


Author:
Natsu Hyuuga

Illustrator:
Touko Shino

7



The
Apothecary
Diaries

The Apothecary Diaries

Author
Natsu Hyuuga

7

Illustration
Touko Shino


When **Maomao** had the bandages boiling nicely in a big pot...





"En'en,
grab me
some of
those
bandages."

Yao was a well-developed and vivacious young woman; even without palace work on her resume, there must have been many people who would have been happy to have her for their bride.

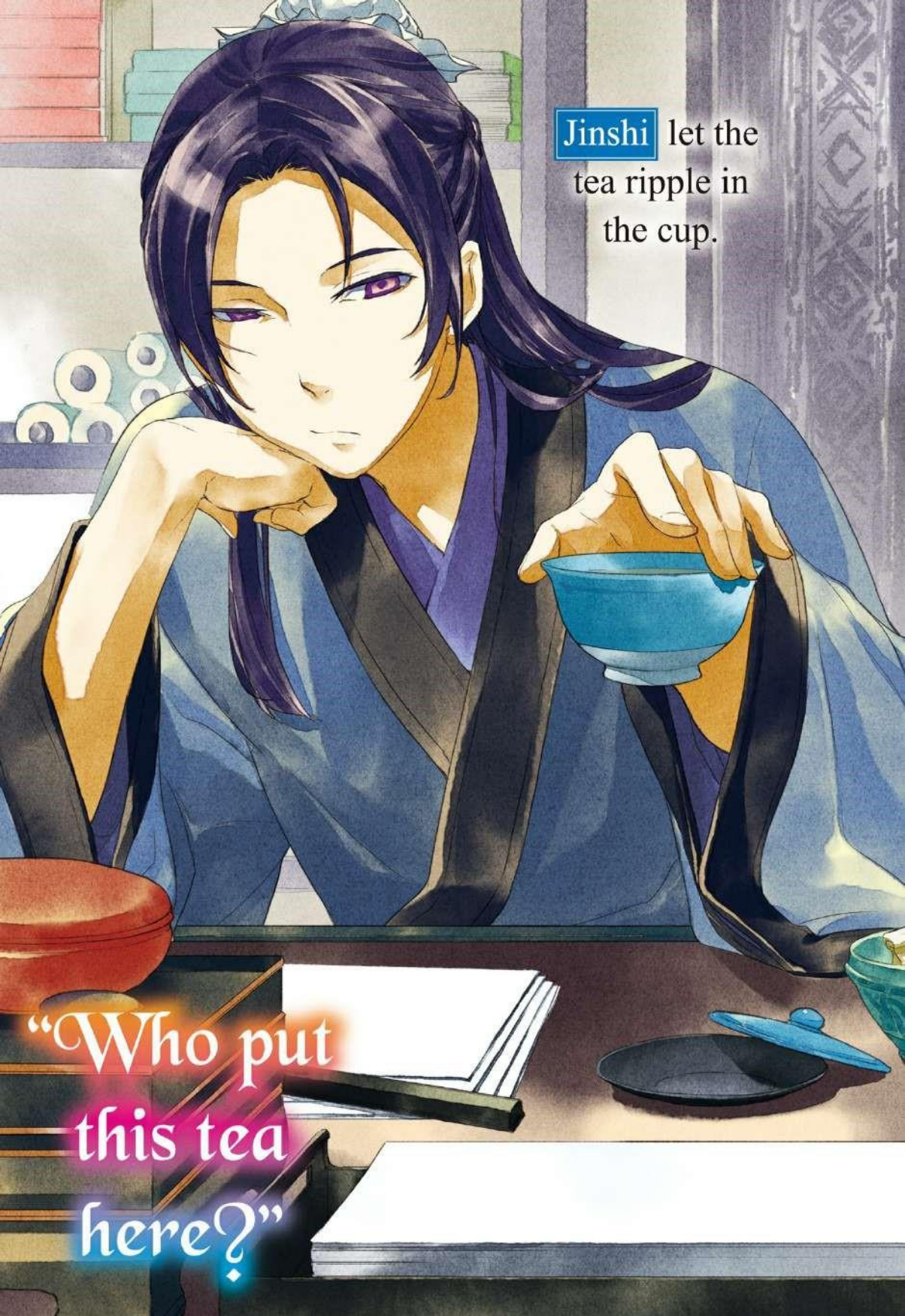


En'en was less outgoing, and didn't show much expression, but she had a pretty enough face, and she exuded an unmistakable competence.

"Yes,
Lady Yao."



Jazgul was practically bouncing up and down with excitement. She was so eager to get on the boat.



Jinshi let the
tea ripple in
the cup.

“Who put
this tea
here?”



And somewhere in the middle of it all was a most unsettling shadow, following the group from behind. Maomao tried to ignore it, but she kept seeing it out of the corner of her eye. Maybe the person thought they were being sneaky, but they were terrible at it. Who was this strange figure? He had no facial hair, eyes like a fox, and a pointless monocle (maybe he thought it made him look fashionable). By now you ought to know who we're talking about. One wouldn't wish to say his name.

“Who’s that?”

Some of the ladies began to whisper.

(He’s more important than you might think around here...)

Table des matières

[Profils des personnages](#)

[Introduction](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1 : L'examen de service des dames de la Cour](#)

[Chapitre 2 : Le harcèlement](#)

[Chapitre 3 : Assistante médicale](#)

[Chapitre 4 : Le Palais Arrière](#)

[Chapitre 5 : Biscuits de fortune](#)

[Chapitre 6 : Stratège en panne](#)

[Chapitre 7 : Les intentions d'Aylin](#)

[Chapitre 8 : La pensée derrière la pensée](#)

[Chapitre 9 : Impératrice](#)

[Chapitre 10 : Opérations secrètes](#)

[Chapitre 11 : Avant la célébration](#)

[Chapitre 12 : Enfant d'un pays étranger](#)

[Chapitre 13 : Dame d'honneur du frère cadet de Sa Majesté](#)

[Chapitre 14 : Rencontre avec la jeune fille du sanctuaire](#)

[Chapitre 15 : « Maman »](#)

[Chapitre 16 : Le dîner](#)

[Chapitre 17 : Le suspect](#)

[Chapitre 18 : Un homme et une femme jouent au jeu](#)

[Chapitre 19 : La vérité derrière la vérité](#)

[Chapitre 20 : Bouillie aux champignons](#)

[Chapitre 21 : La confession de la prêtresse du sanctuaire](#)

[Chapitre 22 : La future jeune fille du sanctuaire](#)

[Épilogue](#)

Profils des personnages

Maomao

Un apothicaire dans le quartier des plaisirs. Complètement obsédé par les médicaments et les poisons, mais pas vraiment intéressé par les autres sujets. Dix-neuf ans.

Jinshi

Le frère cadet de l'Empereur. D'une beauté inhumaine. Il ne peut se sortir de la tête Maomao, mais par tous les moyens, elle parvient toujours à lui échapper. Son vrai nom : Ka Zuigetsu. Vingt ans.

Basen

Fils de Gaoshun ; assistant de Jinshi. Il ne ressent pas la douleur aussi intensément que la plupart des gens, ce qui lui confère des limites physiques bien plus grandes que la plupart. Il est très sérieux, mais cela le rend facile à manipuler. Amoureux de la consort Lishu.

Gaoshun

Père de Basen. Soldat bien bâti, il était autrefois l'assistant de Jinshi, mais il sert désormais personnellement l'Empereur.

Lakan

Le père de Maomao et le neveu de Luomen. Un monstre avec un monocle. C'est un membre haut gradé de l'armée, mais son comportement bizarre fait que les gens l'évitent.

Lahan

Neveu et fils adoptif de Lakan. Petit homme aux lunettes rondes, il a un faible pour les belles femmes et essaiera de les draguer dès qu'il en verra une, même si son apparence ne correspond pas à la leur.

Luomen

Père adoptif de Maomao et oncle de Lakan. Autrefois eunuque au palais arrière, il est aujourd'hui médecin à la cour. Il lui manque une rotule, une punition qui lui a été infligée il y a de nombreuses années.

Ah-Duo

Anciennement l'une des quatre épouses favorites de l'empereur. Une belle femme qui s'habille en homme. Trente-sept ans.

Impératrice Gyokuyou

L'épouse légale de l'empereur. Une beauté exotique aux cheveux roux et aux yeux verts.

Vingt et un ans.

Consort Lihua

L'une des épouses de l'empereur. A une poitrine généreuse. Âgée de vingt-cinq ans.

Kokuyou

Un médecin. Il est assez beau mais a des cicatrices de variole sur la moitié du visage. Il est étrangement joyeux pour un homme au passé si tragique.

Aylin

Ancienne émissaire de Shaoh, cette belle femme aux cheveux dorés et aux yeux bleus a fui vers Li pour demander l'asile après avoir perdu une bataille politique.

La Madame

La vieille dame qui dirige la Maison Verdigris. Terrifiante lorsqu'elle est en colère.

L'Empereur

Véritable fonceur, il possède une pilosité faciale prodigieuse. Il préfère les femmes bien dotées. Il a trente-six ans.

Le charlatan

Un eunuque du palais arrière et son médecin résident. Un homme d'un certain âge, dodu, avec une moustache qui ressemble à celle d'une loche.

The Apothecary Diaries

Introduction

The Shaohnese Consort and the Riddle of the Shrine Maiden

Maomao takes the court ladies' exam (under no small amount of duress) and becomes a medical assistant at court. Why invent a new post? It has to do with Aylin, the newest consort in the rear palace. She's fled her home country, claiming political asylum, but what is she really planning?

Then the shrine maiden from the neighboring land of Shaoh arrives for a visit. Publicly, it's a diplomatic mission, but secretly she's come to Li in hopes of treating an illness that won't seem to get better. As shrine maiden, however, no man may touch her. Instead, Maomao and the other medical assistants will have to perform the examinations.

What is this mysterious affliction the shrine maiden has? Does it have anything to do with what Consort Aylin seems to be brewing up for Maomao? What is the consort after? And can even Maomao help the shrine maiden?

Prologue

La bouche de Jazgul resta ouverte d'étonnement devant le plus grand bateau qu'elle ait jamais vu de sa vie.

Le bateau allait descendre le fleuve, aller jusqu'à la mer, puis se diriger vers un pays voisin, du moins c'est ce qu'on lui avait dit. Jazgul allait passer de nombreux jours sur le bateau, plus de jours qu'elle ne pouvait en compter sur les doigts de ses deux mains (ce qui était le maximum que Jazgul pouvait compter). Il y avait beaucoup de gens autour qui étaient venus les voir partir.

Le bateau était splendide. Jamais elle n'aurait imaginé pouvoir un jour monter sur un tel navire. Elle venait d'une famille pauvre ; ses parents ne lui avaient donné que son nom et le plus maigre des repas chaque jour. Puis, finalement, ils l'avaient vendue comme esclave.

Jazgul ne pouvait pas parler. Elle pouvait entendre, mais pour une raison inconnue, elle n'avait pas de voix depuis le jour de sa naissance. Elle pouvait travailler, même si ce n'était peut-être pas aussi dur que beaucoup de gens. Mais sa famille n'avait pas les moyens de la soutenir.

Jazgul était sûre qu'elle deviendrait une « concubine ». Elle n'était pas si moche et si son nez était un peu bas, son apparence générale était suffisamment charmante pour compenser. Oui, être une concubine la rendrait heureuse. Ce n'était pas comme être une « prostituée » ; celles-ci devaient travailler tout le temps, tous les jours. Une concubine, avait-elle entendu dire, n'avait qu'un seul homme à satisfaire.

Ainsi, lorsqu'elle fut amenée dans la grande maison, elle fut ravie, sûre qu'elle allait devenir concubine.

« Quel plaisir de vous avoir ici », telle fut la formule de bienvenue avec laquelle elle fut accueillie dans cette maison. Elle avait entendu dire que le propriétaire était un vieux pervers, mais rien n'était plus faux. Au lieu de cela, elle se retrouva à servir quelqu'un de très, très charmant. Quelqu'un aux cheveux blancs purs et légèrement dodu.

Personne n'était contrarié par le fait que Jazgul ne savait ni parler ni lire ni écrire. Au lieu de cela, on lui a donné du papier coûteux et beaucoup d'encre et on lui a dit que si elle ne savait pas écrire, elle devrait plutôt faire des dessins.

Elle apprit ses devoirs avec diligence afin de pouvoir être utile dans ce lieu et, tout en apprenant, elle put manger beaucoup et porter de beaux vêtements. Elle découvrit qu'elle servait quelqu'un de très gentil et que dessiner était très amusant. Elle dessinait le paysage extérieur, ou le propriétaire de la maison, ou les serviteurs supérieurs. Et, de temps en temps, elle dessinait quelque chose qu'elle avait vu dans un rêve. Elle avait rêvé une fois qu'elle était sur un bateau, un aussi grand que celui qui se trouvait devant elle maintenant. Lorsqu'elle fit ce dessin, le propriétaire lui dit que c'était un très beau dessin.

Oui, elle avait trouvé un très bon travail.

On lui demanda si elle souhaitait partir avec sa maîtresse sur un bateau vers un pays lointain, et elle décida que oui. Elle avait déjà été sur un bateau une fois, après avoir été vendue comme esclave, mais c'était horrible. Ce bateau avait l'air bien plus amusant. Elle n'avait pas eu le mal de mer même sur le bateau négrier, donc elle ne pensait pas qu'il y aurait de problème avec celui-ci. Mais la personne que servait Jazgul était fragile et faible, donc Jazgul devait travailler encore plus dur et être encore plus énergique.

La personne qu'elle servait était malade, comprit-elle, avec une peau pâle, des cheveux blancs et des yeux aussi rouges que la chair d'un fruit. Une peau qui rougissait et brûlait au soleil de midi ; cette personne ne pouvait même pas supporter les endroits très lumineux. Mais une peau et des cheveux blancs et des yeux rouges étaient les signes d'être choisi par Dieu, et cela les rendait spéciaux. Sa maîtresse insistait sur le fait que ces traits n'étaient pas un fardeau. Jazgul pensait que sa maîtresse avait de la chance, et comme si elle pouvait lire dans ses pensées, une main pâle se tendit et caressa sa gorge, et on lui dit qu'elle aussi était spéciale. Elle avait quelque chose d'encore plus spécial qu'une voix. Cette pensée la rendit très heureuse.

Cette personne que servait Jazgul était très importante, quelqu'un qui avait l'oreille du roi. Pourquoi quelqu'un d'aussi important devait-il s'éloigner de si loin ? La raison était le travail. Ils étaient si spéciaux qu'ils pouvaient faire des choses que le roi ne pouvait pas faire.

Jazgul servait quelqu'un de très intelligent, qui lui a appris beaucoup de choses différentes, mais elle a constaté que les autres dames d'honneur commençaient à lui lancer des regards méchants si elle passait

trop de temps avec la maîtresse, donc elle ne pouvait pas être là très souvent.

« Hé, vous êtes prêt ? » a appelé un homme massif qui devait être l'un des marins.

Jazgul sautait de joie. Elle avait tellement hâte de monter dans le bateau. Cette terre étrange et lointaine serait-elle pleine de verdure comme elle l'avait vu dans son rêve ?

« Jazgul », dit une voix, et elle sursauta : sa maîtresse était là, voilée pour se protéger du soleil. Son visage était couvert d'une généreuse quantité de baume, et une servante veillait à ses côtés avec un parapluie. La femme devait cependant se tenir sur la pointe des pieds, car leur maîtresse dépassait d'une tête la dame de compagnie.

« Honorée jeune fille du sanctuaire, veuillez monter à bord du navire rapidement, si vous le voulez bien.

Ta peau va brûler.

« Oui, je comprends. »

Le soleil brûlant était effrayant, mais la brise extérieure était agréable. Les yeux rouges se plissaient face à la lumière.

Jazgul savait de source sûre que la jeune fille avait déjà plus de quarante ans. Assez âgé pour être grand-mère ou grand-père dans le village de Jazgul, où les gens vivaient rarement très longtemps. En fait, les parents de Jazgul avaient à peu près cet âge. Leur peau était bronzée et ridée par de longues années de travail aux champs et de soins au bétail. La belle peau de la jeune fille paraissait bien jeune en comparaison. Peut-être avait-elle été plus mince il y a longtemps, mais elle avait maintenant un peu de bedaine. C'était un signe de richesse et dans le village de Jazgul, cela aurait été considéré comme très beau.

« Le pays où nous allons a beaucoup plus d'eau que Shaoh. »

Jazgul hochait la tête avec obéissance. Les autres dames d'honneur le lui avaient dit quand elle avait décidé de partir.

« Ils cultivent du blé et du riz là-bas, et c'est tellement vert. »

Les cultures céréalières étaient un luxe ; même ceux qui les cultivaient voyaient la plupart des fruits de leur travail confisqués sous forme d'impôts et n'avaient jamais le droit d'en goûter. Le centre urbain de Shaoh était animé par le commerce, mais il n'était pas nécessaire d'aller bien loin pour trouver une infinité de villages indigents. Lorsque les

insectes commencèrent à se multiplier, la famine ne tarda pas à suivre. Jazgul elle-même avait été vendue parce que sa famille ne pouvait pas cultiver suffisamment pour manger.

Il était très important qu'ils deviennent amis avec un pays qui avait beaucoup de nourriture. C'était la raison pour laquelle la vénérée jeune fille du sanctuaire allait entreprendre ce long voyage. Ils parlaient une langue différente dans ce nouveau pays, mais Jazgul ne pouvait pas parler de toute façon, donc elle n'aurait pas à parler. Elle devrait cependant se concentrer sur l'apprentissage de l'écoute.

La prêtresse regarda Jazgul et lui tapota la tête. Jazgul ferma les yeux et sourit comme un chevreau satisfait.

« Je me demande quel genre de rêves tu as fait la nuit dernière ? »

Elle avait rêvé de se promener dans une ville où abondaient de belles eaux. Plus tard, sur le bateau, elle aurait le temps de faire un dessin.

Alors que les marins s'affairaient à se préparer à partir, Jazgul, les autres dames et la jeune fille du sanctuaire se dirigèrent vers leur cabine.

Chapitre 1 : L'examen de service des dames de la Cour

« Cela fait longtemps. »

« Oui, monsieur. Cela fait longtemps », répéta Maomao, répétant presque les mots de l'homme qui se tenait devant elle. Elle était en train de préparer distraitemment des médicaments dans sa boutique d'apothicaire dans le quartier des plaisirs quand qui devait apparaître sinon Gaoshun, le premier inducteur de sensation floue.

« Si je peux me permettre de vous demander, monsieur, que se passe-t-il ? » À sa connaissance, Gaoshun n'était plus l'assistante de Jinshi mais servait l'Empereur lui-même. Elle se prépara : Sa Majesté n'avait sûrement pas quelque chose à lui dire ?

« Ce n'est rien. Mon fils, maudit soit son idiot, était censé venir, mais vu qu'il s'est récemment blessé de la façon la plus ridicule qui soit... »

Gaoshun était donc venu à sa place, rejoignant Jinshi pour un bref instant pendant que le garçon guérissait.

« Ah oui, ses blessures étaient assez graves », dit Maomao, se rappelant les événements récents : il y avait eu un véritable tumulte dans ce coin du tribunal. Elle pouvait encore se représenter le jeune homme battu ; le regarder lui faisait mal.

« Oui, c'était une épave totale », a convenu Gaoshun.

« Je suis impressionné qu'il ait survécu. »

« Mon fils a toujours été endurant, au moins. » La remarque aurait pu paraître cinglante, mais le « fils idiot » de Gaoshun, c'est-à-dire Basen, avait subi ces blessures alors qu'il accomplissait son devoir. Il avait sacrifié sa propre santé et son bien-être pour sauver la consort Lishu, qui s'était jetée d'un balcon sous l'influence des drogues de la Dame Blanche.

C'était une performance louable, mais à part sa main droite, chaque partie de son corps avait été cassée, égratignée ou déchirée. Maomao était franchement étonné qu'il ait réussi à garder conscience.

« Il avait juré qu'il retournerait au travail avec des béquilles, j'ai donc dû le maintenir à la maison. Il se remet actuellement sous l'œil attentif de sa mère et de sa sœur aînée. »

Maomao hocha la tête avec compréhension en ouvrant un tiroir. Il devait bien y avoir du thé quelque part.

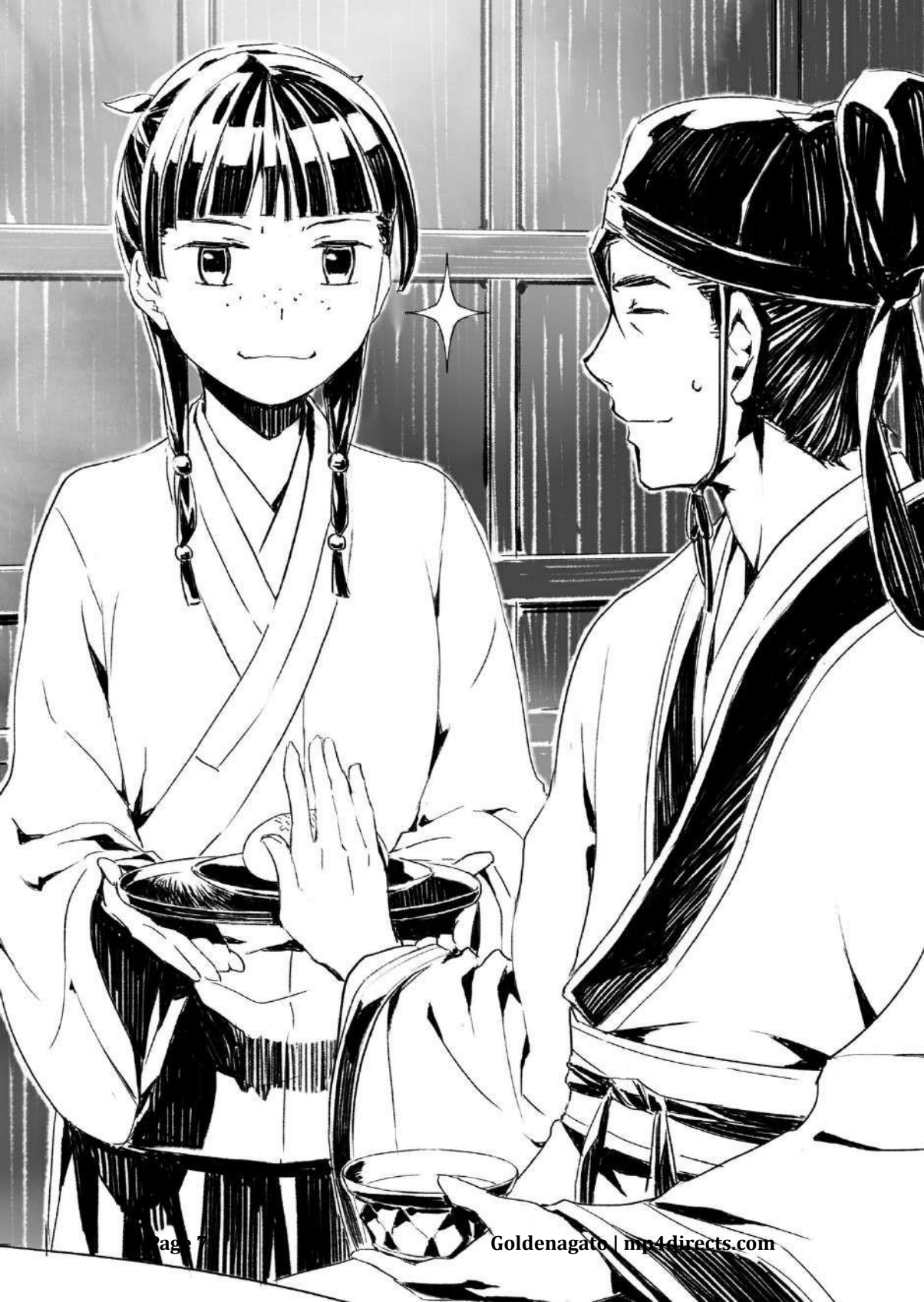
Gaoshun dit cependant : « Tu n'as pas besoin de faire attention à moi, Xiaomao. »

« Vous êtes sûr, monsieur ? J'ai des petits pains de la rue principale qui, dit-on, sont tous partis à midi. »

Elle les avait obtenus des courtisanes, qui avaient dit qu'elles avaient prévu de les donner aux apprenties jusqu'à ce qu'elles réalisent qu'elles n'en avaient pas assez et ne voulaient pas déclencher de bagarre. Il n'y avait qu'un seul Maomao, donc il n'y aurait pas de bagarre de jalousie.

Les petits pains étaient constitués de pâte cuite à la vapeur travaillée avec de la cassonade et de l'igname ; ils étaient connus pour leur douceur délicate et leur extérieur riche.

« Tu m'as convaincu », dit Gaoshun. Il avait peut-être l'air d'un soldat sévère, mais il avait un penchant insatiable pour le sucré.



Maomao prépara du thé, en prenant une partie de ce qu'elle avait préparé le matin et en le refroidissant avec de l'eau de puits. Pouvoir servir une boisson fraîche à un invité pendant la saison chaude était le summum du luxe. La patronne n'hésita pas à permettre à Gaoshun d'être servie dans un récipient en verre, un objet habituellement réservé à ses meilleurs clients. (D'ailleurs, Basen fut servie dans un récipient d'un niveau inférieur sur l'échelle du luxe.)

Gaoshun commença à manger le petit pain, un sourire béat sur le visage. Que pouvait-il bien faire là ? Il n'était certainement pas venu juste pour bavarder. Lorsqu'il réalisa que Maomao le regardait, Gaoshun fourra le reste de la friandise dans sa bouche et l'avala rapidement avec du thé. « Hum ! Si je peux passer aux choses sérieuses », dit-il.

Maomao eut immédiatement un mauvais pressentiment. « J'ai un autre petit pain ici, monsieur. S'il vous plaît, servez-vous. » Elle lui offrit celui qu'elle avait prévu de manger elle-même. De toute façon, elle préférait le vin aux sucreries. Gaoshun était un homme attentionné : elle savait qu'un jour, le petit pain lui reviendrait sous la forme d'un alcool décent.

Gaoshun engloutit le deuxième petit pain, puis s'éclaircit la gorge. « Xiaomao, as-tu l'intention de devenir un responsable médical ? »

« Vous savez que ce n'est pas possible. » Les femmes ne pouvaient pas devenir médecins à la cour, pas selon les lois du pays telles qu'elles étaient.

« Pardonnez-moi. Je crois que j'ai mal posé la question. Avez-vous l'intention d'atteindre un rang équivalent à celui d'un médecin officiel ? »

Cette fois, Maomao ne répondit pas aussi vite. Un poste équivalent à celui d'un médecin : autrement dit, un poste qui lui permettrait d'avoir accès aux médicaments du cabinet médical. Elle essaya de garder ses lèvres dans une ligne droite et neutre, mais elle ne put s'empêcher de trembler légèrement.

Une lueur traversa les yeux de Gaoshun. « Tu pourrais aussi essayer de nouvelles drogues. Nous avons des gens qui font ça, tu sais. »

Maomao restait toujours silencieuse, mais elle sentit sa joue commencer à trembler et les coins de ses lèvres commencer à se relever.

Non ! Ne cédez pas ! Il y a un piège. Il doit y en avoir un.

L'idée était trop belle pour être vraie, et cela signifiait que c'était un piège. De plus, c'était Gaoshun qui était venu la voir avec cette suggestion. Avec lui, il n'y aurait pas de repas gratuit, et elle le savait. Sans parler de cette boutique à laquelle il fallait penser. Elle avait un apprenti apothicaire, c'était vrai, mais il commencerait à crier si elle le laissait à nouveau seul. Il était loin d'être prêt à voler de ses propres ailes.

Ok, c'est le moment où je le refuse.

Gaoshun devait savoir que les choses n'allaient pas dans son sens, car il a frappé en premier.

« Tu connais Shaoh, bien sûr ? À l'ouest ? Tu te souviens de l'émissaire de ce pays ? »

« Ahh, tu veux dire... » Aylin. C'était son nom. Maomao et Lahan l'avaient rencontrée lors de leur récent séjour dans la capitale occidentale. La pensée d'elle fit réfléchir Maomao. C'était la femme qui leur avait demandé de leur fournir des provisions ou l'asile politique. Même avant cette rencontre à l'ouest, elle et une de ses cousines étaient venues voir Li.

Mais Gaoshun n'avait parlé que d'un émissaire. Peut-être voulait-il parler de quelqu'un d'autre. Maomao choisit le moyen le plus sûr de le savoir : « Tu veux dire les deux qui étaient au banquet où Maître Jinshi a travaillé si dur l'année dernière, n'est-ce pas ? »

Elle aurait probablement pu les décrire comme « le couple gênant qui était si impatient de voir l'esprit de la lune d'il y a des décennies » sans avoir d'ennuis. Le couple comprenait Aylin, la femme qu'elle avait rencontrée dans la capitale occidentale, ainsi qu'une autre femme, Ayla. Elle était tout aussi tordue que sa cousine et était fortement soupçonnée d'avoir vendu le dernier type d'armes à feu au clan Shi. Toutes deux étaient des ennuis ambulants, sans aucun doute.

« Je suppose que vous savez qu'Aylin a récemment été admise au palais arrière en tant que consort intermédiaire. »

« Oui, monsieur. Et si je peux me permettre de vous demander, êtes-vous sûr que tout va bien ? Son arrivée m'a semblé terriblement précipitée. »

« Je n'en suis pas du tout sûre. Étant étrangère, les autres consorts et les femmes du palais ne sont pas du tout bien disposées à son égard. Sans compter qu'elle n'a pas amené avec elle une seule servante de Shaoh. »

Compte tenu de sa position, cela semblait être un compromis assez juste, mais cela la rendrait aussi plutôt triste.

« C'est donc à ce titre que cela m'implique ? » demanda Maomao. Si elle occupait un statut équivalent à celui d'officier médical, elle pourrait facilement entrer dans le palais arrière.

« Normalement, l'idéal serait que vous entriez comme dame d'honneur.

Mais... » L'expression de Gaoshun était conflictuelle.

Contre toute attente, Maomao avait jusqu'à l'année précédente été goûteuse de plats pour la consorte – euh, l'impératrice – Gyokuyou. Puis elle avait quitté ce poste et était retournée dans le quartier des plaisirs. Sur ordre direct, il est vrai, mais qu'elle se retourne et devienne la servante d'une autre femme aurait soulevé trop de questions. Sans compter que l'impératrice Gyokuyou elle-même aurait pu s'énerver un peu à ce sujet.

« Avec les privilèges d'un médecin, vous pouvez même retrouver l'impératrice Gyokuyou en tant qu'assistante. Cette idée l'a rendue très heureuse lorsque nous lui en avons parlé. »

« Je n'ai pas encore accepté », dit Maomao, mais elle savait que si l'impératrice Gyokuyou était déjà à bord...

« Certainement. J'ai ici une lettre de recommandation de l'Impératrice elle-même. » Gaoshun, totalement imperturbable, lui tendit une lettre. C'était étrange ; elle pensait avoir déjà vu quelque chose de similaire quelque part. « Et j'en ai aussi une de Maître Jinshi. » Gaoshun lui tendit une autre lettre.

Le visage de Maomao commença à trembler. « Et en voici une de Sa Majesté. »

« Je ne peux pas imaginer pourquoi Sa Majesté voudrait... » Maomao s'éloigna physiquement de cette dernière et plus somptueuse lettre.

Gaoshun, le front fermement plissé, ferma lentement les yeux. « Tu te souviens qu'une fois nous t'avons fait passer l'examen de service des dames du tribunal pour que tu puisses travailler dans la cour extérieure, n'est-ce pas ? »

« Oui. Et *tu* te souviens que j'ai échoué lamentablement ? »

Pendant une brève période, Maomao avait travaillé comme subordonnée directe de Jinshi. Pendant ce temps, lui et Gaoshun l'avaient

encouragée à devenir une dame de cour qualifiée, et de nombreux gros livres lui avaient été soumis.

« Oui, je le pense. Nous pensions que tu réussirais facilement. Nous savions à quel point tu étais passionné par l'étude des drogues et des poisons, et à quel point tu étais prompt à apprendre. »

« Oui, eh bien, malheureusement, j'ai peur de vous avoir laissé tomber. »

Maomao n'était pas spécialement une personne plus intelligente ou une meilleure élève que les autres. Elle se souciait simplement moins de certaines choses qui intéressaient la plupart des gens et concentrait plutôt son attention sur les domaines qui l'intéressaient.

« Juste pour être sûr que je sois clair, Xiaomao, ce n'est pas que tu es *incapable* d'apprendre des choses qui ne t'intéressent pas, c'est juste difficile pour toi, n'est-ce pas ? Par exemple, tu as appris les coutumes du quartier des plaisirs. »

« On ne m'a pas laissé le choix. »

La dame avait beau ressembler à une momie ambulante, elle avait encore beaucoup de vitalité. Maomao aurait été punie pour ne pas avoir appris ce qu'on lui avait enseigné, et pire encore, elle n'aurait rien eu à manger. Son père Luomen avait essayé de la couvrir, mais son vieil homme à la retraite n'allait jamais gagner avec la dame. Ainsi, pour survivre, Maomao avait appris les manières du quartier des plaisirs, faisant appel à ses « sœurs aînées » pour l'aider.

« Très bien, donc ce que vous dites, c'est que vous pouvez apprendre quelque chose si vous vous sentez suffisamment poussé. Un sentiment qui, je dois le constater, est celui de Maître Jinshi.

Les ordres directs ne semblent pas vous avoir inspiré. »

Maomao recula d'un pas.

Gaoshun tenait trois lettres : de Jinshi, de l'impératrice Gyokuyou et de l'empereur. Il ne s'agissait peut-être pas de communiqués officiels, mais elle avait néanmoins le sentiment d'être regardée de haut par trois des personnes les moins douées du pays.

« Quoi qu'il en soit, Xiaomao, nous *avons besoin* que tu réussisses ce test. »

« C'est facile à dire pour toi... »

Gaoshun ouvrit la porte de la boutique. Un homme qui semblait être l'un de ses subordonnés l'attendait à l'extérieur avec un paquet enveloppé dans du tissu, qu'il apporta et déballa pour révéler un tas scintillant de grains d'argent.

« Cette fois », dit Gaoshun, et Maomao réalisa qu'elle pouvait voir la dame debout à l'arrière-plan, tenant l'une de ses cannes disciplinaires préférées et regardant la colline d'argent avec avidité. *Piégée !* pensa Maomao.

« Cette fois, tu vas réussir le test. Pas de questions, pas de doutes.

» Et c'était la fin de l'histoire.

Le plan de Gaoshun était une œuvre d'art. La patronne avait déjà été payée, la boutique d'apothicaire serait tenue par l'apprenti Sazen et Maomao se verrait attribuer une chambre libre dans la Maison Verdigris pour étudier.

De temps en temps, le petit Chou-u faisait son apparition et interrompait son travail, mais la patronne ou les domestiques l'attrapaient toujours par la peau du cou et le traînaient dehors. C'était dommage pour lui, mais il interrompait Maomao alors qu'elle essayait d'étudier. À quoi d'autre pouvait-il s'attendre ?

Dans la pièce, ils brûlaient de l'encens censé augmenter la concentration, et les douces notes d'erhu et de qin résonnaient dans la pièce voisine, où des courtisanes, des musiciennes particulièrement talentueuses, avaient été choisies pour manipuler les instruments.

Étudier était censé vous donner envie de sucreries, mais à la place, Maomao s'est vu proposer des crackers de riz salés et du jus de fruits froid.

Ils avaient pensé à tout. *Combien cela a-t-il coûté ?* se demanda-t-elle.

Que cela lui coûte ou non, elle se surprenait souvent à souhaiter pouvoir faire une petite sieste, mais la tenancière faisait des rondes régulières, ce qui mettait un frein à cette idée. Elle-même, ayant été une courtisane de haut rang dans sa jeunesse, était plus instruite que la moyenne.

« Tu ne peux même pas réciter *un seul* de ces poèmes ? » demanda-t-elle.

« C'est un examen médical ! Pourquoi y a-t-il de la poésie ? » répliqua Maomao.

A proprement parler, elle ne passerait pas l'examen des officiers médicaux, mais plutôt l'examen des dames de la cour qui souhaitaient servir dans le cabinet médical. Il y avait un certain nombre de qualifications nécessaires pour devenir dame de la cour, mais le poste de dame de la cour spécialisée en médecine était quelque chose de nouveau. Selon Maomao, s'ils devaient se donner tant de mal pour créer une nouvelle spécialité, ils auraient dû profiter de l'occasion pour retirer la poésie de l'examen. « Cela n'a rien à voir avec la médecine. « Il y a aussi de l'histoire là-dedans, même de la copie de sutras ! » s'est-elle plainte.

« Connaître l'histoire change une personne de l'intérieur. Et plus votre écriture est soignée, plus elle sera facile à lire. Copier des sutras est un excellent exercice. »

Il se dit que c'était le moment pour la dame de parler raisonnablement. Maomao aurait aimé qu'elle dise simplement quelque chose comme « Ne vous embêtez pas à apprendre quelque chose qui ne vous rapportera pas d'argent », comme elle le faisait habituellement. C'était peut-être trop espérer, étant donné la quantité d'argent en jeu cette fois-ci.

Les caractères que la vieille femme avait écrits pour que Maomao les copie étaient ravissants. Sa main ressemblait peut-être aujourd'hui à une branche desséchée, mais autrefois elle avait des ongles brillants et des doigts aussi agiles que des poissons glissant dans l'eau.

Les hommes aimaient les femmes avec une belle écriture. Les hommes aimaient les femmes avec une belle apparence. Elle avait passé sa vie à se polir pour le bien des hommes, et maintenant elle était là à marteler les mêmes leçons aux dames du quartier des plaisirs. Si elle avait été si belle, pourquoi n'avait-elle pas choisi une autre vie ? Peut-être n'avait-elle pas eu le choix.

Maomao a exprimé une pensée qui lui traversait parfois l'esprit : « On peut écrire de beaux personnages et quand même dire des choses horribles avec eux. »

Elle pensait que la prochaine chose qu'elle ressentirait serait que les phalanges de la dame lui écraseraient la tête, mais rien ne se produisit. «

Personne ne sait si tu es belle ou sale à l'intérieur », dit la vieille femme à la place. « Alors autant écrire joliment. » Puis elle regarda les exemples avec insistance, comme pour dire : « *Maintenant, au travail !* » Les caractères impeccables et parfaitement équilibrés semblaient pouvoir être une feuille de réponses pour l'examen de la fonction publique lui-même.

« Ouais, d'accord », dit Maomao, sachant que la canne l'attendait si elle essayait de se relâcher. Elle retroussa ses manches et prit sa brosse.

L'examen des dames de la cour était organisé avec une certaine régularité. Contrairement à l'examen de la fonction publique, ce test était réservé exclusivement aux jeunes femmes, qui ne servaient pas aussi longtemps que les hommes, ce qui entraînait un renouvellement fréquent du personnel et un besoin constant de sang neuf.

La plupart des femmes qui cherchaient à devenir dames de la cour étaient des filles de fonctionnaires ou de riches marchands. Pour elles, le service à la cour était un exploit dont elles pouvaient se vanter en tant qu'épouse potentielle, ou bien un moyen de trouver un mari. Très peu de femmes postulaient à ce service par passion pour le travail. Maomao avait subi quelques méchancetés de la part de certaines dames de la cour pendant qu'elle était la servante de Jinshi, et il ne lui semblait certainement pas que ces femmes prenaient leur travail très au sérieux.

L'examen a eu lieu dans un établissement scolaire du nord de la capitale. L'examen de la fonction publique proprement dit se déroulait dans une autre ville, quelque part au nord de la capitale, mais pour un examen organisé aussi souvent que l'examen du service militaire féminin, il était beaucoup plus facile de faire les choses dans la capitale même.

Après deux semaines d'études non-stop, Maomao est arrivée à l'examen découragée. Il y avait une centaine de personnes présentes, ce qui n'était pas surprenant étant donné qu'il n'y avait pas que des assistants médicaux en herbe qui étaient présents.

Il n'y a pas grand chose à dire sur l'examen lui-même. Il s'est terminé en quelques heures et Maomao était rapidement en route vers la maison. Ils avaient déjà vérifié ses documents préliminaires, même si elle ne s'attendait pas à échouer à ce stade. Elle a presque commencé à s'inquiéter d'avoir réussi grâce à un traitement spécial.

Non... S'ils allaient faire ça pour moi, pourquoi me feraient-ils étudier autant ? Elle préférait penser qu'elle pourrait réussir grâce à ses propres mérites. De toute façon, elle avait assez confiance en son travail – si quelque chose devait la faire trébucher, ce serait la poésie classique et la copie de sutras, des sujets qui ne l'intéressaient pas. Franchement, si elle avait fait une erreur sur quoi que ce soit d'autre, elle aurait aimé qu'ils le lui fassent savoir, car l'examen d'assistante médicale avait consisté en des connaissances élémentaires sur les médicaments et les drogues. Maomao aurait pu répondre à dix fois plus de questions que ce qu'ils lui avaient demandé dans le temps imparti pour l'examen.

Après avoir répondu à toutes les questions, Maomao n'avait rien de particulier à faire, alors elle avait décidé de rentrer chez elle à pied. Et elle l'aurait fait, si seulement elle n'avait pas entendu cette voix idiote.

« Quoi ? Comment ça, je ne peux pas passer le test ? »

Une dispute éclata devant le centre d'examen entre le responsable de l'examen et une personne qui ressemblait à un candidat. Mais il y avait quelque chose d'étrange chez ce candidat en particulier. Ils étaient habillés en femme, mais ils étaient physiquement assez grands. Bien sûr, il y avait des femmes de grande taille autour, mais cette personne avait aussi une voix basse... une voix que Maomao reconnut.

« J'ai l'impression que ce n'est pas la première fois que je vois quelque chose comme ça », pensa-t-elle. Elle aurait aimé pouvoir ignorer le mauvais pressentiment qu'elle ressentait, mais elle était incapable de faire abstraction de cette scène bizarre.

« Pourquoi, monsieur ? Pourquoi ne me laissez-vous pas entrer ? » demanda la « femme », prenant soin de parler avec une politesse impeccable. Son visage était caché par un tissu, et à ce moment-là, les soupçons de Maomao se transformèrent en certitude. Il est vrai que la personne ressemblait à une femme, si l'on ne regardait que son visage. Ses traits étaient attrayants, équilibrés et délicats, sans parler d'un maquillage parfaitement réussi. Mais la personne parlait clairement en falsetto, et la façon dont elle se tortillait était particulièrement peu attrayante.

« *Que fais-tu ?* » demanda Maomao. Elle aurait pu ignorer toute la situation, mais elle se sentait mal pour le fonctionnaire pris entre deux

feux. C'était un homme plutôt gentil. Si Maomao avait été à sa place, elle aurait immédiatement appelé la sécurité. « Kokuyou ! »

La « femme » était en fait un homme que Maomao avait rencontré pour la première fois sur un bateau revenant de la capitale occidentale. Il avait des cicatrices de variole sur la moitié de son visage, ce que cachait le tissu. Il était médecin, mais malheureusement, ces cicatrices l'empêchaient d'obtenir un travail décent. D'un autre côté, sa personnalité idiote ne pouvait pas être imputée au malheur.

« Oh, Maomao ! Je ne t'ai pas vue depuis longtemps ! Écoute, tu n'en croiras pas tes yeux ! Ce méchant homme ne me laisse pas passer l'examen ! » Il lui fit un clin d'œil avec son seul œil visible comme pour dire : *Joue le jeu !* Elle aurait préféré qu'il ne fasse pas ça. C'était effrayant.

Peu importe si je voulais jouer avec lui. « Le test est déjà terminé. »

« Quoi ? Tu plaisantes ! » hurla-t-il en portant ses mains à ses joues de manière théâtrale. Très serviable.

« Le pauvre gars fait juste son travail. Allez, viens », dit Maomao, et il traîna Kokuyou hors du centre de test.

C'est une chose effrayante que de se laisser emporter par le cours des événements : par exemple, ce qui précède a conduit immédiatement, inexorablement, Maomao à déjeuner avec une personne bizarre qui portait des vêtements de femme. Elle aurait aimé qu'il se change, mais malheureusement, il n'avait pas apporté d'autre tenue avec lui. (Il avait, a-t-il informé Maomao, emprunté le costume à la femme du chef du village où il vivait, ce qui a également amené Maomao à avoir des doutes à *son sujet.*)

« Et voilà, je pensais enfin avoir trouvé mon nouveau travail. Le prochain examen n'est donc pas avant deux mois, hein ? »

« Ce n'est pas grave. Tu ne peux pas le prendre. Tu n'es pas qualifié. Mais si tu souhaites te faire castrer, je serais ravie de t'aider... »

« Oh, *s'il te plaît*, ne fais pas ça ! » dit Kokuyou en se recroquevillant et en se tortillant à nouveau. C'est tellement flippant.

« Je pensais que tu aidais le vieux, de toute façon. Qu'est-il arrivé à ça ? »

La dernière fois que Maomao en avait entendu parler, Kokuyou aidait un vieux médecin dans un village voisin. Ils semblaient bien s'entendre, même si le vieux était un peu bizarre.

« Grand-père ne se sent pas très bien ces derniers temps. Il a dit qu'il pensait qu'il allait bientôt prendre sa retraite du travail médical et que je devrais trouver quelque part de nouveau tant que la découverte est bonne.

L'expression de Maomao était conflictuelle, car elle avait une idée de la raison pour laquelle le vieux médecin pouvait se sentir si faible.

« C'est à ce moment-là que j'ai entendu parler de cette toute nouvelle opportunité de devenir assistante au cabinet médical ! »

Eh bien, vérifiez les exigences la prochaine fois !

En fait, c'était probablement le cas, c'était pour ça qu'il s'était présenté habillé en femme. Elle aurait quand même souhaité qu'il fasse quelque chose à ce sujet. Il avait l'air plutôt attirant et attirait les regards de certains hommes autour. Son visage à moitié caché lui donnait aussi un air mystérieux. S'ils avaient entendu sa voix, cependant, cela leur aurait coupé l'herbe sous le pied.

Maomao mangeait un petit pain léger, tandis que Kokuyou mangeait des raviolis cuits à la vapeur.

« Grand-père m'a dit qu'il me donnerait la maison si je voulais rester au village », a fait remarquer Kokuyou. « Il y a aussi plein d'herbes médicinales dans le coin. »

« Alors tu prends simplement sa place. Ça me semble bien. Quel est le problème ? » demanda Maomao.

« Ce n'est pas si simple. Grand-père était un ancien médecin, n'est-ce pas ? Les gens venaient de loin pour le voir parce qu'il avait cette autorité. Je ne pense pas que les gens viendront de loin pour voir un type qui débarque par hasard et prend le contrôle de l'endroit. »

Il y avait du vrai dans tout ça. Kokuyou avait peut-être gagné une certaine confiance auprès des habitants du village, mais une si petite colonie ne fournirait pas assez de travail pour nourrir la famille. Récoltez et vendez suffisamment d'herbes et de concoctions médicinales et vous pourriez à peine survivre.

À ce moment-là, Maomao leva son index. *Ces problèmes se résolvent les uns les autres !* « Dis donc, est-ce que ça t'intéresserait de venir dans le quartier des plaisirs quelques fois par mois ? »

Kokuyou n'a eu qu'à y réfléchir un instant. « Si tu payes mes frais de déplacement, bien sûr. Et ce serait génial si je pouvais en profiter pour manger. »

« Nous avons tellement de riz que nous pouvons nous permettre d'en vendre, donc je ne pense pas que cela devrait être un problème. » Ils avaient le riz et le blé qu'ils avaient gagnés après les événements dans le village du charlatan, et maintenant ils avaient aussi des patates douces, tellement qu'ils pensaient à les faire mijoter et les confire.

Maomao poursuivit : « Votre mission consistera à enseigner les connaissances médicales et phytothérapeutiques à l'apprenti apothicaire de l'endroit, et à continuer de fournir les herbes que nous avons achetées dans le passé. Je vous demanderai également de préparer tous les médicaments que l'apprenti ne peut pas gérer, même si lui et notre propriétaire, la maquerelle, devront examiner tout ce que vous préparerez. » C'était tout à fait juste, car elle demandait en fait à un étranger d'origine inconnue de faire le travail. « L'apprenti apothicaire peut gérer la boutique, donc vous n'aurez même pas à parler aux clients. »

« Oh, mais je suis un excellent vendeur ! » dit Kokuyou en se tortillant à nouveau. Considérant qu'il n'avait pas réussi à trouver un emploi précisément parce que son apparence empêchait les clients de vouloir lui parler, Maomao choisit de l'ignorer.

« Quel salaire trouvez-vous ? » Maomao leva un doigt. Combiné à son travail au village, cela suffirait à lui permettre de manger, même si c'était un salaire bien peu élevé pour un apothicaire.

« Comment ça va ? » demanda Kokuyou en soulevant quelques doigts de plus de Maomao. Puis ils éclatèrent tous les deux de rire. Maomao, cependant, lui lança également un regard noir : pour quelqu'un qui se comportait comme un idiot, il avait certainement un sens aigu du marché. Autant pour le comptage des doigts ; elle finit par débattre avec lui de toutes les subtilités du budget. Au moins, elle a pu grignoter un petit pain pendant qu'elle le faisait.

Chapitre 2 : Le harcèlement

Sazen parut extrêmement soulagé lorsque Maomao lui dit qu'elle avait trouvé un autre apothicaire.

« Je suis si content de ne plus avoir à m'occuper de la boutique tout seul », dit-il. Franchement, Maomao aurait préféré entendre un « Je peux m'en occuper tout seul ! » indigné, mais très bien.

Les jours qui ont suivi l'examen n'ont été qu'un bref moment de paix. Elle avait fait ce qu'on lui avait dit de faire, mais les deux semaines entières où elle n'avait eu droit qu'à des études ne lui avaient apporté que de la douleur. Elle était très heureuse de pouvoir retourner travailler dans les champs et fabriquer des médicaments.

Quelques jours plus tard, elle reçut une lettre : elle supposait qu'elle acceptait, et il se trouve qu'elle avait raison.

« Ce serait un miracle si quelqu'un échouait à cet examen », avait dit la patronne lorsque Maomao lui avait expliqué le contenu de l'examen. Obtenir une note parfaite était un véritable défi, mais la note de passage n'était que de soixante pour cent. Même Maomao, qui avait principalement compté sur le bachotage, estimait qu'elle avait obtenu au moins quatre-vingts pour cent, et les femmes qui avaient étudié correctement pour l'examen n'auraient guère pu faire pire qu'elle. Même en ce qui concerne la partie consacrée aux connaissances médicales, il y avait peu de questions spécialisées ; la plupart des questions étaient assez faciles à répondre si vous preniez votre temps et y réfléchissiez.

« Seule une personne vraiment intelligente peut penser ça. 'lo Grams, Maomao. » Pairin se glissa dans la pièce, l'air particulièrement négligé. Cette princesse de la Maison Vert-de-gris, l'une des trois, avait dû avoir un client la veille, car sa peau brillait. Le client, de son côté, avait probablement été si vidé de son essence qu'il était rentré chez lui ressemblant à un fruit flétri. Certains prétendaient que c'était la maîtrise du *fangzhongshu*, l'art de la chambre à coucher, qui avait laissé la beauté de Pairin intacte malgré le fait qu'à bien plus de trente ans, elle était la plus vieille courtisane de l'établissement. « Rien que d'y penser, j'ai mal à la tête. J'ai essayé d'apprendre, mais ça ne rentre pas dans mon cerveau ! » dit-elle.

Eh bien, chacun avait des atouts différents. Dans l'ensemble, on pouvait accomplir la plupart des choses, plus ou moins, si on travaillait suffisamment dur, mais il y avait certaines choses que les efforts seuls ne pouvaient pas aider à faire. La « sœur aînée » de Maomao Pairin n'écrivait pas très bien ; quand elle essayait, les caractères sortaient souvent à l'envers, comme dans un miroir. La vieille dame avait fait plusieurs tentatives pour améliorer l'écriture de Pairin, mais la particularité persistait, et elle devait toujours demander à quelqu'un de vérifier son écriture ou simplement d'écrire à sa place. Cependant, presque comme pour compenser, elle était une danseuse hors pair ; il n'y avait personne de meilleur dans tout le quartier des plaisirs.

« C'est bien que tu aies réussi et tout, mais alors ? Est-ce que tu as des vêtements avec lesquels tu peux aller travailler ? »

« Je suppose que c'est leur problème », dit Maomao, parfaitement heureuse de laisser quelqu'un d'autre faire le travail et ne se sentant pas le moins du monde obligée de faire des préparatifs particuliers elle-même. Même la veille du test, un messenger était arrivé de Gaoshun avec des vêtements et des ustensiles d'écriture. Elle avait eu l'impression que le messenger était également censé l'accompagner au centre de test et en revenir, mais avoir une baby-sitter comme ça lui avait semblé être un casse-tête, alors elle l'avait ignoré. Pour le meilleur ou pour le pire, cela lui avait laissé la liberté de finir par déjeuner avec le travesti Kokuyou.

La lettre d'acceptation stipulait que toutes les personnes ayant réussi le test devaient se rassembler à la cour le lendemain avant de se rendre à leur service. Elle était accompagnée d'un jeton en bois gravé du symbole d'une fleur. Son billet d'entrée dans les jardins du palais, pensait-elle.

Maomao a dit "hmm" et a posé la lettre sur le dessus de l'armoire à pharmacie, puis s'est mis à broyer quelques herbes.

Le surlendemain, Maomao se rendit à l'endroit indiqué par la lettre, près d'un bâtiment grouillant de fonctionnaires civils et non loin du cabinet médical. Elle estima qu'elle avait vu environ quatre-vingt pour cent des candidats parmi les admis, et savoir que huit candidats sur dix avaient réussi le test la rendait doublement heureuse de ne pas avoir échoué. D'un autre côté, elle se retrouva aussi un peu plus empathique à

l'égard de l'exaspération de Jinshi et Gaoshun lorsqu'elle avait échoué la dernière fois.

L'âge des femmes réunies variait entre quatorze ou quinze ans et une vingtaine d'années. Quelques-unes étaient plus âgées que cela, mais Maomao ne pouvait s'empêcher de sentir une lueur dans leurs yeux. (Elle préférait ne pas trop réfléchir à la raison, à savoir qu'elles rejoignaient probablement le service du palais dans l'espoir de trouver un mari. C'était une question qui devenait de plus en plus pressante à mesure que l'on vieillissait.)

En fait, je pense que l'idéal est d'avoir au moins vingt ans avant de devenir un

La mère. Il était courant que les filles se marient à quatorze ou quinze ans et commencent à avoir des enfants, mais leur corps n'était pas encore complètement développé à ce moment-là. Certaines femmes n'avaient même pas encore eu leurs premières règles. Quelques années après l'arrivée de la « visiteuse mensuelle » et son retour régulier, on pouvait alors être sûr que le corps était suffisamment mature pour porter des enfants. Se marier trop jeune n'était pas, selon Maomao, une bonne idée.

Le bassin doit être ferme, sinon il sera difficile de mettre l'enfant au monde, pensa-t-elle, sa main effleurant sa hanche. Elle ne s'attendait pas à ce que son propre corps grandisse davantage, mais si jamais elle se retrouvait enceinte, cela ne lui ferait pas de mal d'avoir un peu plus de chair sur les os. La naissance était considérée comme la cousine embrassée de la mort.

Maomao avait très envie d'essayer d'accoucher au moins une fois, mais ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait dire comme ça. Les gens pourraient penser que vous êtes simplement grossier si vous prétendiez vouloir accoucher à titre expérimental. De plus, s'ils savaient ce *que* Maomao pensait à ce sujet, ils seraient probablement contrariés. À savoir : *je ne serais pas capable d'obtenir un placenta décent à partir de cela.*

À la naissance, le placenta était expulsé. Dans certaines régions, la mère mangeait le placenta ainsi jeté pour se fortifier. On disait que c'était très savoureux, comme du sashimi de foie. Bien sûr, le foie d'un animal pouvait contenir des parasites si on essayait de le manger cru, mais un placenta ne présentait aucun danger. Après tout, il faisait partie de son propre corps.

Le père de Maomao l'avait toujours sévèrement avertie de ne pas utiliser une partie d'un être humain comme ingrédient dans ses médicaments, et de ne pas avoir de contact avec des cadavres, de peur qu'une terrible curiosité ne surgisse en elle. Mais son propre placenta, qu'en est-il ? Ce n'était pas un cadavre, et ce ne serait pas comme si elle utilisait quelqu'un d'autre pour ses ingrédients. C'était une partie d'elle-même ! Quel mal y aurait-il à le reprendre ? En bref, ce serait une façon pour Maomao d'explorer un aspect de la médecine qu'elle ne connaissait pas jusqu'alors, tout en respectant les règles de son père. Bien sûr qu'elle voulait le faire.

« Tout le monde, par ici, s'il vous plaît », dit une dame de la cour âgée. Son regard était perçant. Ils avaient tous reçu un uniforme standard à porter, mais certains avaient embelli le leur avec des modifications spéciales. Chez les paons, les mâles avaient le plumage ostentatoire, mais chez les humains, les femelles de l'espèce étaient les plus somptueusement vêtues.

Maomao avait simplement porté l'uniforme tel qu'il lui avait été donné.

Elle ne pensait pas qu'elle devait se faire remarquer, alors pourquoi avait-elle l'impression que les gens lui jetaient des regards furtifs ? *Est-ce que je la porte mal ?* se demanda-t-elle. C'était la même robe unie à manches que tout le monde portait. Pour elle, le haut était rose clair, le bas rouge, mais les couleurs variaient selon le service auquel chaque personne était affectée. Il ne pouvait pas y avoir cinq personnes portant les mêmes couleurs que Maomao. Assistante au cabinet médical était encore un nouveau poste, alors peut-être qu'il n'y en avait pas encore beaucoup.

S'il y avait quelque chose qui ressortait vraiment, c'était peut-être la bande dans les cheveux de Maomao. Elle avait l'impression que les siens étaient d'une couleur légèrement plus foncée que ceux des autres. Décidant qu'il n'était pas nécessaire d'y prêter trop d'attention, elle se dirigea vers l'endroit indiqué par la dame de la cour âgée et se mit dans la file avec d'autres femmes, lorsqu'elle heurta quelque chose.

Non, non, ce n'était pas ce qui s'était passé. Avant même qu'elle ait pu tendre les mains, elle était déjà à terre. Peut-être avait-elle eu de la chance que son nez ne dépasse pas trop, car elle est tombée la tête la première et s'est retrouvée couverte de terre du front au menton.

Elle se releva, s'essuya le visage avec la paume de sa main, sans dire un mot. Au moins, son nez ne saignait pas.

« Oh mon Dieu, je suis désolée ! » dit une femme avec un sourire élégant sur le visage. Elle portait les mêmes couleurs que Maomao, comme tous ceux qui passaient avec elle.

« Est-ce que tout va bien ? » demanda la dame de la cour, âgée, en se précipitant vers elle.

« Ce n'est rien », dit Maomao, le visage impassible. Mais elle pensa : « *Cela lui rappelle des souvenirs.* Elle se trouvait à nouveau dans un lieu de travail rempli de femmes, et les conséquences inévitables de cette situation lui firent presque chaud au cœur. »

Le premier jour de leur service devait être consacré à l'initiation aux principes du service à la cour. Ainsi, les nouvelles dames de la cour, dont le nombre était inférieur à une centaine, furent escortées dans une grande salle où leurs homologues plus expérimentées leur firent des conférences. Maomao elle-même avait déjà donné une conférence dans une salle similaire à l'arrière du palais, ce qui était bien beau, mais franchement, écouter *les autres* parler la rendait somnolente.

Il y avait suffisamment de chaises et de bureaux pour tous les participants, donc les nouvelles dames de la cour se sont assises en groupes selon leurs tâches. Sauf que personne n'était assis près de Maomao ; la femme qui l'avait heurtée plus tôt était assise en groupe quelque part devant elle.

La plupart des femmes qui devenaient dames de la cour étaient les filles
de fonctionnaires,

Il y avait des maisons de marchands prospères, et il semblait que, comme dans le palais arrière, les querelles entre dames n'étaient pas rares. Dans le palais arrière, cependant, il y avait une certaine faim dans l'air, un sentiment que les humbles pouvaient vaincre les élevés. Ce n'était pas le cas ici, où il semblait plus important de déterminer où se positionner au mieux dans la hiérarchie existante, un fait qui était évident à la façon dont de petites cliques s'étaient déjà formées. On pouvait dire qui dirigeait chacun simplement à la façon dont ils marchaient.

Je suppose qu'avoir un papa important fait de toi une petite fille importante. Une personne de nulle part comme Maomao serait

évidemment exclue d'un tel système, ou du moins amenée à comprendre sa place. Cela donnait à leur comportement antérieur une certaine logique. Néanmoins, Maomao pensait que c'était puéril.

Après presque une heure de cours, les femmes furent réparties par département, Maomao se dirigeant vers le cabinet médical avec les autres dames qui avaient reçu cette mission. Il y avait en fait plusieurs cabinets médicaux autour du palais ; par exemple, celui où Maomao se rendait souvent lorsqu'elle travaillait pour Jinshi se trouvait dans le quartier ouest. C'était là que son vieux père, Luomen, était affecté. Il y avait un autre bureau du côté est, où elles semblaient se diriger.

Maomao fronça les sourcils : le côté ouest du palais abritait de nombreux fonctionnaires civils, tandis que l'est était la province des soldats. Son père avait été affecté au bureau ouest par égard pour lui, afin de lui permettre d'éviter les soldats autant que possible, même si cela ne lui avait pas fait beaucoup de bien à long terme.

Et pourquoi avait-il voulu éviter les soldats ? Pour la même raison que Maomao.

Comment m'a-t-il déjà trouvé ?

Elle avait essayé de suivre les autres femmes aussi discrètement et silencieusement que possible. Leur groupe attirait les regards des militaires musclés au passage ; à l'exception de Maomao, les nouvelles dames de la cour étaient toutes jeunes et charmantes. Bien sûr, les hommes voulaient y jeter un coup d'œil rapide.

C'était bel et bien l'été, la saison des pluies. Le simple fait de marcher suffisait à faire sentir la sueur. Les hommes s'entraînaient torse nu, attirant les regards intéressés des dames de la cour sur leur passage.

Et quelque part au milieu de tout cela, une ombre des plus inquiétantes suivait le groupe par derrière. Maomao essayait de l'ignorer, mais elle continuait à la voir du coin de l'œil. Peut-être que la personne pensait qu'ils étaient sournois, mais ils étaient terribles dans ce domaine. Qui était cette étrange silhouette ? Il n'avait pas de barbe, des yeux de renard et un monocle inutile (peut-être pensait-il que cela lui donnait un air à la mode). À présent, vous devriez savoir de qui nous parlons. Personne ne voudrait prononcer son nom.

« Qui est -ce ? » commencèrent à chuchoter certaines dames.

Il est plus important que vous ne le pensez ici...

Il y avait des officiers militaires de haut rang, mais la plupart d'entre eux se trouvaient à des bureaux dans la partie centrale du complexe du palais. Cet homme avait le titre qui le rendait important, mais semblait avoir beaucoup de temps libre à perdre à traîner.

Lorsqu'ils se rendirent compte que le stratège excentrique était sur les lieux, les autres soldats cessèrent d'essayer de jeter des coups d'œil furtifs aux dames qui passaient et devinrent très sérieux dans leur exercice. Il y avait une règle absolue parmi les soldats : ne pas s'impliquer avec lui. Il voulait toujours des ennuis, et beaucoup d'ennuis.

C'est odieux, pensa Maomao. Elle voulait se dépêcher et sortir de là, mais la vieille dame de la cour avançait très lentement et elle ne pouvait rien faire. Bien que la jupe de la femme cachait ses pieds, Maomao soupçonnait au mouvement de ses hanches qu'ils étaient attachés. *Ça ne doit pas être facile de marcher comme ça.*

Les nouvelles dames de la cour, cinq d'entre elles, dont Maomao, marchaient toutes d'un pas léger. Avec autant de filles de fonctionnaires réunies au même endroit, Maomao aurait pu s'attendre à ce qu'au moins l'une d'entre elles ait les pieds bandés, mais par coïncidence, toutes leurs pieds semblaient en bon état et en bonne santé.

« C'est le cabinet médical », dit la dame qui les conduisait, en désignant un bâtiment austère et solide près du terrain d'entraînement. Il était certainement moins joli que le bureau de l'ouest.

C'est alors que Maomao entendit des cris derrière eux. Tout le monde se retourna pour voir un homme qu'on transportait sur une civière. Il était inerte et avait des ecchymoses sur tout le corps.

« Faites place ! Nous emmenons cet homme au cabinet médical ! » criaient des soldats costauds, poussant le brancard d'une manière qui suggérait que ce n'était pas nouveau pour eux.

« Suivons-les », dit quelqu'un, et Maomao et les autres les suivirent.

Ils sont arrivés au cabinet médical et ont trouvé les soldats qui semblaient inquiets.

« Quel est le problème ? » demanda Maomao.

« Normalement, il y aurait un médecin ici », a dit l'un des hommes. Mais il n'y avait personne à l'intérieur, pas même une note indiquant que les médecins étaient sortis ou quand ils reviendraient.

L'homme blessé avait été étendu sur l'un des lits, toujours inerte. Maomao ne pouvait s'empêcher de le regarder : outre sa peau meurtrie, elle voyait qu'il était encore assez jeune pour ne pas avoir de barbe, tandis que sa peau bronzée montrait qu'il s'entraînait dur à l'extérieur tous les jours.

« Qu'est-ce qui l'a fait s'effondrer ? » demanda Maomao en regardant le jeune homme dans les yeux.

« Attendez une seconde, vous ! » dit l'une des nouvelles assistantes médicales, mais la vieille dame de la cour l'arrêta. Elle lança à Maomao un regard qui signifiait : « *Prenez soin de lui, si vous savez comment.* »

« Nous étions en train de nous entraîner et il est tombé soudainement. Nous ne l'avons pas touché gravement... je crois », a déclaré l'un des soldats. Il n'avait pas l'air très content de cela, peut-être parce qu'il était évident qu'ils avaient fait travailler cet homme jusqu'à ce qu'il soit à bout. Mais peut-être était-ce le monstre, à moitié visible, qui le regardait par la fenêtre, qui le mettait mal à l'aise.

L'homme blessé transpirait et sa température corporelle était normale. La seule chose que Maomao remarqua était que son pouls semblait quelque peu lent. « Je ne suis pas si inquiète de l'endroit où vous l'avez frappé », dit-elle. Elle prit plusieurs débarbouillettes du stock du bureau et les mit dans une carafe d'eau, puis les posa sur le corps du jeune homme pour le rafraîchir.

« Puis-je utiliser les produits de l'armoire à pharmacie ? » demanda Maomao. Elle posait la question à la dame âgée de la cour, mais la réponse fut étrange. Au lieu que la femme réponde immédiatement, la personne à l'extérieur de la fenêtre leva son pouce. Quand elle vit cela, la femme répondit : « Oui, vous pouvez. » Le monstre était donc une horreur, mais il pouvait être une horreur utile.

Maomao mit un peu d'eau dans un bol, puis ajouta du sel et du sucre, comme elle l'avait fait lorsque Jinshi s'était effondré sous la chaleur pendant la chasse. Le jeune homme avait succombé à une déshydratation due à la chaleur. Elle lui releva doucement la tête, mouillant ses lèvres avec l'eau du bol. Alors qu'il commençait à reprendre ses esprits, elle le laissa boire tout seul.

Les soldats qui travaillaient sur le jeune homme semblaient soulagés, même si Maomao avait envie de les regarder aussi fort qu'elle le pouvait.

Alors qu'elle trempait à nouveau les serviettes tièdes pour continuer à rafraîchir le jeune homme, il y eut un bruit d'applaudissements.

Plusieurs hommes en blouse blanche, montrant qu'ils étaient médecins, apparurent. L'un d'eux était âgé, les deux autres d'âge moyen.

« Tu as réussi », dit l'un d'eux.

« Qui passe ? Passe quoi ? » demanda l'une des nouvelles dames de la cour.

« Quoi ? Tu pensais vraiment que nous te considérerions comme qualifié pour être notre assistant sur la base d'un simple examen écrit ? Nous voulions juste vous voir tous. »

En d'autres termes, ils s'étaient cachés quelque part, observant ce que faisaient Maomao et les autres. Ce n'était pas très gentil de leur part.

« Si vous n'aviez pas l'air d'une personne utile, nous aurions pu vous laisser tranquille immédiatement », a déclaré le vieux médecin. Il buvait une gorgée d'eau dans la cruche et regardait Maomao avec ce qui aurait pu être un regret.

Ce type va causer des ennuis. Je peux le sentir. Maomao devait faire attention à ce que son évaluation privée ne sorte pas de sa bouche. D'ailleurs, le stratège excentrique regardait toujours de l'extérieur, mais pour le moment, elle pensait pouvoir l'ignorer en toute sécurité.

Chapitre 3 : Assistante médicale

Les cinq nouveaux assistants médicaux, dont Maomao, allaient passer le premier mois de leur emploi au cabinet médical situé près du terrain d'entraînement de l'armée, pour apprendre les ficelles du métier. Pourquoi ce cabinet en particulier ? Parce qu'il était de loin le plus fréquenté.

Peu importait que Maomao ait la recommandation personnelle de Jinshi ; elle ne bénéficiait d'aucun traitement de faveur. Si elle voulait aller au palais arrière, elle allait devoir faire ses preuves par son travail. Chaque jour, des soldats étaient amenés au bureau pour être soignés. Les écorchures, les égratignures et les coupures étaient le pain quotidien des assistants, mais plus d'une fois, ils devaient aussi recoudre quelqu'un. C'était certainement le moyen idéal de s'habituer à ce travail.

Peut-être qu'ils sont plus sérieux que je ne le pensais, se dit Maomao. Le nouveau département, qu'elle avait cru n'être qu'une simple vitrine, et ses collègues, dont elle avait supposé qu'ils n'étaient là que pour trouver des partenaires de mariage appropriés.

Deux d'entre elles paraissaient particulièrement dévouées. Des quatre autres nouvelles dames de la cour, deux s'acquittaient de leur tâche avec une verve remarquable : l'une que Maomao avait prise pour la meneuse du groupe de femmes, et une autre qui semblait réservée et calme.

Quant aux deux autres femmes, moins enthousiastes, elles s'évanouirent à la première vue du sang. Après quelques jours, elles s'y étaient habituées, même si elles avaient encore régulièrement l'air dégoûtées. Maomao n'était pas sûre que ce soit la meilleure idée de faire des grimaces comme ça à des soldats en sueur et boueux.

« En'en, donne-moi quelques-uns de ces bandages. »

« Oui, Dame Yao. »

Ainsi, la femme réservée et calme, En'en, semblait être la servante de la dame de la cour nommée Yao. Dans ce bureau, elles étaient techniquement collègues, mais il était clair, d'après leurs interactions, qu'il y avait une différence de statut entre elles.

Yao était une jeune femme bien développée et pleine de vie. Même sans avoir travaillé au palais, de nombreuses personnes auraient dû être heureuses de l'avoir comme épouse. En'en était moins extravertie et ne

montrait pas beaucoup d'expression, mais elle avait un assez joli visage et dégageait une compétence indéniable.

Maomao lavait les bandages aussi vite qu'elle le pouvait. Ils devaient être enroulés autour des plaies ouvertes, il fallait donc qu'ils soient aussi propres que possible à tout moment. Après le lavage, ils étaient bouillis pour les désinfecter, puis séchés.

Les collègues de Maomao continuaient à lui faire la vie dure. Ils ne lui accordaient que le strict minimum de temps pour discuter – même si Maomao n'avait pas non plus tendance à prendre l'initiative de la conversation, il était difficile de dire à qui la faute. Les médecins avaient l'intention d'utiliser au maximum les femmes et, comme Maomao savait déjà comment faire le travail, elle avait rarement besoin de demander de l'aide. Elle faisait simplement les choses. Le résultat était qu'elle finissait ses tâches sans se montrer particulièrement amicale avec qui que ce soit.

Elle était en train de mettre les pansements bouillis à sécher lorsqu'un des médecins lui a demandé : « Puis-je vous demander quelque chose ? »

"Oui Monsieur?"

« Trouvez-vous quelque chose de difficile dans ce travail ? »

Le médecin lui semblait familier. Après une seconde, elle réalisa qu'il s'agissait du médecin qu'elle avait rencontré alors qu'elle travaillait pour Jinshi.

« Rien de spécifique, monsieur. »

« Et je remarque que tu manges seul aux repas. »

« La nourriture ici est délicieuse, si je puis dire. »

D'une part, cela avait vraiment un goût particulier - le cabinet médical servait probablement la même chose que les soldats - et contrairement au palais arrière, on pouvait en avoir une deuxième portion.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Ça ne te fait pas mal que les autres t'ignorent de toute évidence ? »

« Les choses seraient peut-être plus faciles pour eux s'ils me posaient des questions, monsieur, mais l'inverse n'est pas vraiment vrai. » Si quelqu'un était désavantagé par le traitement silencieux que recevait Maomao, c'étaient ceux qui le lui donnaient. Bon, d'accord, parfois, elle manquait des messages importants parce que personne ne lui en parlait, mais chaque fois qu'un des médecins essayait de la réprimander, il trouvait un monstre qui le regardait fixement à travers la fenêtre, et

finalement les réprimandes cessaient. Les apparitions du monstre continuaient cependant, à tel point qu'il devait être traîné par ses subordonnés plusieurs fois par jour.

En fait, ce sont sans doute les médecins qui ont dû enseigner et qui ont été les plus mal lotis à cause de la discorde entre les femmes. Maomao se sentit un peu mal pour elles. « Je crains de ne pas savoir vraiment comment me lier d'amitié avec elles... Mais je sais peut-être comment gérer ce monstre. »

Il y eut un moment. « S'il te plaît, dis-moi. »

L'astuce était simple : invoquer le nom de Luomen. Elle se sentait mal pour son vieux père, mais c'était vraiment nul d'avoir ce monstre qui rôde constamment dans les parages. Une autre tactique que l'on pouvait utiliser était de lui donner un enregistrement d'une partie de Go ; il serait un bon garçon le temps qu'il lui faudrait pour le lire. Le risque était que s'il voyait des coups particulièrement mauvais, il pourrait passer en mode enseignant.

« Puis-je vous demander autre chose ? » demanda le docteur, parfaitement conscient du vieil homme au monocle qui les observait depuis l'ombre des arbres. Quand était-il revenu ? Son regard était fixé, aussi tranchant qu'un couteau, sur le médecin qui parlait à Maomao. « Quel est exactement votre lien avec le stratège honoré ? »

« C'est un étranger pour moi », a déclaré Maomao.

« Mais sûrement... »

« Une *parfaite* inconnue », dit-elle fermement, et elle retourna à son travail.

Lorsqu'elle commença à travailler au cabinet médical, Maomao s'installa dans un dortoir voisin, dans le parc du palais. Le quartier des plaisirs n'était pas si loin qu'elle ne pouvait pas se déplacer, mais elle souhaitait éviter toute rumeur désagréable si la nouvelle se répandait sur l'endroit où elle vivait. Elle était inquiète pour sa boutique d'apothicaire, mais savoir que Kokuyou garderait un œil sur les choses la rassurait quelque peu.

Son père vivait lui aussi dans un dortoir. Les médecins étaient souvent de garde la nuit et plus d'un médecin avait fini par vivre dans la « salle de garde » près du cabinet médical. Même le père de Maomao ne semblait

retourner que rarement dans son dortoir. Quant à Maomao, sa chambre n'était pas grande, mais elle n'était pas petite non plus ; il y avait un lit, une commode et assez de place pour un bureau, donc elle n'avait rien à redire.

Il y avait aussi une étagère à livres. Les livres étaient trop chers pour qu'elle puisse en acheter beaucoup, mais on pouvait les emprunter au cabinet médical si on demandait la permission. Dans l'ensemble, Maomao trouvait la vie ici assez agréable. Le seul problème était que chacun devait préparer ses propres repas. Il y avait un restaurant non loin, mais Maomao empruntait souvent un réchaud pour se faire du gruau.

Elle s'assit sur le lit et ouvrit du courrier qui était manifestement arrivé dans la journée. Il y avait deux lettres : la première venait du quartier des plaisirs, l'informant de la bonne marche du magasin. La tenancière se méfiait de Kokuyou, mais *jusqu'à* présent il n'avait rien fait pour lui donner matière à s'inquiéter. Sazen semblait également se porter plutôt bien.

L'autre lettre était de Jinshi. Elle était au nom de Gaoshun, mais l'écriture était celle de Jinshi. Elle se lisait comme un résumé basique de ce qui s'était passé récemment, sans rien qui puisse poser problème si on le voyait. En fait, il parlait de la nouvelle consorte du milieu du palais arrière – Aylin, la femme de Shaoh. Juste au cas où la lettre serait interceptée par un destinataire non prévu, elle était décrite comme une « belle fleur » d'une nation étrangère.

Pourtant, quelque chose était étrange. Cette nouvelle femme avait certainement ses particularités, mais quand elle était arrivée au palais arrière, elle l'avait fait seule. Pourquoi se méfier d'elle ? Maomao avait fini de lire la lettre et l'avait rangée dans sa boîte aux lettres. Aylin, selon le rapport, ne semblait pas avoir encore fait quoi que ce soit de suspect.

Quelques jours plus tard, elle comprendrait. Mais à ce moment-là, elle n'avait aucun moyen de le savoir.

Maomao était désormais habituée au cabinet médical. Chaque jour, elle travaillait et le stratège bizarre regardait sans cesse par la fenêtre, jusqu'à ce que son père vienne le chercher.

Son père, Luomen, avait une mauvaise jambe, il n'était donc pas très agréable pour lui de devoir faire l'aller-retour à répétition. Récemment, il

avait pris l'habitude de faire transporter le monstre sur un chariot. Cela n'avait pas l'air très confortable, mais son père avait perdu la rotule d'un genou, alors que pouvait-il faire ?

« Hmm ? » demanda Maomao. Luomen venait de réapparaître – n'avait-il pas traîné le monstre quelques minutes plus tôt ? Peut-être avait-il oublié quelque chose, pensa-t-elle, mais il entra dans le cabinet médical. Maomao attrapa les bandages secs et entra. Les autres dames de la cour étaient déjà bien alignées. Apparemment, elle avait encore une fois été laissée à l'écart. En fronçant les sourcils, le médecin lui dit de se mettre en rang.

« Je prévois d'aller au palais arrière aujourd'hui et j'aimerais avoir un assistant », dit Luomen. C'était donc ce qui l'avait amené ici. Le palais arrière avait le charlatan, mais récemment Luomen s'y était également rendu. Les autres médecins du palais avaient toujours leurs biens les plus importants, donc seul l'eunuque Luomen pouvait entrer dans le palais arrière.

« Si vous cherchez des volontaires, j'y vais », dit Yao, celle qui semblait être en charge des autres dames de la cour, en s'avançant. Dès qu'elle le fit, deux des autres la rejoignirent.

« Je crains que nous ayons déjà décidé qui doit y aller », a déclaré le médecin.

Yao lui lança un regard. « Est-ce que cela ferait référence à cette jeune femme ? » demanda-t-elle en jetant un coup d'œil à Maomao mais sans daigner prononcer son nom.

Maomao ne se souciait pas vraiment du fait que Yao ne veuille pas se souvenir de son nom, mais elle aurait préféré qu'elle n'essaye pas de l'empêcher de se rendre au palais arrière. C'était censé être le travail qu'elle était censée faire ici.

« Elle ne fait que la lessive », intervint une autre dame de la cour, dont Maomao n'avait pas pris la peine de se souvenir du nom. « Je ne sais même pas si elle *peut* faire un vrai travail médical. Même si je suppose qu'elle est douée pour faire le ménage. Pensez-vous qu'elle soit plus apte à être une femme de chambre qu'une dame de la cour ? » Deux des femmes ricanèrent l'une à l'autre.

Je dois le faire parce que tu ne le fais pas, pensa Maomao. Elle n'était pas particulièrement offensée par l'idée d'être une domestique en tant

que telle, puisqu'elle l'était exactement depuis un bon moment. Elle aurait cependant souhaité qu'ils n'essaient pas de l'empêcher de faire son travail littéral.

Alors qu'elle pensait peut-être devoir leur répondre quelque chose, le deuxième médecin, le plus âgé d'entre eux, qui avait testé les femmes à leur arrivée au bureau, leur a posé une main sur l'épaule en souriant et leur a dit : « Oui, je vois. Vous pouvez rentrer chez vous maintenant. »

Cette déclaration soudaine les laissa les yeux écarquillés. « M-Mais pourquoi ? » demanda l'un d'eux.

« Parce que je vous ai dit à *tous* de faire la lessive, mais vous semblez avoir décidé que cela ne faisait pas partie de vos fonctions. Et vous pensez que je peux vous garder ici comme ça ? Je déteste particulièrement ce genre de personne. » Son ton était assez doux, mais il était clair qu'il n'y aurait pas de discussion. « Vous *avez* réussi le test, mais j'ai découvert que vous n'êtes pas fait pour le travail médical. Vous pourrez aller dans un autre service à la place, mais vous devriez vous préparer au fait que la plupart des endroits font *beaucoup* plus de lessive et de nettoyage que nous ici. »

Il fit alors signe au jeune médecin de les accompagner.

« L-Dame Yao ! » s'exclama l'un d'eux, espérant une bouée de sauvetage. Yao et En'en, cependant, la regardèrent simplement. Maomao les avait pris pour une telle clique, mais il s'avéra qu'ils n'étaient peut-être pas si proches après tout.

Le docteur se tourna vers Maomao, les deux autres dames de la cour et Luomen et dit : « Maintenant que c'est un peu plus calme ici, je devrais peut-être ajouter une chose. Il y a une autre chose que je méprise : le népotisme. » Les sourcils de Luomen se froncèrent dans une expression de consternation.

Ne me dites pas ça, pensa Maomao en les regardant l'un après l'autre. Elle avait cru avoir réussi le test avec succès, mais à en juger par l'apparence des hommes... peut-être que ce n'était pas le cas. Même si c'était le cas, il était indéniable que la productivité avait pris un coup depuis son arrivée à cause des incursions constantes du stratège bizarre.

« Ceux qui *ne sont pas* ici pour des raisons familiales sont invités à le démontrer par l'excellence de leur travail. C'est tout ce que j'ai à dire.

Maintenant, dépêchez-vous de vous rendre à l'arrière du palais ou à l'endroit où vous allez. »

Le vieil homme de Maomao, toujours inquiet, baissa la tête. Il finit par les emmener tous les trois avec lui jusqu'au palais arrière.

Chapitre 4 : Le Palais Arrière

Qu'il s'agisse d'une femme du palais ou d'un eunuque, tous ceux qui entraient dans le palais arrière étaient soumis à une inspection physique. Maomao et son vieux y étaient habitués, mais Yao et En'en semblaient trouver cela assez embarrassant. Ils reculaient à l'idée d'être touchés par un eunuque ; les regards sur leurs visages ne faisaient que crier : *Ne nous touchez pas !* Luomen abandonna finalement et convoqua l'une des femmes du palais arrière.

« C'est la seule fois », leur a-t-il conseillé.

« Oui, monsieur », dirent-ils. Au moins, ils avaient l'air de ne pas vouloir se disputer avec lui. Pourtant, Maomao ne pouvait pas se défaire du sentiment que leur attitude envers lui avait empiré depuis qu'ils avaient découvert qu'il était un eunuque. *Ce n'était pas inhabituel.* Les eunuques étaient largement rejetés et méprisés. Luomen lui-même était trop habitué à cela, et cela semblait lui passer par la tête, mais cela mettait quand même Maomao en colère.

C'était si familier de se retrouver dans le palais arrière. Dans ce jardin de femmes, les seuls hommes présents étaient des eunuques. C'était une situation étrange, et pourtant, ici, c'était aussi parfaitement ordinaire. Cette combinaison créait de vrais personnages.

Les gens jetaient sans cesse des regards furtifs à Maomao et aux autres ; quand on ne pouvait pas aller ou venir librement, on développait une sensibilité envers quiconque du monde extérieur. Les yeux brillaient alors qu'ils fixaient les nouveaux venus, se demandant s'ils pouvaient avoir des ragots intéressants à partager. Maomao reconnut même quelques-uns des visages qu'ils voyaient. Ce n'était personne dont elle était particulièrement proche, juste des servantes qui étaient parfois là quand tout le monde discutait dans la buanderie. Ils étaient ouvertement perplexes devant la façon dont chaque fois que Maomao sortait du palais arrière, elle semblait finir par revenir.

Pour commencer, Luomen se dirigea directement vers le cabinet médical. Les deux autres dames de la cour regardèrent autour d'elles avec fascination, mais Maomao et son vieux ne montrèrent aucun intérêt particulier pour l'endroit en marchant. Cela a dû déranger Yao, car pour une fois, elle a parlé à Maomao.

« Pourquoi as-tu l'air si habitué à ça ? » demanda-t-elle.

— Parce que j'ai travaillé ici pendant deux ans. » Pas tout à fait de manière consécutive, mais elle y était restée jusqu'à l'automne dernier. « C'est la durée du service pour les dames du palais arrière. »

Raconter toute l'histoire aurait été pénible, alors elle s'arrêta là et espéra que Yao ferait de même. Cela mit fin à la conversation et ils restèrent silencieux jusqu'à leur arrivée au cabinet médical, où ils trouvèrent un homme familier à la moustache de loches profondément endormi.

« Allo ? » s'excusa Luomen, attrapant l'homme en plein milieu d'un ronflement, qui se transforma en un reniflement, puis en un grognement, et le charlatan se redressa brusquement.

« Oh ! Oh, Luomen, c'est toi », dit-il. « Et la jeune femme ! Cela fait bien longtemps. » Il s'approcha d'eux, les mains jointes autour de son gros ventre. Cela faisait plusieurs mois que Maomao ne l'avait pas accompagné dans son village natal.

En parlant de népotisme, pensa-t-elle, se rappelant ce que le médecin du camp militaire avait dit.

« Et qui sont tes amis là-bas ? » demanda le charlatan en regardant Yao et En'en. Les deux semblaient un peu en conflit. Cet homme était un eunuque, mais il était aussi un médecin, et même si c'était assez facile à comprendre intellectuellement, ils semblaient avoir du mal à décider exactement comment se comporter envers lui.

Incapable ou peu disposé à lire l'expression de leurs visages, le charlatan demanda : « Qui veut du thé et des en-cas ? » Il commença à fouiller dans l'armoire à pharmacie. Dans un sens, son ignorance était en effet son bonheur.

« Ces trois-là sont des dames de la cour qui vont aider dans les bureaux médicaux du palais à l'avenir », expliqua Luomen. « Je les ai amenées avec moi aujourd'hui à titre d'expérience. Toi et moi seuls ne pouvons pas gérer tout l'arrière du palais pour toujours. N'as-tu pas reçu mon message ? »

Le charlatan jeta alors un regard coupable vers son bureau, où se trouvait une lettre non ouverte. Mais épargnons-lui tout embarras supplémentaire à ce sujet.

– Ah oui, bien sûr, dit-il, comme s'il avait été parfaitement conscient de leur arrivée. Et que comptez-vous leur faire faire ?

Maomao savait que c'était assez courant pour un charlatan, et son vieux lui adressait un sourire ironique ; pendant ce temps, Yao et En'en avaient déjà commencé à sentir qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas ici et regardaient le charlatan avec suspicion. Maomao devina qu'il ne leur faudrait pas longtemps avant de comprendre à quel point il était charlatan.

« Nous allons visiter le pavillon de la consort Lihua aujourd'hui, puis celui des consorts du milieu. »

Parmi les consorts de haut rang, Loulan avait disparu après la rébellion des Shi, Gyokuyou était devenue impératrice et avait quitté le palais arrière, et Lishu était restée enfermée dans son couvent. Lihua était la seule à rester dans le palais arrière.

J'ai entendu dire qu'elle avait donné naissance à un garçon. Je me demande comment il va, pensa Maomao. Cela faisait très, très longtemps qu'elle n'avait pas vu la consort Lihua. Elle avait un certain attachement pour la consort, qu'elle avait personnellement soignée pendant une longue période alors qu'elle soignait son dos après une maladie. On pourrait dire que Lihua avait eu sa part de malheur, même si peut-être pas autant que Lishu. Elle s'était débarrassée de ses dames d'honneur les plus problématiques, et Maomao se demandait comment les choses se passaient pour elle.

Elle était également curieuse de connaître la véritable raison de leur présence ici : Aylin, la nouvelle venue de Shaoh. C'était elle qui avait fait que Maomao était devenue une dame de la cour.

« Quoi qu'il en soit, que diriez-vous de commencer par vous rendre au Pavillon de Cristal ? » dit Luomen, puis ils partirent.

Comme ils rendaient visite à une consort de haut rang, ils étaient accompagnés non seulement du médecin, mais aussi d'autres eunuques qui faisaient office de gardes du corps. Ils étaient là en partie pour la sécurité du médecin, mais ils devaient aussi veiller à ce qu'aucun mal ne soit fait à la consort. Le roulement du personnel n'était pas si élevé parmi les eunuques, donc Maomao reconnut leurs gardes.

Toujours fidèles à leur devoir, les hommes ne parlaient à Maomao et aux autres que lorsque c'était absolument nécessaire, elle ne connaissait donc même pas leurs noms. Mais cela ne la dérangeait pas. Elle pensait que tant qu'elle ne leur causait pas d'ennuis, ils étaient heureux aussi. Elle était parfaitement satisfaite de ce genre de relations bien définies.

Lihua, aussi connue sous le nom de la Consorte Sage, avait toujours eu une belle maison, et son pavillon était toujours aussi magnifique. Il y avait maintenant des roses partout, héritage de l'époque où Maomao avait emprunté un bâtiment sur le terrain du Pavillon de Cristal pour en faire pousser ; elle avait donné à la consort toutes les fleurs qu'elle n'avait pas utilisées, et elles avaient été plantées partout. Maomao n'avait fait pousser que des roses blanches, mais le jardinier avait dû trouver les fleurs incolores un peu tristes, car il y avait maintenant des roses rouges et jaunes, et même une variante verte vibrante. Ils auraient pu rebaptiser l'endroit le Pavillon des Roses. Maomao était seulement désolée qu'elles soient arrivées près de la fin de la saison des fleurs.

La dame d'honneur qui était venue les accueillir vit Maomao Elle se tenait dans l'entrée du Pavillon et laissa échapper un « Eep ! » Apparemment, toutes les vieilles dames d'honneur n'étaient pas parties, car plusieurs d'entre elles arboraient des regards de détresse non dissimulés lorsqu'elles virent Maomao. Elles n'ont jamais cessé de la traiter comme une sorte de monstre, et Maomao avait le sentiment que cela lui valait de nouveau la suspicion de Yao et En'en. D'ailleurs, même son vieil homme la regardait, ses yeux anxieux demandant : *As-tu causé des problèmes ici même ?*

On les conduisit dans la chambre intérieure, non pas dans la chambre à coucher, mais dans la salle de réception. Quelques minutes plus tard, il y eut un bruissement de tissu et une épouse qui ressemblait elle-même à une rose géante apparut. Elle portait un jeune bébé dodu dans ses bras, sa bouche s'ouvrant et se fermant doucement. Il y avait une légère odeur de lait dans l'air, suggérant qu'elle avait nourri l'enfant jusqu'à un moment auparavant.

La consort Lihua ne portait qu'une touche de rouge sur ses lèvres et aucune poudre blanchissante sur son visage ; elle avait une peau si belle qu'elle n'en avait guère besoin pour paraître plus pâle.

Maomao et les autres suivirent l'exemple de Luomen et du charlatan dans la manière d'accueillir la consort. Maomao était heureuse de la trouver en si bonne santé. L'enfant dans ses bras était également d'une belle pâleur et avait désormais largement dépassé l'âge auquel l'ancien prince héritier était mort. Se rappeler qu'il aurait dû y avoir un autre jeune garçon turbulent qui courait partout lui fit mal au cœur.

Le fils de l'impératrice Gyokuyou était désormais l'héritier présumé, mais le petit garçon dans les bras de la consort Lihua serait le prochain sur la liste.

À moins qu'ils ne traitent toujours Jinshi comme l'héritier présomptif ?
La pensée des conflits de succession qui pourraient survenir fit réfléchir Maomao, mais pour le moment, elle était simplement heureuse que l'enfant semble se porter bien.

« Il n'est pas nécessaire de passer trop de temps à saluer. Pouvons-nous passer directement à mon examen ? » dit Lihua en passant doucement le bébé à Maomao. Elle fut un peu surprise de trouver soudain un bébé dans ses bras, mais le garçon, indifférent à l'idée d'être tenu par un étranger, mit son pouce dans sa bouche et sourit.

Le baby-sitting ne fait pas vraiment partie de mes talents...

Peut-être que Lihua voulait que Maomao voie l'enfant. Qu'elle sache que la consort, qui était comme une coquille vide après la mort de son premier fils, avait donné naissance à ce beau garçon en bonne santé. Sachant cela, qui pourrait ne pas le chérir ?

Les nouvelles dames d'honneur qui avaient été amenées au Crystal Pavilion s'est montré très efficace dans son travail : une chaise a été apportée pour que Maomao puisse tenir l'enfant en toute sécurité, et une tasse avec un morceau de coton absorbant a été préparée. Si l'enfant voulait de l'eau, Maomao pouvait la porter à sa bouche.

Pendant ce temps, Luomen commençait l'examen de la consort Lihua, prenant son pouls. Le charlatan se tenait là, souriant, sans rien faire de particulier. À sa place, En'en donnait à Luomen tous les outils dont il avait besoin.

Maomao regarda attentivement l'enfant. Il y avait un peu de sueur autour de son cou, peut-être parce qu'il avait plutôt chaud. À part cela, elle ne vit rien d'extraordinaire ; il était l'image même de la santé. Elle le chuchota au charlatan souriant, qui transmet le message à son père.

Luomen ne parut pas le moins du monde surpris ; il dit au charlatan d'aller chercher un médicament contre la transpiration dans l'armoire à pharmacie.

Le plus important était que l'enfant grandisse en bonne santé, mais Maomao ne pouvait pas se débarrasser du sentiment que Yao la regardait fixement pendant tout le temps qu'elle tenait le bébé.

Après la consort Lihua, ils allèrent voir la nouvelle consort intermédiaire de Shaoh. Il y avait trois pavillons de rechange pour les consorts supérieures, mais Aylin n'y vivait pas. Comme les autres consorts intermédiaires, on lui avait attribué un bâtiment plus modeste pour elle-même. Elle ne bénéficiait donc d'aucun traitement de faveur. Il était situé légèrement à l'est du centre du palais arrière et semblait inutilisé depuis un certain temps ; le paysage qui l'entourait était un peu désolé.

Les dames d'honneur qui étaient venues les saluer ont fait un large sourire à Maomao et aux autres et leur ont montré l'intérieur. Elles étaient cinq, un nombre assez moyen pour une consort de taille moyenne.

« Bonjour. » Ils furent accueillis par la nouvelle épouse, une femme aux cheveux dorés, vêtue d'une robe à manches larges, une tenue qui lui était probablement inconnue. Elle était voluptueuse et grande, sa peau si pâle qu'elle semblait presque translucide et ses yeux de la couleur du ciel. Une apparence qui la faisait certainement sortir du lot.

« *Tu peux comprendre pourquoi ils pensaient qu'ils réussiraient à entrer ici grâce à leur apparence seule* », pensa Maomao. Même si Jinshi les avait trahis en portant des vêtements de femme. De toute façon, cela n'avait guère d'importance. Aylin avait finalement atteint ce qui était alors son objectif : entrer dans le palais arrière. Lorsqu'elle était arrivée, elle n'avait pas dit du bien de l'autre ancienne émissaire, Ayla. S'étaient-elles disputées au cours de l'année dernière ?

Elles semblaient s'entendre plutôt bien. Maomao savait que l'amitié des femmes pouvait être fragile et facilement brisée, mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui avait brisé celle-ci. Elle savait qu'il valait mieux ne pas demander, bien sûr.

Aylin était allongée sur un canapé, regardant l'une de ses dames préparer le thé.

Elle remplit certainement tous les critères de Sa Majesté. Notamment ses courbes. Les femmes étrangères ont tendance à paraître plus âgées qu'elles ne l'étaient, et Maomao avait entendu dire qu'Aylin n'avait qu'une vingtaine d'années. L'Empereur pouvait certainement être énergique après la tombée de la nuit, mais Maomao savait aussi qu'il était un penseur vif. Il avait déjà deux fils en parfaite santé ; il n'avait pas besoin de se précipiter pour en avoir un troisième. D'ailleurs, s'il avait un enfant avec une femme venue demander l'asile politique, cela pourrait être une source de nombreux conflits diplomatiques plus tard.

Et il existe déjà suffisamment de sources pour cela.

Maomao regarda la femme avec laquelle Lahan avait eu tant de plaisir à discuter à l'ouest. Pour le moment, elle était assise, sirotant son thé avec modestie, mais il était impossible de dire quelles pensées elle nourrissait au plus profond de son cœur.

La dame d'honneur à côté d'Aylin goûta le thé pour voir s'il n'y avait pas de poison, puis le versa aux visiteurs. Luomen ne semblait pas pressé lorsqu'il commença la conversation. « Vous êtes-vous habituée à la vie dans le palais arrière ? » Aylin parlait couramment la langue locale, mais ralentir un peu ne pouvait que lui faciliter la compréhension.

« Oui, grâce à la gentillesse avec laquelle tout le monde m'a traitée. » Ses longs doigts s'enroulèrent autour de sa tasse, une tasse de style étranger avec une anse. Ses ongles étaient consciencieusement peints en rouge. D'après le léger arôme sucré du thé, Maomao devina qu'il s'agissait de la boisson fermentée qu'on servait en Occident. Elle était impatiente d'en goûter une gorgée, mais seuls son père et le charlatan avaient reçu des tasses. *Ils nous incluaient au Pavillon de Cristal*, pensa-t-elle. Un peu de politesse de la part de la consorte Lihua, peut-être. Normalement, semblait-il, il n'y avait pas de thé pour les assistants.

Luomen commença son examen en prenant le pouls de la consort. Une chose qui le distinguait des autres médecins était qu'il notait des chiffres au fur et à mesure de ses examens. Il n'était pas aussi passionné par ces chiffres que Lahan, mais il accordait une grande importance aux chiffres en tant que guides concrets de la santé d'une personne. Il posa alors un

nécessaire d'écriture portable sur la table et commença à griffonner des chiffres.

Maomao remarqua que son écriture n'était pas ordinaire. *Des caractères occidentaux ?* se demanda-t-elle. Au premier coup d'œil, ils semblaient tortueux, comme des vers de terre. Il y a longtemps, son père avait consigné ses connaissances médicales dans des caractères comme ceux-ci, mais Maomao avait travaillé furieusement pour les décoder, et il avait fini par passer à un autre mode d'écriture.

Alors que Maomao se demandait pourquoi son père avait décidé d'utiliser ces lettres, elle remarqua que plusieurs personnes jetaient un coup d'œil à lui et à son écriture. Le charlatan n'avait manifestement pas la moindre idée de ce que cela signifiait et tendit simplement ses outils à Luomen en les lui demandant. L'une des dames d'honneur préparait encore du thé, mais jetait également de petits coups d'œil furtifs aux notes du médecin. Et il y avait aussi quelqu'un d'autre : En'en l'écoutait avec une expression atténuée.

Les notes ne disaient rien de particulièrement intéressant. Même Maomao pouvait les lire. *Pouls normal , bonne santé* — des mots courts et simples comme ça.

« Je ne vois rien d'inhabituel », dit enfin Luomen.

« *Vraiment , monsieur ?* » Le discours d'Aylin, par ailleurs fluide, avait encore parfois un côté rythmé. Peut-être que cela avait quelque chose à voir avec la prononciation de sa langue maternelle. Elle n'arrêtait pas de jeter de petits coups d'œil à Maomao – se souvenait-elle d'elle ?

N'ayant rien d'extraordinaire à signaler et ayant accompli leur travail, ils étaient sur le point de partir quand Aylin les arrêta. « Puisque vous avez fait tout ce chemin, peut-être que vous pourriez emporter quelques friandises avec vous », dit-elle.

Elle tendit des paquets de produits de boulangerie enveloppés dans un joli tissu. Ils semblaient être des biscuits de forme inhabituelle ; l'arôme du beurre s'en dégageait. Seules les dames de la cour reçurent des collations ; le charlatan resta à contempler avec envie ces friandises uniques. Maomao devrait partager un peu de sa générosité avec lui lorsqu'ils seraient de retour au cabinet médical.

Le tissu d'En'en, et le sien seul, était orné d'un motif plutôt que d'une couleur unie. Peut-être qu'Aylin n'avait pas réussi à trouver trois morceaux de tissu de la même couleur.

Alors pas de thé, mais des en-cas ? Cela semblait étrange, mais ils ne pouvaient pas refuser un cadeau. Maomao glissa les biscuits dans les plis de sa robe, puis son père les conduisit vers la prochaine consort.

Le ciel était devenu rouge lorsqu'ils eurent rendu visite aux autres consorts du milieu et se dirigèrent vers le cabinet médical. C'était à peu près à l'heure où Maomao, qui mangeait toujours modestement, commença à avoir un petit creux. Elle se demanda si elle pourrait inciter le charlatan à servir un peu de thé au bureau.

« Cela règle les problèmes des consorts du milieu, mais nous devons faire le tour pour
« Je vais voir les consorts inférieurs, et éventuellement voir les dames d'honneur aussi », dit Luomen avec gentillesse. Maomao semblait se souvenir qu'il n'avait l'habitude de rendre visite qu'aux consorts du milieu. Il semblait qu'il était devenu très occupé ces derniers temps. Le charlatan le regardait avec admiration.

Luomen était de retour en tant qu'officier médical, et il y avait aussi des dames de la cour pour l'aider. Il vieillissait et ne pourrait pas faire ces examens éternellement ; il avait probablement l'intention de confier ce travail aux dames de la cour. Il était probable qu'il prenait également en compte le fait que la population du palais arrière allait diminuer, ce qui rendrait les choses plus faciles à long terme.

Luomen ne les conduisit pas au cabinet médical, mais se dirigea vers la porte par laquelle ils étaient entrés. « Je pense que nous ferions mieux de rentrer à la maison », dit-il.

« Tu pourrais sûrement rester un peu plus longtemps ? » dit le charlatan.

Ouais ! Nous avons des snacks ! ajouta Maomao en silence, mais son père secoua la tête.

« Je crains que ce ne soit pas possible. Il reste encore beaucoup à faire. »

Le charlatan avait l'air vraiment abattu. Il n'avait pas beaucoup d'amis avec qui partager un thé et une bouchée, juste les eunuques qui passaient

de temps en temps. Même l'amie de Maomao, Xiaolan, était partie, car son mandat de service avait pris fin l'année précédente. *Je me demande comment elle va, de toute façon*, pensa Maomao. Xiaolan était une fille adorable et avait trouvé du travail dans un bon quartier de la ville.

Maomao pensa qu'elle devrait peut-être lui envoyer une lettre bientôt.

Le charlatan regardait toujours tristement leurs friandises, alors Maomao sortit les siennes, avec l'intention d'en partager. Elle s'arrêta lorsqu'elle remarqua quelque chose d'étrange : les biscuits étaient essentiellement de forme cylindrique, et il semblait y avoir quelque chose à l'intérieur. Elle en attrapa un, réussissant à en extraire un petit morceau de papier. Il y en avait un dans chacun des biscuits.

Qu'est-ce que c'est ça?

Elle glissa le casse-croûte dans sa robe et quitta le palais arrière. Quant au docteur, visiblement déçu, elle décida de faire comme si elle ne l'avait pas vu.

Chapitre 5 : Biscuits de fortune

Une fois de retour au dortoir, Maomao sortit les friandises, ouvrit le tissu et déposa les biscuits dessus. Il y en avait sept au total, tous avec des papiers de la même taille à l'intérieur.

C'est quoi ce bordel ?

Les caractères ressemblaient à un croisement entre des serpents et des vers de terre. C'étaient des caractères occidentaux, comme ceux que son père utilisait ; elle se rappelait que c'était ce qu'on appelait l'écriture cursive, une forme de lettres adaptée à l'écriture rapide. Les feuilles étaient couvertes de petits amas de deux ou trois lettres, mais ce n'étaient pas des mots ; contrairement à la langue de Li, en Occident, il fallait assembler plusieurs caractères, sinon ils ne signifiaient rien. Elle ne pouvait donc pas « lire » les lettres isolées, individuelles. Étaient-elles censées signifier quelque chose ?

Elle nous teste, pensa Maomao. Cette consort avait certainement ses particularités. Elle était, après tout, assez courageuse pour entrer dans le palais arrière presque complètement seule.

Se rendre compte qu'elle était mise à l'épreuve mit Maomao en colère. Mais plus encore, cela lui donna envie de résoudre l'énigme.

Elle regarda les biscuits, puis les papiers et vice-versa. Chacun des papiers portait deux ou trois lettres et les coins des papiers n'étaient pas nets, mais plutôt irréguliers, certains d'entre eux légèrement en biais. Peut-être avaient-ils été déchirés. Le papier était taché de graisse provenant des biscuits, mais grâce à la haute qualité du matériau, il ne s'était pas déchiré.

C'est une blague très compliquée. Que voulait cette femme ? Maomao a parcouru le journal, mais elle n'a rien vu.

Elle était encore en train de réfléchir à la question lorsqu'on frappa à la porte. Elle ouvrit, un morceau de papier toujours à la main, et découvrit Yao et En'en debout devant elle. Ils vivaient dans le même dortoir, ce qui n'avait pas beaucoup d'importance pour Maomao, vu qu'ils ne lui parlaient jamais.

« Puis-je vous aider ? » demanda poliment Maomao.

Yao, cependant, avait l'air furieux. « Je sais que tu as reçu des friandises de la part de la consort cet après-midi. Donne-les-moi. »

Chose amusante, Maomao n'avait même pas d'attachement particulier pour les sucreries, et pourtant, dès qu'elle entendit le ton exigeant de la voix de Yao, elle décida qu'elle n'allait pas lui donner les biscuits. Pour être honnête, elle pouvait dire que Yao ne les demandait pas comme collation. Elle décida donc de la modifier un peu.

« Je suis vraiment désolée, mais je les ai mangés au dîner. Les biscuits occidentaux sont plutôt pâteux, n'est-ce pas ? Tu crois qu'ils contiennent des germes ? » Elle essaya de faire comme si elle pouvait encore sentir cette drôle de texture dans sa bouche.

Le sang quitta le visage de Yao et elle se jeta pratiquement sur Maomao. « Crache-les ! Crache-les tout de suite ! » Elle la secouait. Ah. Ses biscuits devaient aussi contenir du papier. « Où sont les autres ? ! Tu n'as pas pu les manger tous sans t'en rendre compte !

« Dame Yao », dit En'en, l'empêchant enfin de secouer violemment Maomao. Elle avait l'air aussi impassible que jamais. « Je crois détecter un léger sourire sur le visage de Maomao, comme si elle pensait s'être moquée de vous. Je crois qu'on se moque de vous. »

En'en se souvenait donc du nom de Maomao ! Et pouvait lire ses expressions, rien de moins.

« Tu te moques de moi ? ! C'est vrai ? ! »

« *C'est fini* », pensa Maomao, redressant son col et croisant le regard de Yao. « J'avoue que je me suis un peu amusée avec toi, mais je pourrais suggérer que tu as d'abord été impolie envers moi. Je ne sais pas ce que tu as contre moi, mais faire irruption dans la chambre d'une personne et essayer de lui prendre ses affaires est un vol et rien d'autre. »

Ce que disait Maomao était parfaitement juste et vrai ; personne n'aurait pu s'y opposer. Le sang afflua de nouveau au visage de Yao, jusqu'à ce qu'elle soit si rouge qu'on aurait dit que de la vapeur devrait sortir d'elle comme d'une théière. Elle prit une profonde inspiration, puis la relâcha à nouveau et regarda Maomao droit dans les yeux. « Y avait-il quelque chose d'inhabituel dans les biscuits qu'on t'a donnés ? Si c'est le cas, je veux que tu me les donnes. Je te paierai suffisamment pour que tu puisses en avoir un autre. »

« Que veux-tu dire par « quelque chose d'inhabituel » ? »

« Quelque chose d'inhabituel, tu sais ! Est-ce qu'il y avait quelque chose de bizarre à l'intérieur ? »

L'idée de récupérer un peu d'argent de poche plaisait à Maomao, mais elle ne pouvait pas laisser tomber l'énigme du mystérieux papier. Elle ne voulait pas simplement donner les biscuits. Il semblait que Yao et En'en avaient trouvé quelque chose de similaire dans leurs collations, mais Maomao doutait qu'ils soient trop impatients de lui dire ce que c'était.

Elle jeta un coup d'œil à En'en. La jeune femme jouait parfaitement le rôle de la servante de Yao, mais lorsqu'elle se tourna vers Maomao, elle semblait bien plus calme que sa maîtresse. *Peut-être que je devrais essayer de lui parler*, pensa Maomao, essayant de trouver comment faire avancer la conversation.

« Si tu me demandes s'il y avait quelque chose dans les friandises que j'ai reçues, cela implique qu'il y avait quelque chose dans les tiennes, n'est-ce pas ? Si tu m'en parles, je partagerai aussi ce que je sais. »

Yao ne dit rien, mais elle avait l'air terriblement contrariée. En'en observait attentivement les réactions de sa maîtresse. Maomao lui tendit le morceau de papier dans la main. « Montre-moi ce que tu as trouvé, et tu pourras voir le reste. »

Chaque morceau de papier portait des lettres différentes. S'ils voulaient un jour déchiffrer le sens, ils auraient besoin de toutes les

lettres, ce qui signifiait que Maomao n'avait aucun scrupule à n'en révéler qu'une seule.

« Où sont-ils ? » demanda Yao.

« Montre-moi le tien et je te montrerai le mien », répondit Maomao.

En fin de compte, elle et Yao étaient égales. Elles avaient toutes les deux passé le même examen et les avaient toutes les deux réussi, donc maintenant les différences de statut social n'étaient pas censées avoir d'importance. Beaucoup de gens pensaient peut-être que c'était toujours le cas, mais là, à cet instant, elles étaient sur un pied d'égalité.

« Dame Yao », dit En'en.

« Très bien », dit enfin Yao. Tout ce qu'elle put faire fut d'acquiescer.

« Mais je n'aurai pas cette conversation debout dans le couloir. » «

Certainement. Dans ma chambre, alors », dit Maomao.

« Non, dans *ma* chambre ! » répondit Yao. Maomao se fichait bien de la pièce dans laquelle ils parlaient, mais se retourner et la laisser faire ce qu'elle voulait lui aurait donné l'initiative.

C'est En'en qui a sauvé la situation de l'impasse. « Et si nous utilisons l'une des salles de réunion, alors ? Je peux aller nous en réserver une. » Elle faisait référence aux salles de réunion du dortoir, qui pouvaient être utilisées pour les affaires et fermées à clé pour des conversations plus privées.

« Très bien, je vais me préparer », dit Maomao. Elle ramassa le reste des biscuits dans un torchon et ils quittèrent la pièce.

En'en a immédiatement réussi à réserver une des salles de réunion. L'endroit était assez grand pour accueillir au moins dix personnes, ce qui donnait une impression d'espace assez vaste avec seulement trois personnes présentes.

« Nous montrons chacun ce que nous avons en même temps », a déclaré Yao.

« Je sais, je sais », dit Maomao. Ils étaient de chaque côté d'une longue table, avec En'en assis à la tête.

Ils ouvrirent chacun simultanément leur sac de transport, révélant des piles de biscuits numérotés de sept, sept et six. Une personne avait moins

de biscuits que les autres, et cette personne était Yao, qui détourna timidement le regard de Maomao. « Je... j'en ai peut-être goûté un. »

« Ah », dit Maomao, voyant qu'un des morceaux de papier était partiellement déchiré, les caractères humides. Au moins Yao avait un assortiment complet de sept morceaux de papier. Comme celui de Maomao, chacun d'eux contenait des lettres.

Puis il y avait En'en, qui avait des biscuits mais pas de papier.

« Tu n'as pas encore sorti le tien ? » demanda Maomao, mais En'en secoua la tête.

« Aucun des miens n'avait le moindre petit bout de papier », dit-elle en leur montrant les trous des mystérieux biscuits cylindriques. Il était clair qu'il n'y avait rien à l'intérieur. Si elle disait la vérité, alors ils avaient sept et sept morceaux de papier, quatorze en tout. Pourraient-ils donner un sens aux lettres écrites dessus ?

Peut-être que si nous les alignons correctement, nous verrons quelque chose ? pensa Maomao. Yao semblait avoir eu la même idée, car elle disposait les pièces les unes à côté des autres, les essayant dans des arrangements différents. Elle avait mis de légers plis dans les pièces de Maomao pour qu'ils se souviennent à qui appartenait. Cependant, peu importe la façon dont ils échangeaient les pièces, tout ce qu'ils pouvaient faire - y compris Maomao et En'en, sans parler de Yao - était de regarder les lettres, perplexes.

« Peux-tu dire ce qu'il y a écrit, En'en ? » demanda Yao.

« Je suis vraiment désolé. Je n'ai fait que quelques essais en shaoh. Je peux tenir une petite conversation, mais ça... »

Maomao avait donc raison : En'en avait regardé son père écrire pendant l'examen parce qu'elle pouvait elle-même lire un peu la langue.

Yao se tourna vers Maomao, même si elle n'en était pas très contente. « Et toi ? »

« Je ne vais pas beaucoup mieux, j'en ai peur. Si j'avais de vrais mots devant moi, je pourrais peut-être les comprendre, mais les assembler à partir de morceaux ? » Elle avait probablement autant de chances qu'En'en de le comprendre. Tandis qu'ils arrangeaient et réarrangeaient les morceaux de papier, elle n'arrêtait pas de penser que ça allait lui venir, mais ça ne marchait pas vraiment. S'ils continuaient à essayer des combinaisons, elle avait l'impression qu'ils finiraient par trouver quelque

chose, mais cela prendrait énormément de temps. Sans compter que, malheureusement, les lettres sur l'un des morceaux de papier avaient été masquées par des marques de dents et de la salive et n'étaient plus lisibles. Peut-être pleine de remords pour ce qu'elle avait fait, Yao était un peu moins impérieuse maintenant.

« Je me demande s'il y a autre chose qui pourrait servir d'indice ici », dit Maomao en regardant les biscuits. Toutes les friandises avaient la même forme. Enfin, pas *identiques*, bien sûr, mais on n'aurait pas pu les distinguer à l'œil nu.

« Quel goût ont-ils ? » se demanda ensuite Maomao en sentant les biscuits pour voir s'ils avaient tous la même odeur et lorsqu'elle en goûta quelques-uns, ils avaient également le même goût : ils lui faisaient légèrement picoter la langue.

Il devait y avoir du gingembre dans la recette, pour la saveur.

À ce stade, il n'y avait aucun moyen de savoir quel morceau de papier provenait de quel biscuit.



« Penses-tu qu'il soit possible qu'il n'y ait tout simplement aucun sens ? »
demanda En'en.

« Vous savez, je me souviens avoir entendu parler d'un temple où ils cuisinaient des fortunes dans leurs friandises », a déclaré Yao.

Les fortunes. Les lettres sur les bandes de papier pourraient-elles faire référence à la bonne ou à la mauvaise fortune ? Maomao n'en a pas eu l'impression. « Mais si c'est censé être des fortunes, pourquoi l'un de nous a-t-il reçu des biscuits sans rien dedans ? » demanda Maomao.

Les deux autres hochèrent la tête. La consort n'avait pas l'air de prendre une décision délibérée quant à qui donner quels biscuits quand elle les avait distribués. Mais s'il ne s'agissait pas simplement de collations, alors qu'est-ce que...

« Est-ce possible ? » demanda Maomao. Elle regarda le tissu dans lequel les biscuits avaient été emballés. Le sien et celui de Yao étaient de couleur unie, mais celui d'En'en avait un motif. Elle étudia le motif : il y avait des angles partout ; le tissu semblait avoir été teint seulement après que le motif ait été appliqué.

Elle pouvait voir quelque chose, très faiblement : était-ce des coups de pinceau ?

« Regardez ça », dit-elle en étalant le tissu sur la table. Elle regarda les morceaux de papier, puis le motif et vice-versa, puis commença à aligner les papiers avec les angles du motif. Bientôt, elle se rendit compte qu'elle avait soigneusement rempli tous les espaces vides. « Je le savais. »

Les lettres formaient deux rangées composées de plusieurs mots chacune. Un message.

« Euh... Qu'est-ce que ça dit ? » demanda Yao en plissant les yeux. Cela la dérangeait clairement d'être la seule à ne pas pouvoir lire les mots.

« Je vois « pâle » et un point d'interrogation », a déclaré Maomao.

« Et celui-ci signifie « savoir », n'est-ce pas ? Et celui-là... « la vérité » ? » ajouta En'en.

Ils ont essayé de comprendre ce qu'ils pouvaient. Même avec le papier décoloré et illisible, en rassemblant le reste du contexte, ils pensaient pouvoir y trouver un sens.

« Est-ce que ça dit... 'femme' ? »

« On dirait bien. »

Ils mirent leurs têtes ensemble, et petit à petit ils déchiffrèrent le message, jusqu'à lire : *Voulez-vous connaître la véritable identité de la femme pâle ?*

Maomao eut la chair de poule. « *Laissez-moi tranquille !* » Elle était persuadée que tout était fini. Pourquoi cela revenait-il la hanter maintenant ?

La femme pâle : elle devait être celle qu'on appelait la Dame Blanche. Mais elle était censée être emprisonnée, incapable de faire quoi que ce soit de plus. Est-ce qu'Aylin savait quelque chose sur elle qu'elle n'avait pas dit à Jinshi ou Basen ? Et pourquoi choisirait-elle de le révéler à des dames de la cour travaillant comme assistantes médicales ?

« Qui ou qu'est-ce que cette femme pâle ? » demanda Yao en penchant la tête. Apparemment, elle ne connaissait pas la Dame Blanche ni toutes les rumeurs qu'elle avait suscitées parmi la population.

En'en se contenta d'étudier la rangée de lettres en silence. De son côté, Maomao pensait que c'était quelque chose qu'ils devaient signaler immédiatement à Jinshi, mais quand elle se leva, quelqu'un lui attrapa le poignet. C'était En'en. « Où penses-tu aller ? » demanda-t-elle.

« Où ? Pour signaler cela, c'est là. Nous devons le faire, n'est-ce pas ? » Maomao était une personne prudente ; elle n'aimait pas devoir garder pour elle des secrets dangereux. Ce qu'elle faisait était parfaitement rationnel.

« Je pense que c'est la bonne chose à faire d'en parler à quelqu'un », a déclaré Yao, prenant pour une fois le parti de Maomao.

Maomao pensait qu'En'en céderait et suivrait la décision de Yao, mais au lieu de cela, elle dit : « Quel genre de personne poserait une énigme pareille à des apprentis médecins qu'elle vient de rencontrer ? » Elle regarda Maomao ; la façon dont elle posait la question, on aurait presque dit qu'elle pensait que Maomao connaissait Aylin.

Je ne sais pas, objecta Maomao en privé. Elle savait une chose, cependant : Aylin était une opératrice habile. Même s'ils allaient voir quelqu'un avec cette histoire, elle avait probablement déjà préparé un moyen de s'en sortir.

Ou pourrait-il être...

« Tu penses que c'est aussi une sorte de test ? » demanda En'en.

« Un test ? » demanda Maomao.

En y réfléchissant bien, cela lui semblait plausible. Les candidates au poste d'assistante médicale avaient été sélectionnées de manière plus rigoureuse que les autres dames de la Cour, et même celles qui avaient réussi le test pouvaient être renvoyées sans préavis si elles étaient jugées inaptes. Oui, c'était certainement possible.

Mais encore une fois...

Si c'était un test, il semblait aller bien au-delà de ce que l'on pouvait attendre d'un assistant médical. D'une part, pour le résoudre, il fallait une certaine connaissance de la langue occidentale – et bien sûr, il n'avait jamais été évident que les trois jeunes femmes partageraient entre elles les informations contenues dans leurs collations. Quelqu'un cherchait des personnes capables d'envisager plusieurs aspects d'une situation et de s'y adapter.

Presque comme...

Presque comme un espion.

Si Jinshi avait joué un rôle dans tout ça, c'était possible. Mais quel lien pouvait-il y avoir ? Mais si on va assez loin, on se rend compte que... *Non, je ne comprends pas.*

Si tel était le cas, ils n'étaient pas obligés de signaler les choses à la légère.

Ils pourraient essayer de parler à Aylin, en improvisant. Oui, ils pourraient, mais...

« Je le signale », a déclaré Maomao.

« Tu crois que je ne vous entends pas parler ? Et si c'était un test ?! » demanda Yao.

Si c'était un examen, elle échouerait, c'est tout. Maomao avait déjà obtenu son diplôme d'assistante médicale. Elle ne s'attendait pas à ce qu'on lui retire du travail à cause de ça. Franchement, elle avait déjà plus de travail que ce qu'elle pouvait supporter.

« Ne vous inquiétez pas, je vous en prie. Vous pouvez tous les deux parler à la consort. » *Et je préparerai des médicaments au cabinet médical.*

Les deux autres jeunes femmes pourraient réussir le test, elles seraient plus que suffisantes. On ne pouvait pas savoir ce qu'elles pourraient être appelées à faire si elles réussissaient ce test supplémentaire.

Je ne suis pas intéressée , pensa Maomao. Elle se contentait de traîner dans le cabinet médical, de faire la lessive ou de préparer du thé ou d'accomplir d'autres petites tâches, et de laisser son père et les autres médecins lui enseigner de nouvelles formules. Peut-être qu'elle les essaierait de temps en temps sur un soldat à l'allure robuste qui passait par là. C'était tout ce qu'elle voulait vraiment. Un bonheur modeste, mais suffisant pour elle.

Les deux autres dames, en revanche, avaient des regards effrayants. Elles tenaient fermement Maomao et la regardaient fixement. En particulier Yao.

« Nous n'aurions pas pu résoudre ce problème sans notre collaboration à trois. Si tu lui racontes tout, elle supposera que nous étions d'accord. » Alors, qu'essayait-elle de dire ?

« Tu es là avec nous ! » ont dit en chœur Yao et En'en.

Tout ce que Maomao pouvait faire était de lever légèrement les mains et de sourire ironiquement.

Chapitre 6 : Stratège en panne

Maomao soupira tandis qu'elle faisait la lessive sous le soleil brûlant. C'était vraiment une énorme douleur. Pas la lessive, non. Le filet dans lequel elle s'était retrouvée prise depuis qu'Aylin leur avait donné cette énigme et qu'ils l'avaient résolue. Toute la matinée, Yao et En'en lui avaient lancé un mauvais œil, s'assurant qu'elle ne les trahisse pas.

Je suis dans le coup aussi, hein...

Cela expliquait pourquoi En'en se trouvait juste à côté d'elle, son seau juste à côté de celui de Maomao. Elle travaillait assidûment sur des bandages, et comme elle avait réfléchi à l'avance et préparé de la pulpe de savonnier, les bandages étaient propres et nets.

Une fois les bandages nettoyés, ils étaient bouillis. Le sang pouvait contenir des toxines, et le contact avec le sang d'autrui ou son ingestion pouvait propager une infection. Il y avait aussi les maladies sexuellement transmissibles, dont Maomao ne connaissait que trop bien les ravages.

Yao était sortie avec les médecins ; ils allaient lui apprendre à acheter des médicaments.

« *Je voulais faire ce voyage* » , pensa Maomao, mais elle avait été abandonnée, ainsi qu'En'en, qui estimait que Maomao ne devait pas être

laissée seule. C'était terriblement ennuyeux. Tellement ennuyeux qu'elle ne tarda pas à vouloir s'en prendre à son compagnon.

« Je pensais que la lessive était le travail des bonnes », dit-elle.

« Je n'ai jamais dit une chose pareille », répondit En'en, et c'était vrai – c'étaient les dames de la cour, désormais renvoyées, qui l'avaient dit. Maomao se demandait comment elles s'en sortaient ces jours-ci. Étant donné que ni Yao ni En'en n'avaient semblé particulièrement affligées par leur départ, il semblait que les dames n'étaient pas tant de vieilles amies que des flagorneuses qui avaient essayé de s'attirer les bonnes grâces de Yao lorsqu'elles avaient entendu parler de ses antécédents familiaux. Malheureusement pour elles, Yao n'était pas assez douce pour tendre la main à de tels courtisans de beau temps.

« Je voulais aller faire du shopping », grommela Maomao.

« Moi aussi, » dit En'en. « D'ailleurs, ils auraient pu te prendre, je m'en fiche. » En d'autres termes, elle voulait juste être avec Yao. Il s'est avéré qu'aucun des deux n'était vraiment heureux, alors Maomao a décidé d'arrêter.

se plaindre à ce sujet.

Ils étaient en train d'essorer les bandages lavés et de les mettre dans un seau lorsque plusieurs personnes sont arrivées en courant dans le cabinet médical. Maomao a plissé les yeux pour essayer de voir ce qui se passait et a vu qu'il y avait quelqu'un sur une civière.

« Une blessure ? » demanda Maomao alors qu'elle et En'en retournaient au bureau, portant les seaux. Les vrais médecins étant partis faire les courses, l'apprenti médecin était le seul à surveiller les lieux, alors ils décidèrent qu'il valait mieux qu'ils retournent voir ce qui se passait.

« Euh ! Euh... » L'apprentie médecin était dans tous ses états, ne sachant pas quoi faire. Étant donné leur proximité avec le camp militaire, les hommes blessés n'étaient pas rares ici, et même l'apprentie aurait dû être plus que confortable avec eux à présent. Cependant, lorsque Maomao s'est frayé un chemin dans le groupe de personnes et a vu qui était allongé sur la civière, elle n'a pas pu s'empêcher de dire un « Ugh ! » dégoûté.

Qui devrait-elle trouver d'autre que le monstre au monocle étendu sur la civière, secoué de douleur.

« Ils disent qu'il a été empoisonné », lui dit l'apprenti, le visage pâle.

« Incroyable... » À contrecœur, Maomao jeta un œil au stratège excentrique. Il était pâle et tremblant, se tenant le ventre. Ce qui était bien dans la mesure où cela allait, jusqu'à...

« Je ne peux pas me retenir... »

A ces mots, inutile de dire que les brancardiers pâlirent, puis le soulevèrent et l'emmenèrent en toute hâte aux toilettes. Abstenons-nous de dire par quel bout « ça » est sorti.

Cela arriva par vagues pendant environ une heure, jusqu'à ce que l'état du stratège se stabilise enfin. Cependant, expulser autant l'avait desséché, alors Maomao et les autres lui donnèrent de l'eau avec un peu de sel et de sucre mélangés pour faciliter l'absorption. Pour mémoire, c'était l'apprenti médecin qui lui administrait la boisson ; Maomao se contenta de rester là et d'observer. Elle savait qu'il aurait été encore plus facile pour lui de boire s'ils l'avaient mélangée à un peu de jus, mais elle ne se sentait pas obligée d'aller aussi loin. Au moins, il était capable d'avaler l'eau. En cas de vomissements et de diarrhée, il était essentiel de rester hydraté.

Lorsque les choses se furent un peu calmées, Maomao sortit une casserole, avec l'intention de faire bouillir les bandages nettoyés, mais elle fut interrompue lorsque Lahan se précipita.

« J'ai reçu la nouvelle que mon vénéré père s'est effondré ! » a-t-il déclaré.

Maomao désigna simplement la pièce où dormait le monstre. La foule de ses subordonnés s'était réduite à une seule personne, restée derrière pour le surveiller, et l'apprenti était allé rappeler les médecins. Maomao ne reprochait pas au gars d'être un peu perturbé, mais elle soupçonnait que ce n'était pas une bonne idée de laisser la surveillance du cabinet médical si important à deux dames de la cour.

En'en lança un regard amusé à Maomao tandis qu'elle versait de l'eau dans la marmite. « Tu le connais ? »

"Malheureusement."

« Vous semblez avoir une sorte de lien avec le Grand Commandant Kan aussi. Puis-je demander... »

« Aucun rapport. » Maomao commença délibérément à préparer le feu.

« Si tu ne veux pas en parler, ce n'est pas grave », dit En'en, mais il y avait quelque chose dans sa voix. Elle posait une question, mais elle avait probablement déjà réfléchi elle-même à la question.

C'est la faute de ce vieux bâtard, pensa Maomao. Il serait beaucoup plus facile de faire l'idiot à son sujet s'il ne rôdait pas constamment autour de leur lieu de travail.

Lahan revint de la chambre du malade alors que les bandages étaient en train de bouillir. « Je ne vois pas mon grand-oncle », dit-il.

« Il fait des courses aujourd'hui. Il ne reviendra probablement pas avant quelques heures. Et je pense que les autres médecins sont dans l'un des autres cabinets médicaux. »

« Hum... »

Même si ce stratège était un monstre, il était aussi une personne plutôt importante, et il serait peut-être préférable de garder son indisposition secrète.

Malgré ses blessures, ils l'avaient probablement amené au cabinet médical dans l'espoir de convoquer le vieil homme de Maomao, Luomen.

« Ils ont dit qu'il avait été empoisonné », s'aventura En'en alors que Lahan se tenait debout, les bras croisés. Maomao réalisa à quel point il était inhabituel de voir En'en prendre l'initiative comme ça.

« Oui, c'est vrai, dit Lahan. Mais mon vénérable père n'est pas n'importe qui. Qui a pu réussir à l'empoisonner ? »

« Il y a sûrement plus d'une personne qui lui en veut », dit Maomao, d'un ton relativement poli. Elle aurait pu s'en tirer en parlant moins formellement à Lahan, mais avec En'en à ses côtés, elle décida de faire attention à ses propos. Quoi qu'il en soit, quand quelqu'un a atteint un tel niveau que le stratège, et y est parvenu en partie en déposant son propre père, il devait y avoir autant de griefs contre lui qu'il y avait d'étoiles dans le ciel.

« Mon père est un excellent juge de caractère, à tout le moins. Je ne crois pas qu'il laisserait dans son entourage quelqu'un qui l'empoisonnerait. »

« Je suis d'accord avec vous. Enlevez-lui sa capacité à juger les gens, et vous n'aurez plus qu'un vieil homme qui commence à sentir l'âge », a déclaré Maomao.

« C'est impoli. Il *sait* jouer au Go et au Shogi, tu sais. »

« Vous êtes tous les deux vraiment horribles », dit calmement En'en, remuant le contenu de la marmite avec des baguettes. Elle était suffisamment jolie pour que Lahan sente clairement que cela valait la peine qu'il lui parle. La façon dont ses lunettes brillaient, on pouvait presque le voir transformer son corps en une série de chiffres. Son regard devenait dangereusement pervers, alors Maomao lui donna une bonne claque sur la tête.

« Je m'excuse si cette question vous semble déplacée venant d'une personne extérieure à la famille, mais pour référence future, peut-être pourriez-vous me dire avec quoi il a été empoisonné ? » a déclaré En'en.

« Bonne question », répondit Maomao. « Tout le monde utilise le mot *poison*, mais est-il possible que cela provienne simplement d'une mauvaise nourriture ? A-t-il mangé quelque chose qu'il a trouvé par terre ?

« J'ai un garde qui le surveille à tout moment pour s'assurer qu'il ne le fasse pas », a déclaré Lahan fièrement.

Tu le fais ? pensa Maomao.

« Euh... Excusez-moi... »

Ils se retournèrent en entendant la voix et trouvèrent le soldat qui avait été posté par le stratège excentrique. Il était plutôt mince et avait l'air quelque peu réservé.

Rikuson était aussi un beau gosse, se rappelle Maomao. Aide de camp du stratège était un poste militaire, mais il impliquait sans doute beaucoup de paperasse. Maintenant qu'elle y pensait, elle réalisa qu'elle avait à peine vu Rikuson ces derniers temps. Avait-il été enlevé au stratège ?

« J'ai écrit ce que vous avez demandé », dit le soldat. Il leur tendit un vieux morceau de papier, dont certains caractères étaient tachés et indistincts. Ils expliquaient ce que le monstre avait fait et ce qu'il avait mangé au cours des derniers jours.

« Voyons voir. Juste avant l'incident, il était... Hum. Eh bien, je suis désolé pour le Prince de la Lune. Il semblerait que mon vénéré père l'ait encore dérangé », dit Lahan.

En d'autres termes, juste avant de tomber malade, le monstre avait embêté Jinshi. Il semblait parfois que ce type bizarre n'avait même pas *de* travail, sauf quand il semblait en avoir un. De temps en temps, il apposait

son tampon sur un document important ou prenait une décision rapide concernant le personnel. Il pouvait être utile si une guerre éclatait, mais en temps de paix, il était moins utile qu'une lanterne à midi. Même si c'était une chose d'être inutile, il devait aller embêter tout le monde.

« Il est dit qu'il a mangé un gâteau de lune et bu du jus de fruit, et qu'il a offert le gâteau de lune au Prince de la Lune. Il est également dit qu'il était en colère parce qu'on ne lui a pas offert de thé. »

« C'est vrai. Le prince était aussi charmant que jamais, si je puis dire », répondit l'assistant du stratège, les yeux brillants à ce souvenir. Une autre des victimes de Jinshi.

Quoi qu'il en soit, quelqu'un pourrait essayer d'empoisonner Jinshi, mais Maomao ne pensait pas que Jinshi essaierait d'empoisonner quelqu'un d'autre.

« Maomao, de quelle quantité de poison parlons-nous ici ? » demanda Lahan.

« Il n'y a pas de réponse unique. Cela dépend du poison. De plus, avec certains poisons, la victime peut sembler aller mieux, mais les effets réapparaissent plus tard et entraînent la mort. » Elle jeta un coup d'œil vers la chambre du malade. Le visage de l'aide-soignant était pâle. « Mais je pense qu'il ira bien », ajouta-t-elle.

« Votre attitude envers les patients laisse à désirer », grogna Lahan. Il posa le morceau de papier sur la table. Avant de rendre visite à Jinshi, le stratège avait apparemment paressé dans un pavillon en plein air dans l'un des jardins du palais. Avec ses brises fraîches et la rivière qui coulait à côté, c'était apparemment l'un de ses endroits préférés. Il avait apporté un en-cas, un petit pain cuit à la vapeur, qu'il avait mangé.

« Voleur de salaire », grommela Maomao.

« C'est peut-être le bon moment pour *ne pas* dire tout ce que nous pensons », réprimanda En'en, mais en privé, Maomao était sûre d'être d'accord avec elle. Le monstre était arrivé trente minutes en retard au travail ce matin-là, un privilège réservé aux patrons. Au petit-déjeuner, il avait mangé du congee avec de la patate douce et un gâteau de lune.

« Ce ne sont que des bonbons », a remarqué En'en.

« Il va avoir du diabète », a déclaré Maomao.

« Mon vénéré grand-oncle lui a dit la même chose », répondit Lahan. « Au fait, Maomao, as-tu déjà une idée ? » Il la regardait attentivement. Il se

serait normalement tourné vers son père, mais comme il n'était pas là, Lahan n'avait d'autre choix que Maomao. Il ne fait aucun doute que la tentative d'empoisonnement d'un responsable militaire était une affaire qu'ils voulaient résoudre le plus rapidement possible.

« S'il reste quelque chose de la nourriture qu'il mangeait, je pourrais peut-être trouver quelque chose », a-t-elle déclaré.

« Je crains que non. Il a tout mangé. »

« Euh, euh, » dit encore faiblement l'assistant. « Il reste encore quelques gorgées du jus qu'il buvait... »

« Peux-tu l'amener ici ? Tout de suite ? » demanda Maomao.

« Oui, madame. »

L'assistant quitta la pièce mais revint bientôt ; il lui fallut exactement le temps qu'il fallut aux pansements bouillis pour sécher.

« Le voilà », dit-il. Il lui donna un récipient en verre avec un bouchon en bois, rempli au tiers d'un liquide pâle. La couleur suggérait du jus de raisin, dilué avec de l'eau pour le rendre plus buvable.

« C'est assez grand », dit En'en, regardant le récipient avec intérêt. Il n'a pas dû être facile de le transporter tout le temps, mais comme le monstre buvait toujours du jus de fruit au lieu d'eau ou de thé, il en avait probablement besoin.

« Je ne crois pas qu'il soit empoisonné », a déclaré l'assistant.

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » demanda Maomao.

« Parce que j'en avais aussi. De toute façon, je pense qu'il serait extrêmement difficile de glisser du poison dans un récipient qui ne le quitte jamais. »

« Alors je suppose que nous pouvons ignorer cela », dit Lahan, prenant la bouteille et la posant sur la table.

« C'est beau, n'est-ce pas ? » dit En'en.

« Pas aussi belle que toi », répondit Lahan avec douceur. Stupide visage de boulier.

Il n'était pas très beau lui-même, mais il ne manquait jamais de draguer une jolie fille.

En'en se contenta de dire « merci » et sourit poliment. D'un ton purement professionnel. Il était évident qu'elle ne s'intéressait pas du tout à cet homme aux cheveux ébouriffés.

Pendant ce temps, Maomao étudiait la bouteille en verre et observait le liquide à l'intérieur. « Hm ? » Elle pencha la tête. « C'est vraiment une pièce impressionnante. »

« Je suis d'accord, madame. Je crois que c'est Maître Rikuson qui le lui a donné. Il l'aime beaucoup. »

« En parlant de Maître Rikuson, je ne l'ai pas vu ces derniers temps. Que lui est-il arrivé ? » L'occasion parfaite de poser la question qui lui trottait dans la tête.

« Ah ! Il est parti pour la capitale occidentale. Cette bouteille était son cadeau d'adieu au stratège. Je suis son successeur et je dois dire qu'il a laissé de grandes chaussures à remplir. » L'assistant baissa la tête.

« Tu ne le savais pas ? » dit Lahan.

« Je ne l'ai certainement pas fait. » Elle et Rikuson avaient tous deux séjourné dans la capitale occidentale récemment. Et maintenant, il était de retour ?

« Maître Gyokuen étant venu à la capitale, il a demandé qu'on envoie à sa place quelqu'un qui connaît bien les questions des régions centrales. Maître Rikuson est allé répondre à cette demande », a déclaré l'assistant.

Gyokuen : le père de l'impératrice Gyokuyou. En tant que père de l'impératrice, on pouvait s'attendre à ce qu'il vienne au centre national. Maomao trouvait cela un peu soudain, mais elle avait entendu dire que le fils de l'impératrice Gyokuyou, c'est-à-dire le petit-fils de Gyokuen et, si les choses restaient comme elles étaient, le futur empereur, serait bientôt officiellement présenté.

La présentation du prince héritier serait une affaire somptueuse, avec même des VIP d'autres nations présents, donc Gyokuen ne pouvait guère manquer d'y assister, même s'il était la personne la plus puissante de la capitale occidentale, et même si c'était un très long voyage.

« Il a insisté, et je crains que nous n'ayons pas été en mesure de lui refuser », a déclaré Lahan. « Et il a été si utile... » Lahan connaissait bien Rikuson et était clairement bouleversé par sa perte. L'ancien assistant du stratège était capable de se souvenir de tous les visages qu'il avait vus une seule fois, ce qui faisait certainement de lui un excellent homologue du monstre lui-même, qui ne pouvait même pas distinguer un visage d'un autre.

En'en n'avait probablement pas suivi la moitié de la conversation, mais elle écoutait de toute façon sans trop d'intérêt. Elle semblait capable d'être une excellente dame de compagnie, car elle savait rester discrète aux bons moments, mais d'un autre côté, c'était intimidant de ne pas être sûr de ce qu'elle comprenait réellement.

« Bon, revenons au sujet. Quant à savoir qui a empoisonné le stratège... », dit Lahan.

« Oh, j'ai déjà compris ça », dit Maomao avec désinvolture, son regard toujours fixé sur la bouteille.

« Quoi ? » s'exclamèrent tous les trois en même temps.

« Mais qui donc était-ce ? » demanda Lahan en ajustant ses lunettes sur son visage.

« C'est le monstre lui-même », répondit Maomao. Elle agita la bouteille du bout des doigts, ce qui produisit un léger *tintement* et le jus à l'intérieur ondula.

« Tu as perdu la tête. Je crois pouvoir dire avec certitude que mon vénérable père n'aurait jamais tenté de se suicider. Même s'il pouvait en pousser d'autres à le faire. » « *C'est horrible* », intervint En'en.

« Néanmoins, il l'a mis ici lui-même, directement dans ce jus », a déclaré Maomao.

« Attendez une seconde. Il ne semblait pas y avoir quoi que ce soit dedans. Est-ce qu'il a mis quelque chose dedans pendant que je ne regardais pas ? » a demandé l'assistant.

« Oh, il a mis quelque chose dedans, c'est vrai. Et il l'a fait sous tes yeux. » Maomao a pointé le goulot de la bouteille, qui était fermé par le bouchon en bois. « Question : je sais qu'il garde toujours son jus avec lui, mais a-t-il aussi habituellement une tasse ? »

« Non, il boit simplement directement à la bouteille. »

« Est-ce que tu as fait la même chose, en buvant directement dedans ? »

« Absolument pas ! Quand je l'ai raccompagné à son manoir hier soir, nous avons acheté le jus sur le chemin du retour. C'est à ce moment-là qu'il m'en a donné. » Les gens achetaient souvent des boissons en utilisant leurs propres contenants. Le stratège avait probablement lavé une bouteille vide, puis l'avait fait remplir de jus.

« Alors tu as acheté ça hier, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est vrai. »

Maintenant, elle en était certaine : le stratège s'était empoisonné.

« Et alors ? Quel genre de poison a-t-il utilisé ? Si c'est ce que tu penses d'une blague, alors laisse ton cher grand frère t'informer que c'est allé trop loin », a déclaré Lahan.

« Qui est mon grand frère ? » grogna Maomao, oubliant temporairement d'être polie. Elle jeta un coup d'œil à En'en, qui faisait une grimace de « *je le savais* ». Elle avait vraiment dû vérifier Maomao. Maomao s'éclaircit la gorge et reprit son calme. « C'est le même poison que nous portons tous avec nous. Juste ici », dit-elle en pointant sa bouche. Ou plus précisément, ce qu'elle contenait. « De la salive. »

"Salive?"

Si le stratège ne buvait pas dans une tasse, il buvait directement à la bouteille, et une partie de sa salive se mélangeait au jus.

« Qu'est-ce qui pourrait bien être toxique dans la salive ? » a demandé Lahan.

« Vous savez, si un chien vous mord la main et que vous ne le soignez pas, votre main va gonfler ? C'est la même chose. La salive canine et humaine ne sont pas tout à fait identiques, mais les deux peuvent être toxiques. » Et si le poison avait des nutriments dont il pouvait se nourrir, il se multiplierait. « S'il se prélassait dans un pavillon en plein air par une nuit chaude, transportant ce jus partout sans jamais le refroidir, alors le poison à l'intérieur va grandir, jusqu'à devenir suffisamment mauvais pour être nocif. »

La bouteille en verre semblait particulièrement efficace pour conserver la chaleur. Maomao avait autrefois utilisé un bocal à poisson rouge pour concentrer la lumière du soleil, et elle soupçonnait que cette bouteille pouvait faire quelque chose de très similaire.

« Les gens savent que le poisson peut pourrir si on le laisse dehors, mais pour une raison ou une autre, ils n'imaginent jamais qu'une boisson puisse pourrir en une demi-journée seulement. Mais c'est le cas. Et puis on se retrouve avec... » Elle fit un geste en direction du stratège indisposé. « ...beaucoup d'ennuis. »

« Des problèmes, oui... » Lahan croisa les bras, se demandant comment il allait expliquer celui-là.

« Devrions-nous simplement dire qu'il a mangé quelque chose qu'il a trouvé par terre ? Cela semble plus facile à croire », a déclaré l'assistant, d'un ton réticent, car sa suggestion ne renforcerait certainement pas l'autorité du stratège.

« Non, quand on saura que le contenu de la bouteille était empoisonné, la situation s'expliquera d'elle-même. Maomao, goûte le jus pour voir s'il y a du poison. Je sais que c'est ta spécialité », dit Lahan.

« Absolument pas. »

« Pourquoi pas ? Normalement, on peut difficilement s'empêcher de goûter au poison. »

« Parce que je ne bois pas ce que ce vieux con a mis dans sa bouche. Tu veux essayer ? »

Lahan resta silencieux pendant un moment, mais son expression exprimait une compréhension totale. Il finit par dire : « Ne pourrais-tu pas être un peu plus gentille avec lui ? Il est encore en deuil, tu sais. »

« Je ne voudrais pas que ça lui monte à la tête », a déclaré Maomao catégoriquement.

L'incident dans son ensemble avait été une véritable plaie.

Peu de temps après, les médecins sont revenus.

« Mon Dieu, vraiment ? » demanda le vieil homme de Maomao avec exaspération en entendant l'histoire. En'en, quant à lui, avait l'air découragé ; Yao remplissait des papiers concernant leurs achats et ne reviendrait pas avant un certain temps.

Le stratège bizarre semblait aller plutôt bien, alors Maomao l'avait renvoyé chez lui. Plus précisément, elle l'avait fait emmener alors qu'il dormait encore, de peur qu'il ne se réveille et ne provoque encore plus de maux de tête.

Au moins, les médecins étaient de retour, mais elle se retrouva désormais chargée de trier et d'organiser les médicaments qu'ils avaient achetés. Maomao aimait ce travail, mais après les événements de la journée, elle était terriblement fatiguée.

« Parlons d'épuisant », lui dit En'en.

« Ouais », répondit Maomao. En'en semblait inhabituellement disposé à parler

Ce jour-là, peut-être à cause de l'absence de Yao. Elle était fondamentalement réticente et peu expressive, donc elle n'avait jamais vraiment attaqué Maomao elle-même, qui réalisait maintenant qu'En'en ne la détestait pas nécessairement. C'était juste qu'avec Yao dans les parages, elle ne parlait probablement pas beaucoup pour la même raison que Maomao.

Parce que parler c'est beaucoup de problèmes.

En fait, elle ressemblait probablement beaucoup à Maomao.

« Je pense que je devrais m'excuser pour certaines choses qui se sont passées jusqu'à présent », a déclaré En'en en organisant des médicaments dans un tiroir.

« Que veux-tu dire ? » demanda Maomao.

« Vu la façon dont je me suis comporté, je sais que je n'ai pas été très gentil avec toi. Quant à Lady Yao... Eh bien, je ne peux que te demander d'être généreux avec elle. Elle était tellement sûre qu'elle entrerait dans ce poste en tant que meilleure élève, mais te voilà. »

« Meilleur élève ? »

« Tu n'avais pas entendu ? La personne qui obtient la meilleure note au test reçoit un bandeau d'une couleur légèrement différente. »

« Ah. » Maomao se rappela que son bandeau était d'une couleur plus foncée. *Non, je n'avais pas entendu...*

Elle avait laissé Gaoshun s'occuper entièrement de sa tenue et lorsqu'il lui avait apporté des vêtements de rechange, la patronne avait été trop insistante pour lui laisser le temps de s'expliquer. Elle se sentait un peu mal à ce sujet maintenant, mais elle était aussi surprise. Elle avait pensé qu'elle avait réussi le test de justesse.

« En laissant de côté la partie de l'examen consacrée à l'éducation générale, lorsqu'il s'agit des connaissances spécialisées, répondre correctement à la moitié des questions est considéré comme une bonne chose », a déclaré En'en.

L'éducation générale ? Est-ce que cela faisait référence à l'histoire et à la poésie que Maomao avait si maladroitement ingurgitées ? Elle s'était tordue les doigts pour répondre à ces questions. Oh, comme elle avait travaillé !

« Madame Yao a juré qu'elle avait répondu correctement à toutes les questions générales, elle a donc dû perdre contre toi dans la partie sur les

connaissances spécialisées. J'étais également convaincu que ma note était aussi bonne que celle de n'importe qui, alors j'avoue qu'au début je me suis demandé si tu avais été embauché en raison de tes relations familiales. »

« C'est ça ? » demanda Maomao. Son seul regret était que si elle avait vraiment réussi, cela signifiait qu'elle aurait pu se permettre d'étudier un peu moins. Non pas que cela aurait fait une grande différence ; à partir du moment où elle avait été vendue à la vieille dame, elle n'avait plus eu le choix. « Je suis apothicaire par vocation, voyez-vous... »

« Oui, je sais. Tu l'as prouvé aujourd'hui. Mais je ne pense pas que cela atténuera la douleur de Lady Yao. »

Maomao pouvait comprendre, et elle n'avait pas forcément de problème avec ce genre de personnes. Elle aimait certainement beaucoup mieux cela que si Yao avait essayé de lui faire des avances. Le problème était qu'il était trop facile pour les autres de mal interpréter une telle distance. Parce que Yao était issue de la meilleure famille de toutes les nouvelles dames de la cour, les autres s'étaient senties obligées de la suivre.

« Elle n'est pas une mauvaise personne », dit En'en. « J'espère que tu ne lui en voudras pas. » La façon dont En'en a géré la situation était tout à fait adulte. Maomao ne lui avait pas demandé quel âge elle avait, mais elle soupçonnait qu'elles avaient à peu près le même âge. En'en ajouta : « Madame Yao n'a que quinze ans. Elle a encore du chemin à parcourir. »

« Tu as dit quinze ans ? » Cela la rendait quatre ans plus jeune que Maomao — et pourtant son corps était si développé ! « Elle est plutôt grande pour son âge. »

(Maomao n'a pas précisé où.)

« Oui, j'ai travaillé dur pour l'aider à grandir », répondit En'en, semblant étrangement fier de ce fait.

Si elle n'a que quinze ans, alors je suppose que je peux difficilement la blâmer, pensa Maomao, même si elle soupçonnait que si elle disait à haute voix que Yao était encore un peu enfantine, En'en serait contrariée.

Il restait encore un problème. En effet, En'en était manifestement la servante de Yao, mais elle était aussi assez intelligente, comme en

témoigne le fait qu'elle connaissait quelques notions de la langue occidentale, que même Yao ne parlait pas.

« Puis-je vous demander quelque chose ? » dit Maomao.

« Oui ? Quoi ? »

« Si je n'avais pas été là, Madame Yao n'aurait pas été la meilleure candidate, n'est-ce pas ? Tu l'aurais été. »

Un sourire figé apparut sur le visage d'En'en. Tandis qu'elle rangeait le prochain médicament dans le tiroir, elle dit : « Une telle chose ne serait *absolument* jamais arrivée. » *Absolument, hein ?*

Tricher pour augmenter sa note était un problème, mais manquer volontairement des questions dont on connaissait la réponse ? Ce n'était même pas de la triche.

En'en était polie et circonspecte, mais Maomao comprit qu'elle devait rester sur ses gardes en sa présence. C'était une jeune femme astucieuse.

Chapitre 7 : Les intentions d'Aylin

Environ tous les dix jours, un médecin de l'extérieur, principalement le père de Maomao, se rendait au palais arrière. Le système était assez simple. Les consorts supérieurs étaient examinés une fois par mois, tandis que les consorts moyens et inférieurs étaient examinés tous les trois mois. Même cela rendait difficile de voir tout le monde, mais si Luomen était obligé de le faire, il serait obligé de le faire.

Cela faisait neuf jours qu'ils n'avaient pas visité le palais arrière. Neuf jours parfaitement normaux pour Maomao, à part les deux dames de la cour qui la surveillaient constamment.

Le problème était que toutes les lettres qui lui parvenaient étaient examinées. Heureusement, aucune d'entre elles n'était envoyée par Jinshi personnellement ; elles étaient généralement au nom de Gaoshun. De plus (même si cela ne l'intéressait pas), il semblait que Basen était de retour au travail. Sa guérison lui parut surnaturellement rapide, compte tenu de la gravité de ses blessures.

Peut-être qu'il est simplement construit différemment. Un jour, elle espérait pouvoir tester ses pouvoirs de guérison contre ceux d'autres personnes.

Une lettre de Sazen lui fut envoyée, lui faisant savoir que la pharmacie marchait très bien, même s'il se plaignait également que Kokuyou était

désagréable. Oui, Maomao savait qu'il pouvait être désagréablement joyeux, mais Sazen allait devoir vivre avec ça.

De temps à autre, des photos du chat Maomao étaient mêlées aux lettres ; elles provenaient de Chou-u. Au lieu d'un sceau personnel, les doigts de pieds de Maomao étaient imprimés sur les photos à l'encre écarlate. Les rayures sur les photos suggéraient qu'elle les avait signées sous la contrainte.

Au nom d'une inspection minutieuse, Yao étudia particulièrement attentivement une image du chat. Finalement, elle la rendit à regret à Maomao. En'en demanda plus tard si Maomao ne voulait pas lui donner le tableau du chat ; Maomao soupçonnait qu'il finirait par arriver jusqu'à Yao.

Yao et En'en semblaient penser que la « femme pâle » n'était qu'un nom de code. Cela semblait agacer En'en, mais Yao n'y prêta pas beaucoup d'attention, alors En'en ne poursuivit pas trop loin.

La femme pâle... Maomao était presque certaine que c'était la même personne qu'elle connaissait sous le nom de Dame Blanche, même si elle ne pouvait pas en être absolument sûre.

Si ce n'est pas le cas... Elle pensa au peintre qu'elle avait sauvé d'une intoxication alimentaire. Sa maison avait un tableau représentant une belle femme aux cheveux blancs et aux yeux rouges, quelqu'un qu'il prétendait avoir vu dans les régions occidentales. Serait-ce la femme à laquelle Aylin, elle-même originaire de Shaoh, faisait référence ?

Mais alors pourquoi cette énigme ? Non, il fallait bien que ce soit la Dame Blanche, pensa Maomao en secouant la tête. Pourtant, la femme du tableau ne quittait pas son esprit. *Pourrait-il y avoir un lien ?*

Sa question trouverait une réponse dès le lendemain, lorsqu'ils reverraient Aylin.

Il n'y avait pas une centaine de femmes dans le palais arrière ayant le rang de consort. Des rumeurs circulaient toujours lorsqu'une consort de rang supérieur quittait le palais arrière, mais les consorts de rang inférieur partaient souvent sans que personne ne le remarque. Parfois, elles étaient données en mariage à des fonctionnaires méritants, ou renvoyées dans leurs familles, sans jamais avoir reçu la visite de l'empereur. De

nombreuses femmes du palais se moquaient de l'idée de quitter le palais arrière, mais cela ne dérangeait pas particulièrement Maomao.

Maomao, Yao et En'en étaient avec Luomen et le charlatan, faisant le tour du palais arrière. C'était la deuxième fois qu'ils effectuaient cette mission. Ils trouvèrent la pièce avec la fleur et le numéro indiqués par leur étiquette. Elle appartenait à une consort de rang inférieur, mais la porte était recouverte d'un tissu noir, signe de perte indiquant que le propriétaire de la chambre était décédé.

« Tu penses qu'elle était malade ? » demanda Yao. Mais c'était l'une des femmes que le père de Maomao avait vues lors de leur dernière visite, et il n'avait rien remarqué. Ce qui impliquait...

« Je soupçonne un suicide », dit Maomao. Ce n'était pas si inhabituel. Tant que la mort était manifestement auto-infligée, sans aucun signe d'acte criminel, le palais arrière ne sourcillait guère. Ce n'était pas exactement un événement quotidien, mais il n'y avait rien de réjouissant.

Les dames du palais arrière pouvaient représenter toutes sortes de « fleurs », mais la plupart d'entre elles arrivaient convaincues de leur propre beauté. Beaucoup avaient une très haute estime d'elles-mêmes, et plus d'une étaient désespérées par le fossé entre leurs attentes vis-à-vis du palais arrière et la réalité.

Le groupe entendit des dames bavarder : « On dit qu'elle était alcoolique. » Elles étaient tellement absorbées par leurs ragots qu'elles ne remarquèrent pas le groupe de personnel médical qui se tenait juste à côté. Dès qu'elles aperçurent les blouses blanches, elles se précipitèrent vers leurs postes.

C'est vraiment un cimetière de femmes... Ou plutôt, un champ de bataille, pensa Maomao. Celles qui étaient vaincues au combat n'avaient d'autre choix que de disparaître. À un certain niveau, on pourrait dire que les servantes étaient plus libres que les consorts. Elles pouvaient être travaillées comme des chiens, mais elles avaient une durée de service déterminée. Si elles parvenaient à tenir suffisamment longtemps, elles pourraient à nouveau sortir des murs du palais.

Le plan du jour était de visiter les appartements des consorts inférieurs, puis de se rendre enfin à la résidence d'Aylin. Elles n'avaient pas initialement prévu de la voir, car elles lui avaient rendu visite la dernière fois, mais le plan avait été modifié en raison d'une demande

personnelle de la dame elle-même. Ne se sentait-elle pas bien ? Ou voulait-elle savoir autre chose ?

Tout d'abord, ils arrivèrent dans la chambre d'une consort inférieure avec un symbole de camélia sur la porte.

« Non, pas de problème particulier », dit la consort, qui sentait le parfum, tandis qu'une de ses dames l'éventait. L'odeur généreuse se répandit jusqu'à elles, donnant envie à Maomao de plisser le nez. C'était l'été, mais étonnamment, la pièce était hermétiquement fermée, ce qui ne laissait aucune place à l'odeur.

Tant pis pour elle. Elle a la silhouette préférée de Sa Majesté. Même sous la robe de la consort, dont le col était soigneusement fermé, on voyait qu'elle était voluptueuse. Ses traits du visage lui donnaient un air quelque peu agressif, mais elle semblait assez intelligente. Tout à fait dans le champ des intérêts de leur toujours énergique Empereur.

Maomao jeta un coup d'œil au carnet du charlatan. Il était ouvert sur une page portant le nom de la concubine odorante devant eux, ainsi que des notes sur les maladies dont elle avait souffert dans le passé, sans parler du nombre de visites qu'elle avait reçues de Sa Majesté.

J'avais raison, elle est son type.

Une seule visite de ce genre fut enregistrée. Elle soupçonna que c'était l'odeur étouffante du parfum qui l'avait empêché de revenir pour en prendre davantage. L'odeur semblait être quelque chose d'importé. C'était vraiment dommage : une touche de parfum derrière ses oreilles aurait pu être très agréable.

Cela peut paraître d'une franchise surprenante, voire grossière, mais dans le palais arrière, on tenait toujours des registres des visites nocturnes de l'empereur, qui devaient être signalées au médecin. Mais le fait d'être obligé de le faire ne rendait pas la tâche moins éprouvante parfois. *Comme pour l'impératrice Gyokuyou* . Sa Majesté avait parfois visité le Pavillon de Jade tous les trois soirs. Ce n'était pas seulement pour le spectacle – oh, ce n'était *certainement* pas le cas – mais quelqu'un devait être posté à l'extérieur de la chambre juste pour s'en assurer. Cette tâche incombait généralement à Hongniang, la principale dame de compagnie de Gyokuyou, mais lorsque Sa Majesté venait plusieurs nuits

de suite ou que le travail devenait trop exigeant, Maomao prenait parfois le relais.

J'ai eu l'avantage d'être habitué à ce genre de choses depuis le quartier des plaisirs...

D'après ce que Maomao avait pu déduire, l'Empereur et Gyokuyou se livraient à des ébats assez avancés. Rien que les bruits qu'on entendait à travers le mur... Pour Hongniang, trentenaire et toujours célibataire, cela devait être une épreuve.

Le simple fait qu'ils aient tenu un compte de ces choses suffisait à prouver que vous n'étiez pas dans le monde extérieur. Maomao soupçonnait que les visites à cette consort inférieure ne reprendraient pas à ce stade, mais la seule visite qu'elle avait eue semblait avoir laissé cette femme impérieuse et fière, bien qu'aux yeux de Maomao, cela ne l'ait fait paraître que plus triste. Cette seule visite mit le monde au-delà du palais intérieur presque hors de sa portée.

Peut-être que si ce n'était pas à cause de cette puanteur... C'était tellement exagéré que Maomao se demanda si quelque chose n'allait pas avec le nez de la femme. En fait, il semblait que c'était peut-être le cas : les petites lèvres bien dessinées de la consort ne cessaient de s'ouvrir ; cela ressemblait moins à un tic qu'à une respiration par la bouche.

Les êtres vivants respirent normalement par le nez, comme le font les chiens et les chats, et, en général, les humains. Si elle respirait par la bouche, cela pourrait indiquer que son nez était bouché, et si elle avait cette habitude depuis son enfance, cela aurait affecté l'alignement de ses dents.

L'alignement de ses dents... songea Maomao. Son père était en train de vérifier la bouche de la femme, ayant manifestement eu la même pensée, mais les dents de la femme étaient plus ou moins droites.

« Est-ce que tu éternues souvent ? » demanda Luomen.

"Je fais."

« Avez-vous le nez bouché ? »

« Souvent, surtout du printemps au début de l'été. Et surtout depuis mon arrivée au palais arrière. »

« Avez-vous du mal à dormir ? »

« Je pourrais très bien dormir, si seulement mon nez n'était pas bouché. »

Luomen a griffonné quelques notes. Le charlatan se tenait simplement là et regardait, alors Maomao a pris sur elle de prendre la trousse à pharmacie portable et de la donner à son père. Il a sorti un produit contre l'inflammation nasale. « Essaie d'utiliser ça. Arrête si ça te donne du mal à dormir. Tu peux aussi te retrouver à uriner plus fréquemment, mais je ne pense pas que cela devrait être un problème. » Puis il a ajouté : « Je pense que le parfum que tu utilises actuellement ne te convient peut-être pas physiquement. Si tu dois l'utiliser, utilise-en juste un peu, ou envisage de passer à un autre type. »

« D'accord », dit la consort. Peut-être sa douceur était-elle inspirée par la gratitude qu'il avait pour lui avoir fait comprendre son nez.

Maomao savait que si elle remarquait quelque chose, son père ne pouvait s'empêcher de faire de même. De plus, il avait réussi à dire à la consort que son parfum était trop lourd de la manière la plus douce possible. Mais s'il ne l'avait pas fait, quand son nez se serait amélioré, elle se serait probablement rendu compte à quel point elle en avait trop mis.

Une fois qu'ils eurent quitté la chambre de la consort, Luomen commença à inspecter le jardin, où il y avait partout des fleurs d'été colorées. « D'où vient cette consort, je me le demande », dit-il.

Le charlatan feuilleta son carnet. « Elle vient du nord-ouest, près du désert. Oh, le climat là-bas doit être très désagréable. »

Le vieil homme de Maomao se tourna lentement vers elle et les deux autres assistants. « Bon, faisons de cela un moment d'apprentissage, d'accord ? Qu'est-ce qui a provoqué la rhinite de la dame, selon vous ? » Son énigme était accompagnée d'un doux sourire. La main de Maomao était sur le point de se lever lorsqu'elle le vit lui lancer un regard, et elle la reposa. Il ne lui demandait pas autant que Yao et En'en.

Lentement, Yao leva la main. « Est-ce parce que sa chambre était si étouffante ? » Il était certainement vrai que sa chambre était hermétiquement fermée ; c'était l'une des raisons pour lesquelles l'odeur refusait de se dissiper.

Cela n'aurait pas aidé, pensa Maomao. La pièce avait l'air assez propre, mais il ne semblait pas que la consort reçoive beaucoup d'air frais dans son logement. Et ils n'avaient pas vu sa chambre ; il y avait toujours un risque qu'elle soit poussiéreuse.

« Il est également possible que sa chambre soit insalubre », a poursuivi Yao. « Si sa chambre était sale, des microbes pourraient se développer et nuire à son corps. »

C'était possible, mais Maomao ne pensait pas que c'était ce qui se passait.

Cette consorte ne ressemblait pas à une femme qui avait renoncé à attirer l'attention de Sa Majesté. Si elle espérait une visite impériale, elle ne manquerait pas de garder la chambre propre et prête. Même son parfum excessif était, dans la mesure où il s'agissait d'une tentative de se pomponner. Elle n'avait simplement pas su s'arrêter à cause de son nez bouché.

Maomao observa les herbes et les arbres qui poussaient dans le jardin. *Elle dit que l'inflammation était à son comble du printemps au début de l'été.* Elle s'accroupit et cueillit quelques brins d'herbe qui poussaient au bord du chemin. L'armoise. Maomao la connaissait bien ; elle l'utilisait souvent dans les traitements par moxibustion. C'était une plante tout à fait ordinaire par ici, mais pas, soupçonna-t-elle, d'où venait la consorte.

Alors que Maomao était accroupie là, l'air déconcerté, son père lui prit l'armoise comme si elle était une petite gamine.

Il a dit : « Je suis sûr que la chambre de la consort est en bon état. Elle la garde sans doute ainsi pour qu'elle soit prête à tout moment lorsque Sa Majesté jugera bon de lui rendre visite. D'autant plus qu'elle a effectivement eu droit à une de ces visites. »

Yao avait l'air contrariée d'entendre dire (même si ce n'était pas en termes précis) qu'elle avait donné la mauvaise réponse.

Mais Luomen savait comment apaiser un ego blessé. « Tu te concentrais sur les bonnes choses. La maladie résulte souvent d'un manque d'hygiène, surtout dans les chambres. »

Maintenant, Yao semblait en conflit : des éloges, c'est bien, mais... des éloges de la part d'un eunuque... c'est bien ?

J'aurais eu la bonne réponse, pensa Maomao. Appelez ça quelque chose de moins que mature - Yao était plus jeune qu'elle, après tout - mais le père adoptif de Maomao était l'une des rares personnes dont elle avait besoin d'approbation.

« Cependant, les éternuements peuvent aussi être provoqués par des herbes et des fleurs comme celles-ci », a poursuivi Luomen. Ce n'est pas

la même chose qu'un rhume : le pollen et les spores des plantes peuvent pénétrer dans le corps et provoquer des crises d'éternuements ou des flots de morve apparemment inarrêtables. « Le pollen peut faire des ravages dans le corps. D'où les éternuements. »

Il était inhabituel pour Luomen d'exposer les faits aussi clairement lorsqu'il avait affaire à Maomao. Cela suffisait à la faire se demander s'il se passait autre chose avec la femme. Mais non : l'approche directe était probablement la plus facile pour Yao et En'en ; même le charlatan regardait Luomen avec une admiration non dissimulée.

Tu es censé être l'un des professeurs ! pensa Maomao.

La main de Yao se leva lentement à nouveau. « Euh... Si le pollen « fait des ravages » sur le corps, pourquoi n'éternuons-nous pas tous ? » demanda-t-elle.

Luomen sourit. « C'est une bonne question. Tout comme certaines personnes attrapent plus facilement un rhume que d'autres, il y a des personnes dont le corps n'est pas affecté par le pollen. Il est également possible que votre corps soit soudainement affecté alors qu'il ne l'était pas auparavant. Par exemple, si vous êtes déjà en mauvaise santé à cause d'autre chose. Un long voyage d'un pays lointain vers un pays inconnu, par exemple. »

Plutôt comme leur consort.

Je savais tout ça, fit Maomao en faisant la moue. Son père la regarda d'un air d'excuse. Les médecins étaient censés transmettre des déclarations énigmatiques dont les étudiants devaient démêler la vérité par eux-mêmes, mais le père de Maomao ne travaillait pas comme ça. Il était assez gentil pour expliquer les choses de manière à ce que tout le monde puisse comprendre.

Cela faisait encore un peu mal, mais Maomao pouvait aussi agir comme une adulte, même si elle n'aimait pas toujours ça. Elle se força à reprendre une expression neutre alors qu'ils se rendaient à la résidence du prochain consort.

Après avoir rencontré une dizaine d'autres consorts, ils revinrent enfin auprès d'Aylin. Maomao trouvait difficile, d'une certaine manière, de la considérer comme la « consort Aylin ». Non pas parce qu'elle était étrangère. (Si tel avait été le cas, elle aurait sûrement rencontré une

difficulté similaire avec l'impératrice Gyokuyou.) Non, Maomao avait du mal avec le titre d'Aylin pour une raison simple : elle ne croyait pas qu'Aylin était vraiment venue au palais arrière en tant que consort.

Une dame de compagnie leur ouvrit la porte, exactement comme une dame de compagnie le devrait, et on les conduisit dans la même pièce que la dernière fois. Juste avant qu'ils n'entrent, Maomao sentit En'en tirer sur sa manche. *Oui, oui, je sais*, pensa-t-elle. Maomao était une complice, mais Yao jouerait le rôle du meneur. Maomao pensait qu'En'en serait plus douée pour réfléchir rapidement, mais ce n'était pas comme ça que les choses se passaient ici. Le rôle d'En'en était de soutenir Yao.

La première question était de savoir quand aborder le sujet. Le visage d'Aylin était rouge et fiévreux ; Maomao n'avait aucune idée s'il s'agissait d'un acte ou d'un état réel, mais cela aidait certainement à expliquer pourquoi elle les avait spécifiquement demandés, et la rougeur donnait à son visage une beauté saisissante.

Mon Dieu, sa poitrine est grosse, pensa Maomao.

Étant en mauvaise santé, la consort portait ce qui équivalait à des vêtements de nuit. L'une de ses dames semblait vouloir protester contre la bienséance. Maomao a repéré En'en comparant discrètement la poitrine d'Aylin à celle de Yao, mais elle pouvait garder ça pour elle. En'en espérait-elle aider Yao à « grandir » encore plus ?

« Je vais prendre ton pouls, alors », dit poliment Luomen. Aussi ravissante soit-elle

Le consort avait beau regarder, les hommes ici n'avaient pas les *moyens* de réagir. De toute façon, c'était un vieil homme et un homme plus âgé, leurs libidos déjà depuis longtemps fanées.

Luomen a étudié les symptômes de la femme et a préparé un médicament : elle se plaignait d'une raideur de la nuque, il a donc préparé une décoction d'arrow-root. « Vous avez juste un rhume », a-t-il dit. « L'environnement inconnu ici doit être stressant. »

« Merci beaucoup. Je pensais qu'après votre dernière visite, je suis contente de découvrir que les *médecins* ici utilisent plus que des chants et des charmes. » Aylin avait l'air émerveillée.

« Certains médecins pratiquent ce genre de médecine. Il arrive tout simplement que

« Je ne le fais pas », a déclaré Luomen, refusant de dénigrer spécifiquement les pratiques populaires telles que « chants et charmes ».

« Bien sûr, il doit y en avoir. »

« Si vous préférez les pratiques magiques, je peux certainement amener quelqu'un qui s'y spécialise. »

Aylin secoua la tête. « Non, en fait, j'ai été très heureuse de ne pas en rencontrer. J'ai déjà été apprentie prêtresse, tu sais, et je préférerais ne pas me retrouver soumise aux rituels d'une autre religion. »

« Ah, je ne m'en étais pas rendu compte. Oui, si vous suivez la « foi de la prêtresse du sanctuaire », c'est tout à fait compréhensible. »

L'empereur n'était pas assez cruel pour obliger ses femmes à abandonner leurs croyances lorsqu'elles entraient dans le palais arrière. Tant qu'elles pratiquaient discrètement leur religion individuelle, il était prêt à fermer les yeux. *Elle abandonna son pays...*

Mais il semblait que la foi ne pouvait pas être mise de côté si facilement.

« Je connais bien le culte des jeunes filles du sanctuaire de Shaoh. Que ferez-vous pendant les rites ici ? » demanda Luomen, faisant référence aux cérémonies sacrées qui se déroulaient parfois dans le palais arrière.

« Ce n'est pas un problème. Tant que j'aurai *la* permission de participer, je suivrai les coutumes de mon nouveau pays. » Une réponse très souple, donc.

Yao s'agita en écoutant la conversation, sentant clairement qu'elle manquait sa chance de parler à la consort. Dans l'état actuel des choses, il semblait qu'il serait peut-être préférable de ne pas essayer de lui parler du tout.

La marque d'un bon subordonné, cependant, est sa capacité à venir en aide à de tels moments. L'examen médical fut interrompu par un *craquement distinct* : le bruit d'En'en (toujours inexpressif) mordant dans l'un des galettes de riz légèrement grillées qui avaient été posées sur la table avec le thé.

« En'en ! » s'exclama Yao. Comme elle avait parlé, Luomen ou le charlatan n'avaient pas besoin d'intervenir, mais Maomao savait qu'En'en ne ferait normalement jamais quelque chose d'aussi impoli.

« Mes plus sincères excuses. Elles avaient l'air tellement attirantes », a déclaré En'en.

« Ne t'inquiète pas. C'est pour ça *qu'ils* sont là », dit Aylin, toujours languissante.

En'en jeta un coup d'œil à Yao comme pour lui dire que c'était ce qu'elle attendait. Ce n'est qu'à ce moment-là que Yao sembla enfin comprendre ce que l'autre femme faisait. « Eh bien oui, ils ont l'air délicieux », dit-elle. « Presque aussi bons que ces friandises que tu nous as données la dernière fois que nous t'avons vu.

« C'étaient des biscuits très inhabituels, ces biscuits de couleur pâle. »

Les biscuits avaient en effet une forme étrange, mais ils n'étaient pas pâles. Yao essayait de faire comprendre qu'ils avaient déchiffré le code.

L'expression d'Aylin ne changea pas, même si certaines des dames d'honneur semblaient perplexes. Peut-être n'avaient-elles pas entendu parler des papiers dans les biscuits, ou peut-être leur avait-on dit qu'il s'agissait de simples fortunes.

« Je suis si heureuse que tu les aies appréciés. Cuisiner des friandises est un de mes passe-temps. J'en ai fait plus pour aujourd'hui. J'espère que tu les emporteras avec toi », dit Aylin, un léger sourire sur le visage. Le sourire ne révélait pas si elle avait compris ou non le message de Yao, mais les jeunes femmes étaient impatientes de découvrir quel genre de collations le consort leur donnerait cette fois-ci.

Les friandises que leur avait données Aylin à cette occasion ne contenaient aucune énigme, comme les trois assistantes médicales l'ont confirmé lorsqu'elles se sont réunies pour voir ce qu'elles avaient après avoir terminé leur travail dans le palais arrière. À la place, les friandises contenaient une lettre leur disant d'aller dans un restaurant près du dortoir. Le fait que la même lettre se trouvait dans leurs trois biscuits suggérait qu'elles avaient eu raison de penser qu'elles devaient passer le test ensemble ou pas du tout.

La plupart des établissements du nord de la capitale étaient des endroits luxueux, et l'endroit mentionné dans les lettres était un établissement de boissons chic. De nombreux fonctionnaires du gouvernement y passaient du temps, il y avait donc de nombreuses salles privées disponibles.

« C'est moi ou on a l'air déplacé ici ? » demanda Yao. C'était, encore une fois, un établissement *de boissons* - un établissement très chic - et malgré la richesse de sa famille, ce n'était pas le genre d'endroit que Yao, à seulement quinze ans, connaissait très bien.

Ce n'était pas non plus le genre d'endroit où trois femmes se rendaient habituellement seules. La plupart des clients étaient des hommes, les serveuses étaient les seules femmes en vue. Une personne moyenne aurait probablement conseillé aux filles de garder leurs distances, bien que Maomao, qui connaissait bien la boisson et les ivrognes du quartier des plaisirs, ne soit pas dérangée par les regards froids que leur groupe recevait. Au moins, personne ne semblait trop ivre pour réfléchir correctement.

Ils furent accueillis par une serveuse au maquillage raffiné. « Puis-je vous aider ? » demanda-t-elle, polie mais ne les considérant visiblement pas comme des clients potentiels.

Peut-être pensait-elle qu'ils étaient là pour chercher du travail.

« Nous sommes des clients de l'Ouest », a déclaré Maomao, exactement comme le demandaient les lettres. La serveuse a compris le message et les a conduits à l'intérieur.

À peine étaient-ils installés dans leur chambre privée que Maomao se sentit devenir molle tandis que la tension quittait son corps.

« Bonjour », dit un petit homme aux cheveux ébouriffés, portant des lunettes, en sirotant une liqueur de fruits – non, plutôt du jus de fruits. C'était le neveu et fils adoptif du stratège bizarre, Lahan. Il y avait aussi un autre homme, quelqu'un que Lahan amenait parfois avec lui comme garde du corps, mais Maomao ne l'avait jamais vu dire un mot et pensait qu'il était prudent de l'ignorer.

« Pourquoi, tu es... »

« Connaissez-vous cet homme ? »

En'en avait rencontré Lahan lorsque le stratège s'était effondré l'autre jour, mais Yao était absent du cabinet médical à ce moment-là et ne savait pas qui il était.

« Je suis si heureuse que tu sois arrivée ici en toute sécurité. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si tu n'étais pas venue », a déclaré Lahan.

« Je rentre à la maison », dit Maomao en tournant sur ses talons.

Yao lui saisit le bras. « Pourquoi rentres-tu à la maison ? Tu le connais aussi ? » Le point d'interrogation était pratiquement visible au-dessus de sa tête alors qu'elle regardait de Maomao à Lahan et vice-versa.

« C'est Maître Lahan », proposa En'en. « Maomao est Grand La fille du commandant Kan, voyez-vous.

Le titre complet de la stratégie bizarre ! Elle avait vraiment fait ses devoirs, réalisa Maomao en fronçant les sourcils amèrement. Elle eut recours à son insistance habituelle :

« C'est un étranger. »

Pendant ce temps, Lahan semblait complètement indifférent. « Je suis impressionné que tu le saches », dit-il à En'en avec une admiration sincère.

« Je m'enquerrais naturellement de quiconque insisterait pour traîner si souvent dans les parages. Même s'il semble y avoir une certaine approbation tacite de ses actions. »

Putain de monstre ! Maomao maudit silencieusement le stratège. Il n'était qu'une nuisance. Elle avait entendu dire que depuis qu'il avait réussi à s'empoisonner lui-même, ses subordonnés le surveillaient de près à chaque repas.

« Et cet homme est le fils du Grand Commandant », dit En'en.

« Alors c'est ton frère aîné ? » dit Yao en lançant un regard curieux à Maomao.

« C'est vrai », dit Lahan.

« C'est absolument faux », a déclaré Maomao.

« Lequel est-ce ?! » demanda Yao. Maomao était déterminée à garder Yao, au moins, hors de la toile de Lahan. Mais l'autre femme poursuivit : « Donc, vous avez eu quelqu'un à l'intérieur depuis le début. » Elle était sous le coup d'un malentendu, mais pas celui que Maomao avait craint. Et qui pourrait la blâmer, lorsqu'elle a découvert qu'une connaissance de Maomao était le meneur ?

C'est Lahan qui intervint. « C'est faux. Nous n'avons que faire de quelqu'un qui ne peut pas résoudre une énigme aussi simple, même si je suis de la famille. Après tout, si nous envoyions quelqu'un sans cerveau fonctionnel dans cette situation, cela ne ferait que rendre les choses plus dangereuses pour tout le monde. » Il plissa ses yeux déjà semblables à ceux d'un renard derrière ses grandes lunettes rondes.

Maomao savait qu'il ne se contentait pas de la défendre ; c'était ce qu'il pensait vraiment. C'était l'homme qui avait trahi sa propre famille et les avait chassés de leur maison. C'était Lahan.

Les lèvres d'En'en étaient légèrement courbées. Maomao pensait que c'était un sourire, mais si c'était le cas, c'était un sourire clairement sarcastique. Peut-être avait-elle entendu des rumeurs sur Lahan, sur le genre de personne qu'il était. Elle semblait certainement plus au courant des usages du monde que Yao, qui penchait toujours la tête avec confusion.

Peut-être qu'elle doit l'être pour pouvoir aider sa maîtresse plus protégée...

Elle était donc la femme idéale pour ce poste.

« Mais pourquoi rester là à discuter alors que nous pouvons le faire pendant que nous mangeons ? Asseyez-vous, asseyez-vous et prenons un bon repas. »

Maomao, toujours ouvertement contrarié, s'assit. En raison de son rang social, le repas était sans doute réservé à Lahan. Elle en profiterait pour commander le plat le plus cher du menu.

« Voilà, c'est tout », dit Lahan, et bien que son ton soit léger, le contenu de son explication semblait en effet très inquiétant. Cela justifiait certainement la réservation d'une salle VIP privée dans un restaurant luxueux. Ce qu'il avait dit ne pouvait pas dépasser ces murs.

En gros, l'histoire se déroulait ainsi : Lahan avait été impliquée dans l'entrée d'Aylin dans le palais arrière. Cela, Maomao le savait. Aylin prétendait qu'un de ses ennemis politiques cherchait à prendre le pouvoir et qu'elle était en danger de mort. Sa demande à Li d'exporter de la nourriture vers Shaoh était, d'une certaine manière, une tentative de se donner une bouée de sauvetage : en temps de famine, avoir une réserve de nourriture prête à l'emploi pouvait vous rendre puissant. Elle avait probablement espéré que cela serait une carte importante à jouer pour elle.

« Mais en fin de compte, même cela n'a pas dérangé ses ennemis », a déclaré Lahan. La population pouvait être effrayante si elle était en colère, mais aucune arme n'était assez puissante si vous étiez assassiné avant de pouvoir l'utiliser. Au lieu de cela, Aylin avait choisi de pénétrer dans le

palais arrière de Li. En tant que tel, en apparence, Li ne lui offrait pas l'asile politique ; en fait, il pouvait même sembler renforcer ses liens avec une nation voisine.

Maomao avait l'air perplexe.

« Une question ? » demanda Lahan.

« Non, je pense simplement que les femmes semblent s'en sortir exceptionnellement bien à Shaoh. »

Une situation comme celle d'Aylin aurait été presque impensable à Li, simplement parce qu'en dehors du palais arrière, une femme ne pouvait espérer s'élever plus haut dans la hiérarchie qu'un homme. Même servir comme dame de cour était, dans la plupart des cas, en fin de compte entrepris pour se rendre une épouse plus attirante. Les femmes pouvaient être des outils importants pour leur utilisation dans les mariages politiques, c'est vrai, mais elles avaient rarement l'influence qu'Aylin semblait avoir.

« Quoi, tu ne le savais pas ? » rigola Yao, heureuse de savoir quelque chose que Maomao ignorait pour une fois. Elle avait visiblement hâte de s'expliquer. Maomao commençait de plus en plus à voir le charme de sa personnalité. « Le pays de Shaoh est soutenu par deux piliers », dit Yao. « L'un est le roi, et l'autre est la prêtresse du sanctuaire. »

Maomao avait entendu parler de la prêtresse du sanctuaire de Shaoh, au moins un peu. Ses pronostics pouvaient influencer la politique du pays, et c'était en cela que consistait la religion parfois appelée « prêtresse du sanctuaire ».

« C'est vrai. Tu connais ton sujet », dit Lahan. Yao et En'en étaient toutes deux de jolies jeunes femmes, et il était sans doute heureux de leur parler.

« Traditionnellement, le roi a le dernier mot en matière politique, car « La prêtresse du sanctuaire a toujours été une jeune femme, le plus souvent une image ou un symbole. Mais ces dernières années, les choses ont changé », a déclaré Yao. Par le passé, les prêtresses du sanctuaire servaient rarement plus de quelques années, peut-être une décennie au plus, car par définition, seule une fille qui n'avait pas encore commencé à avoir ses règles pouvait servir de prêtresse du sanctuaire. « La prêtresse du sanctuaire actuelle, cependant, a maintenant la quarantaine, elle est plus âgée que le roi, ce qui signifie qu'elle peut fourrer son nez là où une

prêtresse du sanctuaire n'aurait pas osé le faire auparavant. En fait, cela a rendu les femmes de Shaoh plus influentes politiquement. »

« Je vois », dit Maomao. Encore une fois, elle connaissait déjà des parties de cette histoire, mais cela mettait tout sous un jour nouveau.

Quarante ans et toujours pas de menstruations ? Cela a définitivement attiré l'attention de Maomao. C'était très inhabituel, mais pas inouï ; cela pouvait être dû à un certain nombre de choses. Maomao ne savait pas ce que la jeune fille du sanctuaire pensait de la situation, mais elle, elle était intensément intéressée.

« Est-ce que cela est déjà arrivé auparavant ? » a-t-elle demandé.

« La réponse à cette question a un impact direct sur la raison de notre présence ici, alors laissez-moi reprendre l'histoire à ce sujet », a déclaré Lahan, en grignotant une oreille de porc finement tranchée. « Il y a eu des cas dans le passé. Cependant, lorsque leur visiteur ne se présente pas, la nouvelle prêtresse du sanctuaire est toujours nommée après que la précédente ait atteint vingt ans. »

Cela avait du sens, tant d'un point de vue politique que symbolique. « Comment l'actuelle miko a-t-elle réussi à rester en poste aussi longtemps ? », s'est interrogée Maomao.

« Elle est spéciale. »

Lahan sortit un morceau de papier des plis de sa robe. Il ressemblait à une peinture classique d'une belle femme, à l'exception des cheveux qui semblaient seulement esquissés. Il ressemblait au portrait que l'artiste avait dessiné de la femme aux cheveux blancs et aux yeux rouges.

« La jeune fille du sanctuaire actuelle est albinos. Plusieurs conditions régissent le choix des enfants pour être jeunes filles du sanctuaire, mais les candidats les plus vénérés sont les enfants « pâles ».

Une albinos : rare même parmi les jeunes filles du sanctuaire. Tellement vénérée qu'elle pouvait encore occuper sa position malgré tous les précédents. Maomao n'a rien dit, mais les points se sont finalement connectés pour elle.

Voulez-vous connaître la vérité sur la femme pâle ?

Elle pensa au tableau de la beauté pâle que l'artiste avait rencontré à l'ouest. Pouvait-elle être cette jeune fille du sanctuaire ? Elle avait exactement l'âge qu'il fallait à l'époque.

On disait que les albinos manquaient de ce qui aurait normalement donné leur couleur de peau. Parfois, des enfants « pâles » naissaient par pur hasard, mais certaines lignées étaient plus susceptibles d'en produire que d'autres. Bien qu'ils soient censés être aussi rares à Shaoh qu'à Li.

« La prêtresse du sanctuaire est actuellement malade », a déclaré Lahan. « Elle est venue dans notre pays pour recevoir un traitement médical, mais aucun homme, pas même un eunuque, n'est autorisé à lui imposer les mains. »

« D'où le rôle des dames de la cour comme assistantes médicales. »

« D'où les dames de la cour, oui. La jeune fille du sanctuaire venant d'où elle vient, il y a un long voyage à faire, sans parler de la possibilité certaine de provoquer un incident international si quelque chose tourne mal. Nous avons besoin de personnes sachant improviser. »

Cela explique pourquoi le test a pris une forme si étrange.

« Et si aucun d'entre nous n'avait réussi le test ? » demanda En'en.

« Il aurait alors fallu demander à quelqu'un d'autre de s'en charger. En dernier recours, bien sûr. »

Maomao se demandait qui ils auraient pu envoyer quand elle pensa à une charmante personne qui avait l'air plutôt bien dans des vêtements d'homme. À l'exception de sa parenté, Suirei était la personne la plus appropriée à tous égards. Elle était probablement considérée comme un dernier recours car elle était, en fin de compte, une prisonnière.

« Si je puis me permettre, la consort Aylin semble plutôt inquiète au sujet de la jeune fille du sanctuaire et de sa maladie. Serait-ce parce que la jeune fille est un frein à ses ennemis politiques ? » demanda En'en.

« Tu as compris l'idée générale », répondit Lahan. Bon, c'était ambigu. Il était vrai qu'il n'y avait rien *de particulièrement* contradictoire dans ce que Lahan avait dit, mais néanmoins quelque chose agaçait Maomao. Les mensonges les plus réussis étaient enveloppés d'un fond de vérité. Elle soupçonnait que même si Lahan ne leur mentait pas, il ne disait pas non plus toute la vérité.

Devrais-je insister sur ce point ? pensa Maomao. Mais non : si elle ne faisait pas attention, En'en ou même Yao pourraient s'en rendre compte. Au lieu de cela, elle décida de rester silencieuse pour le moment.

Chapitre 8 : La pensée derrière la pensée

Lors de leur premier jour de congé depuis longtemps, les soupçons de Maomao se transformèrent en certitude. Elle voulait savoir comment les choses se passaient dans le quartier des plaisirs, alors elle sortit du dortoir et se dirigea vers la Maison Verdigris.

Elle découvrit plus ou moins ce que les lettres lui avaient dit : que tout allait bien. En plein milieu de la journée, l'endroit semblait détendu ; un apprenti balayait devant la porte d'entrée et un sale gosse odieux jouait avec le chat Maomao.

« Taches de rousseur ! » s'exclama Chou-u en voyant Maomao. Il se précipita vers elle, tenant toujours le chat, qui se débattit et donna un coup de pied à Chou-u dans le ventre jusqu'à ce qu'elle parvienne à s'échapper de lui, puis chercha refuge derrière Maomao (la personne). Donc au moins elle se souvenait encore d'elle.

Maomao attrapa la créature et la conduisit par-dessus la clôture, où elle s'enfuit. C'était une boule de poils capricieuse. Maomao espérait que le chat lui apporterait des herbes rares en guise de remerciement.



« Pourquoi ne rentres-tu jamais à la maison ? » demanda Chou-u.

« Parce que je travaille. Je n'ai pas vraiment le choix. » Chou-u avait l'air d'être sur le point de s'accrocher à elle, alors elle posa une main sur sa tête pour le retenir.

Hm ? Était-ce seulement elle, ou avait-il grandi ? Et sa peau était plus bronzée, peut-être parce qu'il jouait dehors tous les jours. Ses dents de devant s'étaient même redressées, ce qui lui donnait un air nettement moins bête.

« Est-ce que Sazen est dans les parages ? » demanda Maomao en regardant autour de lui à la recherche de l'apprenti apothicaire.

« Ouais. Il est avec le borgne en ce moment. » Donc Kokuyou était là aussi.

Maomao se dirigea vers la boutique d'apothicairerie, qui occupait un espace loué à la Maison Verdigris, saluant les courtisanes familières qui passaient au passage. Elle pouvait entendre des voix à l'intérieur.

« C'est vrai. Il faut s'assurer de le réduire en poudre très fine. Si vous vous trompez légèrement sur la quantité lors de la préparation des pilules, elles ne seront pas aussi efficaces. »

"D'accord..."

Sazen était en train de pulvériser quelque chose, Kokuyou lui donnant des instructions précises. C'était bien qu'ils fassent leur travail, mais quand elle les a vus tous les deux dans la boutique, son opinion a rapidement tourné au vinaigre.

Il faisait chaud, ce qui expliquait pourquoi toutes les portes et fenêtres étaient ouvertes, mais cela posait aussi des problèmes : plusieurs courtisanes souriaient en regardant les deux hommes travailler dur dans ces espaces restreints. Kokuyou pouvait être carrément attirant tant qu'il gardait les cicatrices sur son visage couvertes, et bien que l'apparence de Sazen soit banale, on ne pouvait pas le qualifier de laid.

Ces femmes sont pourries jusqu'à la moelle, pensa Maomao. Il y avait beaucoup de femmes qui s'enthousiasmaient pour l'amour entre hommes. La Maison Verdigris ne faisait pas commerce de prostitution entre hommes, donc Maomao était sûr que les femmes s'amusaient.

Elle s'approcha des deux hommes, qui semblaient ignorer qu'ils étaient à l'origine d'un tel divertissement. « On dirait que tout va bien ici », dit-elle.

« Oh, ouais, on s'en sort très bien ! » répondit Kokuyou, semblant aussi stupide qu'il l'était habituellement.

« Je pense que ça a été assez dur », a déclaré Sazen. Il avait du mal à cacher son ressentiment.

« Je suis si heureuse que tu n'aies aucun problème. »

« Hé, tu ne m'écoutes pas ?! » gémit Sazen. Eh bien, n'était-ce pas lui qui lui avait écrit que tout allait bien ? Ou la vieille dame l'avait-elle forcé à dire ça ? Maomao savait que lui poser la question ne ferait que le lancer dans une litanie de plaintes, alors elle décida de l'ignorer.

Sazen pouvait être si têtu.

Maomao a regardé autour de la boutique pour s'assurer que tout était en ordre, en faisant une enquête rapide pour voir si quelque chose était en rupture de stock ou s'il y avait quelque chose qui n'aurait pas dû être là.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle. Il y avait quelque chose posé sur l'armoire à pharmacie, et ce n'étaient pas des médicaments. En fait, elle n'avait jamais rien vu de tel. Cela ressemblait un peu à de fins biscuits de riz. Une sorte de snack, peut-être ?

« Oh, ceux-là. C'est ma dernière expérience ! » dit Kokuyou en prenant un des biscuits et en saupoudrant dessus un peu de médicament écrasé. « Les gens peuvent prendre leur médicament en le saupoudrant sur l'un d'eux et en le mangeant. Ou ils peuvent le ramollir dans de l'eau et le mettre ensuite à l'intérieur ! »

« Hein. C'est nouveau. » Maomao était vraiment impressionné. Un vieux dicton disait que le meilleur remède pour le corps était le pire pour la langue, et l'une des raisons pour lesquelles certaines personnes évitaient les médicaments était leur mauvais goût. Maomao incitait parfois les gens à prendre leurs médicaments en leur conseillant de les mélanger avec du miel, mais le miel lui-même était un produit de luxe. S'il existait un moyen pour les gens de prendre des médicaments sans qu'ils ne touchent leur langue, personne n'aurait à s'inquiéter du goût. « Mais ne sont-ils pas un peu gros à avaler ? »

« Oui. Oui, c'est vrai. Je ne peux pas les recommander aux enfants ou aux personnes âgées. Ils risquent de s'étouffer. » Il secoua un pichet d'eau comme pour souligner qu'il était disponible. « J'entends tout le temps des gens prendre des médicaments de cette façon en Occident.

Ils disent que les gens là-bas ont plus de salive que nous.

« Vraiment ? Tu es très instruit... » Les yeux de Maomao commençaient à briller. Kokuyou pouvait avoir l'air d'un vrai idiot, mais il connaissait en fait une chose ou deux sur la médecine. Il avait certainement de solides bases ; elle pouvait le constater en l'écoutant enseigner à Sazen. « Où as-tu appris ta médecine, de toute façon, Kokuyou ? » demanda-t-elle. « Tu ne peux pas être entièrement autodidacte ? »

« Ha ha ha ! La personne qui m'a pris sous son aile venait d'un pays occidental. Cheveux dorés, fourrure épaisse sur tout le visage et le corps. » « Étaient-ils de Shaoh ? »

« Hrm, plus à l'ouest que ça, je pense », dit-il.

Cela suffit à intriguer Maomao. « Parlez-vous leur langue ? » « Juste un tout petit peu. »

« Et où est cette personne qui t'a élevée ? » Elle aimerait le rencontrer si elle le pouvait.

« Oh, ils sont partis maintenant. C'est ce qui les a eus », dit Kokuyou en montrant ses cicatrices de variole.

« Je vois... » Elle était désolée de l'entendre. Il n'était pas rare que les médecins contractent une maladie et meurent. En fait, cela arrivait tout le temps. Ils passaient plus de temps avec les malades que n'importe qui d'autre.

Sazen, qui avait été complètement exclu de la conversation, donna un coup de coude à Maomao. « Euh, je suis désolé de vous interrompre alors que vous avez une conversation si agréable », dit-il, « mais ils vous demandent. » Il désigna l'extérieur, où elle vit la dame et Lahan attendre.

Comme souvent, Maomao se retrouva dans une pièce privée conçue pour des conversations privées. La patronne proposait toujours des aménagements en fonction du potentiel de profit qu'elle voyait chez un visiteur ; c'était l'un de ses traits les plus amusants. Aujourd'hui, les collations qu'elle proposait étaient plutôt élevées que la moyenne. (D'ailleurs, lorsque le « père » de Lahan lui rendit visite, elle ne lui servit que de l'eau tiède dans une tasse à thé ébréchée. Au moins, elle ne le chassait plus avec un balai.)

« J'ai entendu dire que tu étais en congé aujourd'hui, alors j'ai pensé que tu étais peut-être là. Bonne chance, te voilà ! »

« Bonne chance, bien sûr. Je sais que tu as vérifié avant de venir », dit Maomao. Lahan n'aurait jamais fait une chose pareille sans avoir fait les préparatifs nécessaires. « Mais de toute façon, oublie les politesses et va droit au but, si tu veux bien. Je suis occupé. »

« Occupé à quoi ? À discuter ? »

« Peut-être. Mais parler avec *toi* me donne toujours l'impression d'être une perte de temps. »

« Ton ! Ton ! Je suis ton frère aîné honoré, et tu devrais me parler comme tel. »

Maomao en avait assez de ces plaisanteries ; elle avait hâte de faire avancer les choses. « Je sais pourquoi tu es ici. C'est à propos de ce truc que tu voulais avec les assistants médicaux, n'est-ce pas ? »

« C'est bien que nous soyons sur la même longueur d'onde », dit Lahan. C'était un homme très prudent. Il avait sans doute étudié les antécédents de Yao et d'En'en, s'était familiarisé avec leurs personnalités et n'avait vu aucune raison de s'inquiéter. Pourtant, il n'était toujours pas prêt à leur confier le véritable cœur du problème. « J'ai encore des questions à propos de l'examen que vous devez faire subir à la jeune fille du sanctuaire Shaoh. »

« Comme ça ? » demanda Maomao.

« Par exemple, supposons que la prêtresse du sanctuaire ne soit pas la prêtresse du sanctuaire ? Si tu vois ce que je veux dire. »

Elle ne l'a pas fait.

« Ne sois pas timide. Dis-moi juste ce qui se passe. » Maomao prit un petit pain cuit à la vapeur et le mordit en deux. La garniture était sucrée et collante. Elle fit *un bruit de surprise* et mit la moitié restante dans l'assiette de Lahan. Maomao n'aimait pas beaucoup les choses sucrées, mais malheureusement pour elle, la dame ne se souciait pas beaucoup de ce qui ne l'intéressait pas beaucoup. Elle voulait faire plaisir à Lahan.

« Vous avez entendu ce que la consort a dit : seule une femme qui n'a pas eu ses règles peut être prêtresse du sanctuaire. »

« Oui, je l'ai entendue, mais il y a des femmes qui passent toute leur vie sans avoir leurs premières règles. » C'était inhabituel, mais pas du tout inouï. Lahan, cependant, a dit : « Oui, mais une telle femme a-t-elle

déjà eu un enfant ? » Cela a arrêté net Maomao. Elle a froncé les sourcils de surprise.

« Cela bouleverserait tout, n'est-ce pas ? », a déclaré Lahan.

« Quand est-ce que c'était ? » demanda Maomao.

« Il fut un temps où la jeune fille du sanctuaire se sentait mal et quitta la capitale de Shaoh pour se reposer ailleurs. C'était il y a une vingtaine d'années, et elle est revenue de sa convalescence il y a seulement quelques années. Juste au moment où la consort Aylin servait comme apprentie jeune fille du sanctuaire. »

Apprentie jeune fille du sanctuaire...

Maomao supposa que si Aylin avait été une apprentie, elle se préparait à devenir la véritable prêtresse du sanctuaire. Cela signifiait que si la prêtresse du sanctuaire actuelle n'avait pas été là, Aylin aurait très bien pu occuper elle-même ce poste à l'heure actuelle.

Maomao essaya de se rappeler à quel moment le peintre avait vu la belle femme pâle. Il n'y avait pas beaucoup de personnes qui correspondaient à sa description, mais un peintre en voyage n'aurait pas pu poser les yeux sur une personne aussi majestueuse que la prêtresse du sanctuaire de Shaoh. Mais si elle était en convalescence à la campagne, cela aurait peut-être du sens. Et si, pendant sa convalescence, la prêtresse du sanctuaire avait donné naissance à un enfant...

« Quelles sont les chances qu'une femme pâle donne naissance à une fille pâle ? », a demandé Lahan.

« Je suppose que c'est plus élevé que celui d'un enfant né d'un parent non albinos », a déclaré Maomao. Si le père était également albinos, un enfant pâle était presque garanti, mais même s'il ne s'agissait que de la mère, c'était une possibilité réelle. Si la prêtresse du sanctuaire avait effectivement donné naissance à un enfant, cela donnerait lieu à toute une série de questions. « Vous suggérez que cet enfant était la Dame Blanche ? »

Lahan sourit. L'expression sur son visage était troublante. « Je ne peux pas le dire avec certitude, mais cela aurait du sens, n'est-ce pas ? Nous avons la Dame Blanche sous clé pour le moment, mais une chose qu'elle ne fera pas, c'est de nous dire sur les ordres de qui elle a agi. Bien que la consort Aylin soit plus qu'heureuse de prétendre qu'il s'agissait de sa collègue émissaire, Ayla. »

Tout le monde semblait étrangement fixé sur la Dame Blanche. « Vous dites

Dame Aylin a vu ce bébé quand il est né ?

« C'est peut-être pour ça qu'elle s'est tournée vers nous. »

La Dame Blanche, pour une raison ou une autre, s'était déchaînée dans un pays étranger. Shaoh ne trouverait pas cela plus politiquement agréable que Li. Certaines personnes, cependant, pourraient en être personnellement ravies.

« Pour être sûr, l'ennemi politique qui a chassé Dame Aylin de chez elle, ce n'est pas cette prêtresse du sanctuaire, n'est-ce pas ? Si c'était le cas, cela expliquerait déjà plusieurs choses », dit Maomao.

Aylin prétendait qu'Ayla était derrière tout ça, mais que se passerait-il si c'était elle-même qui tirait les ficelles de la Dame Blanche, semant le trouble dans les nations voisines afin de faire tomber la jeune fille pâle du sanctuaire dont elle regrettait la position ? S'assurant que la jeune fille du sanctuaire ne serait pas sur son chemin lorsque, tôt ou tard, Shaoh devrait compter sur l'aide de Li ?

Peut-être que Maomao avait été chargé de découvrir si la Dame Blanche était la fille de la prêtresse du sanctuaire, car une telle connaissance en elle-même serait un atout puissant.

Elle secoua la tête. *Peut-être que je réfléchis trop.* Mais alors pourquoi lui a-t-on demandé d'enquêter sur cette affaire ?

« Pour le moment, je pars du principe que la consort Aylin dit la vérité », a déclaré Lahan. « Je ne pense pas qu'elle soit hostile à la prêtresse du sanctuaire, mais elle veut savoir si la femme cache quelque chose. Tout simplement, elle pense peut-être que lorsque la vérité éclatera, elle disposera d'un moyen de pression qu'elle pourra utiliser pour mettre la prêtresse du sanctuaire de son côté. Elle prétend qu'Ayla a libéré la Dame Blanche afin de saper la prêtresse du sanctuaire, elle pourrait donc bien penser que l'ennemi de son ennemi est son ami. »

« C'est incroyable à quel point des choses aussi désagréables peuvent facilement sortir de votre bouche. »

Les gouvernements n'étaient cependant pas monolithiques ; ils pouvaient être trilithiques, voire quadrilithiques. Aylin, politiquement évincée, était peut-être prête à utiliser tous les moyens possibles pour se venger.

Elle ne semblait certainement pas comme ça quand elle était ici l'année dernière, cependant...

Les deux émissaires étaient arrivées habillées de la même manière, ressemblant presque à des sœurs jumelles. Est-ce que tant de choses avaient pu se passer en un an ?

« Es-tu sûr que tu n'aides pas Lady Aylin simplement parce que tu as un faible pour les jolies femmes ? » demanda Maomao.

« De quelle chose accuser votre honoré frère aîné ! »

Elle a décidé d'ignorer ça. Elle n'avait pas le temps pour ça.

En politique, on ne sait jamais qui peut devenir notre ennemi, ni quand. Peut-être qu'Aylin est entrée dans le palais arrière parce qu'elle savait que Li avait appréhendé la Dame Blanche. Si elle réussissait à attirer la jeune fille du sanctuaire dans son giron, avait-elle l'intention de retourner auprès de Shaoh ?

Tout cela est tellement compliqué. Il y avait tellement de questions, tellement de place pour le doute. Est-ce qu'elle partagerait vraiment la vérité sur la Dame Blanche si facilement avec quelqu'un d'un autre pays, même si c'était pour mettre la prêtresse du sanctuaire de son côté ? Cela ne risquait-il pas de devenir un casse-tête majeur pour Shaoh ? Je suppose qu'elle a ses propres raisons.

Même Maomao, qui n'était pas un animal politique, avait compris une chose : Li ne pouvait pas simplement exécuter la Dame Blanche. Cela devait être son point de départ pour tout.

Heureusement, Lahan semblait comprendre ce qu'elle pensait. « Vous ne semblez pas voir où je veux en venir. Laissez-moi vous le dire ainsi : si la Dame Blanche est la fille de la prêtresse du sanctuaire, alors tant que nous l'avons sous notre garde, nous avons un pouvoir sur la prêtresse du sanctuaire *et* nous avons un contrôle sur Ayla, qui a chassé Aylin de Shaoh. »

La Dame Blanche était la clé de la situation internationale actuelle. Maomao fronça les sourcils.

« Tu comprends pourquoi je ne peux en parler à personne d'autre. » Il s'agit probablement de Yao et En'en.

« Ce n'est pas une excuse pour m'impliquer dans cette histoire », dit Maomao. Elle avait presque envie de casser ses stupides lunettes.

« J'étais vraiment inquiet de ce que je ferais si tu échouais à notre test. J'aurais dû m'adresser à la noble Sui, mais étant donné sa position, les tracas auraient été inimaginables. »

Maomao devina qu'il faisait référence à Suirei. Utiliser quelqu'un qui n'était plus censé exister nécessiterait une fausse identité. Ils pourraient facilement prétendre qu'elle était la fille d'un bureaucrate ou d'un autre, mais ses véritables origines pourraient toujours revenir les hanter, sans parler du fait qu'elle était une habituée du cabinet médical par le passé. Tout le monde serait surpris, au mieux, si une femme décédée revenait à la vie.

Maomao s'inquiétait du « statut » qui lui serait attribué à la suite de ce dernier test. Elle avait demandé dès le début qu'on la traite simplement comme la fille adoptive de Luomen. Maintenant qu'il était un membre à part entière du personnel médical, il ne devrait pas y avoir de problème.

« Alors, quoi, tu veux que j'aille à Shaoh cette fois-ci ? C'était déjà assez difficile de rejoindre la capitale occidentale et d'en revenir. » Maomao avait pratiquement perdu la notion du temps qu'avait pris le voyage aller-retour.

« C'est une chose dont tu n'as pas à t'inquiéter », dit Lahan en grignotant l'autre moitié du petit pain abandonné de Maomao. « La jeune fille arrive ici. »

« Elle est quoi ?! » cria presque Maomao, surprenant tellement Lahan qu'il s'étouffa avec le pain et dut boire du thé. « Comment ça, venir ici ? Si elle est malade, tu ne peux pas la faire faire tout ce voyage ! » Elle se frotta les tempes.

Lahan essuya un peu de thé de sa bouche avec sa main, puis tendit la main d'un air impérieux pour l'arrêter. « C'est de la politique. Li est autant un facteur dans la pensée de Shaoh que Shaoh l'est dans la nôtre. Naturellement, ils voudraient être présents lors d'une cérémonie importante. »

« Une grande cérémonie ? »

« Tu n'as pas entendu parler ? L'impératrice Gyokuyou étant désormais l'épouse légale de Sa Majesté et son fils étant le prochain sur la liste pour la succession, sa famille va se voir officiellement attribuer un nom. Du point de vue de Shaoh, cela signifierait un clan fort ayant des liens directs avec la famille impériale juste à leur frontière.

Ils ne voudraient pas se retrouver en deuxième position.

"Droite."

Il parlait des débuts officiels du jeune prince, un événement suffisamment important pour que des émissaires d'autres pays soient présents.

Les autres fils de Sa Majesté n'ont pas eu une vie très longue, se dit Maomao. Ils étaient tous morts avant qu'une telle cérémonie puisse avoir lieu. Mais le prince actuel avait moins d'un an. Il y avait peut-être des considérations politiques à le présenter si tôt.

« Je reconnais que le voyage n'est pas court, quelle que soit la façon dont on le fait, mais Shaoh possède une importante route maritime. Si vous pouvez suivre le vent saisonnier, c'est beaucoup plus rapide que de faire le voyage par voie terrestre », a déclaré Lahan.

« Je n'en suis toujours pas sûre. » Si quelque chose devait arriver à la jeune fille du sanctuaire pendant son séjour à l'étranger, il était facile – et inquiétant – d'imaginer que la responsabilité en serait imputée au pays hôte. L'accueil de dignitaires étrangers comportait toujours de tels risques ; les ennemis politiques de ces dignitaires pourraient même y voir des opportunités. Si les choses se passaient bien, cependant, les liens avec Shaoh seraient renforcés.

« Je sais que tu ne veux peut-être pas faire ça, mais tu dois le faire. C'est pour ça que je suis ici, pour te le demander. »

Maomao resta silencieuse, sirotant son thé froid. Elle en avait assez entendu pour ne plus pouvoir faire semblant d'ignorer la situation.

« D'ailleurs, c'était l'idée de Maître Jinshi. »

Ce bâtard, pensa Maomao. Les mots étaient sur le point de sortir de sa bouche, mais elle les repoussa d'une manière ou d'une autre. Avec son statut social tel qu'il était, Jinshi ne pouvait pas s'impliquer personnellement dans quoi que ce soit, mais Maomao aurait aimé qu'il ait une pensée pour ceux qu'il dérangeait à sa place.

« Je suppose que je serai rémunéré pour ce travail », a déclaré Maomao.

« Laissez-moi négocier. » Lahan se frappa la poitrine, la lumière étincelant sur ses lunettes. Maomao savait qu'elle pouvait lui faire confiance pour ça.

Chapitre 9 : Impératrice

Et ainsi la consorte devint impératrice. Gyokuyou était désormais officiellement mariée à Sa Majesté, et il était important qu'elle le fasse comprendre à ceux qui l'entouraient. Au combat, on pouvait minimiser les pertes si l'on avait un avantage écrasant en termes de force. Si une consorte d'un rang similaire à celui de Gyokuyou avait donné naissance à un fils en même temps qu'elle, il aurait pu y avoir un bain de sang. Mais c'était Gyokuyou qui était devenue impératrice parce qu'elle avait donné naissance à son enfant avant que Lihua n'ait donné naissance à son propre héritier mâle.

La lignée familiale de Lihua la rendait plus que qualifiée pour être impératrice, mais bien qu'elle ait déjà donné naissance à un fils, elle n'avait pas été élevée à ce rang.

Non sans raison.

D'une part, on ne savait pas combien de temps son enfant vivrait, mais la lignée elle-même posait problème.

L'empereur semblait vouloir éviter d'épouser quelqu'un qui lui était trop proche, car dans le passé, c'était précisément ce qui avait affaibli la lignée impériale et permis à une seule maladie de tuer ses membres les uns après les autres. Lihua avait tous les droits d'être impératrice, mais son ascendance, sur laquelle elle n'avait aucun contrôle, se dressait sur son chemin.

Peut-être y avait-il une autre raison : le besoin de se rapprocher de la famille de Gyokuyou en vue d'une future diplomatie.

Quelle que soit la raison qui l'avait amenée là, l'impératrice Gyokuyou dominait désormais en termes de statut, même les personnes qui vivaient « au-dessus des nuages » à la cour impériale. Les gens qui ne la connaissaient pas personnellement auraient pu se recroqueviller en sa présence, et c'est ce qui s'est produit.

« Hi hi hi ! J'espère que vous aimez mes en-cas. » Cela faisait presque six mois que Maomao n'avait pas entendu la voix suave de la préparatrice de ces friandises pas trop sucrées : Yinghua, une dame d'honneur éminemment compétente mais aussi dotée d'une oreille attentive pour les rumeurs et les commérages. Maomao était heureuse de voir que Yinghua la traitait comme elle l'avait toujours fait, même si elle n'osait

rien faire d'aussi stupide que de lui parler. La dame d'honneur en chef, Hongniang, les observait toutes les deux de près. Cependant, la gardienne sortit bientôt.

Et si je pouvais en avoir un ? se demanda Maomao.

Tout le monde dans la pièce n'avait pas les moyens de se livrer à des réflexions aussi frivoles. À côté de Maomao, Yao était figée comme un bloc de glace. En'en gardait un visage impassible, mais les petits regards qu'elle lançait sans cesse à Yao suggéraient qu'elle s'inquiétait pour elle. Une fois que les femmes s'étaient habituées à rendre des visites médicales aux consorts dans le palais arrière, elles avaient finalement été appelées à participer à une visite à l'impératrice Gyokuyou elle-même.

Gyokuyou attendait sans doute cela avec impatience. Après tout, c'était elle qui avait personnellement recommandé à Maomao de passer l'examen d'assistante médicale. Elle considérait la visite de Maomao comme l'un de ses rares plaisirs et la considérait comme une sorte de goûter.

« Euh, où est le Dr Kan ? » demanda Yao à Yinghua. Le Dr Kan faisait référence au père de Maomao, dont le nom complet était Kan Luomen.

« Il est allé examiner le jeune prince », répondit Yinghua. « Puisque vous êtes tous là, Dame Lingli et les dames d'honneur vont également subir des examens. Il n'y a rien à faire en attendant, alors Dame Gyokuyou a suggéré du thé. » Hongniang a dû aller surveiller les examens.

La princesse Lingli avait grandi depuis la dernière fois que Maomao l'avait vue. Lorsqu'ils étaient arrivés au palais, l'enfant qui n'était qu'un tout petit enfant auparavant accourut pour voir les visiteurs. Elle semblait avoir le côté volontaire de sa mère. Malheureusement, elle ne se souvenait pas de Maomao, mais elle considérait les nouveaux venus comme des camarades de jeu et les suivait partout jusqu'à ce que Hongniang l'éloigne. La princesse avait l'air assez découragée. Maomao supposait qu'ils n'avaient pas fini de la voir.

Au moins, elle est en bonne santé. Ils le sont tous les deux.

L'impératrice Gyokuyou était assise en face de Maomao, les yeux pétillants, avide de la moindre anecdote amusante, excitante ou généralement intéressante. *Ce que je n'ai malheureusement pas, et si je l'avais, je ne pourrais probablement pas en parler.* Bon, elle avait quelques

histoires à raconter sur le commandant de l'armée, mais elle préférait ne pas en parler et choisissait de les garder pour elle.

Yinghua s'assit avec eux et dit : « J'aimerais entendre une histoire croustillante. Vous n'avez rien ? »

« *Toujours encline à la cajolerie !* » pensa Maomao. Si elle avait pu inventer une anecdote intéressante à la demande, les gens auraient peut-être pu la considérer comme une meilleure causeuse, mais malheureusement, le bavardage n'était pas son point fort.

Mais quelqu'un d'inattendu se porta volontaire : En'en. « J'ai une histoire à vous raconter, mais je ne sais pas si elle est exactement du genre que vous voulez entendre. » « Oh, vraiment ? »

« Il s'agit de quelque chose qui s'est passé il y a longtemps. Si ça te convient ? »

« J'ai hâte de l'entendre », dit Gyokuyou, plein de curiosité. En'en, habituellement si réticente, commença à raconter l'histoire.



Il y a bien longtemps, deux chefs se sont mis à rivaliser de talents culinaires, non seulement par fierté, mais aussi pour gagner une place de chef dans la maison d'un homme riche. L'un des chefs était né et avait grandi dans ce pays, tandis que l'autre était un jeune prometteur venu d'un autre pays. Appelons-les Chef et Jeune Chef.

Le concours consistait à cuisiner les plats préférés du maître : des œufs et des raviolis. Il aimait aussi les champignons, aussi en préparèrent-ils quelques-uns, très chers, pour que les chefs les utilisent. Les deux concurrents étaient des cuisiniers chevronnés ; ils pouvaient montrer leur talent dans les plats les plus simples.

En principe, il n'y avait pas grand-chose de différent entre eux. Mais pour le Jeune Chef, les choses ne se passèrent pas bien. Les œufs étaient particulièrement mauvais, pas assez bons pour être présentés au maître. Le Jeune Chef réussit au moins à préparer quelques boulettes, mais lorsque le maître les goûta, il se mit en colère et menaça de le faire tuer sur-le-champ.

Le jeune chef était complètement déconcerté. La nourriture avait été préparée en utilisant uniquement les ingrédients fournis, qui auraient dû être identiques à ceux utilisés par l'autre chef. Que s'était-il passé ?



Ce n'est pas vraiment une histoire, mais plutôt une énigme, pensa Maomao. Elle jeta un coup d'œil à En'en et réalisa qu'elle considérait cela comme une sorte de test.

« Sais-tu pourquoi la vaisselle est si mal préparée ? » demanda-t-elle en jetant un coup d'œil en direction de Maomao. Cette situation lui semblait étrangement familière.

« Le jeune chef n'a-t-il pas simplement fait une erreur dans la recette ? » demanda Yinghua. Elle semblait toujours la plus domestique d'entre elles, tout comme elle l'était lorsque Maomao vivait et travaillait au Pavillon de Jade. « Être jeune, après tout. »

« Oui, mais c'est quand même un chef de premier ordre. Sinon, ils n'auraient pas été convoqués de si loin. » Pendant qu'En'en donnait cette explication, sa maîtresse Yao était assise tranquillement, concentrée sur les ondulations de son thé.

Cela a dû être une grave erreur. Si les boulettes avaient La réaction de Maomao était si furieuse qu'ils parlaient d'une erreur dans le mélange du sel et du sucre. *Peut-être que le sens du goût du chef était altéré ?* Non, cela ne semblait pas probable. Maomao pensait qu'il était plus probable que quelque chose n'allait pas avec le goût dès le départ.

« Quelques questions », dit-elle en levant la main.

"Allez-y," répondit En'en.

« Quel type d'eau était utilisé pour la cuisson ? »

« L'eau n'est-elle pas simplement de l'eau ? Vous n'utiliserez pas délibérément de l'eau de mer ou quelque chose comme ça, n'est-ce pas ? » objecta Yinghua.

Maomao aurait secoué la tête, mais En'en l'a fait en premier. « Ce n'était pas de l'eau de mer. Cependant, l'eau douce était très précieuse à cet endroit, il était donc courant d'utiliser de l'eau salée pour tout ce qui n'était pas destiné à être bu. L'eau y était dure de toute façon, et l'endroit produisait du sel gemme, il était donc courant d'en ajouter. »

« Cela signifie qu'un chef qui ne connaît pas parfaitement les qualités de l'eau locale peut finir par cuisiner avec de l'eau salée sans s'en rendre compte », a déclaré Maomao. Cela lui a valu un hochement de tête d'En'en, tandis que Yinghua frappait des mains comme si cela lui semblait

soudain logique. Elle a elle-même cuisiné un peu autour du Pavillon de Jade et elle semblait avoir compris ce qui avait dû se passer.

L'impératrice Gyokuyou, cependant, continuait à avoir l'air perplexe. « Serait-ce vraiment si mauvais de faire bouillir vos raviolis dans de l'eau salée ? » demanda-t-elle.

C'est Maomao qui répondit : « On sort les raviolis de l'eau dès qu'ils sont bien chauds. Ils flottent à la surface, c'est comme ça qu'on sait qu'ils sont cuits. » La présence de sel dans l'eau changerait les choses. Elle rendrait l'eau plus lourde, ce qui signifie que les raviolis flotteraient avant d'être complètement cuits.

« Donc les boulettes n'étaient pas assez cuites ? »

« Oui, madame », dit Maomao. En'en hocha la tête. Apparemment, Maomao avait la bonne réponse.

« Et les œufs, alors ? L'eau salée n'a rien à voir avec ça, n'est-ce pas ? » demanda Yinghua.

« Si nous savions exactement quel plat à base d'œufs a été cuisiné et quels ingrédients ont été utilisés, je pense que nous pourrions également répondre à cette question », a déclaré Maomao.

« Que pensez-vous qu'ils ont cuisiné alors, et que pensez-vous qu'ils ont utilisé ? » répondit En'en.

« Je dirais plutôt de la crème anglaise à l'œuf et des champignons de Paris. » Les champignons de Paris étaient un ingrédient de luxe dans certains pays. C'était la première chose à laquelle Maomao avait pensé quand En'en avait parlé des champignons. « Sa texture agréable fait partie de ce qui le rend agréable à manger, donc je suppose que Young Chef voulait éviter de le faire trop cuire. Cependant, les champignons de Paris crus peuvent être utilisés pour attendrir la viande. Il est probable que l'œuf n'ait pas pris correctement. »

« Oh ! » Les yeux d'Yinghua brillaient d'intérêt.

« C'est exactement ça », dit En'en, allant jusqu'à hausser un sourcil. Elle resta presque sans expression, mais cela semblait lui couper le souffle de voir avec quelle facilité Maomao lui avait répondu.

Depuis quelque temps, En'en était plus bavarde que d'habitude ; Yao, au contraire, était devenue silencieuse. Elle regardait le sol, presque comme si elle était gênée.

« Et bien, que leur est-il arrivé ? Qu'est-il arrivé au jeune chef ? » demanda Yinghua.

« Oh, ne vous inquiétez pas. Ils ont été sauvés par un autre personnage de qualité. Ils ne sont pas devenus le chef de cuisine de la maison de cet homme riche, mais ont trouvé du travail dans une autre maison, celle où vivait quelqu'un qui souhaitait manger de la crème aux œufs décente. Fort heureusement, cette jeune femme se trouvait être la fille d'une personne que le jeune chef connaissait. » « Eh bien, c'est bon à entendre », rit l'impératrice Gyokuyou.

« Oui, madame. Il se trouve que le jeune Chef avait une petite sœur, et grâce à cette tournure des événements, ils ont tous deux pu éviter de se retrouver sans abri. » Les commissures des lèvres d'En'en se soulevèrent.

Waouh, elle peut donc sourire ? L'expression était gentille, et elle semblait être dirigée vers la timide Yao. *Je vois*. Maomao pensait comprendre pourquoi En'en avait choisi de raconter cette histoire en particulier. Le choix de Maomao de garder le silence à ce sujet et de feindre l'ignorance était sa propre forme de gentillesse.

La conversation parut aussi agréable à l'impératrice Gyokuyou qu'elle angoissa Yao et les autres. Après le récit d'En'en, on eut droit à quelques commérages amicaux, jusqu'à ce que le vieux de Maomao revienne au milieu des clameurs : Hongniang était là, tenant le prince héritier, avec la princesse Lingli à ses côtés.

« L'enfant est l'image de la santé », a annoncé Luomen.

« C'est merveilleux à entendre », dit Gyokuyou, l'air profondément soulagé. Les dents du bébé étaient déjà en train de pousser ; des lueurs blanches apparaissaient lorsqu'il ouvrait la bouche.

« J'ai quelques inquiétudes concernant le sevrage de l'enfant », dit Luomen à Hongniang et à l'impératrice. Le corps de chacun tolère les choses différemment. On ne peut pas donner de miel aux bébés, et le poisson ou le blé peuvent provoquer une réaction allergique. « Lorsque vous introduisez de nouveaux aliments dans le régime du prince, faites-le petit à petit et un seul aliment à la fois. » Commencez à donner à l'enfant plusieurs nouveaux aliments à la fois, et il serait impossible de savoir quel est le problème en cas de mauvaise réaction.

« *C'est au fils de l'empereur que nous avons affaire* » , pensa Maomao. Les gens du peuple, en particulier ceux qui vivaient dans les quartiers les plus pauvres, ne s'inquiétaient pas de donner à un bébé une mauvaise nourriture : ils n'avaient souvent rien à lui donner du tout.

Yao et En'en écoutaient attentivement ce que Luomen disait. D'ailleurs, le charlatan prenait également des notes.

« Le prince pourra-t-il assister à sa présentation en toute sécurité ? » demanda Gyokuyou, une pointe d'inquiétude dans la voix.

« Honnêtement, je ne recommanderais pas de le garder très longtemps dans un environnement inconnu. Les enfants trouvent cela fatigant. » Il pourrait éclater en sanglots alors que tout le monde est censé se taire, ou avoir besoin qu'on lui change sa couche. Il pourrait avoir faim.

Deux ans plus tôt, la princesse Lingli était venue à l'une des garden-parties et cela avait été une expérience difficile. On avait dû mettre des pierres chaudes dans son berceau pour l'empêcher d'attraper un rhume. Cette présentation allait être encore plus longue que cela.

« Je dirai à Sa Majesté que je pense que notre garçon ne devrait pas rester très longtemps », a déclaré Gyokuyou.

« Merci de votre compréhension, madame », répondit Luomen.

Maomao comprenait pourquoi l'impératrice pouvait être inquiète. Son fils n'était qu'un des enfants de l'empereur ; il y avait aussi la princesse Lingli, et le fils de la consort Lihua. Il avait également des prétentions au trône. Bien que Maomao ne croyait pas que Lihua ferait l'impensable, d'autres personnes avides de pouvoir pourraient ne pas être aussi scrupuleuses. Lihua ne pouvait pas contrôler tous ceux qui pourraient être tentés de tenter d'attenter à la vie du prince. Il pouvait y avoir d'autres personnes qu'elle ne connaissait pas et qu'elle ne pouvait influencer et qui complotaient pour nuire au prince héritier.

Dans le passé, une dame du palais avait tenté d'empoisonner l'une des consorts. Elle l'avait fait par amour pour sa propre maîtresse et sans le consentement de la consort. Son plan avait échoué. Quiconque souhaitait que la consort Lihua devienne la mère de la nation verrait l'actuel prince héritier comme un obstacle à éliminer.

Oui, il y avait beaucoup de dangers.

En parlant de dangers potentiels... Cela faisait un moment que Maomao n'avait pas vu Jinshi, mais où se situait-il dans tout cela ? *Il a sa propre prétention à la succession.*

Jinshi devait venir après l'enfant du prince héritier et de la consort Lihua. Normalement, un enfant n'aurait pas été nommé prince héritier ; il aurait eu plus de temps pour grandir et être observé par ceux qui l'entouraient. Jinshi, cependant, montra un désintérêt total pour le titre d'empereur ; il avait été ouvertement satisfait de la naissance du prince et avait même espéré être réduit au statut de conseiller ordinaire. Mais ce n'était pas à lui de prendre cette décision.

Alors, comment tout cela va-t-il se passer ? se demanda Maomao en regardant la main du prince, aussi rouge et délicate qu'une feuille d'érable.

« C'est déjà fini ? Quand reviendras-tu ? » demanda l'impératrice Gyokuyou, qui voulait continuer à bavarder. Hongniang se tenait silencieusement à côté d'elle.

Ils étaient sur le point de quitter la résidence de l'impératrice quand des pas retentirent derrière eux. C'était Yinghua.

« Arrêtez, c'est inconvenant », dit Hongniang. Elle se contraignit à une réprimande silencieuse parce que les médecins étaient présents, mais Maomao savait qu'Yinghua allait goûter à son coup de poing plus tard.

« Je crois que tu as laissé quelque chose ici. Aurais-tu la gentillesse de venir le chercher ? » dit Yinghua en tirant sur le poignet de Maomao. Elle souriait.

Dès qu'ils furent hors de vue des autres, elle laissa partir Maomao.

« Ai-je vraiment laissé quelque chose ? » demanda Maomao.

« Oh, bien sûr que non. Je viens de l'inventer », dit Yinghua. « À moins que cela ne compte. » Elle pressa quelque chose dans la paume de Maomao : une tige à cheveux avec un ornement en jade. Le symbole de Gyokuyou. Maomao avait reçu un collier du même matériau lorsqu'elle servait au Pavillon de Jade.

« Dame Gyokuyou les a fait faire pour toutes ses dames d'honneur quand elle est devenue impératrice. J'en ai un aussi ! »

« C'est gentil, mais je ne suis pas une de ses dames. »

« Elle en a fait faire un de plus pour toi, espérant que tu reviendrais. Elle m'a demandé de te le donner tout à l'heure. Elle m'a dit que ce serait du gâchis de le laisser traîner. »

Si c'était vrai, il serait impoli de ne pas accepter son cadeau.

Cependant, Maomao savait maintenant qu'accepter un bâton à cheveux avait une signification.

« Madame Gyokuyou souhaite que vous continuiez à travailler pour elle. Vous pouvez revenir quand vous le souhaitez », a déclaré Yinghua.

Plus facile à dire qu'à faire, pensa Maomao. C'était une opportunité formidable, pas du genre qui se présente tous les jours, et à un certain niveau, c'était dommage de devoir la refuser. Maomao pensait que la vie au service de l'impératrice Gyokuyou serait agréable, à sa manière. *Mais je ne suis tout simplement pas à la hauteur.* Pas seulement en termes de statut social ; la personnalité de Maomao serait en quelque sorte un piquet carré dans le trou rond du style de vie de l'impératrice.

« Oh, c'est vrai. Les gens poseraient des questions si le bâton à cheveux était la seule chose que je t'avais donnée. » Yinghua donna à Maomao trois paquets en papier qui sentaient légèrement le beurre. « Partage-les avec les autres filles, d'accord ? Désolé, Je sais que tu préfères les choses salées.

Elle avait donc même préparé un cadeau approprié. Maomao prit les collations et retourna à l'entrée principale, où les autres attendaient.

Chapitre 10 : Opérations secrètes

L'air humide et stagnant était dégoûtant, l'humidité lui faisait coller les cheveux sur le cou. Jinshi était assis dans son bureau et regardait la pile de paperasse avec une envie croissante de fuir.

Rien n'était plus déprimant que de s'occuper de tâches administratives pendant la saison chaude et pluvieuse. Jinshi écarta les cheveux de sa nuque, s'assit sur sa chaise et tourna quelques pages. Les caractères couraient un peu ; peut-être que quelqu'un avait manipulé le papier avec des mains moites. Il poussa un soupir et prit la tasse de thé, servie froide, posée sur le coin de son bureau.

Il laissa le thé onduler dans la tasse. Quand était-il apparu là ? Il avait l'impression qu'il avait été laissé là quand il était allé aux toilettes quelques minutes plus tôt.

« Qui a mis ce thé ici ? » demanda-t-il au fonctionnaire qui se trouvait dans le bureau avec lui. Gaoshun était retourné chez l'empereur et n'était plus là. Basen reviendrait quand il serait complètement rétabli. En attendant, Jinshi faisait appel à un bureaucrate particulièrement doué pour la paperasse.

« Une dame de la cour l'a apporté pendant que vous n'étiez pas assis, monsieur. »

Jinshi n'était qu'un être humain ; la nature l'appelait parfois lui-même. Mais que quelqu'un, une dame de la cour extérieure rien de moins, attende ce moment précis pour lui apporter du thé, c'était étrange. Un garde était posté à la porte de son bureau à tout moment, sauf quand Jinshi quittait le bureau, par exemple pour aller aux toilettes. Dans ce cas, le garde l'accompagnait. Peut-être la femme l'avait-elle su.

Le bureau de Jinshi était généralement interdit aux dames de la cour. À l'époque où il se faisait passer pour un eunuque, il y avait de véritables bagarres entre les femmes pour savoir qui pouvait lui apporter son thé. Même après qu'il ait quitté le palais arrière, les femmes glissaient parfois des morceaux de leurs cheveux ou de leurs ongles dans ses collations en guise de charme d'amour, ou se précipitaient simplement lorsqu'il était seul et leur arrachaient leurs vêtements. Rien que des ennuis. Le bureaucrate qui lui avait été assigné était peut-être doué en paperasse, mais il semblait ne pas être au courant des détails de la situation de Jinshi.

Jinshi ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un objet enveloppé dans un tissu. D'un geste mesuré, il le déballa pour révéler une cuillère en argent, qu'il tenait avec le tissu et utilisait pour remuer le thé.

L'argent brillant devint rapidement trouble. Jinshi était au moins reconnaissant son agresseur avait utilisé un poison agréable et évident.

Le visage de l'officier se vida de sang tandis qu'il regardait. En fait, Jinshi voulait qu'il voie cela, afin de juger sa réaction. Au moins, l'homme comprenait ce que signifiait l'argent taché. Il semblait qu'il n'avait vraiment pas eu connaissance du poison.

Jinshi tendit la cuillère au garde à la porte, qui ne cligna même pas des yeux tandis qu'il remballait l'ustensile et le plaçait dans les plis de sa robe. Son soulagement viendrait bientôt. Il lui passerait probablement la cuillère après cela.

« Pouvez-vous décrire la femme qui a apporté cela ? » demanda Jinshi au bureaucrate.

« Et bien, » commença l'homme. Il était tout à fait dérangé et ne parvint pas à donner beaucoup d'informations utiles. Elle était « jeune ». Pas très grande. Au moins, cela prouvait une chose : que l'homme était dévoué à son travail. Il avait été tellement concentré sur ses papiers qu'il n'avait pas prêté une attention particulière à la femme qui était entrée. Jinshi remarqua, au passage, qu'il y avait aussi une tasse de thé sur le bureau du bureaucrate – à moitié vide.

Soupir. Très bien. Jinshi sortit une autre cuillère et remua le thé du fonctionnaire, mais cette cuillère ne montra aucune réaction. « Vous êtes en sécurité », dit-il. Un air de soulagement évident passa sur le visage de l'homme avant qu'il ne recule, visiblement chagriné.

Jinshi n'était pas d'humeur à le réprimander. Il voulait juste que quelqu'un s'occupe de la paperasse. Cet homme semblait assez bon dans sa tâche, et en plus de cela, il ne regardait jamais Jinshi comme s'il avait une affaire bizarre en tête. Tout ce dont Jinshi avait besoin, c'était que le gars fasse un travail décent jusqu'au retour de Basen.

« Oublie ça. Il y a encore du travail à faire », dit Jinshi. Il posa le thé empoisonné sur un coin de son bureau et retourna à ses papiers. Son assistant, toujours aussi pâle, retourna à son bureau.

Jinshi essaya de ne pas laisser l'autre homme le remarquer alors qu'il poussait un soupir.

Ses journées étaient agitées, tendues. Il ne savait plus depuis combien de temps il avait cessé de se faire passer pour un eunuque. Des mois. Faire partie de la cour impliquait beaucoup plus de travail, et il semblait dormir de moins en moins chaque jour. Il s'échappait au moins en ville pour souffler un peu tous les dix jours environ, mais ce n'était plus le cas.

Jinshi avait terminé son travail de la journée et était assis sur un canapé dans sa chambre. Il avait dîné et pris son bain, il ne lui restait donc plus qu'à aller se coucher. Mais il n'avait pas envie de dormir, pas après ce qui s'était passé cet après-midi-là.

« Que dirais-tu de quelques bons fruits, Maître Jinshi ? » Sa dame d'honneur, toujours prévenante, Suiren, lui apporta quelques tranches de poires, chacune sur sa propre petite brochette.

« Donne », dit-il. Peut-être cela semblait-il un peu puéril, mais c'était sa mère nourricière, une femme qui le connaissait depuis avant qu'il ne soit sevré. Ils n'étaient que tous les deux ; elle ne serait pas fâchée.

Il mit un morceau de poire dans sa bouche, savourant le croquant et la saveur légère et sucrée. Le jus était frais et rafraîchissant lorsqu'il descendait dans sa gorge. Il songea à demander un verre de vin, mais décida que ce soir, il se contenterait de cela.

« Tu dois être très fatigué. Tu n'es pas allé en ville ces derniers temps, même pendant tes jours de congé. Ton travail prend tout ton temps et toute ton énergie », a déclaré Suiren.

« Oui, c'est ce qui arrive quand le travail est interminable. À l'avenir, je pense que j'aurai peut-être besoin de plus d'assistants. »

« Et encore plus *de dames d'honneur*, pourrais-je ajouter. »

La mère de Jinshi était sur le point de vieillir et elle remarquait parfois combien les années lui pesaient. Il aurait aimé engager des dames d'honneur, mais les circonstances étant ce qu'elles étaient, ce n'était pas facile.

« Ah, comme j'aimerais que Maomao revienne ! » dit Suiren.

Toi et moi aussi, pensa Jinshi, mais il secoua simplement la tête. Il savait que ce n'était pas possible. « Je suis sûr qu'elle sait que tu la traiterais à nouveau comme un chien. »

« Eh bien, à quoi bon embaucher quelqu'un qui ne peut pas faire son travail ? » répondit Suiren, sa voix aussi douce que ses mots étaient durs. Elle pouvait être très douce avec Jinshi, mais il se disait que toutes les dames d'honneur qui servaient sous ses ordres la considéraient comme un monstre. « Je dois dire que la quantité de travail que je fais chaque jour est trop lourde pour ces vieux os », poursuivit-elle, accompagnée d'un frottement démonstratif des épaules. « Oh, si seulement vous vous dépêchiez de prendre une consort, Maître Jinshi, même une seule, ma vie pourrait être un peu plus facile... »

Jinshi ne pouvait qu'afficher un sourire sec. « Ne t'inquiètes-tu pas que si je choisis la mauvaise femme, ton travail ne ferait qu'augmenter ? »

— Non, en effet. Cela simplifierait grandement le recrutement de nouvelles dames d'honneur. C'est parce qu'elles convoitent le poste de votre épouse qu'elles vous courent après avec tant de ferveur. Je ne pense pas que ce genre de personnes disparaîtrait, mais nous pourrions les réduire considérablement. Elle semblait parler des nuisibles du jardin.

Lorsque Suiren commença à parler de consorts, Jinshi ne pensa qu'à une seule personne. Il savait *qu'elle* considérait toute cette idée comme une source de problèmes. Cela aurait pu être une chose si elle avait été la fille cloîtrée d'une famille aisée, mais pour quelqu'un qui avait déjà les moyens de subvenir à ses besoins et de vivre sa propre vie, être la consort de Jinshi ne pouvait qu'être étouffant.



« Jeune maître », dit tristement Suiren, observant le visage sombre de Jinshi. « Avant de vous servir, j'ai servi Sa Majesté. Je n'étais peut-être pas aussi proche de lui que je le suis de vous, mais je le connaissais. »

« Je peux imaginer. »

« Sa première épouse, Lady Ah-Duo, a eu des moments difficiles ! Je sais qu'elle a été victime de harcèlement de la part de nombreuses femmes. »

Jinshi pensait à la belle dame qui portait des vêtements d'homme et qui était maintenant isolée. Il était difficile de l'imaginer comme l'objet de farces mesquines.

« Ils pouvaient être terriblement cruels. C'était si grave que je me suis demandé si je devais intervenir, jusqu'à ce que je découvre tout à coup qu'ils étaient tous de son avis. »

Jinshi ne répondit pas. Ah-Duo avait donc toujours été Ah-Duo.

« Au début, lorsque Sa Majesté a cherché Dame Ah-Duo, j'ai pensé que c'était une sorte de blague. Elle était sa sœur de lait, pratiquement l'un des garçons. Ils ont continué à jouer à chat jusqu'à on ne sait quand. » Oui, Jinshi avait entendu des gens dire que si elle était née homme, Ah-Duo aurait été le bras droit de l'empereur. « Avec tout le respect possible pour l'impératrice

Gyokuyou, je dois dire que Sa Majesté a été profondément déçue de réaliser que celle qu'il voulait vraiment à ses côtés n'était pas en mesure d'être là. "Où veux-tu en venir ?" dit finalement Jinshi.

« Oh, rien. Juste les divagations d'une vieille femme. J'espérais simplement que tu choisirais un chemin qui te laisserait sans regrets. » Sur ce, Suiren prit l'assiette, sur laquelle se trouvait encore une tranche de poire, et quitta la pièce.

« Sans regrets », marmonna Jinshi. Ce ne serait pas facile.

Chapitre 11 : Avant la célébration

C'était le plein été et l'ambiance était festive dans la capitale. Les visiteurs venus de l'étranger faisaient circuler l'argent à flot. Les événements et les manifestations se succédaient naturellement jusqu'à ce qu'une fête spontanée et non officielle soit organisée.

Les fêtes n'étaient pas mauvaises en soi. Elles rendaient tout le monde joyeux et enjoué, à la cour comme à l'extérieur. Et comment cette animation se manifestait-elle dans l'enceinte du palais ?

« Surmenage », tel fut le verdict du médecin sur le bureaucrate au visage pâle. L'homme avait des cernes sous les yeux et le regard perdu dans le vide. « Assurez-vous de dormir un peu. Vous allez vous tuer au travail, littéralement. »

Le sommeil était si important. Les gens pensaient qu'ils pouvaient s'en passer pendant un jour ou deux, mais qu'il les rattraperait – reviendrait les hanter – à mesure qu'ils vieilliraient. À un moment donné, Jinshi dormait dangereusement peu lui aussi. Chaque fois qu'il venait dans le quartier des plaisirs, Maomao le faisait faire une sieste.

Pour s'installer dans la capitale, il fallait obtenir l'autorisation de la bureaucratie. Les stands de rue pouvaient apparaître sur un coup de tête, mais pour avoir une boutique digne de ce nom, il fallait obtenir un permis, notamment pour des raisons fiscales. Si vous étiez pris en flagrant délit de fraude administrative, le mieux que vous puissiez espérer était une lourde amende, voire une peine de prison.

Les festivals attiraient toujours les foules. Les étrangers venaient, ce qui signifiait que les marchandises seraient plus facilement disponibles, et de nombreuses personnes étaient venues dans la capitale dans l'espoir de s'en procurer. Tout cela signifiait que les fonctionnaires civils s'occupaient des formalités administratives matin, midi et soir.

Les soldats avaient eux aussi été occupés. La fréquence des visites du stratège bizarre avait diminué, ce dont Maomao était reconnaissant. Mais il aurait peut-être été plus exact de dire qu'après l'incident de l'intoxication alimentaire, ses subordonnés avaient mis en place une sorte de filet de pêche pour lui.

L'augmentation du nombre de soldats se traduisait par une augmentation du risque de criminalité, et c'était aux soldats de renforcer la sécurité publique. Entre le fait qu'ils pouvaient simplement consacrer leur temps d'entraînement au travail et le fait qu'ils étaient généralement des cerveaux musclés, les effondrements étaient beaucoup moins fréquents chez les soldats que chez les malheureux bureaucrates. Il y avait cependant plus de blessés.

« Hfff ! Tu ne peux pas être un peu plus prudent ?! » demanda un soldat tandis que Yao appliquait un peu de médicament sur une coupure longue de trois bons *soleils* .

Ce n'est qu'une blessure superficielle , pensa Maomao. Le soldat l'avait contractée, dit-il, lorsqu'il avait affronté un homme qui avait ouvert un stand sans permis et vendait des médicaments douteux. Lorsqu'ils avaient essayé de fermer son magasin, il avait pointé un couteau sur eux.

« Je suis désolée », dit Yao d'un ton ferme, même si Maomao pouvait voir ses lèvres se pincer. Elle n'avait pas l'air en colère, mais plutôt comme si elle retenait ses larmes.

En'en est allée discrètement aider le soldat. Elle lui a offert une tasse. « Cela devrait atténuer la douleur », a-t-elle dit, même si Maomao était assez sûre d'avoir simplement pris une tasse de thé d'orge froid.

Les médecins laissaient encore rarement les jeunes femmes s'occuper des patients, mais ils tenaient en haute estime les petites attentions d'En'en. Les plaintes contre le cabinet médical avaient apparemment diminué.

Et que faisait Maomao ? Elle était occupée à préparer des médicaments. Les médecins avaient estimé qu'on pouvait au moins lui confier la préparation de baumes simples, et si elle réprimait son envie de travailler sur des concoctions plus exotiques, ce n'était pas si mal. C'était le bon endroit pour elle : elle n'avait ni l'attitude ni, comparée aux deux autres, l'apparence pour s'occuper de patients.

« Maomao, un baume ? » Depuis l'incident avec les biscuits, En'en avait pris l'habitude de parler à Maomao sur un ton nettement plus informel. Son changement d'attitude avait incité Yao à commencer à parler un peu plus à Maomao elle-même, alors peut-être qu'En'en l'avait fait pour changer le comportement enfantin de sa maîtresse. Peut-être.

« Du baume, voilà », dit Maomao. Alors qu'elle s'apprêtait à lui remettre le médicament, elle jeta un coup d'œil au patient. C'était le soldat pleurnichard. Il faisait beaucoup de bruit pour une blessure plutôt mineure. Sans un mot, Maomao attrapa un peu de baume qu'elle avait dans les plis de sa robe, l'échangeant contre le médicament qu'elle s'apprêtait à donner à En'en.

L'occasion idéale. Un patient aussi animé serait l'occasion idéale de tester sa nouvelle pommade.

Maomao fut surprise par une voix derrière elle : « Que crois-tu faire ? » Elle se retourna et vit un vieux médecin qui la regardait d'un air noir. « Vous venez d'échanger ces médicaments, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi, que voulez-vous dire, monsieur ? » demanda-t-elle. Elle essayait de paraître aussi innocente que possible, mais le médecin saisit son médicament expérimental. La regardant toujours avec mépris, il y glissa un doigt.

« Il y a quelque chose de spécial là-dedans. Quelque chose d'inhabituel. »

« Je le répète, monsieur, que voulez-vous dire ? »

Cette fois, la tentative de déviation de Maomao ne lui a valu qu'un coup de poing à la tête.

« Pour votre information, Luomen nous a demandé d'être particulièrement stricts avec vous. » Il lui serait difficile de se soustraire à cette situation avec quelqu'un qui connaissait son père. Ce médecin était le plus strict du cabinet médical, et il la soupçonnait déjà d'avoir obtenu son poste grâce à ses relations familiales. « Qu'est-ce que vous avez mis là-dedans ? »

Après un moment, Maomao répondit : « Un peu d'huile de grenouille. » Elle avait entendu dire que l'huile de grenouille était censée être bonne et voulait l'essayer, mais il s'était avéré difficile d'obtenir de l'huile de grenouille, et au final, elle n'avait pu préparer que ce que le médecin tenait actuellement dans sa main. « J'ai entendu dire qu'ils utilisent l'huile de grenouille comme médicament dans les pays étrangers. »

« Et toi, maintenant ? Moi, certainement pas. »

En fait, Maomao non plus. Elle avait simplement pensé qu'il était possible que cela ait un effet quelconque. Elle avait pris soin de choisir une grenouille non toxique et avait confirmé qu'il n'y avait aucun effet nocif évident en la testant sur elle-même. Elle n'était pas assez sauvage pour soumettre quelqu'un d'autre à une concoction dont elle n'avait même pas vérifié la toxicité.

« En tout cas, je confisque ça. »

« Quoi ? Non ! »

Elle se retrouva donc privée de ses médicaments. Et après avoir passé sa journée de congé à fouiller dans les rizières !

« Tu as dit... grenouille ? » demanda Yao, le visage pâle. On aurait dit qu'elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle entendait. « Tu mettrais des grenouilles dans *les médicaments* ? Il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez toi ! »

Maomao se planta un doigt dans l'oreille et l'ignora. Elle avait dû dépasser les bornes, car En'en lui donna un coup de coude. Elle dit alors : « Je peux comprendre que tu ne sois pas au courant de ce genre de choses, mais c'est un plat assez typique des gens ordinaires. »

Yao avait l'air encore plus incrédule qu'avant. Elle se tourna vers En'en comme pour lui demander si cela pouvait être vrai.

« Elle a raison, madame. On mange souvent des grenouilles. Vous serez peut-être également intéressée de savoir que parfois, les gens essaient de faire passer de la viande de serpent tranchée pour du poisson. »

Quelle que soit la couleur qui restait sur le visage de Yao, elle disparut à la mention des serpents.

« Ne t'inquiète pas, je veillerai à ce qu'aucun serpent ne finisse sur ta table », lui assura En'en.

« Je serais parfaitement heureuse de les voir sur *ma* table », proposa Maomao. La profusion de petits os pouvait les rendre difficiles à manger, mais il suffisait de les faire frire et c'était parfait. Si l'odeur vous dérangeait, des herbes parfumées ou médicinales pouvaient s'en occuper. En fait, Maomao avait quelques brochettes de viande de serpent séchée avec elle comme une petite collation au cas où elle commencerait à avoir faim. Elle en sortit une de son sac et la tendit à Yao en guise d'invitation silencieuse, mais Yao se contenta de secouer la tête et se tourna mollement vers le mur. Maomao haussa les épaules et remit la brochette .

« Pas de relâche, mesdames ! » s'exclama le docteur, et les trois femmes abandonnèrent leur conversation et se remirent au travail.

Maomao et les autres ont déjeuné dans un réfectoire voisin. La nourriture était gratuite et on pouvait même en reprendre, mais si on ne voulait pas ce qu'ils servaient, il fallait apporter son propre repas ou collation.

Les dames de la cour mangeaient séparément des hommes. Yao se montrait généralement indifférente à l'égard de Maomao, mais au

moment des repas, elle se rapprochait un peu plus en raison de l'atmosphère qui régnait dans la salle à manger.

Que ce soit dans l'arrière-palais ou dans le quartier des plaisirs, il y avait un côté des femmes qui ne sortait qu'avec d'autres femmes. Quand les dames étaient dans leur coin de la salle à manger, là où les hommes ne les voyaient ni ne les entendaient, c'était là que les conversations commençaient vraiment.

« J'abandonne. Je ne supporte pas les soldats. Il est bien payé, mais il est tellement occupé, et une grande partie de son argent sert à la nourriture dont il a besoin. Il ne m'offre même pas un repas décent ! »

« Pouah, c'est affreux. Mais les fonctionnaires ne sont pas si géniaux non plus. Celui qui m'a parlé l'autre jour ? Vous vous souvenez de lui ? Eh bien, c'était gentil de sa part de demander, mais... pouah. Je ne pense pas avoir de quoi parler avec un homme qui a fait sa vie en rangeant étagère après étagère de livres moisis ! Je ne peux même pas accepter sa barrette à cheveux. Elle est tellement démodée que je ne me ferais pas prendre morte avec ! »

« Oh, prends-le. Je te connais, tu vas le mettre en gage de toute façon. »

La plupart des dames de la cour étaient issues de familles de haut rang, mais leur personnalité n'était pas toujours à la hauteur de leur éducation. C'était une réalité difficile pour une jeune femme vraiment sage et convenable.

Maomao choisissait généralement un siège dans un coin de la salle à manger, et partout où elle allait, Yao la poursuivait. Elle savait que si Maomao était là, les femmes les plus cruelles, en particulier celles qui étaient hostiles aux assistantes médicales nouvellement nommées, garderaient leurs distances.

J'ai juste essayé de les prévenir, pensa Maomao, mais maintenant ils ne s'approcheraient plus d'elle. C'était comme si le Pavillon de Cristal était de retour.

Alors que s'était-il passé ? Une dame de la cour avait décidé de lancer une attaque préventive contre ce qu'elle considérait comme des jeunes assistants médicaux naïfs. Elle les avait approchés avec une traînée de parasites, ressemblant en fait beaucoup à Yao au début. Mais alors que Yao était manifestement passionnée par son travail, cette femme donnait

l'impression qu'elle était principalement au palais dans l'espoir de trouver un compagnon. La façon dont elle semblait avoir un compagnon masculin différent à chaque repas, c'était presque comme si elle était fière d'être une femme de petite vertu.

Maomao ne put s'empêcher de remarquer une éruption cutanée autour de la bouche de la femme. « Il semblerait que vous ayez un nombre important de partenaires », avait-elle dit. « Es-tu consciente des risques de maladie ? » Elle voulait juste s'en assurer.

« Je ne veux pas être avec un homme malade ! » avait dit la femme, après quoi Maomao lui avait expliqué que les maladies sexuellement transmissibles pouvaient être présentes mais latentes, et que même si son partenaire n'était pas malade, l'un de ses autres partenaires pouvait l'être, et la maladie pouvait quand même lui être transmise. Elle n'était pas la seule à pouvoir coucher avec n'importe qui, après tout. Finalement, Maomao lui avait expliqué que plusieurs maladies sexuellement transmissibles pouvaient être transmises en même temps.

« Vous vous sentez fatiguée ? » lui a-t-elle demandé. « Vous sentez-vous enflée ou douloureuse dans vos parties intimes ? Ou même saignante ? »

Au fur et à mesure que Maomao poursuivait son interrogatoire, la femme était devenue de plus en plus pâle et avait finalement quitté les lieux. Peut-être, se dit Maomao, avait-elle fait une erreur de jugement en la traitant de la même manière qu'elle avait traité les courtisanes de la Maison Verdigris. Mais si la femme n'était pas traitée rapidement, son nez risquait de pourrir et de tomber.

Maomao avait parlé à la femme très sérieusement, mais pendant ce temps, le visage de Yao était rouge vif. En'en ne devait pas savoir grand-chose sur les maladies sexuellement transmissibles, car elle avait pris de nombreuses notes.

Revenons maintenant au moment présent. Le repas d'aujourd'hui était composé de congee, de soupe et d'un des nombreux plats d'accompagnement. Le choix des plats d'accompagnement était libre, mais si vous arrivez trop tard, ils pourraient être en rupture de stock. Nous avons mentionné les petites quantités de nourriture, mais c'était parce qu'en général, les repas complets n'étaient servis que le matin et le

soir. Le service de l'après-midi consistait essentiellement en une grande collation.

En accompagnement, Maomao a pris du poulet à la vapeur avec des légumes froids. Les plats de viande étaient populaires et étaient toujours servis aux lève-tôt. Les deux autres femmes ont pris la même chose.

« Juste pour que tu le saches, je ne te copie pas », dit Yao.

Je n'ai pas dit que tu étais, pensa Maomao. À sa manière, son comportement était plutôt charmant, et depuis qu'elle avait pris conscience de cela, Maomao avait commencé à développer une affection pour l'autre dame de la cour. Elle était beaucoup plus facile à gérer qu'une flagorneuse qui gardait ses véritables intentions cachées.

Les autres plats d'accompagnement comprenaient du poisson et quelque chose de vinaigré. Le poisson ressemblait un peu à de la viande de serpent, si on plissait les yeux ; c'était peut-être pour ça que Yao n'en avait pas voulu. On pouvait la traiter de tordue, mais cette constatation donna envie à Maomao de taquiner un peu la jeune femme. Elles installèrent leur campement dans leur coin habituel, mais alors que Maomao mangeait normalement en silence, aujourd'hui elle dit : « Ils disent qu'une sorte de dignitaire étranger va venir, n'est-ce pas ? » C'était la grande conversation ces derniers temps. « Savais-tu que dans le désert, les serpents et les lézards sont considérés comme des sources importantes de nutriments ? Ils en mangent tout le temps là-bas. »

La culture culinaire diffère d'un endroit à l'autre, comme on le découvre rapidement en allant vers l'ouest, et comme Maomao l'a appris de ses propres yeux lors de son voyage dans la capitale occidentale. Elle n'a pas eu l'occasion de faire du tourisme à proprement parler, mais il y avait beaucoup d'offres étranges dans les stands de nourriture au bord de la rue. Suirei, avec son aversion pour les serpents et les insectes, était à bout de nerfs, se souvient Maomao avec une chaleureuse émotion.

« Maomao », dit En'en en lui lançant un regard décourageant.

La cuillère de Yao était figée dans les airs. « Je n'ai plus faim », dit-elle en posant la cuillère. Il semblait que Maomao était allée un peu trop loin.

« Dame Yao, vous avez besoin de nourriture », dit En'en.

« J'ai peut-être envie d'une collation », répondit Yao, toujours un peu vexée. En'en y réfléchit une seconde, puis sortit un paquet de tissu qu'elle déballa pour révéler un cylindre en bambou - une cantine. Les portions de

la cafétéria n'étaient jamais suffisantes pour l'appétit vorace de Yao, et En'en était toujours prête à en prendre un supplément.

« Tu pourras le prendre après avoir fini ton repas », dit-elle en jetant un coup d'œil

La méthode de Yao. Yao grogna mais recommença à manger son gruau.

Elle sait comment s'en occuper, pensa Maomao. Quant à ce qu'il y avait dans la gourde, En'en prit un bol et en vida le contenu, révélant quelque chose de doux, translucide et humide.

« *C'est ça ton encas ?* » demanda Maomao. Yao était vraiment riche, c'était un régal luxueux. Le dessert d'été parfait. On en trouvait même de temps en temps dans les dîners de l'impératrice Gyokuyou.

« C'est le dessert préféré de Madame Yao », dit En'en. Elle accompagna sa remarque d'un doigt sur ses lèvres, devinant à juste titre que Maomao savait quel était le dessert.

Je pensais qu'elle veillait sur Yao ! C'était cruel, ce qu'elle faisait. Était-ce aussi dans l'intérêt d'aider Yao à grandir ?

« Mmm ! C'est un peu chaud, mais c'est quand même bon », dit Yao, en dévorant avec enthousiasme son en-cas frétilant.

Le nom du plat ? Hasma. La nature des ingrédients ? Des organes reproducteurs de grenouilles. Pour le bien de Yao, Maomao a décidé de ne rien dire.

Chapitre 12 : Enfant d'un pays étranger

« C'est plutôt animé aujourd'hui, n'est-ce pas ? » dit Luomen, bien qu'il paraisse parfaitement détendu. Il ne portait pas aujourd'hui sa tenue blanche de médecin ; il était en tenue d'homme, bien que sa silhouette potelée et son expression chaleureuse lui donnaient encore l'apparence d'une vieille dame. Il avançait lentement mais sûrement le long de la rue, s'appuyant sur sa canne.

« Fais attention à ne pas trébucher », dit Maomao, en gardant un œil vigilant tout en marchant à ses côtés. Les routes ne lui posaient habituellement pas de problème, mais celle-ci était particulièrement fréquentée, d'autant plus que l'ambiance du festival rendait la situation encore plus difficile. Pour un vieil homme à qui il manquait une rotule, un simple coup de passant pouvait suffire à le faire s'étaler.

« Oh, je vais bien. »

« Je suis sûre que tu l'es. Fais-moi plaisir. »

Normalement, Maomao aurait pu parler plus franchement à son père, mais aujourd'hui, elle essayait de faire attention à ses manières. Il y avait d'autres personnes présentes. À savoir Yao et En'en, ainsi que le médecin qui se mettait toujours en colère contre Maomao. Un soldat était également avec eux, en tant que garde du corps.

Qu'est-ce qui les avait amenés hors du palais ? Une virée shopping. Seule Yao y était allée la dernière fois, mais aujourd'hui, les trois filles étaient là. C'était en partie parce qu'il n'y avait pas grand-chose à transporter, et en partie parce que le cabinet médical était trop occupé pour se passer de tous ses médecins. La dernière virée shopping avait montré à quel point les choses pouvaient devenir compliquées sans la présence de médecins.

Il y avait sans doute une autre raison : la personne à qui ils allaient acheter des médicaments était étrangère. Le père de Maomao était le plus doué dans la langue étrangère parmi le personnel médical, tandis que Maomao, En'en et l'autre médecin en connaissaient au moins un peu. Lors de ce voyage, Yao n'était qu'un accompagnateur.

« Nous aurions dû prendre une calèche », grommela Maomao.

« Une calèche ? Avec tous ces gens autour ? Nous n'aurions été qu'une nuisance », dit Luomen. Il semblait joyeux, mais Maomao trouvait cruel de faire marcher un vieil homme blessé jusqu'ici.

À part ça, elle était très contente de la situation. Elle a pu être avec son père et voir des médicaments peu communs. C'était passionnant !

« Ne faites rien à moins que nous vous le disions », dit l'autre médecin. Appelez

Elle avait l'impression qu'il la surveillait de près, et depuis l'incident avec la pommade à base de grenouille l'autre jour, sa surveillance n'avait fait que s'intensifier. D'ailleurs, elle avait récemment commencé à se souvenir de son nom. C'était le Dr Liu.

« Désolé pour ça », dit Luomen, mais il ne contredit pas l'autre homme. Il allait s'en remettre au Dr Liu.

Yao semblait avoir un peu plus de respect pour le père de Maomao qu'avant. Comme toujours, En'en faisait tout ce qu'elle pouvait pour aider Yao, et la jeune maîtresse s'était récemment montrée très aimable.

Elle était juste protégée.

Yao essayait de paraître nonchalante, mais Maomao vit ses yeux se diriger de temps en temps vers les devantures des magasins. Elle avait l'air nerveuse, prête à courir ; elle ne semblait pas habituée au volume de personnes. En'en regardait tout aussi attentivement que Maomao, et bien que son visage soit resté impassible, il y avait quelque chose de caché derrière cette expression volontairement vide. Ses yeux brillaient comme si elle avait repéré un bébé écureuil et qu'elle appréciait la vue. Peut-être que Yao avait été amenée cette fois-ci parce que les médecins pensaient qu'elle n'avait pas l'habitude d'aller faire les courses la première fois.

Tu penses qu'elle est vraiment faite pour ça ? se demanda Maomao. En'en s'occupait consciencieusement de Yao. *Si je devais deviner, je dirais qu'elle apprécie ça.*

Eh bien, c'était mieux que de devoir la forcer à coups de pied et à crier.

Tandis que Yao se laissait distraire par la vue d'un artisan confiseur, le groupe arriva à destination. Il s'agissait d'un restaurant luxueux, que Maomao avait déjà fréquenté auparavant. Il était largement pourvu de salles privées où sa clientèle, généralement riche, pouvait avoir des conversations privées.

Terriblement pratiques, ces chambres...

Les produits étrangers, même les simples médicaments, avaient de la valeur. Si l'on ne faisait pas attention au moment d'aller les chercher, on pouvait se faire voler sur le chemin du retour. C'est ce qui expliquait aussi le garde du corps.

Comme c'était le milieu de la journée, il y avait beaucoup de clientes. À l'heure du déjeuner, le restaurant proposait des collations légères et les petits pains cuits à la vapeur semblaient alléchants.

« Par ici, s'il vous plaît. » Un serveur les a conduits à leur chambre, où un homme étranger aux cheveux clairs les attendait. Il était très poilu, à l'exception du menton ; il portait une épaisse moustache mais pas de barbe.

Luomen entra dans la pièce, mais quand Maomao et les autres commencèrent à le suivre, l'étranger leva la main. Lui et Luomen se concertèrent. Le groupe était trop loin pour entendre ce qu'ils disaient, mais Maomao vit son père secouer la tête et se retourner vers eux. « Il dit que seules trois personnes peuvent entrer. »

"Quoi?"

Trois personnes ? Cela signifiait que Maomao et les deux autres assistants devaient attendre dehors. Évidemment, les deux médecins seraient indispensables, et ils auraient besoin du garde du corps avec eux au cas où.

« En fait, il pense que nous n'aurions pas dû amener de femmes du tout », a déclaré le Dr Liu. « Je suppose que nous aurions dû vous demander de nous accompagner lorsque nous avons affaire à quelqu'un d'autre. » Les épaules de Maomao s'affaissèrent. Allait-elle être condamnée à attendre dans le couloir tout le temps ? Puis le Dr Liu lui tendit un morceau de papier. « Je suis sûr que vous savez comment gérer une virée shopping. Pourriez-vous nous acheter d'autres articles pendant que nous faisons cela ? »

Le document contenait une liste détaillée des friandises et friandises préférées des médecins qui n'avaient pas pu se joindre à eux. La liste était assez longue et le Dr Liu l'accompagna d'un nombre substantiel de changements.

« S'il reste de l'argent, tu peux t'en servir pour acheter ce que tu veux. Des bonbons artisanaux, par exemple. Je serai de retour dans quelques heures. »

« Oui, monsieur », dit Maomao. Le docteur Liu ne fit rien d'autre que de se mettre en colère contre elle, mais il n'oublia pas de leur fournir des bonbons. Il n'avait pas manqué de remarquer que Yao visitait les stands de rue.

« Tu *sais* gérer l'argent, n'est-ce pas ? » demanda Yao à Maomao, peut-être agacée qu'on lui ait confié cet argent.

Est-ce qu'elle se rend compte de ce qu'elle dit ? Yao avait l'air d'annoncer qu'elle-même ne savait pas comment utiliser l'argent jusqu'à récemment. Elle semblait assez fière de ses nouvelles connaissances acquises. *Peut-être qu'ils espéraient lui apprendre une chose ou deux sur le shopping en l'emmenant avec eux*, pensa Maomao. Derrière elle, les yeux d'En'en brillaient, comme pour dire : *Ma maîtresse n'est-elle pas la plus mignonne ?*

Maomao savait que garder l'argent ne ferait que lui valoir plus de grognements, mais elle n'était pas tout à fait à l'aise de le donner à Yao. Par élimination, elle tendit la liste et l'argent à En'en. Yao semblait toujours moins que ravie, mais elle n'allait pas se battre pour qu'En'en ait les cordons de la bourse.

« Et si on commençait par les petits pains à la vapeur ? » suggéra En'en. Elle avait l'argent, il était donc tout naturel qu'elle dicte l'ordre du jour. Mais quand Maomao jeta un coup d'œil et vit le nom de la boutique, elle fronça les sourcils.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda En'en.

« Cet endroit est toujours complet à l'heure du déjeuner », a-t-elle dit en désignant la direction du magasin.

« Vous l'avez entendue, Dame Yao. » Ah, En'en a vraiment été rapide à comprendre.

« Quoi ? Entendu quoi ? » Yao n'avait toujours aucune idée alors que Maomao lui attrapait une main et En'en l'autre. Ils commencèrent tous les deux à tirer.

« S'ils vendent, *c'est nous* qui aurons des ennuis ! », a déclaré En'en. Yao tressaillit. « Dépêchons-nous, alors ! »

Main dans la main, tous les trois se sont précipités vers les petits pains, de toutes leurs forces.

S'ils s'étaient imaginé passer un agréable après-midi à flâner ensemble dans la rue principale, ils se trompaient lourdement. Finalement, ils se retrouvèrent à l'ombre d'un saule, Maomao, Yao et En'en, le souffle court.

« Les médecins doivent gagner un salaire plutôt conséquent », dit Maomao, d'un ton plus qu'un peu amer en regardant la montagne de friandises dans de jolis emballages. « Il y a beaucoup de produits fraîchement préparés ici. Pensez-vous qu'ils pourront tout manger avant que ça ne devienne périmé ? » Ils avaient l'impression d'être allés dans tous les endroits de la ville. Le Dr Liu avait dit qu'ils pouvaient dépenser ce qui restait, mais *restait* -il quelque chose ?

Yao siffla ; elle n'avait pas l'habitude de courir et était si épuisée qu'elle ne pouvait pas parler. En'en, toujours attentive, lui acheta du jus dans un magasin voisin.

Toutes les friandises qu'on leur avait demandé d'acheter provenaient d'établissements réputés ; Maomao reconnut également un certain nombre de friandises servies à la Maison Verdigris. Le Dr Liu avait probablement donné l'argent à Maomao parce qu'il savait qu'elle connaissait de nombreux magasins.

« Je pense vraiment que cela devrait suffire », dit En'en en parcourant le morceau de papier. Il y avait un nom de plus sur la liste.

« Oh, cet endroit. » Les épaules de Maomao s'affaissèrent. Ce n'était pas exactement proche, et elle n'avait pas envie de marcher aussi loin. « Ils ont probablement encore du stock, et nous avons encore une heure devant nous... »

Elle jeta un coup d'œil à Yao, qui semblait rajeuni par le jus. « Je suis prête à partir », dit-elle.

Maomao et En'en se regardèrent, penchant tous deux la tête, se demandant quoi faire.

« Puis-je vous demander ce que vous faites, En'en ? Vous deux semblez vous... faire beaucoup de signes ces derniers temps », dit Yao.

« Je ne voudrais tout simplement pas que vous vous surmeniez, Dame Yao », dit En'en.

« Eh bien, c'est dommage, parce que je m'en vais. Je m'en vais, et c'est définitif ! »

« Très bien. » En'en resta imperturbable, mais intérieurement, elle s'émerveillait sans doute de voir à quel point sa maîtresse était adorable

lorsqu'elle essayait de faire bonne figure. De derrière, Maomao pouvait voir que les fesses bien galbées d'En'en tremblaient de plaisir.

Maomao les guida. « Le magasin est dans une rue latérale, un peu à l'écart de la route principale... » C'était embêtant d'avoir les bras chargés de paquets. Mais Yao, essayant toujours de prouver qu'elle était capable de ce genre de choses, avait insisté pour porter plus de bagages que quiconque. Au moins, Maomao avait une meilleure vie qu'elle.

J'admire son refus de se laisser battre, pensa-t-elle. Il y avait beaucoup de gens qui se contentaient de dominer les autres simplement parce qu'ils étaient nés bien. Au moins Yao n'était pas comme ça. Maomao soupçonnait que c'était la même facette de sa personnalité qui l'avait poussée à postuler pour devenir assistante médicale lorsqu'elle avait passé l'examen des dames du tribunal.

A proprement parler, la boutique vers laquelle ils se dirigeaient n'était pas un snack-bar. Il s'agissait plutôt d'un fournisseur d'ingrédients exotiques. Tout médecin qui préparait des médicaments savait aussi cuisiner un peu, et cet endroit était spécialisé dans les condiments et les arômes inhabituels.

Une fois qu'ils quittèrent la route principale, la ville leur parut bien différente. Ils virent de plus en plus d'habitations populaires en se faufilant entre les boutiques. Un chat bâillait à l'ombre d'un arbre, tandis que de petits enfants en bavoires essayaient d'attirer son attention avec une queue de renard ondulante. Il y avait des femmes qui faisaient la lessive dans le canal et un chien attaché surveillant un poulet en cage qui semblait être le dîner du soir.

« C'est ici que se trouve le magasin ? » demanda Yao, mal à l'aise. En réponse, Maomao désigna un petit panneau. Il portait le nom du dernier endroit sur leur liste. Yao était visiblement soulagé. « Ils devraient ouvrir un magasin dans un endroit plus, tu sais... réputé. »

« Plus vous êtes proche de la rue principale, plus les impôts sont élevés », a expliqué Maomao. Plus votre emplacement est bon, plus les gens passent par votre magasin et plus le fisc pense pouvoir vous soutirer de l'argent. « Allez, finissons cette liste », a-t-elle dit. Elle s'est dirigée vers le magasin, mais soudain En'en s'est arrêtée. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » a demandé Maomao.

En'en désigna l'autre côté du canal, où ils virent un groupe d'enfants encerclant une petite fille. Maomao se demanda s'ils jouaient à un jeu, mais non, cela ne semblait pas vraiment être le cas. Que se passait-il ici ? Alors qu'elle essayait encore de comprendre, elle vit quelqu'un traverser en courant le petit pont au-dessus du canal : c'était Yao.

« Qu'est-ce que tu fais ? » hurla-t-elle, faisant sursauter les enfants. « Tu brutalises cette pauvre fille ! » Ses cris firent fuir les enfants.

Elle est tellement... comment dire ? Jeune, pensa Maomao, mais il trotta quand même après elle. Il n'y avait plus qu'un seul enfant devant Yao maintenant : la fille qui avait été entourée par les autres. La victime du harcèlement, si Yao avait raison.

« Hein ? » demanda Yao, perplexe. « Tu vois cette fille ? »

Maomao regarda l'enfant dans les yeux et elle aussi était perplexe.

« On dirait qu'elle vient d'un pays étranger », dit En'en. Les vêtements de la fille étaient typiques des Li, mais ses traits du visage n'étaient pas typiques des Li. Maomao pensait qu'elle avait un peu moins de dix ans. Ses cheveux et ses yeux étaient noirs, mais sa peau était plus claire et plus rougeâtre que la leur. Elle avait un joli visage, avec des yeux parfaitement positionnés et des sourcils prononcés.

Sa peau me rappelle celle de l'impératrice Gyokuyou.

Elle était peut-être d'origine mixte, mais Maomao comprenait pourquoi En'en avait supposé qu'elle était née à l'étranger : il y avait des marques autour de ses yeux. C'était extrêmement inhabituel à Li, car ici les tatouages étaient normalement imposés aux criminels. Peu de gens les obtenaient volontairement (faisant de Maomao et de ses taches de rousseur une exception notable à la règle). Ce n'était cependant pas la marque d'un crime. Cela ressemblait plus à une protection ou à un charme. Un motif rouge, semblable à une vigne.

« Est-ce que tout va bien ? » demanda Yao, mais la fille la regarda avec une expression confuse. Yao était consternée. « Je suppose que tu ne me comprends pas », dit-elle. Si seulement ils pouvaient lui tirer un mot de la bouche – mais l'enfant ne dit rien.

« Je ne pense pas qu'elle *puisse* parler ! » dit l'un des enfants que Yao avait fait courir. « Elle avait l'air perdue, alors nous lui avons demandé d'où elle venait, mais elle n'a pas voulu dire un mot ! Nous avons tous

essayé de lui demander ensemble, mais je ne pense pas qu'elle ait une voix. » Sur ce, l'enfant s'est à nouveau enfui.

« Euh... » Yao avait été si désireuse d'intervenir directement, mais maintenant elle semblait ne pas savoir quoi faire.

« *Ne me regarde pas* » , pensa Maomao. Ils étaient confrontés à une enfant muette qui venait d'un autre pays, donc ils n'auraient pas pu communiquer même si elle avait pu parler.

« Que faisons-nous ? » demanda Yao.

C'est ce que j'aimerais savoir !

Les êtres humains sont des créatures qui communiquent grâce au langage. Être privé de cette capacité est pour le moins gênant, comme Maomao et les autres l'ont découvert.

Yao s'accroupit devant la petite fille. « D'accord, euh... Ton nom ! Comment tu t'appelles ? » s'aventura-t-elle. La fille continua à la fixer, douce mais incompréhensive. Elle ne dit rien, mais elle semblait écouter Yao, essayant de la comprendre – donc apparemment elle pouvait entendre.

Si elle pouvait dire quelque chose, nous pourrions au moins découvrir de quel pays elle vient... Mais pas de chance, l'enfant n'a pas émis un mot.

S'étant mise dans cette situation, Yao voulait au moins savoir d'où venait l'enfant, mais elle semblait de moins en moins optimiste. Elle jetait de temps en temps un regard vers Maomao et En'en, mais En'en se contentait de regarder, sans faire aucun geste pour aider sa maîtresse. *Elle pouvait se permettre de donner un coup de main* , pensa Maomao. Au début, elle avait pris En'en pour être la fidèle servante de Yao, mais au fil du temps, elle avait compris que c'était plus complexe que cela. Oui, Yao était très importante pour En'en, et oui, En'en la servait impeccablement, mais...

Il y a quelque chose d'un peu... tordu là-dedans. Telle était la conclusion de Maomao. Parfois, quand quelqu'un était tout simplement trop adorable, on avait envie de le taquiner un peu, mais ce n'était pas tout à fait ça non plus. Quelle que soit la façon dont on le décrivait, En'en regardait avec une satisfaction particulière Yao se débattre.



Ils allaient manquer de temps si cela durait encore longtemps, alors Maomao était sur le point d'intervenir pour essayer d'aider, mais elle fut devancée par En'en. « Dame Yao, je ne pense pas qu'elle parle notre langue. Laissez-moi plutôt essayer », dit-elle.

« Oui, s'il te plaît ! » dit Yao, soulagée. Elle était visiblement reconnaissante de l'aide apportée. Peut-être qu'elle n'aurait pas été aussi heureuse si elle avait réalisé qu'En'en avait savouré le spectacle de sa lutte jusqu'à ce moment-là.

L'ignorance, c'est quoi, déjà ? pensa Maomao en les observant tous les deux sous les yeux fermés.

En'en demanda à l'enfant son nom dans une langue étrangère. Bien sûr, il y avait beaucoup de langues étrangères. Maomao parlait quelques mots de shaohnese et pouvait lire et écrire quelques mots simples dans les langues des pays plus à l'ouest, mais elle était autodidacte et n'avait pas confiance en sa prononciation. En'en, de son propre aveu, ne parlait pas beaucoup plus que Maomao, donc c'était un travail lent de parler à la fille. Ses efforts, cependant, firent écarquiller les yeux de l'enfant ; elle commença à sauter de haut en bas.

Quelque chose, quoi que ce soit, était passé.

« Elle doit être de Shaoh », dit En'en. Aylin avait les cheveux blonds et les yeux bleus, mais ce n'était pas le cas de tous les habitants de la région. Les cheveux et les yeux foncés étaient plus susceptibles d'être transmis des parents aux enfants, ce qui rendait tout naturel que le noir et le marron soient les couleurs les plus courantes.

« Je suppose qu'elle t'a compris... mais nous ne savons toujours pas son nom », dit Yao. La petite fille n'avait toujours pas prononcé un mot. Elle toucha cependant sa gorge et commença à faire un x avec ses mains devant son cou.

« Je pense qu'elle veut dire qu'elle ne peut pas parler », dit Maomao. Puis elle osa dire quelques mots en shaohnese : <Tu ne peux pas parler ?> La fille fit un cercle avec ses mains cette fois, en signe d'approbation.

Maomao ramassa une branche qui traînait par terre et gratta quelques caractères dans la poussière pour montrer ce qu'elle avait en tête. Puis elle donna la branche à la fille. <Peux-tu écrire ton nom ?> demanda-t-elle.

La jeune fille secoua la tête. Au lieu de cela, elle dessina une sorte de fleur, même si elle avait du mal à dire de quelle espèce il s'agissait exactement.

« On dirait qu'elle ne sait pas non plus écrire », a remarqué Maomao.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Yao.

« Dis-moi », dit Maomao. Yao était celle qui s'était précipitée dans la situation. Maintenant, elle semblait vraiment mal à l'aise.

La fille continua à dessiner avec empressement. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda Maomao. L'image semblait représenter une sorte de récipient à motifs.

« Tu penses que c'est de la nourriture ? » s'est proposé Yao.

« Je me demande ce que cela signifie », dit En'en. La fille tapota l'image avec son bâton.

« Peut-être qu'elle cherche ce que c'est », dit Yao. Quand En'en communiqua la question à l'enfant dans son shaohnese guindé, elle fut récompensée par un grand cercle. La fille leur tendit la main. Dans sa paume se trouvait une seule petite pièce d'or.

« Wouah, wouah ! » dit Maomao. Il n'y en avait pas beaucoup, mais c'était de l'or. Pas le genre de chose qu'on montre à n'importe qui. Elle referma la main de la fille. « Je suppose qu'elle a de l'argent et qu'elle veut faire du shopping. »

« Cela me semble juste », a déclaré En'en.

« Ouais », a acquiescé Yao.

« Mais jusqu'à présent, nous n'avons aucune idée de ce qu'elle veut acheter », a déclaré Maomao. Elle a regardé la photo et a demandé : <Vous voulez un récipient comme celui-ci ?>

La fille secoua la tête. Cela aurait été plus facile si elle avait été une meilleure artiste. *Peut-être au moins aussi bonne que Chou-u*, pensa Maomao. Elle rejeta l'idée. Ce genre de réflexion ne les mènerait nulle part. La photo de la fille était en fait plutôt bonne, compte tenu de son jeune âge.

« Je pense que cela ressemble à de la nourriture. Des indices sur quoi ? » demanda Maomao. Mais ils n'avançaient pas.

La petite fille regarda vers le canal, où les enfants que Yao avait dispersés s'étaient mis à jouer au bord de l'eau. Ils pêchaient quelque chose – des écrevisses, réalisa Maomao. Elles pouvaient être très

savoureuses si on les nettoyait de la boue et qu'on les faisait cuire. La fille, cependant, secouait la tête comme pour dire que les écrevisses n'étaient pas son objectif.

« Je ne pense pas que nous puissions faire plus de bien ici. Pourquoi ne pas la ramener avec nous ? Les médecins parlent mieux le shao que nous », a déclaré Maomao.

« C'est vrai », acquiesça Yao, qui était à court d'idées. « Viens, on y va ensemble », dit-elle en prenant la main de la jeune fille.

L'enfant avait l'air confus, alors Maomao expliqua : <Nous t'emmènerons chez des gens qui parlent mieux que nous.>

La fille secoua à nouveau la tête. Elle était visiblement impatiente de communiquer quelque chose, mais comme elle ne pouvait pas parler, elle n'arrivait pas à faire passer son message. Elle ne pouvait que graver des images dans la terre.

« Est-ce que ça ressemble à un petit pain cuit à la vapeur pour toi ? » demanda En'en.

« Maintenant que tu le dis, c'est un peu le cas. »

C'était difficile à dire ; l'image n'était qu'une sorte de cercle. Maomao et les autres penchèrent la tête et l'observèrent. La fille pencha également la tête, comme si elle disait : *Tu ne comprends toujours pas ?*

« C'est peut-être un fruit », dit Maomao.

« Oui, comme une pomme ? » dit Yao. Il était vrai que le cercle avait ce qui ressemblait à une tige et à une feuille attachées à lui. Les autres éléments ressemblaient à des fruits et à des collations si on les considérait comme tels.

« Attends... » dit En'en. <Tu veux quelque chose à grignoter ?>

La jeune fille agita vigoureusement ses bras. Cela semblait être la bonne réponse.

Maomao étala les paquets de tissu et montra à la fille les différentes friandises qu'ils avaient achetées cet après-midi. Mais l'enfant secoua la tête à chaque fois.

« Je pense que nous avons à peu près tout ce qu'on peut acheter », a déclaré Maomao. Des pâtisseries, des pâtisseries à la vapeur, des choses sucrées, des choses salées... la liste était longue. « La seule chose en ville que nous n'avons pas encore achetée vient du dernier endroit de la liste. »

Elle a pointé du doigt la boutique et la fille a commencé à rebondir.
« Hein ? » Ils n'étaient pas sûrs d'être sur la bonne voie, mais ils réussirent à faire comprendre qu'ils allaient se rendre dans un magasin vendant des friandises. La fille se mit à bondir encore plus vite. « Est-ce qu'elle veut qu'on l'emmène avec nous ? » Cela semblait être le message. Il y avait quelque chose qu'elle voulait dans ce magasin.

Maomao et le reste de la petite troupe traversèrent le pont et se dirigèrent vers l'endroit en question, un bâtiment de style maison populaire avec une enseigne à l'extérieur. Il était hermétiquement fermé et semblait sombre et quelque peu triste. La petite fille ne devait pas savoir que c'était cet endroit ; elle ne pouvait pas lire l'enseigne, après tout.

« Cet endroit vend des snacks ? » a demandé Yao, profondément sceptique.

« À proprement parler, ce n'est pas un snack-bar. C'est un endroit plutôt intéressant », a déclaré Maomao.

Elle ouvrit la porte avec fracas. Ils découvrirent qu'il y avait une autre cliente, en plus du propriétaire du magasin. La cliente semblait être une femme, mais très grande, avec une peau visiblement bronzée. Maomao n'était pas douée pour deviner l'âge des étrangers, mais elle estima que la femme devait avoir au moins une trentaine d'années.

Est-ce qu'elle est étrangère ? se demanda Maomao.

« Jazgul ! » dit la femme.

Jazgul ? Maomao ne savait pas ce que signifiait ce mot. La petite fille, cependant, se précipita vers la femme.

<Mon Dieu ! Où es-tu allée ?> demanda la femme en shaohnese. Jazgul, semblait-il, était le nom de la jeune fille. Il semblait beaucoup plus difficile à prononcer qu'un nom comme Aylin, même si les deux étaient de la même langue.

« C'est donc son tuteur ? Peut-être sa mère ou quelque chose comme ça ? » demanda Maomao.

« Cela semble être une supposition sûre... Même s'ils ne se ressemblent pas beaucoup », dit En'en. Tous les trois se sentaient épuisés. Était-ce à cause de tout ce stress ?

Jazgul communiquait quelque chose à la femme, pointant du doigt Maomao et les autres.

« *Peut-être est-ce vous qui avez vu Jazgul en sécurité ici ?* » leur demanda la femme. Elle avait un accent, mais elle était parfaitement compréhensible.

« Elle était près du canal là-bas. Elle semblait vouloir manger quelque chose », a déclaré Yao.

— Ah, c'est donc ce qui s'est *passé*. » En bref, la compagne de Jazgul était venue ici, mais elles s'étaient séparées, et la fille ne savait pas à quelle boutique se trouvait laquelle. C'était ironique, c'était si proche. « Je dois *m'excuser*. Cette enfant était déterminée à sortir. »

Pendant que la femme discutait, le commerçant fouillait les étagères à la recherche de ce qu'elle avait commandé.

« Oh, je connais cet endroit », dit En'en en voyant le logo sur du papier d'emballage. Le papier n'était pas de très bonne qualité, mais il était assez bon pour son usage.

« Quelle est l'histoire ? » demanda Maomao.

« Rien, vraiment. Je viens de me rendre compte que cet endroit a des relations avec le manoir. » Il s'agit probablement de la maison de Yao.

« Nous y sommes. C'est tout ce que nous avons en stock pour le moment. Est-ce que ça vous convient ? » dit le commerçant.

« Hngh ?! » s'exclama Yao en voyant ce qu'il tenait dans ses mains : un paquet de grenouilles, étirées, séchées et rassemblées comme un petit bouquet. Peut-être que la fille avait vu les enfants attraper des écrevisses et s'était excitée, pensant qu'ils recherchaient des grenouilles. D'où sa déception.

Il y a tellement de sortes de grenouilles différentes, pensa Maomao. Si elles étaient utilisées comme collation par une personne chic, elles ne seraient pas

comme une grenouille qu'on pourrait simplement ramasser dans la rue. *Grenouilles...* Le mot taquina quelque chose dans un coin de la mémoire de Maomao, une chose de taille décente qu'on pourrait appeler une grenouille. Elle secoua la tête. Cela avait été un tel choc que cela lui revenait encore parfois à l'esprit sans qu'elle l'ait demandé.

« À quoi ça sert ? » demanda Yao.

C'est probablement une collation estivale agréable et fraîche, pensa Maomao. La graisse des organes reproducteurs de certaines grenouilles femelles qui vivaient à la campagne était gluante et délicieuse, comme

Yao aurait dû le savoir très bien. *Je suppose qu'elle ferait mieux de rester dans le noir.*

Et voilà.

« Donc les étrangers mangent vraiment des serpents et des grenouilles », murmura Yao à En'en.

« Oui, il semblerait », répondit En'en, innocente comme une colombe.

Mais pour Maomao, il y avait un problème avec ce que les « étrangers » achetaient à ce moment-là. « Euh... » commença-t-elle. Les grenouilles étaient une chose, mais ils avaient aussi acheté les stocks de grenades (confites au sucre candi) et de figes séchées du magasin. « Est-il possible que nous puissions vous demander de nous laisser quelques figes ? » C'était l'un des articles sur leur liste.

« Oh, je suis désolée. De combien en avez-vous besoin ? » demanda la femme. Maomao donna une quantité, et la femme accepta avec plaisir.

« C'est la saison des figes. Nous pouvons vous les procurer quand vous le souhaitez.

Des grenades... Bon, c'est peut-être un peu tôt encore, dit le commerçant.

« Merci beaucoup », dit la femme. Jazgul inclina également la tête poliment.

Maomao plissa les yeux en regardant les achats de la femme. Elle *aurait aimé que je puisse lui poser des questions à leur sujet.* Mais elle ne le fit pas, à la fois parce que cela équivaldrait à fourrer son nez dans un endroit qui n'était peut-être pas le bienvenu et parce qu'elle n'était pas sûre qu'elles parlaient suffisamment le même langage pour que la conversation soit possible.

La femme rassembla ses affaires, puis se plaça devant Maomao et les autres. « Veuillez accepter ce petit cadeau », dit-elle, et tendit des morceaux de tissu blanc, un pour chacun d'eux. « Pour avoir pris tant soin de Jazgul. »

Les clients étrangers quittèrent alors la boutique. Maomao toucha le tissu et s'exclama : « Excusez-moi !

Mais avant qu'elle ne puisse poursuivre la femme, le commerçant lui dit : « Vos articles sont prêts. » Le temps qu'ils récupèrent leurs achats et quittent le magasin, les deux étrangers avaient disparu.

« Qu'est-ce qui t'a mis dans tous tes états ? » demanda Yao.

« Ce tissu », dit Maomao en le tapotant doucement. Il semblait simple et blanc, mais les coins étaient ornés de broderies élaborées d'herbe et arbres. « C'est frais au toucher. Je suppose que c'est de la soie. »

« Oui, c'est vrai. Qu'en penses-tu ? » Facile à dire pour la fille du giron du luxe.

Maomao écarta les mains et secoua la tête en signe d'exaspération. « Dame Yao, un morceau de soie est une récompense très généreuse pour quelque chose d'aussi simple que d'aider un enfant perdu. Du moins pour nous, les gens ordinaires. »

« O-oui, bien sûr ! Je le savais. »

D'accord, Yao était plutôt mignon. En'en faisait un signe de pouce levé à Maomao d'un endroit où Yao ne pouvait pas le voir.

Ces étrangers ont donc pu acheter le stock d'un magasin et distribuer de la soie comme des bonbons. *Nous avons affaire à des gens riches ici.* Maomao soupira, pensant qu'elle aurait peut-être dû leur faire un peu plus de courbatures.

À ce moment-là, une cloche sonna, signalant l'heure.

« C-c'est l'heure ! » s'exclamèrent-ils tous les trois. L'heure à laquelle ils étaient censés revenir était passée depuis longtemps. Ils finirent par courir aussi vite qu'ils le purent... encore une fois.

Chapitre 13 : Dame d'honneur du frère cadet de Sa Majesté

Pendant plusieurs jours après leur expédition de shopping, Maomao s'est retrouvée à faire la même chose jour après jour : laver et désinfecter des bandages. Les assistants médicaux en avaient assez lorsqu'un message est arrivé. Plus précisément, un message pour En'en.

« Juste pour moi ? » a-t-elle demandé.

« Je me demande ce que cela pourrait bien être », dit Yao, très intriguée, en jetant un coup d'œil. Des trois, elle était la plus *développée*, mais son comportement, y compris ses accès de curiosité débridée, reflétait son âge plus que son apparence.

« Il semblerait que ce soit un avis de nouvelle affectation », dit En'en. Lorsqu'ils virent ce qui était écrit, tous les trois grimacèrent.

Ils regardèrent le médecin qui avait apporté l'avis. « Eh bien, vous l'avez tous vu. En'en va avoir d'autres travaux à faire pendant un certain temps. »

En'en fronça les sourcils plus durement que tous. « Je suis désolé, monsieur, mais je dois dire que je suis réticent à être séparé de Lady Yao. »

« Cette mission vient de quelqu'un à qui on *ne* dit pas non », a répondu le médecin. Son ton était toujours amical, mais il n'y avait manifestement pas de place pour la discussion.

Qu'est-ce qui était écrit dans cet avis inquiétant ?

« Alors... elle a reçu l'ordre de servir l'estimé frère cadet de l'Empereur ?

Au moins, pour un temps ? » dit Yao en prenant le papier et en le relisant. Elle allait donc garder Jinshi.

« Puis-je vous demander quelque chose, monsieur ? Pourquoi moi ? Si c'est à propos de nos examens, Madame Yao a eu de meilleures notes que moi.

Ouais, parce que tu as délibérément raté quelque chose, pensa Maomao, mais elle était assez décente pour résister à l'envie de le dire à voix haute.

« Et je ne pense pas que mes origines familiales me rendent apte à ce service », continua En'en. Yao venait d'une bonne famille, mais En'en était une roturière. Normalement, on aurait pu s'attendre à ce que les dames d'honneur de la famille royale soient issues de familles à peu près respectables. Maomao, cependant, pensait avoir une idée de la raison pour laquelle En'en avait été choisie.

« Je pense qu'il évite les femmes dont le statut est trop élevé », dit le médecin, l'air quelque peu satisfait de savoir cela. « Choisissez quelqu'un de haut rang, et il y a de fortes chances qu'elle cherche simplement à en faire son mari. »

Jinshi avait vingt ans, un an de plus que Maomao, et il paraissait encore plus vieux. C'était certainement un âge raisonnable pour se trouver une femme ou une consort. En fait, il commençait à paraître étrange qu'il n'en ait pas trouvé.

« Avec ce visage, la mauvaise personne pourrait faire de sa vie un véritable cauchemar », a déclaré le médecin.

Comme Maomao l'avait soupçonné, En'en pouvait être perverse à sa manière, mais elle était dévouée à sa maîtresse. Elle ne ferait rien d'outrageant avec Jinshi. Elle était si dévouée à Yao, en fait, qu'il était clairement écrit sur son visage qu'elle n'avait aucun intérêt à accepter ce poste. Quelle impolitesse de sa part.

« Il paraît que Maomao était dans la course... » Le médecin jeta un coup d'œil à l'extérieur, où un monstre avec un monocle était pressé contre la fenêtre. Il était de toute évidence de retour de sa pause. Tout le monde semblait s'être habitué à lui à présent. « ... mais *un* individu haut placé a insisté sur le fait qu'elle n'était pas apte à occuper ce poste, alors sa candidature a été écartée. »

Alors que le monstre regardait fixement, deux de ses subordonnés arrivèrent par derrière et le tirèrent de la fenêtre, le traînant au loin. Maomao aurait souhaité qu'il ne revienne pas, mais elle savait qu'il ne fallait pas espérer plus de quelques minutes de répit.

« Ils veulent que tu sois là demain. Je sais que c'est soudain », dit le médecin.

En'en ne répondit pas. Même son visage resta impassible, mais elle réussit quand même à dégager une aura de dégoût absolu à l'idée. Elle jeta un coup d'œil à Yao, cherchant de l'aide, mais Yao dit simplement : «

Si c'est une question de contexte familial, nous ne pouvons pas dire grand-chose. » Maomao avait pensé qu'elle pouvait être jalouse, mais elle était étonnamment prête à changer d'avis lorsqu'elle était confrontée à cette logique. Peut-être était-ce parce qu'elle savait à quel point En'en était douée dans son travail. « Ils pourraient t'envoyer à peu près n'importe où, En'en. J'espère que tout se passera très bien », dit-elle en adressant à l'autre femme un sourire éclatant. Maomao pensa brièvement que c'était peut-être sa petite façon de se faire rembourser En'en pour l'avoir menée par le bout du nez tout le temps, mais il ne semblait pas en être ainsi. Yao donnait vraiment sa bénédiction à ce transfert de personnel, complètement inconsciente de ce qu'En'en ressentait ou de ce qu'elle espérait. Yao était d'une naïveté classique.

En'en fronça les sourcils. Si sa maîtresse était intervenue à ce moment-là, cela l'aurait peut-être sauvée, mais Yao lui avait simplement donné la *bonne chance*. Que pouvait faire d'autre En'en ?

« Bonne chance alors », dit le médecin en lui tapant sur l'épaule. En'en lui fit un signe de tête découragé.

« C'est beaucoup plus animé ici avec une paire de mains en moins », dit Yao en rangeant les médicaments dans des tiroirs. Elle avait déjà parlé davantage à Maomao, et le rythme s'était vraiment accéléré maintenant qu'En'en était partie.

« Absolument », dit Maomao. « En'en a travaillé dur. » Elle triait les médicaments et les mettait en tas. De temps en temps, ils recevaient quelque chose d'inhabituel, mais aujourd'hui, il s'agissait simplement de compléter les réserves de médicaments ordinaires.

« J'espère qu'elle va bien... J'aimerais penser qu'elle ne serait pas impolie envers lui.

Le frère cadet de Majesté.

« Je suis sûr qu'elle va bien. »

« Ouais... Tu as raison. C'est d'En'en dont nous parlons. Je suis sûr que ça va aller. »

Ce que je voulais dire, c'est qu'il ne la ferait pas exécuter pour avoir été un peu grossière avec lui... Maomao pensait moins à En'en qu'à la personnalité de Jinshi. Il n'était jamais trop désireux de punir les gens. Il y avait des moments où il avait les mains liées et où il devait le faire, mais

Maomao doutait sérieusement qu'En'en fasse quelque chose d'assez horrible pour se mettre dans cette position. *Du moment qu'elle n'essaie pas activement de le tuer.*

Pendant ce temps, Maomao continuerait à faire son travail normalement.



Le bureau de Jinshi était plus peuplé que d'habitude. Il tenait ses papiers dans une main tandis qu'il regardait les fonctionnaires civils, les soldats et les dames de la cour qui lui étaient présentés. Normalement, quelqu'un du rang de Jinshi n'aurait pas pris la peine de rencontrer chaque nouvelle personne qui se voyait confier un emploi. C'était sa propre idée de s'assurer de les voir tous.

« Nous allons être très occupés, mais je suis sûr que vous travaillerez dur », leur dit-il en souriant. Il ne cherchait pas à semer la bonne volonté, ni même à mettre ses subordonnés à l'aise.

Personne d'autre ne souriait. Sourire à quelqu'un pouvait laisser une bonne impression à l'autre personne, mais pour Jinshi, cela pouvait aussi être un signe avant-coureur de désastre. Le tout premier jour où il était « eunuque » dans le palais arrière, l'un des autres eunuques l'avait accueilli avec un sourire. Gaoshun avait détourné le regard un instant, et Jinshi s'était retrouvé entraîné dans les broussailles. Les hommes des alentours étaient peut-être privés de leur bien le plus important, mais cela n'avait pas suffi à les priver complètement de leur libido. L'homme avait voulu faire de Jinshi son jouet. Jinshi ne savait pas comment cela avait commencé, mais il était clair qu'il était en danger.

« C'est drôle. Je n'ai jamais pu y repenser et en rire », murmura-t-il pour lui-même. Il avait frappé l'eunuque et s'était enfui, mais il avait appris que de telles relations n'étaient pas rares parmi les hommes du palais arrière, qui appelaient leurs amants « beaux-frères ». Il ne voulait pas y penser. Malheureusement pour tous ceux qui étaient impliqués, Jinshi ne s'intéressait pas à ce genre de choses.

« Il y a quelque chose qui ne va pas, Maître Jinshi ? » demanda Basen, qui s'était enfin remis de ses blessures. D'après ce que Jinshi avait entendu, il avait continué son entraînement militaire quotidien sans

relâche malgré son corps en lambeaux. Gaoshun semblait incrédule face à la résistance de son propre fils.

« Ce n'est rien », dit Jinshi. Le nouveau personnel semblait être sain et sauf. Il avait été quelque peu déconcerté lorsqu'il avait entendu qu'ils *devaient simplement* embaucher une jeune dame d'honneur, mais jusqu'à présent, tout semblait bien se passer. Et maintenant, Suiren arrêterait de le réprimander chaque fois qu'il serait dans sa chambre.

Il ne pouvait pas être trop prudent, surtout à la lumière de la récente tentative d'empoisonnement. Il devait garder un œil sur la situation. Jinshi lui-même avait espéré faire venir à bord une certaine connaissance de longue date, mais il s'était retrouvé avec l'une des collègues de cette connaissance. C'est-à-dire l'une des dames de la cour du cabinet médical.

Comme le poste était nouveau, l'examen avait été rendu particulièrement difficile et les femmes sans aptitudes médicales avaient été éliminées une à une. Cela lui avait donné l'assurance qu'au moins cette jeune femme savait ce qu'elle faisait.

Tout le monde aurait bientôt beaucoup à faire, avec la présentation du prince qui approchait. Jinshi devait se remettre au travail lui-même, alors il leur dit de partir.

Une fois la foule partie, Jinshi poussa un soupir. Seul Basen était dans la pièce avec lui, et il laisserait passer le geste.

« Voulez-vous que je vous prépare une boisson, Maître Jinshi ? »

« Non, je n'ai besoin de rien. Et toi ? Tu te sens mieux ? »

« Je m'excuse sincèrement, monsieur, mais mes courses matinales ne furent que deux *kilomètres*. Je les ramènerai à la normale en un rien de temps. » Cela semblait plus que suffisant à Jinshi. Il s'émerveillait des capacités physiques de Basen.

Le travail de Basen s'était accumulé pendant son absence, et il devait maintenant rattraper son retard. Il n'avait aucun don pour la paperasse, mais il faisait de son mieux, ce qui plaisait à Jinshi.

« Maître Jinshi », dit Basen en brandissant un morceau de papier. « Que souhaitez-vous faire à propos de la jeune fille du sanctuaire Shaoh qui vit dans la villa ? »

La politique pouvait être un genre de casse-tête très particulier. Des choses qui auraient pu être facilement communiquées oralement

devaient être annoncées dans des notes de service minutieusement détaillées. La prêtresse du sanctuaire était arrivée à la villa quelques jours auparavant, et *maintenant* les documents sur le sujet arrivaient ? Quant à la prêtresse du sanctuaire, Jinshi était allé lui faire ses salutations officielles, mais c'était tout. Il avait cru que quelqu'un d'autre s'occupait de l'affaire, alors imaginez sa surprise quand elle lui est tombée entre les mains.

« C'est mon problème maintenant, n'est-ce pas ? » Il regarda la montagne de paperasse et soupira à nouveau. Que pouvait-il faire d'autre ? Les affaires liées au palais arrière lui revenaient toujours, et il semblait qu'il lui incombait (du moins, il le pensait) de combler le vide laissé par l'absence du clan Shi. « Tu penses qu'ils me détestent tous ? » demanda-t-il.

« Non, monsieur. Je pense même qu'ils vous adorent. »

« J'aurais préféré que tu ne dises pas ça avec un visage aussi sérieux. »

« Non ? Je pense qu'ils sont tous venus ici avec un réel désir de vous rencontrer, monsieur. »

Le pire, c'est qu'il n'y avait aucune trace de malveillance dans la voix de Basen.

La raison pour laquelle les dames de la cour n'étaient pas autorisées à entrer dans son bureau était que beaucoup d'entre elles « laissaient tomber » leurs papiers juste pour avoir une excuse pour y rester plus longtemps. En fait, un bureaucrate masculin essayait de temps en temps la même chose, de sorte que de nos jours, quiconque laissait tomber ses papiers dans le bureau de Jinshi était par la suite interdit d'entrer. Jinshi ne considérait pas vraiment cela comme une tache noire pour les auteurs, mais pour les étrangers, il était impossible de ne pas penser qu'il se passait quelque chose d'étrange là-dedans. Certains pensaient que le bureau de Jinshi était un endroit où le moindre faux pas serait sévèrement puni.

Malgré tout cela, la quantité de paperasse ne semble jamais diminuer.

« En tout cas, la jeune fille du sanctuaire Shaoh. Oui. Les médecins ne sont pas encore allés la voir, n'est-ce pas ? » demanda Jinshi.

« Non, monsieur. Le plan prévoit que ce soit le médecin-chef Kan et les nouveaux assistants médicaux qui l'examinent. »

Cette femme était une dignitaire étrangère, une jeune fille de sanctuaire. Ils ne pouvaient pas la soumettre à un examen par des hommes, même si elle était là pour un traitement médical. Ils enverraient l'eunuque Kan Luomen, le père de Maomao, l'oncle de Lakan. Les dames de la cour seraient celles qui procéderaient à l'examen proprement dit, et Luomen établirait le diagnostic en fonction de ce qu'elles lui diraient. Une méthode détournée, au mieux.

Un détour, mais nécessaire. C'était ce que la délégation shaohnaise avait demandé. Jinshi venait de s'approprier l'un des assistants médicaux, n'en laissant que deux, mais au moins Maomao serait là. Il s'attendait à ce qu'elle et Luomen travaillent bien ensemble.

« Très bien. Renseignez-vous sur les horaires de chacun et demandez au cabinet médical d'organiser un examen. Idéalement, un examen qui réponde autant que possible aux besoins et à la disponibilité de la miko. »

« Oui, monsieur. » Basen écrivit rapidement les ordres et les passa à un messenger qui attendait devant le bureau.

« Y a-t-il autre chose ? » demanda Jinshi. Il voulait d'abord régler les questions les plus importantes. Les contrariétés qui semblaient revenir sans cesse le hanter pouvaient attendre.

« Rien à signaler, monsieur. Oh ! Sauf... »

"Oui?"

Basen avait l'air mal à l'aise. « Nous avons déjà reçu une demande de transfert. » Il tendit la demande écrite, que Jinshi prit et étudia. Elle était écrite d'une main très habile. Elle devait provenir d'une des personnes qu'il avait rencontrées plus tôt. « Une dame de la cour nommée En'en demande à être transférée au cabinet médical. »

« Elle était l'une des assistantes médicales ? »

Qui se ressemble, comme on dit. Un travail un peu inhabituel peut attirer des gens un peu inhabituels. Jinshi n'était pas désireux d'avoir trop de jeunes dames d'honneur autour de lui, donc une fois que les autres femmes auraient appris les ficelles du métier, il pensait qu'il était tout à fait possible qu'elles puissent s'entendre avec une personne de moins. Si cette En'en pouvait simplement tenir jusque-là, elle pourrait très bien obtenir ce qu'elle voulait.

« Sur quelle base avons-nous embauché En'en ? » a-t-il demandé.

« Elle est consciencieuse dans tous les aspects de son travail et sait parfaitement soutenir ceux qui l'entourent. Elle est également dame d'honneur depuis l'âge de dix ans, elle sait donc déjà ce qu'elle fait à cet égard.

Elle apprend vite, mais ne montre aucun désir de progresser dans le monde.

— ce qui, je suppose, est à la fois une force et une faiblesse.

« Oui, cela semble prometteur. »

« Elle aussi... Eh bien, ce n'est pas précisément une question de ses capacités... » Basen semblait gêné ; il n'arrivait pas à se résoudre à regarder directement le papier.

« Oui ? Sortez-le. »

« Monsieur. Il y a une remarque supplémentaire ici. Ce n'est pas qu'elle soit mal à l'aise avec les hommes ou même qu'elle les déteste spécifiquement... » Il hésita un instant avant de dire : « Mais elle a montré une certaine préférence pour les femmes. »

Une préférence pour les femmes ! Ce qui veut dire qu'elle s'intéressait romantiquement à d'autres femmes bien qu'elle soit elle-même une femme.

« Elle reste ! » s'exclama Jinshi, rejetant la demande de transfert.

« M-Maître Jinshi ! »

« Elle est parfaite. Je ne laisserai pas passer celle-là ! » Il souriait largement tandis qu'ils retournaient au travail.



Chapitre 14 : Rencontre avec la jeune fille du sanctuaire

Près de la villa d'Ah-Duo, près de la cour, se trouvait un autre bâtiment similaire dont le but principal était d'héberger les visiteurs étrangers. À ce moment-là, la prêtresse du sanctuaire de Shaoh et son entourage y séjournait. C'est là que Maomao, Yao, Luomen et plusieurs gardes du corps se rendirent pour procéder à son examen. Maomao reconnut les gardes – c'étaient des eunuques qu'elle connaissait du palais arrière. Avec la prêtresse du sanctuaire présente, la villa était en quelque sorte un endroit où les hommes n'étaient pas admis, d'où les escortes émasculées.

« Quel endroit étrange », commenta Yao. Bien qu'il soit proche du tribunal, il se trouvait dans la direction opposée au dortoir de Yao et Maomao, ils n'avaient donc jamais eu l'occasion de l'examiner attentivement. Maomao y avait jeté un coup d'œil à plusieurs reprises lorsqu'elle se rendait à la villa d'Ah-Duo, mais ce n'est qu'à présent qu'elle a vu que Yao avait raison. Cela semblait étrange.

Le style pourrait peut-être être qualifié d'étranger. L'architecture ne semblait pas tant shaohnaise que venir d'un endroit plus occidental. Maomao n'avait jamais vu un tel bâtiment elle-même, mais il y avait des photos d'un tel bâtiment dans un livre qu'elle avait emprunté il y a longtemps. La construction utilisait du bois et parfois de la brique, et les encadrements des fenêtres avaient la forme de croissants de lune. L'utilisation de verre à quelques endroits ne faisait que souligner le luxe du lieu. Le jardin contenait des arches de roses qui devaient être magnifiques lorsque les fleurs s'épanouissaient.

Les uniformes des domestiques étaient tout aussi frappants, même si les domestiques eux-mêmes avaient tous des yeux et des cheveux noirs qui suggéraient qu'ils étaient des gens de Li. *Je suppose qu'on ne peut pas embaucher des étrangers pour assister à un dignitaire étranger.* Si l'un d'eux s'avérait être un agent secret, ce serait de votre faute. Maomao était sûr que même la dame d'âge moyen couverte de boue qui s'occupait du jardin avait été minutieusement examinée.

Ils entrèrent dans le bâtiment et furent accueillis par une femme dont l'apparence criait à *l'étrangère*. Elle était grande, avec des cheveux

châtain clair, tandis que ses yeux étaient de couleur olive, à cheval entre le vert clair et le vert jaunâtre.

« Nous vous attendions », dit-elle avec son accent shaohnais si particulier. « S'il vous plaît, *entrez* . »

Elle les conduisit à l'intérieur, où ils découvrirent que l'intérieur du Le bâtiment était beaucoup plus élaboré que l'extérieur. Il y avait des dalles sous leurs pieds, tandis que de nombreux piliers de pierre autour du bâtiment étaient décorés de sculptures. Un certain nombre de pièces d'exposition étaient disposées ici et là. Elles semblaient importées ; si un roturier en renversait une, il pourrait travailler toute sa vie et ne jamais la rembourser, soupçonnait Maomao.

Au fur et à mesure qu'ils pénétraient dans le bâtiment, l'obscurité devenait de plus en plus grande. Des rideaux avaient été tirés sur les fenêtres, bloquant la lumière extérieure.

C'est vrai. Elle est albinos... C'est-à-dire quelqu'un avec des cheveux blancs, une peau pâle et des yeux rouges. On disait que certains avaient les yeux bleus ou quelques mèches dorées dans les cheveux, mais tous étaient sensibles au soleil. Le vieux de Maomao lui avait dit que les albinos manquaient de la substance qui donne normalement aux gens leur couleur de peau, donc le soleil les attaquait plus que la plupart des gens. Pour compenser les fenêtres bouchées, des bougies étaient disposées au sol à intervalles réguliers, brûlant même ici en pleine journée.

« Par ici, s'il vous plaît », dit la femme. « Je m'excuse sincèrement, mais nous devons demander aux hommes d'attendre ici. »

« Nous comprenons, bien sûr », dit Luomen, et lui et les gardes s'arrêtèrent à l'entrée.

Maomao et Yao entrèrent dans la pièce. La pièce était sombre et imprégnée d'une odeur d'encens. Une lumière orange vacillait, révélant une silhouette sur un lit à baldaquin.

« Je les ai *apportés* , madame. »

Une femme qui semblait être une assistante se tenait près du lit. Elle avait la peau foncée et semblait familière. Maomao penchait la tête, essayant de deviner de qui il s'agissait, lorsque Yao s'exclama : « Oh !

Maomao lui donna un coup de coude, mais au même instant, elle comprit pourquoi la femme lui semblait si familière. C'était elle qui avait

été avec la jeune fille, Jazgul, l'autre jour. Le tissu brodé qu'elle leur avait donné en guise de remerciement avait laissé Maomao supposer qu'elle était une femme riche, mais elle n'aurait jamais deviné qu'elle était la servante de la jeune fille du sanctuaire.

Alors la prêtresse du sanctuaire mange aussi des grenouilles, hein ? Elle pensait que la prêtresse du sanctuaire évitait la viande et le poisson parce qu'on n'était pas censé prendre une vie. Lorsqu'elle avait entendu que la femme était malade, Maomao avait deviné que cela pouvait être dû à la malnutrition due au fait de ne pas manger de viande, mais elle semblait s'être trompée à ce sujet.

La femme bronzée semblait aussi se souvenir d'eux, car elle parut surprise, mais seulement pendant un instant. Elle se ressaisit bientôt, son visage redevenant impassible. Maomao et Yao étaient là pour affaires. Aucun d'eux n'avait le temps de se remémorer des souvenirs personnels alors qu'ils étaient en mission officielle.

« Si vous voulez bien », dit la préposée avec un accent prononcé. Elle écarta le rideau, révélant une belle femme qui était effectivement albinos. Elle paraissait jeune pour quelqu'un qui était censé avoir la quarantaine. Maomao la trouvait plutôt grande, même si c'était difficile à dire lorsqu'elle était allongée. Elle avait également une légère bedaine, même si ses mains étaient suffisamment longues pour qu'elle ne paraisse pas en surpoids.

Si elle avait été un peu plus jeune et un peu plus mince... pensa Maomao. Eh bien, elle aurait ressemblé exactement à la femme étrangère que le peintre avait repérée. Et puis il y avait... *Oui, elles se ressemblent.*

Il s'agit de la jeune fille du sanctuaire et de la Dame Blanche.

Maomao a également eu sa mission secrète, confiée par Lahan. *Il veut savoir si cette « jeune fille du sanctuaire » a vraiment les qualifications pour être une jeune fille du sanctuaire, ou si...*

Ou si ses « qualifications » avaient disparu depuis longtemps, lorsqu'elle avait donné naissance à la Dame Blanche.

Je vais devoir voir si elle a accouché. Le moyen le plus rapide aurait été de simplement jeter un œil entre ses jambes, mais c'était hors de question. Il y avait de l'impolitesse et de l'impolitesse. *Il y a cependant une autre façon de procéder.* Pendant la grossesse, le ventre s'est rapidement développé au cours des neuf mois. Il est devenu si gros qu'il

pouvait presque éclater, pour se dégonfler dès la naissance de l'enfant. Cela a entraîné des vergetures, qui se sont produites parce que la peau ne pouvait pas toujours grandir assez vite pour suivre l'expansion rapide du ventre pendant la grossesse, ce qui a provoqué une rupture physique.

L'impératrice Gyokuyou et la consort Lihua ont toutes deux réussi à les éviter, cependant...

En général, l'accouchement se termine par des vergetures. Ce n'était pas une garantie, mais c'était un élément de preuve que Maomao pouvait utiliser. *J'espère qu'elle me laissera au moins regarder son ventre.*

Maomao s'inclina et s'approcha du lit. Elle et Yao avaient déjà discuté de leurs responsabilités respectives. Maomao ferait l'examen réel pendant que Yao prendrait des notes. Yao avait voulu faire l'examen elle-même, mais l'un des médecins a dit que Maomao prenait des pouls plus précis, et Yao a dû acquiescer. Même si elle détestait savoir qu'elle ne s'en sortait pas aussi bien que Maomao.

Maomao commençait à comprendre les nombreuses raisons pour lesquelles En'en trouvait Yao si adorable. Elle était presque insupportablement sincère et ouverte, et quand quelqu'un n'était pas d'accord avec elle, elle pouvait être tour à tour odieuse et inspirante. Tout comme elle avait accepté la sélection de Jinshi pour faire d'En'en l'une de ses dames d'honneur, elle était assez bonne pour admettre que Maomao la surpassait en termes de capacités médicales.

Ils avaient déjà vu un rapport écrit détaillant la nature de la plainte de la jeune fille du sanctuaire et les traitements qui avaient été essayés auparavant. Maomao et son père en avaient discuté ensemble et avaient proposé un certain nombre de diagnostics possibles.

« J'aimerais commencer par prendre votre pouls, madame, si vous me le permettez ? » dit Maomao, parlant lentement et distinctement.

« S'il te plaît, fais-le », dit la prêtresse en lui tendant la main. Maomao la trouva douce au toucher. La peau pâle permettait de voir facilement où se trouvaient les veines. Elle plaça trois doigts contre le poignet de la prêtresse. Elle sentit le cœur de la femme battre contre le bout de ses doigts, *ba-bum, ba-bum, ba-bum*, et elle mesura le nombre de battements qu'il y avait dans une période de temps donnée. Elle fit un geste vers Yao, utilisant ses doigts pour communiquer le nombre, que Yao enregistra avec un kit d'écriture portable.

« Tu te sens nerveuse ? Ton pouls est un peu rapide », dit Maomao. La question a dû échapper à la jeune fille du sanctuaire, car elle a donné

Maomao lança un regard interrogateur. La femme à côté d'eux dit quelques mots

Shaohnese, sur quoi la jeune fille du sanctuaire sourit et dit : « Oui, un peu. »

Le nombre n'était pas anormal, en tout cas, donc Maomao n'y vit aucune raison de s'alarmer. Elle dit : « Puis-je toucher votre visage, madame ? J'aimerais examiner vos yeux et votre langue. »

« S'il vous plaît, allez-y. »

Maomao posa ses mains sur les joues de la jeune fille du sanctuaire. Elle avait des rides de rire, mais sinon sa peau était ferme et belle. Maomao tira la peau sous les yeux de la femme pour pouvoir mieux voir le globe oculaire. Puis elle lui fit ouvrir la bouche et lui tirer la langue.

Nous avons eu de la chance, d'une certaine manière, pensa Maomao. Elle pensait à leur rencontre avec la fille Jazgul l'autre jour. *Des grenades et du hasma...*

Les articles que la servante avait achetés ce jour-là étaient de nature médicinale. Pourtant, le rapport qui leur avait été remis n'en disait rien, ce qui impliquait que le médicament faisait simplement partie du régime alimentaire habituel de la jeune fille du sanctuaire. Maomao jeta un coup d'œil à la femme debout à côté du lit. Toute sa surprise avait disparu ; maintenant, elle avait l'air de n'avoir rien d'extraordinaire.

Peut-être qu'elle ne fabriquait pas de médicaments du tout. Peut-être que c'était une pure coïncidence.

Prendre trop de médicaments pourrait avoir un effet délétère sur le corps. « Pardonnez-moi, mais pourrais-je vous demander d'écrire en détail les plats préférés de la prêtresse du sanctuaire ? » demanda Maomao.

« Très bien », dit l'infirmière. Elle prit quelques notes rapides, mais malheureusement, elles étaient en shaohnese. Maomao ne connaissait pas tous les mots. Elle devrait les traduire plus tard et les prendre en considération. De toute façon, c'était son père qui donnerait le diagnostic final ; elle espérait qu'il serait capable de lire la liste mieux qu'elle.

« Auriez-vous la gentillesse de retirer votre vêtement de dessus ? »

« Bien sûr », dit la prêtresse du sanctuaire et commença à se déshabiller. Sachant que l'examen approchait, elle avait acheté un pyjama fermé sur le devant. Maomao pouvait maintenant clairement voir ses seins et son nombril.

« Puis-je procéder à un examen physique ? » a demandé Maomao.
"Poursuivre."

Maomao commença à tapoter le corps de la miko, à l'écoute de différences subtiles dans le son. Pendant ce temps, elle regardait le ventre de la femme. *Pas de vergetures*. La bedaine de la miko aurait rendu les vergetures moins probables, mais il y avait aussi la possibilité que toute leur hypothèse soit fausse. Qu'elle n'ait jamais eu d'enfant du tout. Qu'est-ce qui pouvait faire croire cela à Maomao ? *Ses seins sont petits par rapport à la quantité de viande sur ses os*.

Lorsque les premières règles ne venaient pas, une personne pouvait se retrouver à moitié yin et à moitié yang, ni tout à fait un homme ni tout à fait une femme. Cela pouvait expliquer la taille de sa poitrine, mais peut-être que ses seins avaient toujours été petits. Il était impossible de savoir avec certitude si la prêtresse du sanctuaire avait accouché ou non. Qu'elle soit malade ou non, cela dépendait de la présence ou non de son visiteur mensuel.

Les sourcils de Maomao se hérissaient tandis qu'elle procédait à l'examen. C'était frustrant de ne pas savoir exactement avec quoi elle travaillait. L'examen ne lui clarifiait pas les choses. Et pourtant, elle sentait une suspicion rampante. *Je devais rater quelque chose*. Quelque chose n'allait pas, mais elle ne pouvait pas dire quoi - et elle ne l'avait pas compris à la fin de l'examen.

J'aurais aimé pouvoir inspecter sa moitié inférieure, pensa-t-elle, mais elle savait que c'était trop demander. Le simple fait d'avoir pu jeter un œil à la poitrine nue de la prêtresse du sanctuaire était un exploit pour son tout premier examen. Même certaines des consorts du palais arrière résistaient à l'idée que des étrangers les touchent.

« Tu peux te rhabiller », dit Maomao. Elle savait qu'elle ne parviendrait jamais à tout comprendre en une seule visite ; le monde ne fonctionne tout simplement pas ainsi. Continuer à insister ne la mènerait nulle part. Il valait mieux qu'elle retourne chez elle et raconte à son père ce qu'elle

avait appris. « Je vais discuter de certaines choses avec le médecin en fonction de ce que j'ai vu et entendu ici », dit-elle.

« *Je comprends* », dit le préposé, aidant la jeune fille du sanctuaire à remettre son vêtement de dessus. Maomao et Yao quittèrent la pièce.

Une fois qu'ils furent en sécurité dans une voiture et rentrèrent chez eux, Yao s'exclama : « Mon Dieu, j'étais nerveuse ! » Elle réalisa soudain qu'elle avait parlé à voix haute et se précipita pour faire comme si elle n'avait rien dit, mais c'était trop tard. Si En'en avait été là, elle aurait fait une grimace du genre « *ma maîtresse n'est-elle pas mignonne quand elle lâche quelque chose ?* » Mais elle n'était pas là. Au lieu de cela, Maomao étudia Yao de près.

Les résultats du premier examen, dans l'esprit de Maomao, ne pouvaient être qualifiés que de peu concluants. Surtout qu'elle n'avait même pas pu consulter son père à ce moment-là, mais avait dû attendre qu'ils quittent la villa.

Il doit y avoir une meilleure solution. La femme était venue d'un pays étranger, avait fait un voyage en bateau pour se faire soigner ici, et Maomao pensait donc qu'elle croyait que les médecins de Li pourraient l'aider. Mais maintenant qu'elle était ici, un vrai médecin n'avait même pas le droit de la regarder.

« Comment ça s'est passé ? » demanda son père, mais Maomao avait le sentiment que l'homme doux, agréable et infiniment affable connaissait déjà la réponse.

Elle s'est donc lancée à corps perdu.

« Croyez-vous que la vénérée jeune fille du sanctuaire est vraiment malade ? » demanda-t-elle.

« Que veux-tu dire ? Elle est venue de Shaoh, n'est-ce pas ? » demanda Yao.

« Oui, un voyage long et difficile. Je pense qu'elle *est* malade, mais je doute qu'elle ait eu besoin de venir jusqu'à Li pour se soigner », dit Maomao, prenant soin de parler poliment à son père en présence de Yao.

« Et quelle est, selon vous, la nature de son indisposition ? » demanda Luomen.

Maomao consulta les notes de Yao avant de répondre. « Elle rapporte de la fatigue et de l'insomnie, un manque d'endurance physique et une

prise de poids. Et une autre chose qui me préoccupe plus que tout. » La jeune fille du sanctuaire aurait eu un os cassé qui refusait de guérir, l'auriculaire de sa main gauche. Cela ne constituait pas un obstacle à sa vie quotidienne, mais cela ne pouvait pas lui faciliter la tâche.

Maomao conclut : « Je pense que son *qi féminin* diminue, ce qui entraîne ces problèmes. Ce n'est pas inhabituel quand les femmes vieillissent. » En fait, c'était un mal assez courant quand le visiteur mensuel cessait de venir. Avec la baisse du *qi féminin*, le corps et l'esprit pouvaient tous deux en souffrir. D'une part, les os devenaient fréquemment fragiles. Quarante ans était un âge assez jeune pour que le visiteur cesse de venir, mais ce n'était pas rare. Si cela n'était jamais arrivé au départ, cela aurait pu rendre la miko d'autant plus sujette à de tels problèmes.

« Je vois, je vois. Bon, disons que tu as raison, Maomao. Tu sais que chaque pays a sa propre façon de traiter les maladies. Peut-être qu'ils pensaient vraiment qu'ils ne pouvaient pas aider la jeune fille du sanctuaire de Shaoh et l'ont envoyée à Li à la place. As-tu des preuves qu'il en est autrement ? »

« Je le fais. » Maomao sortit la feuille de papier détaillant le régime alimentaire de la prêtresse du sanctuaire. « On ne lui a donné aucun médicament spécifiquement destiné à augmenter son *qi féminin*, mais elle n'en avait pas besoin. La nourriture qu'elle a mangée aurait été plus que suffisante pour compenser. »

« Tu veux dire tout ce que la femme a acheté au magasin ? » demanda Yao, comprenant. La vendeuse avait fait un nombre conséquent d'achats, y compris de nombreux produits pouvant traiter les problèmes de santé des femmes. La prêtresse savait parfaitement comment traiter sa propre maladie, et pourtant elle était venue jusqu'à Li. Il devait y avoir de la politique en jeu.

« Puis-je supposer que vous êtes tous les deux d'accord sur ce point ? » demanda Luomen à Yao.

« Je n'ai pas autant de connaissances médicales que Maomao, mais j'ai aussi vu l'assistante de la vénérée miko acheter beaucoup de médicaments l'autre jour, donc je n'ai aucune objection. » Elle semblait quelque peu peinée d'avoir à admettre sa propre ignorance en matière médicale. Elle était cependant prête à être honnête à ce sujet, ce qui avait

son charme. Maomao était en train de devenir pratiquement une seconde En'en.

Elle sait donc que c'était un médicament. Cela veut-il dire qu'elle savait aussi que ses collations de hasma étaient médicinales ? Peut-être qu'un jour Maomao poserait la question.

Luomen, quant à lui, semblait troublé. C'était typique de lui ; à cet instant, cependant, il semblait un peu plus troublé que d'habitude. « Je voudrais simplement vous rappeler une chose. »

« Oui, monsieur ? » dirent Maomao et Yao.

« Quand nous faisons notre travail, la vie des gens est en jeu. » Bien sûr, ils le savaient tous les deux. « Quelle que soit la façon dont nous traitons la prêtresse du sanctuaire, nous ne devons pas risquer notre vie et notre intégrité physique en le faisant. »

« Oui, monsieur. J'aurais pensé que c'était évident... » dit Yao, perplexe.

« En aucun cas, la prêtresse du sanctuaire et son peuple ne doivent entendre ce que nous venons de dire. Il nous suffit de trouver et d'administrer le traitement approprié. »

Même si c'était ce que ces gens faisaient déjà.

Yao n'a pas l'air contente de cela. Et c'est compréhensible. Elle devait se demander pourquoi ils feraient la même chose que la servante de la prêtresse du sanctuaire faisait déjà. Cela ne reviendrait-il pas à admettre qu'ils étaient incompetents ? *Mais savoir quand faire l'idiot est aussi une compétence importante.*

Son père avait dit qu'ils ne devaient pas risquer « leur vie et leur corps », mais elle soupçonnait qu'il ne faisait pas tant référence à la prêtresse du sanctuaire qu'à leur propre vie. Avec l'odeur nauséabonde de la politique qui flottait dans l'air, dire la vérité par inadvertance pouvait en effet mettre leur vie en danger. Un concept peut-être difficile à comprendre pour une jeune femme qui n'avait toujours pas perdu son innocence face au monde.

Si En'en était là, je suis sûr qu'elle pourrait trouver un bon moyen de le communiquer à Yao... Malheureusement, En'en était en mission.

« Dis donc, on y est presque », dit Maomao à Yao pour tenter de changer de sujet. Aller de la villa au tribunal prenait encore plus de temps que d'aller au cabinet médical une fois arrivés, donc ce serait un voyage

fatigant. « Une fois arrivés au cabinet, pourquoi ne pas chercher des médicaments ? Quelque chose qu'on ne trouve que dans notre pays. Si ça aide ne serait-ce qu'un peu, ça devrait faire l'affaire. »

« D'accord... Bien sûr », dit Yao. Elle était assez intelligente pour savoir que faire des histoires à ce moment-là ne servirait à rien. Au soulagement de Maomao, elle fit preuve de maturité et resta calme.

De retour au bureau, Luomen alla immédiatement mettre les papiers en ordre et faire son rapport. Avec sa permission, Maomao et Yao se rendirent dans la pièce où étaient conservés les médicaments et commencèrent à chercher quelque chose qui pourrait les aider. Ils décidèrent de tout vérifier, même s'ils savaient que certains médicaments ne fonctionneraient pas en raison de la constitution de la jeune fille du sanctuaire tandis que d'autres avaient déjà été essayés.

Ils sortirent les médicaments un par un, Maomao travaillant de mémoire tandis que Yao consultait un livre. Bien qu'ils aient eu la permission d'être là, ils avaient plutôt monopolisé la salle de stockage des médicaments. Finalement, l'un des médecins passa la tête à l'intérieur et dit d'un ton sec : « Que se passe-t-il ici ? Il y a des médicaments partout ! Qu'est-ce que vous cherchez, f—Beurk ! »

C'était une vieille connaissance de Luomen, l'un des médecins qui étaient venus consulter la consort Lishu pour connaître l'état de virginité de la consort Lishu. Il rendait parfois une visite amicale au cabinet médical.

« Il y a un problème ? Est-ce que l'une de ces combinaisons vous inquiète ? » demanda Maomao en le regardant.

« Euh, non, j'ai juste pensé... Pendant une seconde, j'ai eu peur... qu'ils me renvoient *là-bas* . »

"Où?"

« Vous savez, *là-bas* . » L'homme désigna le quartier nord de la cour. « Le palais arrière ! »

« Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? Je reconnais que ce sont tous des traitements pour les problèmes de santé des femmes, mais cela n'a rien à voir avec le palais arrière. » Maomao laissa son regard dériver sur les médicaments assemblés.

« Ah, les plaintes des femmes... Oui, je vois. C'est juste que je m'occupe surtout d'hommes ici à la cour. Quand j'ai vu ces ingrédients particuliers exposés, j'ai un peu paniqué. »

L'homme semblait avoir une sorte de souvenir traumatisant du palais arrière. Cela rappela à Maomao que dans le passé, les médecins qui n'étaient pas eunuques avaient été autorisés à y aller et venir. « C'est vrai, vous étiez médecin au palais arrière il y a quelque temps, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire. »

Maomao a demandé : « Est-ce qu'il s'est passé quelque chose là-bas ? »

« Rien de bien spécial. Juste un mauvais souvenir. Tu prends ceci, et cela, et quelques-uns de ceux-là... » Il commença à extraire des ingrédients de la collection de Maomao et Yao. « Mélange-les ensemble, et ils deviennent un médicament spécial pour faux eunuques. »

« Un médicament de faux eunuque ? » demandèrent Maomao et Yao à l'unisson.

« C'est une affaire assez simple. Parfois, un homme qui n'est pas eunuque doit entrer dans le palais arrière, mais cela peut entraîner des... problèmes. Ils ne t'ont pas forcé à devenir eunuque, mais ils t'ont fait prendre ce médicament, qui supprime les fonctions masculines. »

« Ahh. » Maomao comprit maintenant. Elle s'était toujours demandée comment Gaoshun était entré et sorti du palais arrière sans problème. (Jinshi était une autre affaire.) Il avait probablement pris ce médicament. « Je l'avoue, il semble que ce soit plutôt désagréable. »

« Le pire. » Le médecin parlait clairement d'expérience. « Et cela peut entraîner des effets secondaires étranges à mesure qu'on s'y habitue. »

« Je savais que cela devait avoir des effets secondaires ! »

« Mon Dieu, n'est-ce pas ? Tout médicament pris en excès peut être nocif.

C'est pour ça que je me suis inquiété quand j'ai vu ça.

Il était clair qu'il avait été si perturbé. Maomao voulait lui demander exactement quels étaient les effets secondaires, mais l'homme s'est montré hors de la pièce avant qu'elle ne puisse prononcer les mots.

« J'ai l'impression qu'En'en saurait quoi faire dans cette situation », a déclaré Yao.

« Je suis d'accord. C'est en quelque sorte son point fort. »

« Avec toutes ces discussions sur les effets secondaires... Tu penses qu'on devrait lui écrire une lettre pour lui demander son avis ? »

« Je pense que c'est une excellente idée. Et En'en serait heureuse d'avoir de tes nouvelles. » Elle était probablement sur le point de passer par un manque de jeune maîtresse. Son absence, cependant, avait permis à Maomao et Yao de parler davantage, donc c'était une compensation.

Les pensées de Maomao se tournèrent vers la combinaison de médicaments qu'ils devraient utiliser.

Chapitre 15 : « Maman »

Ils allèrent examiner la jeune fille du sanctuaire à plusieurs reprises. Sur le chemin du retour après une de ces visites, la scène à l'extérieur de la voiture semblait aussi animée qu'une fête du Nouvel An.

« Cela aurait presque été plus rapide de marcher », a déclaré Yao. Maomao, qui savait que son père avait une jambe douloureuse, est restée silencieuse.

Luomen sourit maladroitement. « Mes excuses. Je ne peux pas aller trop loin avec cette jambe, voyez-vous. » Yao avait l'air mortifiée, mais il était trop tard. Elle avait de la chance que ce soit Luomen. Il prendrait son erreur de bonne humeur ; n'importe quelle autre personne importante aurait pu être offensée.

Il n'était pas encore clair si les examens qu'ils effectuaient avaient une grande utilité, mais la petite équipe avait au moins pu être d'une certaine aide. Pas en termes de choix médicaux de Maomao, malheureusement, mais plutôt en termes de conseils de vie. Ils avaient pu dire à la prêtresse du sanctuaire de s'assurer qu'elle buvait beaucoup d'eau. À Shaoh, l'eau était trop précieuse pour en boire beaucoup. De plus, la prêtresse du sanctuaire ne pouvait pas vraiment s'excuser d'utiliser les installations à tout moment, elle n'avait donc pas l'habitude de boire de l'eau fréquemment. Lorsqu'elle a commencé à boire plus de liquides, elle a rapporté avec joie qu'elle avait moins de maux de tête.

Elle était aussi contente, mentionna-t-elle en passant, de pouvoir se promener davantage. Albinos, elle ne pouvait sortir que la nuit à Shaoh, mais à Li, le soleil était moins intense et la pluie plus fréquente. En cas de mauvais temps, elle se procurait un parapluie et emportait un masque.

Je suppose que je suis contente qu'elle s'amuse, pensa Maomao, mais elle commençait presque à se demander si la jeune fille du sanctuaire était venue à Li pour de simples vacances.

Bien entendu, la jeune femme n'avait rien pour occuper ses journées. Elle recevait des visiteurs occasionnels. Certains d'entre eux étaient des personnes importantes, mais il y avait aussi ceux qui voulaient simplement échanger quelques mots avec la jeune fille étrangère « pour l'expérience ». Tout comme la Dame Blanche avant elle, cette jeune fille étrangère semblait attirer les gens intrigués par la couleur de sa peau.

« Elle a dit que quelqu'un qui lui a rendu visite aujourd'hui voulait qu'on lui dise l'avenir », a déclaré Maomao.

« Les pronostiques sont certainement une chose qu'une prêtresse du sanctuaire fait parfois, mais c'est une demande un peu grossière. Elle est, après tout, une dignitaire étrangère », a déclaré Luomen. Maomao était entièrement d'accord. Sans compter que, publiquement du moins, elle était là pour un traitement médical. Aller voir quelqu'un dans cette position et lui demander de vous dire l'avenir sentait un certain manque d'empathie, mais malheureusement, beaucoup de gens semblaient être comme ça.

« On dit que ses prédictions sont exactes, mais je me demande si on peut vivre sa vie en se basant sur des choses comme ça, en laissant des prédictions sans fondement dicter son avenir », dit Maomao. C'était ce qui la dérangeait. Il n'y avait aucune raison de croire que la divination fonctionnait. Si les prédictions de la prêtresse du sanctuaire avaient une quelconque validité, cela montrait probablement simplement qu'elle avait un don pour lire les gens.

« Je sais que tu préfères que les choses soient claires, Maomao », dit Luomen.

« Tu n'aimes pas la voyance ? » intervint Yao.

« Cela ne te fait pas te sentir bizarre ? » demanda Maomao. Elle savait que tout n'était pas noir ou blanc dans le monde, mais à son avis, la plupart des « mystères » de la vie représentaient simplement une limitation de nos propres connaissances ou informations. Il y avait toujours quelque chose *de réel* derrière eux. « Je veux dire, brûler des carapaces de tortue et laisser cela vous dire où situer votre capitale ? Méthode assez douteuse. »

« J'ose dire que c'est en fait étonnamment rationnel », a rétorqué son père. « Utiliser des éléments de la faune locale peut vous donner une idée de la qualité de l'alimentation des animaux. En d'autres termes, vous pouvez savoir si la terre est abondante. Appelez cela de la divination, attribuez-le aux dieux ou à un immortel – si c'est ce qu'il faut pour que les gens y croient. C'est peut-être là que ce que nous appelons la politique a commencé. »

Je vois, pensa Maomao. Elle pouvait l'accepter. Yao écoutait également attentivement.

« Il y a un problème. Un rituel peut avoir eu une signification au début, mais si vous oubliez *pourquoi* il a commencé ou si vous perdez la connaissance de sa signification, seule la forme reste. Cela, les filles, est dangereux. » Luomen avait l'air triste. « Je suis allée une fois dans un village où, quand il y avait une mauvaise récolte, on sacrifiait tous les enfants nés cette année-là, en les enterrant dans le sol. Mais une année, la récolte n'a pas été meilleure, alors on a fait plus de sacrifices, jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus personne dans le village. C'est à ce moment-là que je suis passée par là lors de mes voyages. »

Je crois que je vois où cela mène. Son père avait connu beaucoup de difficultés et, à ce stade de l'histoire, Maomao avait une bonne idée de ce à quoi il s'attendait.

« Quand ils m'ont attaché et jeté dans un trou, j'ai cru que j'allais mourir. Heureusement, mon compagnon de voyage est arrivé un peu plus tard et m'a trouvé, sinon je pourrais nourrir les vers qui se trouvent encore là aujourd'hui. »

Yao resta bouche bée devant le sang-froid avec lequel Luomen raconta cette sombre histoire. Aussi perspicace qu'il fût, il était un peu insensible aux histoires de son propre malheur. (Il suffit de dire qu'il n'avait pas *choisi* de devenir eunuque.)

« On pourrait considérer le sacrifice humain comme absurde, mais il fut un temps où il était efficace. Dans ce village, les gens avaient l'habitude de planter la même plante dans les champs chaque année. Ils utilisaient de l'engrais, mais il manquait un nutriment, quelque chose produit par le corps humain. »

Cette logique ne s'appliquait bien sûr que si la monoculture était le véritable problème. Mais lorsque le père de Maomao était venu au village, une maladie transmise par des insectes avait été la cause de la mauvaise récolte ; les sacrifices avaient été entièrement vains.

« Parfois, les gens continuent à faire certaines choses simplement parce qu'ils ont travaillé dans le passé. Prenez un endroit qui favorise les bonnes récoltes grâce aux sacrifices humains : la récolte s'améliore parce que les sacrifices ont été enterrés dans la terre nue. Au fil du temps, cependant, les dieux ou les immortels interviennent et cela devient un rituel. Le divin est une excuse puissante et pratique. »

Peut-être que la jeune fille du sanctuaire de Shaoh était devenue sacrée grâce à un processus similaire.

Leur conversation les amena devant la porte du cabinet médical. Maomao aurait aimé entendre davantage de son père, mais ce serait tout pour le moment. Elle l'aida à sortir de la voiture. Il y avait des rapports à rédiger.

Rapports toujours.

Ils découvrirent une certaine agitation en entrant dans le bureau. Que se passait-il ?

« Heureusement que vous êtes là ! », leur dit un médecin qui s'approcha d'eux, l'air très affligé.

« Quel est le problème? », demanda Luomen.

« Qu'est-ce qui se passe ? *Qu'est-ce qui se passe ?!* Je n'arrive pas à croire qu'il soit venu alors que vous étiez tous les deux sortis. Nous lui avons dit que vous n'étiez pas là, mais il a insisté pour attendre votre retour ! Nous ne savions pas quoi faire ! »

Maomao et son père se regardèrent. Il y avait une courte liste de personnes qui pouvaient provoquer une telle consternation.

« Je suppose que je ferais mieux de m'en occuper », dit Luomen et entra dans le cabinet médical. A l'intérieur, sans surprise, se trouvait le monstre au monocle, allongé sur un canapé qu'il avait fait apporter pour lui-même.

« Tonton ! Je pensais que tu ne viendrais jamais ! » dit le monstre en souriant.

« Allons, Lakan ! Nous avons parlé d'apporter tes meubles dans les bureaux des gens sans y être invités. De même que de jeter tes emballages de snacks par terre – ils devraient être jetés à la poubelle. Et ne viens pas pleurer si tes dents pourrissent à force de boire du jus de fruit ! Tu ne bois pas directement au récipient, n'est-ce pas ? » Luomen se pencha et commença à ramasser les emballages.

« Il ressemble à une vieille grand-mère », a déclaré Yao, et même ceux au bureau qui n'étaient pas issus d'une éducation raffinée étaient probablement d'accord avec elle.

Les apprentis médecins et les subordonnés du monstre se précipitèrent pour rejoindre Luomen dans sa tâche. Maomao aurait probablement dû aider aussi, mais si elle s'approchait d'eux, l'agitation

recommencerait. Sans compter qu'elle n'en avait tout simplement pas envie. Au lieu de cela, elle observa derrière un poteau.

« Tonton ! Où est Maomao ? Elle est proche, n'est-ce pas ! » dit le monstre, son nez tressaillant comme celui d'un chien.

Maomao ne put s'empêcher de marmonner : « Ugh... »

« Tu pourrais peut-être faire quelque chose pour ton... ton visage, Maomao ? C'est *terrifiant* », dit Yao. Si elle le disait, alors. Maomao massa sa bouche et ses sourcils jusqu'à ce qu'ils se détendent quelque peu. Elle ne pouvait cependant pas empêcher ses joues de trembler.

« Maomao ! Donne-moi Maomao ! » criait le monstre.

« Allez, allez. Je t'avais prévenu que si tu faisais des histoires, il y aurait beaucoup de carottes dans ton dîner. C'est de la bouillie de carottes ce soir », dit Luomen. Si les gens ne le prenaient pas déjà pour une vieille dame, ils le penseraient maintenant. Plusieurs personnes se tenaient le ventre, submergées par la joie. Les autres regardaient autour d'eux, ne sachant pas quoi faire.

« Je veux des œufs dans ma bouillie, tonton ! Je veux dire, non ! Où est Maomao ? J'ai une raison légitime d'être ici aujourd'hui ! »

« C'est un peu difficile à croire, alors que tu es allongé sur un canapé que tu as toi-même acheté, et que tu mets des débris de collation partout », dit Luomen. Il ouvrit un tiroir, sortit une brosse à dents et la donna au stratège bizarre. Le message semblait être : *brosse-toi les dents*. « Tu peux commencer par me dire quelle est ta « raison ». Je sais que tu perds tout sens des proportions quand il s'agit de Maomao. Si je suis d'accord avec la raison pour laquelle tu es ici, nous pouvons partir de là. » Le stratège, enfonçant la brosse à dents dans sa bouche, hocha la tête avec empressement.

Maomao ramassa un panier de bandages usagés dans le couloir. Elle faisait confiance à son père pour s'occuper des choses. Si elle avait de la chance, ils finiraient leur petite conversation pendant qu'elle faisait encore la lessive.

C'est peut-être une heure plus tard, alors qu'elle avait fini de faire la lessive et qu'elle commençait à étendre les bandages pour les faire sécher, qu'ils l'appelèrent.

Son père est arrivé, l'air fatigué.

« Que voulait-il ? » demanda non pas Maomao, mais Yao.

« Quelque chose d'assez surprenant, je dois dire », répondit Luomen.
"Oui?"

« La présentation du prince aura lieu bientôt, et Lakan veut que Maomao soit son goûteur de plats au dîner. »

Est-ce qu'il a vraiment l'intention d'être là ? se demanda Maomao.

Lahan prétendit qu'il n'y avait pratiquement pas eu de garden-party ou de réunion à laquelle le stratège avait pris la peine d'assister. Cela incluait, lui avait-on laissé entendre, la dernière garden-party impériale à laquelle elle avait participé en tant que goûteuse.

« *Pourquoi ?* » demanda Maomao. Elle savait parfaitement qu'il devait y avoir beaucoup de gens qui lui en voulaient, ce qui expliquait la nécessité. Mais penser qu'il demanderait pour elle personnellement ! Non pas qu'il semblait s'opposer à chaque fois que quelqu'un d'autre demandait à Maomao de vérifier leur nourriture pour voir s'il y avait du poison.

« S'il vous avait demandé d'être sa dame d'honneur, ce serait une chose, mais une goûteuse de nourriture ? C'est une demande plus difficile à refuser. Personne ne s'opposera à ce qu'il ait sa propre goûteuse, surtout après l'incident.

avec l'intoxication alimentaire. Comment souhaites-tu gérer cela ?

« Est-ce vraiment une question ? » demanda Maomao. Quand son père lui avait dit que la demande était « difficile à refuser », c'était comme lui dire qu'ils ne pouvaient pas dire non. Son père avait toujours été doux, de toute façon. Après ce qui venait de se passer, les gens avaient commencé à l'appeler « maman », sans que cela n'ait d'importance pour Maomao. Pas du tout.

« Puis-je demander quelque chose ? » demanda Yao en levant la main. Luomen hocha la tête. « Maomao et moi n'étions-nous pas censés assister au banquet de la prêtresse du sanctuaire ? »

« Oui, c'était l'intention. Elle devra se débrouiller avec un seul d'entre vous. » Restait à déterminer si ce serait Maomao ou Yao. La jeune fille du sanctuaire devait avoir deux dégustateurs, l'un de Shaoh et l'autre de Li ; étant donné son statut et tous les assistants, gardes et autres personnes autour d'elle, celui de Li avait la chance de pouvoir simplement être à proximité d'elle.

« Très bien. Alors, vas-y avec lui, Maomao. Ce sera plus simple si je m'occupe de la prêtresse du sanctuaire. »

Yao était ferme, mais Maomao dit : « Attends, n'ai-je pas mon mot à dire ? » Elle était, franchement, effrayée de ce qu'En'en pourrait faire si elle laissait Yao goûter de la nourriture pour trouver du poison. De plus, elle voulait le faire.

"Il t'a demandé spécifiquement, alors je pense que tu devrais accepter. Quoi qu'il en soit, pense à ce qui se passerait si tu assistais à la cérémonie de la prêtresse du sanctuaire et

Le Grand Commandant Kan rôdait dans les parages.

A cela, Maomao ne put rien dire. Son père resta silencieux lui aussi. Le comportement impétueux du stratège était, pour la plupart, poliment ignoré par ses compatriotes, mais ils ne voulaient pas qu'il agisse ainsi en présence d'un dignitaire étranger. Surtout un dignitaire avec lequel même les hommes castrés n'avaient pas le droit d'entrer en contact.

« Maomao... » dit Luomen en lui tapotant l'épaule.

« Tu peux me laisser la prêtresse du sanctuaire », dit Yao en tapotant l'autre épaule.

« Es-tu sûr que nous ne pouvons pas reconsidérer ? » demanda Maomao en agitant ses mains et en les regardant.

« Je crains que nous ne puissions tout simplement pas refuser cette requête, Maomao. Compte tenu des implications pour la prêtresse du sanctuaire, vous devez assister à Lakan. Nous ne voudrions pas d'un incident international. »

« Allez, papa, tu *dois* encore avoir un tour dans ton sac... »

En lui donnant une nouvelle tape sur l'épaule, Luomen dit : « J'ai bien peur que non. »

Chapitre 16 : Le dîner

Le temps ne s'écoule pas toujours à la même vitesse. Les bons moments sont trop courts, tandis que les moments difficiles s'éternisent. Les jours précédant le banquet ont passé aussi vite qu'un éclair, car le temps est tout aussi rapide quand quelque chose de désagréable se profile.

Maomao insista sur le fait qu'elle ne voulait pas se rendre chez la stratège jusqu'au jour de l'événement, sauf en cas d'absolue nécessité.

Yao, quant à elle, était vraiment ravie d'avoir été chargée de s'occuper d'une tâche toute seule. Elle resta dans la villa de la prêtresse du sanctuaire pendant plusieurs jours avant le banquet, comme la prêtresse du sanctuaire elle-même le lui avait demandé, afin de se familiariser avec le type de nourriture qu'elle mangeait quotidiennement. Bien que les détails de son régime alimentaire aient été soigneusement énumérés et examinés, la femme voulait être sûre qu'il n'y aurait pas d'erreur.

Maomao avait hâte de goûter à la cuisine étrangère. Elle imputa la responsabilité à ce stratège bizarre qui lui avait fait rater cette occasion.

Yao n'avait jamais goûté de plats auparavant, alors avant de s'installer à la villa, Maomao lui a montré les ficelles du métier. Yao était une étudiante enthousiaste, qui prenait beaucoup de notes. Maomao était sûre d'avoir tout compris.

Le jour du banquet, ils devaient se présenter au travail une heure plus tôt que d'habitude. *Pouah, je ne veux pas faire ça.* Combien de fois Maomao avait-elle eu cette pensée ? Elle en avait perdu le compte. Elle se força à changer de vêtements, ne quittant sa chambre qu'au dernier moment possible. Même là, elle ne fit aucun effort pour paraître enthousiaste.

« Oh, Maomao. »

« Eh bien ! Ça fait un moment que je ne t'ai pas vu. »

Qui d'autre devait-elle rencontrer dans le couloir, sinon En'en ? L'autre femme n'avait pas dormi dans leur dortoir depuis qu'elle avait été désignée comme dame d'honneur de Jinshi, mais avait un autre endroit où loger. Elle était clairement fatiguée, cependant, son regard était vide, ses lèvres sèches. Elle vacillait légèrement en marchant, comme un fantôme.

Souffrez-vous d'un manque de Yao ? se demanda Maomao.

« Maomao... Où est la jeune maîtresse ? »

« Oh, euh, Yao ? Elle n'est pas là... »

À la nouvelle, En'en ressemblait à une étoile tombée du ciel et frappant

Elle trébucha et s'appuya contre le mur, glissant peu à peu jusqu'au sol. Elle avait l'air de fondre, ou d'être comme un escargot qu'on aurait saupoudré de sel.

« Est-ce que tout va bien ? » demanda Maomao. Ce n'était visiblement pas le cas, mais il semblait poli de demander.

« T-jeune maîtresse... » fut tout ce que dit En'en.

Elle est vraiment amoureuse. Maomao a poussé En'en à plusieurs reprises, ne sachant pas quoi faire. Elle ne voulait pas aller au travail, mais être en retard pour des raisons personnelles ne ferait pas bonne impression, alors elle ne pouvait pas rester ici pour toujours. « Qu'est-ce que tu fais ? Tu n'as pas à travailler ? Je suppose que tu es censée être avec une certaine personne toute la journée aujourd'hui. »

En'en émit un son gargouillant. « C'était la seule chance que j'avais de m'échapper. Le Prince de la Lune a une dame d'honneur en chef avec des yeux derrière la tête... »

« Ahh. » Maomao pouvait sympathiser.

Le « Prince de la Lune » s'appelait Jinshi. Il avait un nom, mais en tant que frère cadet de l'Empereur, seuls les autres membres de la famille impériale étaient autorisés à l'utiliser. Tous les autres l'appelaient par un sobriquet. Quant à sa principale dame d'honneur, c'était une femme âgée nommée Suiren, et elle *était* une véritable tyran. Même En'en ne pouvait pas lui échapper.

« Ne sera-t-elle pas en colère si tu ne te dépêches pas de revenir ? »

« Oui, je suppose que tu as raison... Ce n'est pas grave. Je voulais juste pouvoir la sentir de près. Lui coiffer les cheveux correctement. Je ne *veux pas* coiffer les cheveux d'un homme, même s'ils sont lisses et soyeux. »

Alors Jinshi est un « mec génial », hein ? Encore une preuve de la dévotion d'En'en envers sa maîtresse. Si En'en était chargée de coiffer Jinshi, cela signifiait que Suiren devait l'aimer beaucoup. Pour information, une fois que Maomao s'était installée au service de Jinshi, on lui avait demandé de lui coiffer les cheveux à plusieurs reprises, mais elle avait toujours refusé sous prétexte qu'elle n'avait jamais fait une telle chose auparavant.

En'en se leva. Elle vacillait toujours tandis qu'elle s'éloignait. Puis elle se retourna vers Maomao comme si elle se souvenait de quelque chose. « Je n'ai jamais pu te donner ma réponse à ta lettre... à cause de tu-sais-qui. »

En envoyant trop de lettres, ils pourraient commencer à penser que vous êtes un espion. Être ici comme ça était déjà assez suspect ; si

quelqu'un commençait à poser des questions, Maomao devrait témoigner en faveur d'En'en.

« Merci d'avoir pris la peine », dit Maomao en acceptant la lettre de En'en. (C'était la réponse à la lettre demandant comment traiter l'état de la jeune fille du sanctuaire, car En'en semblait avoir une bonne idée de la façon de traiter les maladies des femmes.)

Maomao a ouvert la lettre et a découvert que sa réponse était très détaillée. Elle décrivait principalement des traitements qu'elle connaissait déjà, mais aussi quelques applications qui l'ont surprise. Elle était impressionnée.

Puis elle remarqua une ligne au milieu de la lettre. « Hé, ça ici... » Elle attrapa En'en, qui trébuchait encore une fois sur son chemin vers travail. « Cette partie sur Hasma, est-ce vrai ? »

Après une seconde, En'en dit : « Oui, c'est vrai. »

« Et tu laisses toujours Yao le manger ? » (Oui, Maomao savait que c'était censé rendre une femme *plus grosse* .)

« Je veux que Lady Yao soit belle », dit En'en. Pendant une seconde, l'éclat revint sur son visage, mais elle sembla bientôt à nouveau morte à l'intérieur.

Maomao se dirigea vers sa propre mission, maintenant avec de nouveaux élans de sympathie pour Yao.

Maomao ne savait pas exactement ce qui allait se passer avant le dîner. Il y aurait une sorte de cérémonie, mais elle comportait beaucoup d'étapes et, pour être tout à fait honnête, elle ne savait pas lesquelles. Elle se déroulait dans une zone séparée où seules les personnes directement concernées étaient autorisées à entrer. Maomao et les autres personnes dans sa situation devaient simplement attendre, et elle était très ennuyée d'avoir dû se présenter au travail une heure plus tôt si on ne la laissait que rester là.

Elle songea à aller voir les armoires remplies de médicaments, mais un des médecins l'appela. À sa grande consternation, il avait besoin d'un intermédiaire.

« Apportez ceci aux consorts », dit-il. Les banquets, les réceptions en plein air et autres événements similaires étaient quelques-unes des rares occasions pour les fleurs du palais arrière de sortir. Il aurait été

inapproprié d'envoyer un homme comme messenger – et sans Yao ou En'en dans les parages, il n'y avait personne d'autre à qui s'adresser que Maomao.

En regardant ce qu'on lui avait donné, elle a découvert des bâtons d'encens. Le cabinet médical les gardait à portée de main car ils avaient en effet des vertus médicinales. La fumée permettait de tenir les insectes à distance, tandis que l'arôme avait un effet calmant sur les gens.

« Ils veulent que ça éloigne les moustiques. Je suppose que l'encens habituel dégage trop de fumée », a expliqué le médecin. En temps normal, l'encens serait beaucoup trop luxueux pour être utilisé simplement pour arrêter certains insectes ; il était courant de brûler des branches d'arbres qui avaient des propriétés insectifuges. Même de la fumée ordinaire pouvait aider un peu, mais elle serait certainement... enfumée.

« Je me demande quelle auguste dame aurait pu faire une telle demande », a déclaré Maomao.

« Ah, c'était le nouveau. Tu sais, l'étranger. »

Cela surprit quelque peu Maomao. *Nous ne lui avons pas encore fait de rapport sérieux* sur le secret de la prêtresse du sanctuaire. *Avait-elle vraiment donné naissance à une petite fille ?* Il semblait qu'elle pourrait rentrer chez elle avant même qu'ils n'aient appris la vérité.

« Étant de Shaoh, je suppose que cela n'a pas d'importance si elle est nouvelle ici. Elle peut être présente au banquet de toute façon. Quoi qu'il en soit, donne de l'encens à toutes les consorts et assure-toi de le faire dans le bon ordre. » Le docteur donna à Maomao une liste de toutes les consorts présentes et lui montra une carte de l'endroit où elles se trouvaient chacune dans leur bâtiment. L'impératrice Gyokuyou était présente, bien sûr, tout comme la haute consort Lihua. Aylin était l'une des trois consorts du milieu présentes. Une compagnie effrayante si vous vous êtes trompé sur l'ordre dans lequel distribuer l'encens.

Je dois dire, cependant, que la politique de pouvoir de Shaoh n'a pas beaucoup de sens pour moi, pensa Maomao en partant en mission. *Aylin est une réfugiée politique, et Ayla est son ennemie politique, mais Aylin veut avoir un moyen de pression sur la prêtresse du sanctuaire afin de la forcer à l'aider.* C'était du moins la meilleure compréhension de la situation par Maomao. Elle était curieuse, mais elle savait que fourrer son

nez dans la situation était un bon moyen de perdre la tête. Le mieux qu'elle pouvait faire était de rester silencieuse, d'écouter attentivement et d'essayer de se retirer si les choses commençaient à devenir trop dangereuses.

Chacune des consorts avait sa propre chambre dans laquelle se reposer et se préparer. Seule l'impératrice Gyokuyou attendait dans un endroit complètement différent. Maomao supposa qu'il serait approprié de donner l'encens à la consort Lihua en premier, mais elle semblait vouloir avoir une longue conversation. Au lieu de cela, Maomao attendit à l'extérieur de la chambre de Lihua que les dames d'honneur qu'elle connaissait passent. Les dames les moins serviables de Lihua avaient toutes été libérées, mais celles qui restaient regardaient toujours Maomao avec une peur distincte dans les yeux, et elle souhaitait qu'elles s'arrêtent.

Elle distribua donc l'encens à une personne après l'autre jusqu'à ce qu'elle arrive dans la chambre d'Aylin. Là, elle renifla. *C'est étrange.* Même de l'extérieur, elle pouvait déjà sentir l'encens à l'intérieur. Elle frappa à la porte.

Entrez, s'il vous plaît », dit Aylin. Sa voix était sans équivoque. Maomao ouvrit la porte et découvrit qu'elle était seule, sans dames ni assistantes. Elle pressait quelque chose contre sa poitrine. À mesure que Maomao s'approchait, l'odeur devint un peu plus perceptible.

« J'ai apporté ton anti-moustique », dit-elle.

« Merci. Auriez-vous la gentillesse de le laisser là ? Ma dame d'honneur vient de sortir. »

Elle avait peut-être besoin d'aller aux toilettes ? La dame de la consort était là autant pour la surveiller que pour la servir, mais elle a dû penser qu'il était prudent de laisser Aylin seule un moment. La pièce n'avait qu'une petite fenêtre et une seule porte, et il y avait un garde à l'extérieur.

« Je m'en vais alors », dit Maomao, et elle était sur le point de partir quand Aylin lui prit la manche. « O-oui ? » dit Maomao.

« Tu es allée voir la vénérable jeune fille du sanctuaire, n'est-ce pas ? À quoi ressemble -t-elle ? »

Oh mon Dieu. Comment suis-je censée répondre à ça ? pensa Maomao, mais il ne lui fallut qu'une seconde pour décider de dire simplement la

vérité. « Elle ne montre aucun signe de fatigue suite à son voyage. Quant à sa maladie, nous l'examinons aussi minutieusement que possible. Vous n'avez pas à vous inquiéter à ce sujet. »

C'était une réponse si banale que même Maomao aurait pu en rire. La consorte pouvait bien se montrer prévenante, mais Maomao savait parfaitement qu'elle essayait de mettre le doigt sur la faiblesse de la jeune fille du sanctuaire. *C'est une excellente actrice.* Si Maomao n'avait pas été au courant de la demande secrète d'Aylin, elle aurait bien pu être convaincue que la femme était vraiment inquiète. *Sa pâleur n'est pas très bonne...*

« Est-il possible que vous vous sentiez vous-même indisposée, madame ? » demanda Maomao. Elle n'avait pas vraiment voulu le dire. C'était un risque professionnel.

Les yeux d'Aylin s'écarquillèrent. « *Mon Dieu, est-ce que j'ai l'air malade ? J'avoue que j'étais un peu nerveuse à l'idée de ce banquet.* »

« Si vous n'avez pas de plainte particulière, tant mieux », a dit Maomao. Elle n'avait aucune raison d'insister davantage.

— Oui, tout va bien, dit Aylin, mais elle semblait presque se parler à elle-même, et il y avait un regard lointain dans ses yeux. Seulement pendant une seconde, cependant ; elle se concentra rapidement à nouveau sur Maomao. — Merci. J'avais entendu dire que parmi toutes les dames de la cour, vous étiez exceptionnelle . J'espère beaucoup de vous.

Pas de pression, alors. Aylin se pencha en avant et l'odeur devint encore plus forte.

Sérieusement, qu'est - ce que c'est ? se demanda Maomao. Elle se posait encore la question en quittant la chambre d'Aylin. *Cette odeur persistante...*

L'odeur n'était pas la seule chose qui semblait flotter dans l'air. Des questions sur Shaoh la taraudaient. Elle pensait avoir plusieurs des indices dont elle avait besoin, mais ce n'était pas encore suffisant pour trouver une réponse. Il restait encore quelques pièces de ce puzzle à trouver.

Je suis sûre que mon père aurait compris depuis longtemps. Elle soupira de consternation devant sa propre inexpérience et retourna au cabinet médical.

En théorie, un dîner officiel devrait être une activité agréable, qui se déroule dans la simplicité et la détente. Ce n'est pas le cas dans la haute société.

Le milieu de la pièce était dominé par une seule longue table entourée de chaises de chaque côté et d'une autre table à la tête. L'empereur et l'impératrice étaient assis à l'autre bout, avec Jinshi et la jeune fille du sanctuaire, leur invitée. Elle portait un voile pour la protéger du soleil.

Des dignitaires d'autres pays étaient également présents au dîner officiel, mais la plupart d'entre eux venaient d'États vassaux et ils furent traités comme tels. La plupart des autres personnes étaient alignées autour de la longue table. L'ordre des places était sensiblement le même que lors des garden-parties, à la différence que cette fois-ci, ils étaient à l'intérieur et avaient des chaises pour s'asseoir.

Maomao se tenait près du mur, faisant un geste du *genre* « *J'espère que ça va bientôt finir* ». Elle pouvait voir que la plupart des dégustateurs de nourriture étaient présents auprès de l'empereur, des invités et des consorts. Les personnes *vraiment importantes*.

Il *n'a pas besoin de son propre goûteur de nourriture*, pensa-t-elle en observant le stratège bizarre par derrière et en résistant à l'envie de vomir. Il était de corpulence moyenne, légèrement voûté. À part son monocle, c'était un homme simple qui ne se distinguait guère des autres personnes que l'on pourrait rencontrer. Étrange de penser qu'il était le commandant de l'armée du pays.

Dans la plupart des cas, ce titre était tout aussi honorifique qu'autre chose. Son poste officiel était celui de Grand Commandant, mais Maomao ne savait pas ce que cela impliquait. Tout ce qu'elle savait, c'est que son siège indiquait qu'il s'agissait d'un poste de statut assez élevé.

S'il pensait avoir besoin d'une dégustation de nourriture, pourquoi a-t-il pris la peine de venir ?

Les visages de ceux qui entouraient le stratège suggéraient qu'ils pensaient la même chose. Car lorsque le vieux schnock s'ennuyait, il se distrait en faisant de petites farces aux gens qui se trouvaient à proximité. C'est pourquoi personne ne se plaignait quand il manquait des garden-parties et d'autres événements importants ; sa présence n'était pas meilleure.

Le monstre a semblé s'ennuyer très vite à cette occasion et a commencé à chuchoter à l'homme à côté de lui, qui ressemblait à un soldat.

Maomao lui lança un regard noir et tira sur un tissu qu'elle tenait. Le tissu était attaché à une ficelle qui était nouée autour de la cheville du monstre. Chaque fois qu'elle tirait dessus, il tressaillait sur son siège. Il se retournait, une expression de bonheur traversait son visage et il se redressait. Maomao avait entendu parler de l'idée de mener quelqu'un par le nez, mais le mener par la cheville, c'était nouveau pour elle.

Cela lui faisait froid dans le dos de le voir la regarder sans cesse, mais c'était ainsi que le jeu allait se dérouler aujourd'hui. Lahan, le radin, n'avait pas voulu payer quelqu'un d'autre pour garder le stratège lors du dîner officiel ; il avait demandé à Maomao de le faire en plus de ses tâches de dégustation de nourriture. Non pas qu'elle se souciait de ce qu'il *voulait*, mais son père avait ajouté sa demande personnelle, et avait même dit qu'il lui donnerait en échange un médicament inhabituel, quelque chose de l'étranger.

C'est ainsi qu'ils avaient fini par attacher une ficelle à la cheville du monstre, comme des souris attachent une cloche à un chat. Maomao ne pouvait s'empêcher de penser que les gens leur lançaient des regards étranges, mais elle se contentait de supposer que ces regards étaient destinés au monstre. Comme personne n'était assez audacieux pour dire quoi que ce soit, elle ne s'en souciait pas.

D'une certaine manière, la nourriture n'est jamais la première chose à l'ordre du jour d'un dîner officiel. D'autres choses doivent toujours se produire avant de pouvoir manger. Contrairement à la garden-party en plein air, il n'y a pas eu de danses d'épées sauvages, mais ils ont pu entendre de la musique agréable. Elle semblait vaguement « étrangère ». Peut-être que les musiciens essayaient de donner à leur performance un ton shaohnais.

« Cette chanson a été écrite à propos de la jeune fille du sanctuaire », lui a dit Lahan, qui s'est approchée d'elle. « La consort Aylin l'a écrite elle-même. Avec un peu d'aide d'un auteur-compositeur professionnel, mais quand même. Ce n'est pas un mauvais morceau. »

« C'est la consort qui a écrit ça ? » demanda Maomao en jetant un coup d'œil vers Aylin. La femme étrangère était assise parmi les autres consorts du milieu, souriant en écoutant la musique.

« Je sais que les choses peuvent être compliquées entre eux maintenant, mais je crois que la consort est reconnaissante envers la jeune fille du sanctuaire », a déclaré Lahan. « La consort Aylin dit que lorsqu'elle était apprentie, la jeune fille du sanctuaire s'est assurée qu'elle reçoive une éducation appropriée. Vous savez peut-être que certaines femmes de Shaoh trouvent

« Ils se marient eux-mêmes encore plus tôt qu'ici. »

Oui, Maomao avait entendu quelque chose comme ça, des rumeurs selon lesquelles les gens du sable prenaient parfois des épouses qui avaient à peine dix ans.

« Et une fille sans éducation ne peut même pas fuir le mariage elle est envoyée dedans.

« C'est vrai. »

C'est ce qui s'est passé à Li : les femmes ne pouvaient pas échapper à leurs maris, aussi cruels soient-ils, car si elles quittaient leur mariage, elles n'auraient plus de travail. Finalement, quelqu'un les trompait et les vendait à un bordel.

Maomao croyait que l'ignorance était un péché. Pourtant, elle savait que le savoir n'était pas donné à tous de manière égale. Si son père ne l'avait pas éduquée lui-même, elle aurait fini par servir les clients de la Maison Verdigris. De même, Aylin avait reçu une éducation de la prêtresse du sanctuaire. Elle aurait pu simplement considérer cela comme son dû, mais au lieu de cela, elle en était reconnaissante. *Et elle se retrouve toujours à essayer d'exploiter les faiblesses de la prêtresse du sanctuaire. Je suppose que la gratitude ne rend pas le monde moins cruel.* Maomao soupira.

Il semblait que le stratège ne s'intéressait pas à la musique, car il avait sorti un livre sur le Go des plis de sa robe et s'était mis à lire. Maomao tira à nouveau sur la corde. Il aurait de la chance si l'empereur ne jugeait pas bon de lui passer la corde suivante autour du cou.

Puis une personne prétentieuse fit un discours prétentieux, et finalement le repas commença. En'en se tenait juste derrière Jinshi. Il aurait peut-être préféré que ce soit Suiren qui s'occupe de lui, mais c'était

probablement elle qui l'avait fait : elle avait vu que la plupart des dames d'honneur étaient des jeunes filles, et avait pris cela comme un signal pour laisser En'en faire le travail.

Au moins, ça veut dire qu'En'en va bien, pensa Maomao. Elle ne pouvait pas faire semblant d'être complètement désintéressée. En'en, quant à elle, n'arrêtait pas de jeter des regards furtifs d'un côté, en particulier du côté où la prêtresse du sanctuaire était assise. Car comme Jinshi avait En'en pour s'occuper de lui, la prêtresse du sanctuaire avait Yao. Yao avait l'air pâle. De la nervosité, peut-être.

La vue de Yao éclaircit quelque peu la pâleur mortelle d'En'en ce matin-là, mais elle avait encore besoin de plus de sa jeune maîtresse. Elle regardait autour d'elle, espérant clairement que le dîner officiel se terminerai bientôt. Elle s'inquiétait de la mauvaise couleur de Yao.

Maomao ne pouvait s'empêcher d'être amusée à l'idée qu'ils avaient passé des tests et suivi une formation pour devenir assistants médicaux, et pourtant ils se tenaient tous les trois là en tant que goûteurs de nourriture, un poste normalement occupé par les gens de basse extraction et les personnes remplaçables. Yao au moins était de meilleure lignée que ça ; Maomao était surprise – on pourrait même dire inquiète – que ses parents n'aient pas intercédé pour empêcher cette affectation.

Au moins, j'ai pu lui apprendre les bases, pensa-t-elle. Peu importe à quel point

Tu savais ce que tu faisais, mais les choses pouvaient mal tourner et finiraient par mal tourner pour un dégustateur de nourriture. Un nouveau poison apparaîtrait, ou tu ingérerais une toxine à action lente. *Je suppose que tout le monde y va quand son heure est venue.* C'était aussi simple que ça. Si Maomao devait mourir, elle espérait pouvoir le faire en goûtant un nouveau type de poison. Surtout si elle survivait assez longtemps pour savourer ses effets avant d'expirer. C'était peut-être de la cupidité. Mais une fille pouvait rêver.

Le premier plat arriva. Maomao prit la petite assiette contenant l'échantillon du dégustateur. Elle sentit que le stratège l'observait. Elle espérait juste que la dégustation se déroulerait sans incident afin qu'ils puissent continuer le repas.

Ils se mirent effectivement au travail et le dîner officiel fut bientôt terminé. Vient ensuite le banquet. Cela rendit perplexe et agacé Maomao, qui n'avait aucune idée de la différence. Ce dernier impliquait évidemment de déménager ailleurs et impliquait moins de monde. Yao et En'en seraient de nouveau de service, mais Maomao en avait fini pour la journée. Une excellente raison de quitter la salle et de se débarrasser de son stratège.

Mais alors qu'elle s'apprêtait à le faire, un bruit retentit. Elle se retourna et découvrit une dame de la cour effondrée sur le sol. C'était Yao.



« Maîtresse ! » s'écria En'en en plongeant vers elle. Elle essaya de soutenir Yao. Maomao jeta sa corde et s'écroula. Yao fut projetée en avant, le sol couvert de vomi. D'autres dames de la cour à proximité se mirent à crier. Quelqu'un hurlait à propos de l'insolence de vomir devant tant de personnes extrêmement importantes. Ce qui veut dire que quelqu'un ne voyait pas le vrai problème ici.

« Maîtresse ! Maîtresse ! » hurla En'en en secouant les épaules de Yao et en lui tapant sur les joues.

« Assure-toi qu'il n'y en ait plus dans sa bouche ! » ordonna Maomao. « Si ça reste coincé dans sa gorge, elle pourrait s'étouffer ! »

« D'accord », dit En'en, se ressaisissant suffisamment pour enfoncer un doigt dans la bouche de Yao. L'autre femme semblait respirer, mais elle tremblait, se tenait le ventre et ses pupilles étaient dilatées.

Si Yao s'était effondrée... Alors qu'était-il arrivé à la prêtresse du sanctuaire ? Une foule s'était déjà formée autour d'elle. L'autre femme qui avait été de service pour la dégustation avec Yao était blanche comme un linge et n'avait pas l'air très stable sur ses pieds. Elle s'éloigna, les mains pressées contre sa bouche, et la prêtresse du sanctuaire partit également.

Elles aussi furent empoisonnées. Maomao posa une couverture sur Yao qui tremblait. En'en n'arrêtait pas de crier : « Maîtresse, Maîtresse ! » Elle était aussi pâle que n'importe laquelle des femmes empoisonnées. « De l'eau ! De l'eau salée ! Et... Et... ! »

Maomao éloigna En'en de Yao. Ils ne savaient pas à quel genre de poison ils avaient affaire, alors le mieux qu'ils pouvaient faire était d'essayer de vider le contenu de son estomac. Maomao enfonça un doigt dans la gorge de Yao, essayant de provoquer de nouveaux vomissements, mais un vieil homme s'approcha alors en boitant.

« Maomao, En'en. Laissez-moi m'en occuper. »

C'était *son* vieux père, qui portait une carafe et un seau. Il avait aussi une autre couverture, qu'il utilisait pour soutenir les hanches de Yao. Si Yao souffrait de maux d'estomac et de vomissements, il y avait de fortes chances qu'elle souffre également de diarrhée. La couverture était sa petite gentillesse, une façon de rendre moins visibles les souillures éventuelles.

« Tu dois t'occuper de la jeune fille du sanctuaire », dit Luomen. « Je peux m'occuper de Yao. » Il tira sur la corde que Maomao avait abandonnée, attirant l'attention du stratège bizarre, qui se tenait simplement debout. « Apporte-moi du charbon de bois, veux-tu ? En poudre dans un mortier, si possible. Et prépare quelques pièces, quelque part où nous pourrions examiner ces jeunes filles et la jeune fille du sanctuaire. J'espère que tu pourras faire ça, Lakan.

« Oui, bien sûr, mon oncle. Je vais les préparer tout de suite. » C'était le

C'est le stratège qui a répondu, mais ce sont ses subordonnés qui sont passés à l'action. Il était plus rapide de laisser le stratège donner les ordres que de laisser Luomen essayer de faire en sorte que les gens l'écoutent lui-même.

« Prends soin de Yao, Pops », dit Maomao, puis elle se dirigea vers la jeune fille du sanctuaire.

Chapitre 17 : Le suspect

La prêtresse du sanctuaire et les autres femmes furent rapidement transférées dans leurs chambres de malades. La prêtresse du sanctuaire et la deuxième goûteuse vomissaient abondamment. Il était crucial de leur donner de l'eau salée pour s'assurer que leurs estomacs étaient complètement vides, et on leur donna également du charbon en poudre et des laxatifs. Ce n'était pas la substance la plus agréable au goût, mais nécessaire pour les évacuer.

Le père de Maomao ne pouvait toujours pas examiner la jeune fille du sanctuaire, donc la responsabilité en incombait à Maomao. Non seulement elle voulait tout sortir de leur estomac, mais elle voulait aussi nettoyer leurs intestins. Si les laxatifs ne fonctionnaient pas, elle était prête à leur administrer directement des médicaments dans l'anus afin de provoquer la purge dont elle avait besoin, mais elle doutait que l'un ou l'autre d'entre eux soit désireux de le faire. Heureusement, les laxatifs ont fait leur travail.

La jeune fille du sanctuaire et le deuxième goûteur de nourriture étaient tous deux en meilleure forme que Yao. Ils présentaient peut-être des symptômes d'empoisonnement, mais au moins ils étaient encore conscients. Yao était dans un état lamentable, et En'en, oubliant complètement qui elle était censée servir maintenant, était constamment avec elle. Jinshi n'était pas un monstre. Maomao supposait qu'il laisserait En'en tranquille.

Le lendemain du banquet, lorsque l'état de la jeune fille du sanctuaire s'était quelque peu stabilisé, Jinshi rendit visite à Maomao. Il était habillé encore plus simplement que d'habitude, mais son éclat était resté. Basen, désormais rétabli, était avec lui. Maomao portait toujours sa tenue de la veille ; elle n'avait même pas eu le temps de se baigner. Ce n'était cependant pas le moment de s'inquiéter de telles choses.

« Comment va la jeune fille du sanctuaire ? » demanda Jinshi.

« Plus calme. Son cas n'était pas aussi grave que celui de Yao ou de l'autre femme qui goûtait sa nourriture. » L'un des apprentis médecins lui rapportait tous les détails de l'évolution de Yao, et elle lui raconta à son tour comment se portait la jeune fille du sanctuaire. Si quelque chose arrivait à la jeune fille, cela pourrait devenir un incident international. Ils

ne pouvaient pas laisser les choses empirer. C'était sans doute la même préoccupation qui avait amené Jinshi ici si rapidement.

« Yao, oui, c'était son nom. Celle qu'En'en appelle sa maîtresse. »

« Tu sembles t'être beaucoup attaché à En'en, mais peut-être pourrais-tu nous la rendre un de ces jours ? J'ai peur qu'elle meure par manque de soutien.

« Yao. »

En'en devait être folle de joie en voyant Yao dans cet état. Quant à Maomao, elle se sentait suffisamment calme à présent pour faire une blague. Humour noir ? Peut-être. Impertinent ? Certains diraient. Mais c'était comme ça qu'on s'en sortait.

« Tu n'es pas inquiet pour ton collègue ? »

« Je suis inquiète. Je ne suis pas si froide que ça. Mais mon travail en ce moment est de prendre soin de la jeune fille du sanctuaire. De plus, mon père s'occupe de Yao. » Maomao avait confiance qu'il trouverait un moyen de l'aider. Et En'en connaissait une chose ou deux en médecine, donc si elle se tenait bien, elle pourrait être une infirmière assez efficace. Pas besoin que Maomao s'attire plus de travail.

Quoi qu'il en soit, les relations internationales de Li dépendaient de la santé de la jeune fille du sanctuaire.

Il était primordial qu'il ne lui arrive rien.

« Si je peux me permettre de vous demander, ont-ils découvert qui a empoisonné la prêtresse du sanctuaire ? » Personne à part la prêtresse et ceux qui l'accompagnaient n'était tombé malade, ce qui signifiait que même si les femmes avaient survécu, il s'agissait clairement d'une tentative d'assassinat contre la prêtresse du sanctuaire. Plus tôt ils pourraient trouver et punir le coupable, mieux ce serait.

Jinshi avait l'air peiné, puis il jeta un coup d'œil à Basen. L'autre homme avait lui aussi une expression plutôt étrange, mais il sortit quelque chose enveloppé dans du tissu des plis de sa robe. Il s'avéra qu'il s'agissait d'une petite bouteille. Maomao ouvrit le couvercle pour découvrir une sorte de poudre.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle en reniflant. L'odeur lui était familière. En fait, elle l'avait sentie très récemment. Elle haleta lorsqu'elle réalisa ce que c'était et tendit la main vers la bouteille, mais Basen l'enveloppa à nouveau.

« Je suppose que tu sais quelque chose », dit Jinshi.

« Est-ce de la poudre d'encens ? » a-t-elle demandé.

"Oui c'est le cas."

La poudre d'encens était fabriquée à partir de matières végétales, notamment *de shikimi* . Elle était extrêmement toxique et provoquait des vomissements, des douleurs d'estomac et des diarrhées.

« Le Dr Kan m'a informé que c'était toxique », a déclaré Jinshi.

« Il a raison. Ses effets sont exactement ceux que nous avons observés hier. » Les symptômes peuvent apparaître à tout moment dans les heures qui suivent l'ingestion du poison.

Jinshi étudia le visage de Maomao. « Cette bouteille particulière a été trouvée en possession de la consort Aylin. »

Je le savais. Elle avait senti cette odeur quand elle avait distribué l'encens anti-moustique. Il se trouvait dans la chambre de la consort Aylin.

Yao, la prêtresse du sanctuaire et l'autre goûteuse de nourriture de la prêtresse du sanctuaire avaient toutes été empoisonnées, mais Yao était de loin la plus mal en point. Ses symptômes s'atténuèrent, pour revenir ensuite. Maintenant, trois jours après l'incident, elle était en bien meilleur état, mais elles ne pouvaient toujours pas se détendre.

Maomao a pris la place de Yao à la villa de la jeune fille du sanctuaire, y restant pour s'occuper de la jeune fille et de sa servante. Leurs symptômes étaient suffisamment mineurs pour que la présence de Maomao soit plus une mesure de précaution qu'autre chose. La question de savoir qui avait placé le poison était bien plus pressante.

Et il semble qu'Aylin soit à nouveau impliquée.

Pourquoi une femme de Shaoh aurait-elle empoisonné la prêtresse du sanctuaire de Shaoh ? N'avait-elle pas essayé d'obtenir l'aide de la prêtresse du sanctuaire ? Ou bien était-ce là son véritable objectif depuis le moment où elle était entrée dans le palais arrière ? Ne se sentait-elle pas soi-disant redevable à la femme qu'elle venait d'essayer d'assassiner ?

Pour le moment, elle est suspecte , pensa Maomao. Il y avait une preuve contre elle : la poudre d'encens qui avait été retrouvée dans sa robe. Une de ses dames d'honneur l'avait découverte en l'aidant à se changer et l'avait signalée.

Maomao connaissait certains faits. Par exemple, qu'Aylin avait obtenu une grande quantité de poudre d'encens toxique avant le banquet. Et

qu'au banquet, elle avait été assise par sa compatriote, la prêtresse du sanctuaire. De plus, Maomao savait qu'Aylin n'était pas surveillée à chaque instant. Après tout, elle était seule quand Maomao était venue avec l'encens, sans même une dame d'honneur pour l'accompagner. Peut-être avait-elle attendu son heure au banquet, attendant le moment opportun pour empoisonner la nourriture.

Cette possibilité ne pouvait pas être exclue. Les témoignages et les preuves circonstancielles étaient considérés comme suffisants pour justifier l'interrogatoire personnel d'Aylin.

Il faut trouver le coupable le plus vite possible, avant que cela ne devienne un problème diplomatique. Mais que se passe-t-il si le coupable est un ressortissant du même pays ?

Cela serait terriblement pratique pour Li. La tentative de meurtre de la jeune fille du sanctuaire pourrait être présentée comme une dispute civile entre visiteurs de Shaoh. Oui, si Aylin était responsable, cela rendrait tout très simple.

Je me demande ce que Lahan ferait. L'image du petit homme obsédé par les chiffres (et l'apparence) flottait dans son esprit. Tout avait commencé quand Aylin et lui avaient discuté de l'envoi de nourriture à Shaoh ou de l'octroi de l'asile politique. Lahan était trop intelligent pour se laisser prendre dans les retombées de cet incident, mais cela ne pouvait pas être amusant pour lui de toute façon.

Il doit y avoir plus que ça, pensa Maomao. Il y avait trop de questions, trop de choses qui ne collaient pas. Elle n'aimait pas ça du tout.

Le matin du cinquième jour, la servante de la prêtresse du sanctuaire informa Maomao, « La vénérable jeune fille du sanctuaire va très bien maintenant. Vous pouvez y aller. » « Je ne suis pas sûr qu'elle ait l'air en forme pour le moment, moi-même », répondit Maomao.

« Le problème vient du cœur. Comment pourrait-elle se sentir bien, étant donné la personne concernée ? »

C'est vrai. Ce serait une pilule amère d'être presque assassiné dans un pays lointain et de savoir que le tueur en série est originaire de votre propre pays. « Je comprends. Une de ses connaissances, n'est-ce pas ? »

« Oui, » dit l'autre femme après une seconde. « Car elle aurait pu être la prochaine prêtresse du sanctuaire, une fois. »

Il semble que mes informations soient solides.

« Elle et sa cousine Ayla ont vécu avec la vénérée jeune fille du sanctuaire jusqu'à l'âge de douze ans. » La servante soupira comme pour dire : « *Comment cela a-t-il pu arriver ?* » Maomao se le demanda également, mais ce n'était pas son rôle de poser trop de questions.

Au lieu de cela, elle a simplement dit : « Merci. »

Une calèche attendait Maomao lorsqu'elle quitta la villa de la prêtresse du sanctuaire. Elle monta à bord et trouva son père à l'intérieur. « Est-ce que Yao va bien ? » demanda-t-elle.

« Pour le moment. En'en la surveillance. Elle me préviendra si l'état de la jeune femme empire. »

Maomao avait entendu dire que Yao avait été brièvement stable, mais que son état s'était aggravé avant de se stabiliser à nouveau. De toute évidence, son état exigeait encore de la prudence, ce qui signifiait que si son père était là, il devait y avoir une raison.

C'est ce qui s'est passé. En regardant par la fenêtre, le vieil homme a dit : « Nous ne retournerons pas au cabinet médical. Nous passerons juste devant. » Passer le cabinet médical, c'est-à-dire entrer dans la partie de la cour où résidaient les personnes importantes. Maomao pouvait penser à une raison pour laquelle ils pourraient s'y rendre.

« Est-ce que c'est à propos du dîner ? » demanda-t-elle. Maomao et son père s'étaient occupés de ceux qui avaient été empoisonnés lors de l'événement. Aylin étant soupçonnée, il n'était guère surprenant que les autorités veuillent parler à Maomao et Luomen. La voiture passa devant le cabinet médical et se dirigea vers sa destination : le palais de Jinshi.

« Entrez, s'il vous plaît. » Suiren les salua, polie comme toujours, bien que Maomao ait cru apercevoir un fugitif sourire lorsque la femme aux cheveux argentés la regarda. C'était une vieille rusée. Maomao inclina la tête en retour. Suiren les emmena dans une pièce où Jinshi, Basen et Lahan attendaient. Le petit homme à lunettes affichait une grimace perceptible ; ces événements l'avaient affaibli.

« Je suppose que tu sais pourquoi nous t'avons appelé ici », dit Jinshi. Son teint n'était pas très bon – il se surmenait encore, soupçonnait Maomao. Avant de rentrer chez elle, elle devrait lui faire faire une sieste. De force si nécessaire.

« Est-ce que cela a quelque chose à voir avec la consort Aylin ? »
demanda Maomao.

« En effet. Nous aimerions commencer par entendre Sir Luomen. » Il n'allait évidemment pas perdre de temps en plaisanteries.

« Je crains de ne pouvoir parler que de ce qui est arrivé à Yao, l'assistant médical. »

Ce n'est pas vrai, pensa Maomao. Eh bien... C'était vrai et ça ne l'était pas. Son père était une personne très prudente. Ce qu'il voulait dire, c'est qu'il ne pouvait parler qu'avec *confiance* de ce qui était arrivé à Yao. Tout le reste ne serait que supposition, et Luomen n'aimait pas spéculer.

« Ses symptômes étaient graves, notamment des crampes d'estomac, des vomissements et de la diarrhée. À un moment donné, ils ont semblé se stabiliser, pour ensuite s'aggraver à nouveau. Mais pour le moment, ils se sont améliorés.

Tout cela correspondait à ce que Maomao avait entendu : les symptômes étaient précisément ceux d'un empoisonnement à la poudre d'encens. Cependant, la gravité de leur présentation et la façon dont ils s'étaient aggravés après s'être calmés une fois la maladie la laissait perplexe. La poudre d'encens contenait du shikimi, qui était hautement toxique – suffisamment pour pouvoir potentiellement tuer une personne. Les baies étaient particulièrement toxiques, mais la poudre d'encens était produite en broyant uniquement la peau du fruit et les feuilles.

Je suis sûr qu'elle l'aurait remarqué si elle en avait mangé suffisamment pour tomber malade. Maomao avait donné à Yao quelques conseils sur la façon de rechercher du poison dans la nourriture, notamment en le reniflant pour détecter toute odeur inhabituelle. Mais encore une fois, la couleur de Yao n'était pas bonne avant le repas. Peut-être que son nez était bouché.

Les paroles suivantes de son père transformèrent les soupçons de Maomao en certitude. « Je pense que nous avons affaire à une mycotoxine, quelque chose provenant d'un champignon. Pas du poison shikimi. »

Le public de Luomen était abasourdi. Ce qu'il disait allait à l'encontre de toutes leurs hypothèses. Ils l'avaient sans doute amené ici pour sceller l'affaire contre Aylin. Ils devaient penser qu'ils avaient toutes les preuves nécessaires.

« Je vois ! » dit Maomao. Cela lui semblait logique à présent. De nombreuses toxines fongiques étaient bien plus puissantes que le shikimi, même si elles produisaient des symptômes similaires. Et Yao n'aurait pas reconnu l'odeur ou la saveur de la plupart des champignons toxiques.

Tandis que tout le monde était occupé à être choqué, Lahan se pencha en avant. « Suggérez-vous que la consort Aylin a été piégée ? Dites-moi, oncle ! » Il y avait une note indubitable de vertige dans sa voix, et avec raison. Si quelqu'un qu'il avait amené à Li avait commis un crime comme celui-là, une partie de la responsabilité devait lui incomber. Toute cette situation dépassait même les calculs de Lahan.

« Je dis simplement que nous n'avons pas affaire ici à de la poudre d'encens toxique », répondit Luomen. Sa façon détournée de parler frustrait visiblement son auditoire.

« Puis-je intervenir ? » demanda Maomao, espérant faire avancer les choses avec ses propres observations. Elle exposa les faits, essayant d'être aussi objective que possible pour ne pas se laisser emporter par ce que son père avait dit. « La miko et l'autre goûteuse présentaient des symptômes très similaires : douleurs à l'estomac et vomissements. Cependant, leurs symptômes étaient beaucoup moins graves que ceux de Yao et ont disparu en trois jours environ. J'ai quelques doutes quant à l'hypothèse selon laquelle une mycotoxine était en cause ici. Plus précisément, je pense que la miko et son assistante en ont ingéré trop peu pour avoir les effets observés, et je crois que l'apparition des symptômes a été trop rapide. »

Les symptômes lui faisaient penser au champignon toxique *Amanita virosa*, qui était extrêmement toxique, mais à action lente. Le plus terrible était qu'au moment où les effets de la toxine commençaient à se manifester, elle avait déjà été absorbée par le corps, c'est pourquoi elle pouvait sembler être guérie uniquement pour que les symptômes réapparaissent. Maomao ne remettait pas en question le traitement infligé par son père à Yao, mais s'il était vrai qu'un champignon toxique était en cause, alors le cas devait être considéré comme plus grave qu'un épisode d'empoisonnement au shikimi.

Maomao avait pensé qu'il s'agissait peut-être d'un champignon vénéneux, mais elle avait écarté cette possibilité en se basant sur le fait que, si tel était le cas, il aurait fallu environ six heures pour que les

symptômes apparaissent. Les trois femmes avaient montré des signes d'empoisonnement bien plus tôt.

Je suis sûre que mon vieux doit le savoir, pensa-t-elle. Alors pourquoi dirait-il une chose pareille ? Il doit avoir une raison. Serait-ce...

Et s'ils consommaient les champignons avant la dégustation ?

Avant qu'elle ne sache ce qu'elle faisait, Maomao frappa la table avec ses mains. La conversation dans la villa de la prêtresse du sanctuaire ! Comment n'avait-elle pas pu le remarquer ?

"Maître Jinshi!" dit-elle.

"Qu'est-ce que c'est?"

« Avez-vous dit à la prêtresse du sanctuaire que la consort Aylin était soupçonnée de l'avoir empoisonnée ? »

« Je ne veux rien lui dire avant d'en être sûr. Cela ne ferait que créer une anxiété inutile. »

Oui. Oui, bien sûr. Et pourtant, le domestique de la villa en avait parlé :

« *Le problème vient du cœur. Comment pourrait-elle se sentir bien, étant donné la personne concernée ?* »

« *Elle aurait pu devenir la prochaine prêtresse du sanctuaire, un jour.* »

Maomao avait supposé, d'après cet échange, que la miko savait déjà qui était le suspect. Maomao elle-même était au courant, elle n'avait donc pas hésité à penser que la miko le savait également. *Mais comment le savait-elle ?*

Maomao comprit alors pourquoi le cas de Yao était si grave, mais que ceux de la prêtresse et de son assistante étaient bien plus légers. Elle pouvait expliquer le retard dans l'apparition des symptômes.

« Papa », commença-t-elle en lui lançant un regard sérieux, « est-ce que ça te dérangerait si je me lançais dans quelques spéculations ? »

Il semblait mal à l'aise. « Tu devras être prête à être tenue responsable de tout ce que tu diras. » Une fois les mots sortis de sa bouche, elle ne pourrait plus les retirer.

« Parfois, il faut quand même parler », dit-elle. Son père resta silencieux ; Maomao prit cela comme une permission tacite.

« On dirait que vous avez quelque chose pour nous », dit Jinshi.

— Oui, monsieur. Mais ce n'est qu'une possibilité. Peut-être que le fait de le dire explicitement lui donnerait une porte de sortie si elle en avait besoin. Ou peut-être qu'elle n'était tout simplement pas prête à parler

avec une confiance absolue. — Je crois que ce *n'est pas* la consort Aylin qui a placé le poison.

« Pourquoi donc ? » Jinshi n'allait jamais la croire sur parole. Il voulait des raisons. Lahan et Basen la surveillaient également.

« Si nous acceptons ce que mon vieux père – euh, ce que le Dr Kan a suggéré – à savoir qu'il s'agit d'un champignon vénéneux, il devient difficile de soutenir la croyance selon laquelle la consort Aylin a contaminé la nourriture. »

Étant donné le temps d'apparition des symptômes, les victimes devaient avoir consommé *de l'A. virosa* bien avant le banquet. Aylin était sous surveillance depuis le moment où elle avait quitté l'arrière-palais ; même lorsque sa dame d'honneur l'avait laissée seule, elle n'avait pas pu quitter sa chambre et elle n'avait eu aucun complice pour l'aider. Elle n'avait pas pu empoisonner la nourriture avant le banquet.

« Alors, qui l'a fait ? »

« Si la nourriture était effectivement empoisonnée, monsieur, cela aurait dû se produire à la villa. »

Yao avait vécu avec la prêtresse du sanctuaire pendant plusieurs jours avant le banquet, mangeant la même nourriture qu'elle. Il était donc logique de supposer que Yao avait été exposé au poison alors qu'il était encore à la résidence, ce qui réduisait la liste des coupables possibles.

« Je crois que c'était l'une des servantes de la prêtresse du sanctuaire. En d'autres termes, elle *s'est empoisonnée* . »

Cela provoqua une nouvelle consternation chez les auditeurs, tous sauf Luomen, qui resta impassible. Il était probablement arrivé à la même conclusion, mais il était resté fidèle à sa réticence à spéculer.

Si l'empoisonnement avait été, en substance, un spectacle, cela expliquerait aussi pourquoi la prêtresse du sanctuaire et son assistante avaient souffert de symptômes moins graves que Yao. Yao aurait été la seule à avoir sérieusement consommé le poison ; les deux autres auraient pris juste assez pour faire une « performance » convaincante, ou auraient peut-être utilisé une toxine différente, moins grave.

Le même raisonnement pourrait expliquer pourquoi la servante avait su qui était le présumé coupable sans qu'on le lui ait dit, si tout cela avait été fait dans l'intention de faire porter le chapeau à Aylin. Elle et la prêtresse du sanctuaire se connaissaient depuis assez longtemps pour

que la prêtresse soit consciente de la propension de sa vieille amie à utiliser de la poudre d'encens. De la poudre d'encens *toxique* .

Maomao comprenait pourquoi son père insistait pour ne pas travailler sur des suppositions, mais certaines choses pouvaient pousser même Maomao à bout. *Ils devaient entraîner Yao dans cette histoire !* Ils l'avaient utilisée sans pitié. La gravité des symptômes de Yao donnait du crédit à l'idée d'une tentative d'empoisonnement. Yao pouvait être un peu condescendante, mais au fond, c'était une jeune femme décente, dévouée à ses études. Maomao n'était pas En'en, mais cela suffisait à lui faire monter la bile dans la gorge.

Elle remarqua tardivement l'engourdissement dans ses mains, et cela la fit s'arrêter et se demander si elle parlait de manière rationnelle. Luomen était toujours silencieuse, tandis que Jinshi était pratiquement bouche bée.

« J'ai une question », dit Basen, parlant pour la première fois. Il réagissait rapidement dans des situations comme celle-ci. « Pourquoi la prêtresse du sanctuaire voudrait-elle piéger la consort Aylin ? »

« Je crois avoir une idée, dit Lahan en levant la main. La consort Aylin m'a dit qu'elle pensait que la prêtresse du sanctuaire avait peut-être donné naissance à un enfant, et qu'il s'agissait peut-être de la Dame Blanche. J'ai demandé à Maomao de voir si elle pouvait dire si la prêtresse du sanctuaire avait donné naissance à un enfant. »

Si l'on s'apercevait que la prêtresse du sanctuaire n'était plus qualifiée pour exercer sa fonction, elle pourrait alors être déchuée de cette fonction. Elle pourrait même être punie.

« La prêtresse du sanctuaire, la mère de la Dame Blanche ? Ce serait explosif », dit Jinshi. Cela signifierait qu'Aylin avait demandé l'asile politique non seulement à cause de ses ennemis au sein du gouvernement, mais aussi parce qu'elle savait quelque chose sur le secret de la prêtresse du sanctuaire. Cela expliquerait également pourquoi la prêtresse du sanctuaire l'avait suivie jusqu'à Li.

« Mais si tout cela avait pour but de faire taire la consort Aylin... » dit Maomao. La suggestion de Lahan aurait dû lui sembler parfaitement raisonnable, mais quelque chose la perturbait. Elle regarda son père. Il restait assis là, silencieux, sans rien affirmer ni nier.

Chapitre 18 : Un homme et une femme jouent au jeu

« Tu ne rentres pas à la maison avec Sir Luomen ? » demanda Jinshi à Maomao.

Elle était restée et faisait bouillir de l'eau.

« Vous semblez terriblement pâle, Maître Jinshi. Depuis combien de jours n'avez-vous pas dormi correctement ? »

Question pour question. Elle mélangea quelques herbes qui l'aideraient à s'endormir dans l'eau et lui en passa une tasse. Lahan était parti avec Luomen, tandis que Basen était allé les saluer tous les deux.

« J'ai dormi toutes les nuits », rétorqua Jinshi.

« Essayons une autre question. Combien d'heures au total avez-vous dormi au cours des derniers jours ? »

Jinshi commença à compter sur ses doigts. Il ne semblait pas capable de terminer une main entière. Il fronça les sourcils et but le thé.

« Tôt le matin demain ? » demanda-t-elle.

« Non, pour une fois, les choses sont relativement calmes. En fait, c'est aujourd'hui le premier jour depuis longtemps où je peux revenir dans mon palais. » Il travaillait donc vraiment dur.

« Dame Sui ren doit s'inquiéter pour vous. »

« Et tu ne l'es pas ? » demanda Jinshi, la tasse toujours à ses lèvres. Il desserra le haut de sa robe, incitant Maomao à chercher des vêtements de nuit. Sui ren entra exactement à ce moment-là, heureusement, mais à peine eut-elle remis à Maomao un ensemble de vêtements de nuit qu'elle se montra à nouveau dehors.

Il veut que je l'aide à changer, hein ?

Elle l'avait déjà fait, à l'époque où elle servait dans la résidence de Jinshi, mais elle n'avait jamais aimé ça. Très franchement, Maomao pensait qu'il pouvait se permettre de s'habiller lui-même, tandis que Jinshi était fondamentalement convaincu qu'il devait être aidé en toutes choses. Jamais les deux ne se rencontreraient. Mais en fin de compte, l'un d'eux avait un statut bien plus élevé que l'autre, et c'était Maomao qui devait se plier.

Elle lui enfila le pyjama presque au moment même où il envoyait sa cape voler au sol. Elle jeta la ceinture autour de sa taille, la noua sans serrer, puis ramassa le vêtement sur le sol. « Tu fais faire ça à En'en pour toi aussi ? » grommela-t-elle.

« Non, il arrive que je ne le fasse pas. »

« Mais tu lui fais attacher tes cheveux. » Maomao considérait que cela faisait partie intégrante de son aide au changement.

« C'est ce que je fais, mais toujours sous la supervision de Suiren. »

"Toujours?"

« Pour prévenir la possibilité d'un coup de poignard rapide par derrière. »

« Elle... » *ne le ferait jamais*, commença Maomao, mais elle s'arrêta. Dans un état de privation extrême de Yao, il était impossible de savoir ce qu'En'en pourrait faire.

« Suiren peut être surprotectrice. Elle ne nous a jamais laissés seuls dans une pièce ensemble. »

Et pourtant, Jinshi et Maomao se trouvaient exactement dans cette situation. Maomao ne dit rien.

« Suiren a une haute opinion de toi », dit Jinshi.

« Ce n'est pas ma faute. » Maomao n'avait aucun avantage à être très estimée par Suiren. En effet, elle avait du mal à penser à une seule bonne chose qui pourrait en résulter. Elle prit la tasse de thé vide et s'apprêtait à partir, mais Jinshi lui attrapa le poignet.

« Tu essaies toujours de me décourager », dit-il.

« Je ne peux pas imaginer ce que vous voulez dire, monsieur. »

Rester dans cette pièce était dangereux. Elle voulait sortir tant qu'il le pouvait, mais il ne la lâchait pas.

« Suiren estime qu'il est urgent que je prenne une consorte », dit-il. « Elle prétend que cela me ferait moins de travail. »

« Je suis sûre qu'elle a raison. » Maomao avait l'intention de faire comme si l'affaire ne la concernait pas. Cependant, cela ne pouvait qu'aggraver la situation de Jinshi.

« Tu sais ce que j'essaie de dire. Comment peux-tu agir avec autant d'indifférence ?

Es-tu désespéré à ce point de vouloir m'éviter ?

« T— »

Elle se mit une main sur la bouche, mais c'était trop tard.

« Tu étais sur le point de dire *oui* ? »

« N'y prêtez pas attention, monsieur. »

Jinshi la regarda avec colère. Il avait des cernes sous les yeux. *Il devrait arrêter de perdre son temps avec moi et dormir un peu.* Il était visiblement épuisé et elle aurait aimé pouvoir lui ordonner d'aller se coucher. Mais Jinshi continuait à parler.

« Je peux comprendre pourquoi Sir Luomen a l'air si harcelé tout le temps. Je peux même pratiquement comprendre ce que notre stratège honoré doit ressentir ! » Les oreilles de Maomao commencèrent à bourdonner. Jinshi était fatigué ; elle le savait. Il n'avait nulle part où évacuer ses frustrations, et il en avait beaucoup à évacuer, et en plus de cela, il souffrait d'un manque de sommeil. À tout autre moment, il aurait pu faire plus attention. Il aurait peut-être su qu'il ne fallait pas dire ce qu'il avait dit. Pourtant, il l'avait dit.

Étrangement, ce n'était pas la mention du stratège qui dérangeait le plus Maomao. C'était le nom de *Luomen* qui résonnait dans son esprit. Aujourd'hui, elle avait eu la chose la plus rare qui soit, une divergence d'opinion avec son père. Jinshi s'en était emparé.

Peut-être qu'il n'était pas le seul à être fatigué. Maomao elle-même n'avait pas très bien dormi. Et finalement, elle a explosé.

« Tu me dis sans arrêt que je dois utiliser mes mots, Maître Jinshi, mais es-tu en position de critiquer ? Tout ce que tu me dis, tout ce que tu fais, c'est comme si tout était calculé pour t'éviter d'avoir à dire ce que tu penses vraiment ! Pour que *je* comprenne tout ! Tu sais, tu me rappelles quelqu'un. Tu agis exactement comme un homme qui venait tout le temps dans notre bordel. Il était amoureux d'une des filles, mais il ne le disait jamais ouvertement. Il pensait que cela devait être évident à la façon dont il agissait. Il était tellement sûr d'avoir une bonne relation avec cette femme qu'il ne lui a même pas envoyé de lettre. Je me souviens à quel point il avait l'air désespéré quand quelqu'un d'autre est arrivé et l'a enlevée ! Il a continué à venir au bordel après cela - pour se saouler et se plaindre aux dames. Eh bien, à mon avis, il aurait pu éviter tout ce chagrin s'il avait dit à la femme ce qu'il ressentait. Clairement, sans équivoque, pour qu'elle sache où ils en étaient. C'était le moins qu'il pouvait faire !

Tout sortit comme un torrent. Elle avait l'impression d'avoir tout dit d'une seule traite. C'était étrange, pensa-t-elle, d'entendre autant de mots sortir de sa propre bouche. Elle était perplexe. Jinshi n'en fut pas moins surpris, mais le choc quitta bientôt son visage, remplacé par autre chose. Il se leva du lit et regarda Maomao.

Merde. Maintenant, j'ai réussi. Elle lui avait dit ce qu'elle pensait, et il était sur le point de lui rendre la pareille.

« Je devrais donc être clair, n'est-ce pas ? Sans équivoque ? Je devrais dire ce que je veux dire ? Si je le faisais, est-ce que tu m'écouterais vraiment ? C'est ce que tu me dis ? Je vais t'obliger à le faire ! Tout de suite. Je vais tout dire. Ne te bouche pas les oreilles, écoute-moi ! » Il lui saisit les mains alors qu'elle essayait de se boucher les oreilles.

Il prit une inspiration. Il regardait Maomao, mais d'une certaine manière, il semblait presque embarrassé.

Finalement, il réussit à dire : « Maintenant, écoute-moi, t-je veux dire, Maomao ! Écoute-moi bien ! Je vais faire de toi ma femme ! »

Il l'avait dit. Il l'avait vraiment dit. Pour elle, cela ressemblait à une condamnation à mort. Tout son flou, toute son ambiguïté avaient en fait été une preuve de gentillesse envers Maomao. Car avec son statut social, les mots une fois prononcés valaient un ordre. Elle ne pouvait pas les combattre, ne pouvait pas contrevenir à ce qu'il souhaitait.

Jinshi rougissait, mais Maomao était complètement pâle. « J'aimerais qu'il y ait ici un immortel capable de remonter le temps », marmonna-t-elle.

« Ton monologue intérieur se voit », s'exclama Jinshi. Il n'arrivait pas à la regarder dans les yeux, mais il n'avait pas lâché ses poignets. Un sentiment profondément inconfortable planait entre eux. Finalement, il soupira. « Quoi qu'il en soit, tu as raison, dans l'état actuel des choses, faire de toi ma femme ne pourrait que te nuire. Aucun de nous ne veut cela. »

Il but une gorgée du pichet posé à côté du lit pour tenter de faire baisser la chasse d'eau.

« Pour toi, je *supprimerai* tous les obstacles qui nous séparent. Un jour. Sache-le. » Sur ce, Jinshi s'enfouit sous les couvertures. « Je ne laisserai pas ce que tu crains se produire. Je le jure. »

Bientôt, elle l'entendit respirer régulièrement dans son sommeil. *Ce que je crains...* Maomao imagina l'impératrice Gyokuyou. *Je ne pense pas que Maître Jinshi le sache*, pensa-t-elle. Elle ne pensait pas qu'il était au courant du secret de sa propre naissance. *Et l'impératrice Gyokuyou ? Le sait-elle ?*

Et que voulait Sa Majesté pour Jinshi ? Et Ah-Duo ?

Il n'est jamais bon d'en savoir trop.

Lorsque Jinshi découvrirait la vérité, essaierait-il encore de trouver un moyen de rendre les choses acceptables pour Maomao ? Elle n'était pas la seule concernée. Pourrait-il concocter des circonstances qui empêcheraient tout le monde de parler autour d'eux ?

Non... Même lui n'y parvenait pas. Il était difficile, voire impossible, de créer une situation qui plaise à tout le monde, et cela devenait de plus en plus difficile à mesure qu'on montait dans l'échelle sociale.

Maomao secoua la tête et s'apprêta à quitter la pièce. Sur le pas de la porte, elle tomba sur Suiren, qui souriait et, pour une raison inexplicable, lui faisait un signe de la main. Tout ce que Maomao pouvait faire, c'était de regarder la vieille dame en passant.

Chapitre 19 : La vérité derrière la vérité

Pendant plusieurs jours, Jinshi resta sans nouvelles. Maomao ne croyait pas que ses spéculations étaient infondées, mais elle ne pensait pas non plus que c'était une erreur de contredire son père. L'affaire de la tentative d'empoisonnement de la prêtresse du sanctuaire se poursuivait cependant et Aylin restait le principal suspect.

Interrogée, Aylin avoua. Selon elle, son motif était qu'elle n'avait pas voulu venir à Li, mais qu'elle y avait été poussée, et qu'elle en voulait à la prêtresse du sanctuaire, qui était l'une des responsables de sa fuite. Après tout, Aylin aurait pu devenir elle-même prêtresse du sanctuaire – elle avait été élevée pour cela – si l'actuelle occupante du poste n'était pas restée si longtemps.

Pour confesser ouvertement son antipathie envers non seulement la prêtresse du sanctuaire mais aussi envers Li elle-même, elle devait être vraiment désespérée. *Il lui suffisait d'ajouter le nom de l'Empereur à cette liste pour devenir la femme la plus détestée de Li.* En l'état actuel des choses, l'histoire semblait être celle d'un étranger sans scrupules qui avait

attaqué la prêtresse du sanctuaire par animosité personnelle. C'était assez simple. Et pratique.

« Conneries... » Elle avait prononcé le mot avant même de pouvoir s'en empêcher. Lahan lui expliquait tout. Ce n'était pas quelque chose qui pouvait être traité par messenger, alors il l'avait convoquée sous prétexte qu'il avait besoin d'un médicament.

me dis ça », répondit-il en avalant un médicament pour l'estomac. Maomao fut quelque peu surpris de réaliser, avec un peu de retard, que même lui pouvait parfois avoir des maux d'estomac. « Je pense que c'est aussi louche que toi. La consort m'a dit elle-même à quel point elle respectait la jeune fille du sanctuaire. Et maintenant, elle la déteste suffisamment pour essayer de la tuer ? » Il secoua la tête et soupira profondément. « En parlant de ça, comment va cette jeune femme ? Yao ou quoi que ce soit ? » En tant que responsable au moins en partie de toute l'affaire, Lahan se sentait coupable de ce qui lui était arrivé.

« Elle s'en est sortie vivante, mais je pense qu'il y a peut-être des séquelles. »

Yao s'était beaucoup amélioré sous les soins de Luomen et d'En'en. Elle n'était cependant pas complètement rétablie, sans parler du fait qu'elle était bouleversée d'apprendre qu'elle avait ingéré du poison sans s'en rendre compte. Maomao ne lui en voulait pas, car les champignons vénéneux pouvaient être étonnamment délicieux, et elle était sur le point de le dire quand son père l'avait gentiment arrêtée. Il semblait penser que ce n'était peut-être pas aussi rassurant qu'elle l'imaginait.

Maomao rendait visite quotidiennement à la prêtresse du sanctuaire pour voir comment elle allait, mais pour être franche, elle n'était pas sûre que la femme jouait la comédie ou non. Si elle faisait seulement semblant d'être malade, Maomao n'avait aucune raison de la bombarder de questions sur son état. En effet, cela pourrait faire d'elle une complice dans le coup monté contre Aylin. Elle avait donc eu amplement l'occasion de parler à la prêtresse du sanctuaire, mais n'avait pas le droit de poser les questions qu'elle souhaitait vraiment poser.

Le plus gros problème était que tout ce que Maomao avait dit n'était en fin de compte que spéculation, sans aucune preuve concrète pour le soutenir. S'il était vrai que la prêtresse du sanctuaire avait fait tout ce

chemin simplement pour faire tomber Aylin, alors quelle était la faiblesse qu'Aylin était si déterminée à exploiter ? Toute cette entreprise n'était-elle pas trop risquée ?

« Je me demande ce qu'elle a sur la jeune fille du sanctuaire », songea Maomao.

« J'étais persuadée qu'elles étaient de bonnes amies. Malgré les tentatives de la consort d'exploiter cette vulnérabilité, elle n'avait jamais semblé en vouloir à la prêtresse du sanctuaire. Elle semblait la respecter sincèrement. »

Lahan appuya ses coudes sur la table et but une gorgée d'eau. « Tu dois la prendre avec de la nourriture, sinon ça va te déranger l'estomac », dit Maomao, se souvenant de ce souvenir. Avec un certain agacement, Lahan alla chercher un en-cas sur l'étagère. Un petit pain fourré à la purée de pommes de terre. Lorsque Maomao demanda s'ils n'avaient pas de petits pains à la viande, on lui répondit sèchement que non. Huer.

« Quoi qu'il en soit, s'ils étaient de si bons amis, je ne pense pas que nous serions dans cette situation en ce moment », a déclaré Maomao.

« Je suis toujours convaincu que la consort Aylin a un profond respect pour la prêtresse du sanctuaire. Si les accusations étaient fausses, pourquoi aurait-elle témoigné comme elle l'a fait ? »

« C'est vrai », a admis Maomao.

« Je lui ai dit que si elle avait quelque chose à dire pour sa défense, je serais plus qu'ouvert à l'écouter, mais au lieu de ça, elle s'incrimine elle-même... » Était-il vraiment convaincu par les accusations portées contre elle ? « C'est une sacrée comédienne. » Elle avait parlé en mal de la prêtresse du sanctuaire, mais avait aussi avoué le crime, assumant ainsi la responsabilité.

« Qu'as-tu entendu exactement sur la relation entre Aylin et la jeune fille du sanctuaire ? » demanda Maomao.

« C'est exactement ce que je vous ai dit. Maîtresse Aylin était l'une des futures prêtresses potentielles et a passé près de cinq ans en tant qu'apprentie auprès de l'actuelle. En règle générale, les apprenties vivent dans le palais de la prêtresse pendant toute la durée de leur mandat, jusqu'à ce que leur « période mensuelle » arrive et qu'elles perdent le droit d'être prêtresse. En général, on leur trouve un mariage une fois

qu'elles ont quitté le palais de la prêtresse, mais la consort Aylin était farouchement opposée à cet arrangement. Au lieu de cela, elle et son cousin ont cherché refuge auprès de leur grand-père. C'était un homme pratique et il a vu à quel point l'éducation qu'ils avaient reçue de la prêtresse pouvait être utile. »

C'est ainsi qu'elles avaient fini par devenir émissaires. Maomao s'était demandé comment deux femmes avaient pu se rendre seules dans un pays étranger, mais il semblait que cela n'avait pas été un chemin facile. Pourtant, si Aylin avait appris l'existence du bébé de la prêtresse du sanctuaire, ou du moins deviné son existence, pendant son apprentissage...

« N'aurais-tu pas normalement révélé ce que tu savais plus tôt ? » a demandé Maomao.

"Que veux-tu dire?"

— Je veux parler du nourrisson. Elle soupçonnait que la prêtresse du sanctuaire avait donné naissance à un enfant. Et si elle n'avait pas cherché à découvrir la faiblesse de la prêtresse du sanctuaire, mais avait simplement été curieuse ? — Si elle est au courant de l'existence de cet enfant depuis qu'elle était apprentie, pourquoi le révéler maintenant ?

— C'est vrai. » Peut-être que c'était l'affection de Lahan pour les jolis visages qui avait créé cet angle mort chez lui. Il redressa ses lunettes, puis croisa les bras et ferma les yeux. « Et alors ? Et si enquêter pour savoir si la prêtresse du sanctuaire avait un enfant n'était qu'un prétexte ? »

« Alors tu le penses aussi ? »

Lahan avait des qualités moins qu'idéales, mais il était intelligent. Lorsqu'il se concentrait sur quelque chose, il pouvait très vite le comprendre. « Supposons que ce soit un bluff. Une couverture pour quelque chose d'encore plus grand. Supposons que c'est ce problème plus important qui est la raison pour laquelle nous nous trouvons dans cette situation aujourd'hui.

« Je l'avoue, cela relierait beaucoup de points. » La question était alors de savoir ce qu'était « quelque chose d'encore plus grand ». Maomao et Lahan émit tous deux des sons pensifs. « Si mon vieux était là... » commença Maomao.

« Je reconnais que mon oncle semble savoir quelque chose. Mais il y a de fortes chances qu'il refuse de nous le dire s'il le savait. »

Luomen avait toujours semblé avoir quelque chose à propos de la situation

Cela le dérangeait. Avait-il réalisé quelque chose qui échappait encore à Maomao ? Peut-être avait-il une idée, mais tant que cela restait une idée, il était peu probable qu'il en parle. Maomao se sentit de nouveau en colère.

« Si seulement mon oncle honoré avait pu examiner la jeune fille du sanctuaire lui-même, nous aurions peut-être appris quelque chose... »

« Eh bien, désolée d'être si inexpérimentée », s'exclama Maomao. Mais elle reconnut qu'il y avait quelque chose d'étrange. Il devrait sûrement être acceptable pour un eunuque de toucher la prêtresse du sanctuaire, même s'il était, ou avait été, un homme. Elle resta silencieuse pendant un long moment.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Lahan.

Elle marmonna simplement : « Eunuque... » Elle posa sa main sur son front. Elle avait l'impression de détenir les morceaux épars d'une réponse. Elle essaya de se rappeler ce qu'elle savait. Elle sortit les notes des plis de sa robe. Elle avait enregistré les détails de ses examens de la prêtresse du sanctuaire. Elle avait également glissé la lettre d'En'en à côté.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Lahan.

« Voici une liste des aliments que la miko mange fréquemment. Ils traitent tous les troubles féminins, c'est-à-dire qu'ils augmentent *le qi féminin*. Voici une liste de leurs applications. »

La liste comprenait les ingrédients que le médecin sympathique avait dit qu'il avait été obligé d'ingérer lors de ses visites au palais arrière. Au début, Maomao avait pensé qu'il était si ébranlé par ce souvenir parce qu'ils avaient un goût horrible, mais lorsqu'elle en avait vu les effets, elle avait dû lui adresser un sourire compatissant.

« Je pense que *tu* pourrais utiliser certaines de ces choses, Maomao », la taquina Lahan en parcourant la liste.

« Oui, bien sûr. Question rapide : quelles sont les caractéristiques d'un eunuque ? »

« Tu sais, tu pourrais te montrer un peu plus respectueux envers ton frère aîné. Bah, en tout cas. *Le qi masculin d'un eunuque* diminue. Ses cheveux deviennent plus fins et sa voix devient plus aiguë. »

« Oui, et il a tendance à prendre du poids en vieillissant, et à ce moment-là, il peut sembler vieillir très rapidement. On peut le constater chez mon propre père. Mais il y a autre chose. » Lahan la regarda, très curieuse de savoir ce que cela pouvait bien être. « Si un garçon est castré avant de commencer à se développer en homme, sa voix ne change jamais et ses poils ne poussent jamais. Parce qu'il n'a pas le *qi masculin* qui motive la croissance, ses bras et ses jambes peuvent devenir disproportionnellement longs. »

« Je n'ai jamais vraiment regardé attentivement la jeune fille du sanctuaire. Insinuez-vous... »

« Elle est plutôt grande pour une femme, et ses membres sont plutôt longs. Elle a commencé à prendre un peu de ventre ces dernières années. Et il se trouve qu'il existe une maladie qui affecte les eunuques et qui provoque des symptômes assez similaires à ceux d'une femme dont *le qi* diminue. » Les détails concordent tous.

« Attends. Je sais que même toi tu peux faire la différence entre un homme castré et une vraie femme. Tu as au moins pu voir sa poitrine ! Attends... » Lahan s'était visiblement souvenue de ce qui était écrit sur la liste des médicaments.

« Oui, et il était présent et comptabilisé. » Maomao sortit à nouveau les notes, ressentant la même colère. La lettre d'En'en énumérait les effets de divers médicaments, dont le hasma.

Hasma : Excellent pour une belle peau et une beauté générale. Stimule l'endurance ; riche en valeur nutritionnelle. Cependant, une utilisation excessive peut provoquer un élargissement de la poitrine.

C'était l'une des choses qu'En'en donnait à Yao. Cela expliquerait certainement l'ampleur de son développement – en fait, Maomao se souvenait qu'En'en s'en était vantée. C'était peut-être ce qui avait fait sourire le vieux médecin avec tant de douleur. Une trop grande quantité de cela pouvait même faire développer une poitrine généreuse à un homme, et ce n'était pas une blague.

« La poitrine est évidemment la première chose que l'on regarde quand on essaie de distinguer un homme d'une femme. La position du nombril aurait dû me mettre la puce à l'oreille. » La bedaine de la prêtresse du sanctuaire avait rendu le jugement difficile, même si Maomao s'en était demandé. Si même Maomao, qui connaissait assez

bien les corps nus des hommes et des femmes, n'avait pas fait le lien, à quel point cela aurait-il été plus difficile pour Yao et En'en ? La raison pour laquelle les eunuques n'étaient pas autorisés à s'approcher de la prêtresse du sanctuaire était qu'ils lui ressemblaient encore plus physiquement que la femme moyenne. Le secret aurait peut-être été dévoilé.

C'était le plan depuis le début.

« *Je veux que tu enquêtes pour savoir si la prêtresse du sanctuaire a donné naissance à un enfant.* » Au moment de cette demande, Maomao n'avait pas imaginé que la prêtresse du sanctuaire était un homme castré.

Merde ! On lui avait complètement fourvoyé les idées. Le regard étrange que le père de Maomao lui avait lancé lorsqu'elle avait pour la première fois évoqué les caractéristiques physiques remarquables de la prêtresse du sanctuaire... Peut-être était-ce parce que cette possibilité lui était déjà venue à l'esprit à ce moment-là. S'il avait pu observer la prêtresse du sanctuaire lui-même, il aurait presque certainement découvert la vérité.

« Est-ce le secret que la prêtresse du sanctuaire a tant cherché à cacher ? » demanda Lahan. Ce serait certainement le genre de vulnérabilité qu'un opportuniste pourrait facilement exploiter. « Mais attendez... Si c'est le cas, pourquoi venir jusqu'à un autre pays pour essayer de faire taire une femme qui est déjà devenue la consort d'une cour étrangère ? Et pourquoi le faire d'une manière aussi alambiquée ? »

La prêtresse du sanctuaire n'était pas une femme : si cette hypothèse était correcte, quelles autres réalités apparentes pourrait-elle remettre en cause ? La « prêtresse du sanctuaire » essayait-elle de faire porter la responsabilité de l'affaire à Aylin – ou, d'ailleurs, Aylin essayait-elle de prendre la responsabilité sur elle-même ? Si c'était le cas, pourquoi ? Elle n'y gagnait rien – mais Li, si.

« Sur ce point, dit Maomao, imaginez ce qui se serait passé si le meurtrier de la prêtresse du sanctuaire avait été l'un des nôtres. »

« Ce serait une question de visage national », a déclaré Lahan. « Cela pourrait même signifier la guerre. Je suis assez reconnaissant que Madame Aylin ait tout avoué elle-même. »

« Donc ce n'est pas un problème pour nous si c'est elle la coupable ? »

« Je ne dirais pas qu'il n'y a *pas* de problème, mais il est peu probable que cela déclenche un conflit international. Cela nous mettrait néanmoins incontestablement sur la défensive face à Shaoh. »

Ainsi, Shaoh se retrouverait dans une position avantageuse vis-à-vis de l'un de ses plus grands voisins, et sans guerre. Cela fit tourner la tête à Maomao, mais elle savait qu'elle devait rester calme et réfléchir. Commençons par le sexe de la jeune fille du sanctuaire.

« Que se passerait-il si Shaoh découvrait que la servante du sanctuaire était un homme ? » demanda-t-elle.

« Que se passerait-il si nous découvriions que notre empereur était une femme ? », répondit Lahan.

Maomao comprit que sa question était ridicule, qu'elle semblait contradictoire. Jamais dans l'histoire du Li n'avait eu d'impératrice comme seule souveraine. Certes, la mère de l'ancien empereur était parfois appelée l'impératrice régnante, mais c'était plutôt un surnom qu'un titre à proprement parler. Si elle avait tenté de prendre le trône en se faisant passer pour un homme, non seulement elle aurait été punie, mais la confiance dans le gouvernement aurait été profondément ébranlée.

« On dit que le gouvernement de Shaoh a deux piliers, la miko et le roi », dit Lahan. « Je suis sûr que certains seraient heureux de voir cela réduit à un seul pilier, mais dans tous les cas, l'autorité de la prochaine miko serait au plus bas – s'il y en avait une autre. Toutes les avancées réalisées avec tant de diligence pendant l'ère de la miko actuelle seraient anéanties. »

Le long mandat de la jeune fille du sanctuaire avait permis aux femmes d'exprimer plus librement leurs opinions à Shaoh. Si l'on découvrait que la « jeune fille » était un homme, cela bouleverserait tout ce qui avait été accompli. Que doit ressentir Aylin à ce sujet ? Aylin, qui, grâce à l'éducation que lui a donnée la jeune fille du sanctuaire, a pu éviter un mariage qu'elle ne voulait pas et même devenir émissaire malgré son statut de femme ?

« Quels que soient les ennemis de la prêtresse du sanctuaire, le roi ou ses associés, ils l'auraient découverte tôt ou tard. Alors, au lieu de cela, elle a fait quelque chose d'inédit : elle est partie en voyage », a déclaré Maomao. Elle n'était pas sûre, elle essayait juste l'idée. « Le but était d'empêcher sa

empêcher les ennemis de découvrir la vérité, en...”

Elle s'arrêta. La prêtresse du sanctuaire était partie dans un endroit où elle ne serait pas découverte, où ils ne pourraient pas l'atteindre. Elle ne laisserait donc aucune preuve derrière elle. Aucun doute. Maomao posa une main sur son front. Elle serra les dents. Cela ne pouvait pas signifier ce qu'elle pensait, n'est-ce pas ? Pourtant, cette prise de conscience naissante était celle qui avait le plus de sens à la lumière de tout ce que la prêtresse du sanctuaire avait fait.

Finalement, elle exprima ses terribles soupçons :

« En se suicidant. »

Chapitre 20 : Bouillie aux champignons

La brise était humide. Bien plus fraîche que le climat d'où elle venait, elle n'arrivait pas à s'habituer à la sensation qu'elle ressentait sur sa peau. Le soleil était cependant moins intense ici. Même à l'intérieur, elle le sentait. Elle pouvait faire des promenades un peu plus longues que d'habitude, ce qui la rendait heureuse.

Elle repensa aux aventures qu'elle avait vécues ces derniers mois. Avant, elle passait tout son temps dans sa résidence, à être vénérée. Elle était désormais habituée à ce que les gens la vénèrent, mais cela pouvait devenir ennuyeux. Elle était prête à céder son poste à quiconque le voulait, mais sa propre existence l'empêchait d'y parvenir. On l'appelait *la prêtresse du sanctuaire*, et ce depuis si longtemps qu'elle ne se souvenait plus de son propre nom. Si elle abdiquait son siège maintenant, elle ne saurait même pas comment s'appeler.

Et maintenant, tout cela touchait enfin à sa fin. Cette période de langoureux instant avait été le dernier report.

Sa chambre était assombrie par un assortiment de rideaux. On entendait un bruissement de tissu dans la pénombre. Elle se demanda un instant ce que c'était, puis elle vit une fille qui la regardait. Elle s'appelait Jazgul, ce qui signifiait « fleur du printemps ». La fille, née sans voix, lui avait été amenée environ un an auparavant.

Il aurait peut-être été grossier de lui demander par quel chemin elle était arrivée auprès de la prêtresse du sanctuaire. Elle était plutôt jolie à sa manière, mais ses longs membres trahissaient une malnutrition. Elle ne savait ni lire ni écrire, mais elle entendait et comprenait ce qu'on lui

disait. Quant à son manque de réussite, c'était en fait exactement ce dont la prêtresse du sanctuaire avait besoin.

La prêtresse fit signe à Jazgul, qui vint à elle avec joie. Il n'y avait pas de visiteurs aujourd'hui. Depuis quelques jours, la prêtresse était au lit, malade, incapable de divertir Jazgul. Elle sentit à présent qu'elle devait se rattraper.

Elle sourit à Jazgul tandis que la jeune fille s'approchait d'elle. Elle se laissa glisser hors du lit et lui apporta quelques objets d'un côté de la pièce. Parmi eux, du pigment. La prêtresse du sanctuaire trempa son doigt dans la substance rouge et en appliqua sur le front de Jazgul, bordant le tatouage sur son visage pour le souligner. Jazgul resta simplement debout et la laissa travailler, visiblement satisfaite. Peut-être était-ce dû à son manque d'études, ou au fait qu'elle ne faisait aucune conversation, mais elle semblait encore plus jeune qu'elle n'en avait l'air.

Après avoir peint le visage de Jazgul, la prêtresse sortit plusieurs feuilles de papier de mouton, prépara de la teinture et donna à Jazgul une plume d'oiseau aquatique. « Quel genre de rêve as-tu fait aujourd'hui ? » demanda-t-elle.

Jazgul commença à dessiner de façon instable. Incapable de parler ou d'écrire, ces images grossières étaient son seul moyen de communication. Lorsqu'elle dessinait, elle était complètement absorbée par ce qu'elle faisait. Mais elle ne pouvait pas rester dans la chambre de la prêtresse du sanctuaire. En effet, il serait bientôt l'heure de manger.

« Retourne dans ta chambre », dit la prêtresse, ramassant le papier et la teinture et les donnant à Jazgul. Le papier était trop difficile à manier pour la jeune fille, cependant, et elle en laissa tomber une partie. Alors qu'elle se précipitait pour le ramasser, elle leva les yeux vers la prêtresse, la suppliant silencieusement de rester avec elle, mais il y avait des choses que même la prêtresse ne pouvait pas changer. Elle tapota la tête de Jazgul, encore plus doucement que d'habitude. « Tu ne peux pas rester avec moi pour toujours. Je sais que tu peux dessiner toute seule. »

Jazgul hocha la tête et la prêtresse sourit. Quelques instants après que l'enfant eut quitté la pièce, la servante à la peau bronzée entra. La prêtresse l'appela « oracle ». Ce mot signifiait quelque chose de très proche de « prêtresse du sanctuaire » et, comme la prêtresse du sanctuaire, l'oracle avait également oublié son propre nom. Cela faisait presque vingt ans maintenant qu'elle avait pris la relève du dernier oracle.

La prêtresse se souvint de ce que le dernier oracle lui avait dit : le mot « prêtresse » était un homophone d'un autre mot, qui signifiait « enfant des dieux ». Il était normal qu'une personne appelée oracle serve l'enfant des dieux, car n'était-ce pas le devoir d'un oracle d'entendre la voix des dieux ?

Quelque part, l'« enfant des dieux » était devenue « prêtresse du sanctuaire ». Était-ce parce que seules des femmes avaient été choisies pour ce poste ? Ou parce que seules des femmes étaient restées ? Elle ne savait pas. Elle estimait cependant qu'il était juste et approprié qu'elle-même soit « prêtresse du sanctuaire ». Elle avait été découverte par l'oracle précédent alors qu'elle était très jeune. En fait, elle avait vécu dans le palais de la prêtresse du sanctuaire depuis aussi longtemps qu'elle pouvait s'en souvenir.

On lui avait dit qu'elle était spéciale. Ses cheveux blancs, sa peau blanche et ses yeux rouges. L'absence de couleur sur son corps, disait-on, lui permettait d'entendre plus clairement la voix des dieux. Chacun de ses mouvements était pris pour une prophétie, lue et interprétée par l'oracle. Tout le monde savait que les prédictions d'une pâle vierge du sanctuaire se réaliseraient. Elle était la seule personne que même le roi n'osait pas regarder dans les yeux ; elle n'était même pas humaine, mais elle était assise au milieu des ombres de son palais, sur un trône comme un dieu.

Une prêtresse n'avait pas besoin d'apprendre. Son être même était suprême. Au fil des siècles, les oracles n'avaient jamais donné aux prêtresses rien qui ressemble à une éducation. Pourtant, c'était ce que l'oracle précédent avait fait pour cette prêtresse. Peut-être était-elle simplement un peu... différente.

Elle avait appris à lire et à écrire à la prêtresse du sanctuaire, et lui avait donné des lettres.

Cela ne changeait rien au fait que la jeune fille du sanctuaire ne savait rien du reste du monde.

Elle savait que la prêtresse du sanctuaire ne pourrait plus occuper son poste une fois qu'elle aurait ses règles, mais elle ne savait pas ce qui lui arriverait après avoir été détrônée. Incapable d'imaginer quel sort l'attendait, elle eut dix ans, puis quinze.

Les règles n'arrivaient pas à un moment donné d'une personne à l'autre, et elle avait entendu dire que certaines damoiselles n'en avaient

jamais eu. Elle ne s'était donc pas interrogée sur son absence de menstruations, mais avait simplement continué à être damoiselle. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer que d'autres caractéristiques de son corps la distinguaient des autres. D'une part, elle ne se développait pas comme les femmes. Sa poitrine ne grossissait jamais, bien que ses bras et ses jambes ne cessaient de s'allonger. Même une personne aussi protégée qu'elle connaissait les différences entre les hommes et les femmes. Lorsqu'elle interrogea l'oracle, il lui fut répondu : « Tu es spéciale. » Mais après cela, elle découvrit qu'on lui donnait à manger des aliments nouveaux et inconnus. Sa poitrine commença à gonfler, mais son sang ne coulait toujours pas.

Les mois et les années passèrent sans qu'elle ne comprenne toujours rien. Sa renommée de prêtresse du sanctuaire grandit, et le nombre de ceux qui sollicitaient ses augures augmenta également. On lui dit que lorsqu'elle faisait de la divination, elle pouvait faire tout ce qu'elle voulait, mais qu'elle ne devait pas parler. L'oracle dirait tout à sa place.

L'oracle qui lui avait tout dit, qui avait tout fait pour elle, avait finalement trouvé la mort lorsque la prêtresse avait vingt ans. Son heure était venue, mais n'ayant jamais vu personne mourir, la prêtresse n'avait pas tout à fait compris. Le vieil oracle malade avait été remplacé par ce nouveau : sa petite-fille. Avant de mourir, le vieil oracle avait expliqué à la prêtresse pourquoi ses règles n'avaient jamais commencé, pourquoi son corps ne se comportait pas comme celui d'une femme.

La prêtresse du sanctuaire, expliqua-t-elle, était née dans un petit village, un lieu rare de verdure luxuriante au milieu des terres arides de Shaoh. Il avait été établi comme un havre où les prêtresses du sanctuaire qui avaient quitté leur poste pouvaient se retirer, et de nombreux villageois avaient le sang de générations de prêtresses du sanctuaire dans leurs veines. Certaines de ces prêtresses devaient également être pâles. C'est là qu'était née la prêtresse du sanctuaire actuelle, un homme.

Cela avait semblé ridicule lorsque l'oracle avait révélé la vérité. Comme une mauvaise blague. Mais l'oracle continuait à parler de sa voix flétrie et craquelée. Elle disait que le roi de l'époque était un mauvais roi. Shaoh prospérait en tant que carrefour commercial, mais il avait des idées extravagantes sur la guerre à faire sur d'autres terres. Ses conseillers ont

essayé de le dissuader, mais il était jeune et têtu et ne voulait rien écouter.

La prêtresse du sanctuaire était l'autre pilier, celle qui pouvait contenir le roi. Mais la prêtresse du sanctuaire de l'époque manquait de la force de volonté nécessaire et, à son âge, elle semblait de toute façon vouée à se retirer. Si une nouvelle prêtresse du sanctuaire surgissait, elle pourrait peut-être tenir tête au roi. Surtout si elle était cette chose la plus sacrée, une jeune fille pâle.

L'oracle utilisa donc la prêtresse du sanctuaire pour couper les genoux du roi insensé. Elle fit en sorte que la prêtresse du sanctuaire ne soit pas un homme. Il fut castré en même temps que les chevreaux mâles.

La jeune fille, devenue femme, fut présentée au roi. Elle semblait pleurer dans cet environnement inhabituel – il n'y a rien d'inhabituel chez un enfant qui braille – mais l'oracle profita de l'occasion pour déclarer le roi inapte.

Les révélations semblaient invalider toute la vie de la prêtresse du sanctuaire. En l'espace d'un instant, ses vingt années de service étaient devenues un mensonge. Elle avait toujours cru qu'elle était spéciale, mais elle savait maintenant qu'elle n'était qu'un pion, utilisé pour renverser le roi. Elle aurait aimé pouvoir réprimander l'oracle mourant, évacuer sa fureur et sa honte. La prêtresse du sanctuaire, cependant, avait été si protégée du monde qu'elle ne savait même pas quels mots utiliser dans un moment comme celui-là. À quoi cela lui aurait-il servi, de toute façon ? Même la modeste connaissance qu'elle possédait, l'oracle la lui avait donnée dans une tentative de soulager sa propre conscience.

À la mort de l'oracle précédent, la prêtresse du sanctuaire était partie vivre près du village où elle était née sous prétexte de « se rétablir ». L'oracle, aujourd'hui décédée, avait été brillante à sa manière. Elle avait utilisé au maximum sa marionnette, la prêtresse du sanctuaire, et avait stabilisé la politique du pays. Sa petite-fille, devenue elle-même oracle, était presque aussi compétente que sa grand-mère, mais elle manquait d'expérience. Peut-être serait-il juste de dire qu'elles avaient fui jusqu'à ce qu'elle ait acquis la perspicacité nécessaire.

Il y avait un accord tacite selon lequel, lors de l'accession au trône d'un nouvel oracle, la prêtresse du sanctuaire changerait également. Plusieurs jeunes femmes d'un excellent milieu avaient été envoyées auprès de la prêtresse du sanctuaire pour devenir apprenties, et elle les avait

éduquées, tout comme l'oracle l'avait fait pour elle. Peut-être essayait-elle simplement de se racheter de les avoir trompées, mais au moins cela leur servait à élargir leurs perspectives d'avenir.

Elle savait qu'elle aurait pu céder le siège de prêtresse du sanctuaire à l'une d'elles à tout moment, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'accrocher à ce poste. Après tout, elle avait été créée pour être prêtresse du sanctuaire. Elle n'avait même pas de nom qui lui soit propre.

Aylin se montra amicale envers elle, mais beaucoup de jeunes femmes ne voyaient en la prêtresse qu'un obstacle. Ayla était l'une de ses ennemies : elle ressemblait à la jumelle d'Aylin, mais les deux femmes n'auraient pas pu être plus différentes. Au moment où la prêtresse comprit qu'elle ne pouvait pas prétendre guérir éternellement, un messenger arriva de son village. Un enfant était né. On le lui apporta enveloppé dans des langes blancs, sa peau étant suffisamment pâle pour laisser voir les vaisseaux sanguins en dessous.

« Honorée miko », dit une voix familière, la sortant de sa rêverie. L'oracle se tenait devant elle. La miko devait être complètement perdue dans ses souvenirs. « En es-tu bien sûre ? » demanda l'oracle. Devant la miko se trouvait un bol de gruau de riz. Ah, oui. Elle était sur le point de manger.

« Cela éveillera les soupçons si je tarde davantage », dit brusquement la prêtresse du sanctuaire.

L'oracle ne dit rien, mais son expression s'assombrit. Comment pouvait-elle faire cette tête alors qu'elle savait tout ? Elle serra les poings et regarda le sol, refusant de croiser le regard de la prêtresse du sanctuaire.

« Je prendrai mon repas seule. Va attendre ailleurs. » La prêtresse sourit. Elle ne pouvait s'empêcher de sourire. « Je sais que je peux te faire confiance pour tout ce qui viendra après. »

Elle allait porter la cuillère à ses lèvres lorsqu'elle se rendit compte qu'il y avait du grabuge dehors. Fronçant les sourcils, elle et l'oracle se regardèrent, puis la porte s'ouvrit brusquement.

<Veuillez m'excuser!> cria une petite femme en langue Li. C'était une demande assez importante pour quelqu'un qui débarquait dans la chambre d'un dignitaire. La prêtresse du sanctuaire la connaissait

cependant : elle était l'une des assistantes médicales, celle qui l'avait examinée auparavant. Mais elle n'était pas censée être là aujourd'hui.

« Comment oses-tu être aussi impoli ! » dit l'oracle, tentant de lui barrer la route, mais la jeune femme la contourna et se dirigea vers la prêtresse du sanctuaire. Qu'était-il arrivé aux gardes ?!

« Je suis impolie, pas moi. C'est mon boulot ! » Elle parla d'une voix hésitante en shaohnais. Elle profita de l'étonnement de la prêtresse pour lui arracher la cuillère . Elle la mit dans sa bouche et l'avala. La prêtresse et l'oracle devinrent toutes deux blanches, mais la dame de la cour se contenta de sourire, en

En fait, elle ferma les yeux avec bonheur. Toujours souriante, elle regarda le sanctuaire

jeune fille. « Très savoureux. Bouillie aux champignons. » Elle avait l'air tout à fait triomphante.

Chapitre 21 : La confession de la prêtresse du sanctuaire

Maomao prit une autre cuillerée avant que la servante de la prêtresse du sanctuaire ne s'empare du congee. « Qu-qu'est-ce que tu crois *faire* ?! » demanda-t-elle.

« C'est simple. Je goûte du poison », répondit Maomao, revenant à sa propre langue. L'assistante l'avait fait en premier – de toute évidence, le shaohnese de Maomao n'était pas à la hauteur. Franchement, elle était contente de mener cette conversation dans sa langue maternelle. « Donnez-moi ce congee, s'il vous plaît. Je n'ai pas fini de le vérifier. Ou avez-vous l'intention de laisser la vénérée jeune fille du sanctuaire manger le reste ? »

L'employé est resté silencieux, ce que Maomao a interprété comme un prétexte pour continuer.

« Je dois dire que je suis impressionné, même si je ne devrais probablement pas l'être. La façon dont tu as mis la main sur ce poison sans laisser de traces. »

« Vous n'avez aucune preuve ! » La servante fronça les sourcils, mais seulement pendant une seconde ; elle retrouva rapidement son attitude imperturbable. Naturellement, quiconque pouvait être impliqué dans un complot d'une telle envergure devait être un bon acteur. La prêtresse du sanctuaire semblait également imperturbable.

C'est logique, pensa Maomao. Elle n'allait jamais se lancer dans une confession aussi commodément.

« Si vous voulez bien attendre un moment, alors ? » demanda Maomao. « Si le congee était empoisonné, je devrais commencer à montrer des symptômes à tout moment. Comme je ne sais pas à quel point les effets du poison pourraient être soudains ou intenses, laissez-moi le reste. » Elle tendit la main, mais le préposé ne fit aucun geste pour le lui donner. « Il n'y avait qu'un seul morceau de champignon dans la morsure.

J'en ai eu ! Ce n'est pas *une* dose mortelle ! Allez, donne-la !

« Tu ne peux pas être *sérieux*. Si tu penses que c'est empoisonné, crache-le ! »

« Je ne ferai rien de tel », dit Maomao. Elle sortit quelques notes des plis de sa robe.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda l'employé.

« Les notes d'une courtisane nommée Yao, celle qui goûtait la nourriture de la vénérable prêtresse du sanctuaire pour y déceler le poison. C'est une élève très assidue, et l'une des choses que je lui ai apprises était que si un aliment sentait mauvais, elle ne devait pas le manger. Si la consort Aylin avait empoisonné la nourriture avec sa poudre d'encens, Yao l'aurait senti. Elle n'a peut-être pas beaucoup d'expérience, mais elle ne commettrait pas une erreur aussi fondamentale. »

Les notes contenaient plusieurs jours d'observations détaillées datant d'avant le dîner.

« Elle a soigneusement noté ce que mangeait la vénérée prêtresse du sanctuaire. Pour le petit-déjeuner du jour du dîner officiel, il semble qu'elle ait mangé un congee très semblable à celui-ci. »

Les notes disent : *Bonjour. Bouillie aux champignons.*

« Je suis sûr que vous étiez parfaitement conscient des effets du poison. Vous l'avez programmé pour qu'ils apparaissent immédiatement après le dîner. Et puis-je me permettre de dire que vous ressentiez un peu de culpabilité ? Vous avez utilisé une quantité telle qu'avec les soins appropriés, Yao pourrait encore être sauvé. »

Yao était en bien meilleure forme maintenant. On ne pouvait pas dire si ses organes internes étaient encore endommagés, mais au moins elle n'était plus en danger immédiat pour sa vie. En'en se sentait également très rassurée.

« Je crains que ce que vous dites ne *soit* pas logique. La criminelle a déjà avoué son crime, n'est-ce pas ? »

« Oui, a-t-elle avoué. Puis-je supposer que c'est aujourd'hui que vous avez appris que le coupable avait été trouvé et traité ? C'est pourquoi elle Maidenship s'est sentie suffisamment confiante pour aller de l'avant et se suicider.

Dans la mesure où Aylin devait assumer la responsabilité, la prêtresse du sanctuaire ne pouvait se suicider qu'une fois la culpabilité de la consort confirmée. C'était peut-être pour cela qu'elle avait choisi un poison qui pouvait réapparaître lors d'une seconde « vague ». Mieux encore, si elle devait mourir après qu' Aylin ait été confirmée comme la criminelle, sa

mort serait probablement étouffée. Personne ne voulait que Li tombe accidentellement sur le véritable coupable.

Maomao regarda les femmes. Calme, froide. *Je ne pense pas qu'elles essaieraient de me faire taire ici et maintenant...* Lahan attendait à la villa de la prêtresse du sanctuaire. Ils avaient envoyé un messenger au père de Maomao, et elle les attendait bientôt. *Ce ne serait pas facile pour eux de me faire taire... mais voir leurs plans anéantis à ce stade ne peut pas être une perspective agréable pour eux.*

Elle comprenait. Elle savait qu'elle n'avait rien à gagner en faisant ça. Le ton menaçant qu'elle avait adopté avec eux n'avait pas pour but de leur révéler leurs plans, mais était simplement une amorce, une façon de les amener à l'écouter.

« Honorée jeune fille du sanctuaire. Je crois que vous et la consort Aylin vous connaissez

« Autrement bien, n'est-ce pas ? » dit Maomao.

« Oui, répondit la prêtresse du sanctuaire. *Pour* une fois, il y a longtemps, elle aurait pu devenir mon successeur. » Un air de tristesse passa sur son visage.

Je le pensais.

Aylin avait essayé de protéger la prêtresse du sanctuaire. Aurait-elle fait cela si la prêtresse du sanctuaire avait vraiment essayé de lui faire porter le chapeau ? Connaissant la relation qui les unissait, il semblait possible que cela ait été leur plan depuis qu'Aylin était arrivée au palais arrière.

« Cela signifiera la potence pour elle, vous savez », a déclaré Maomao.

La prêtresse du sanctuaire tressaillit à ces mots. Comparée à sa servante, elle laissait à désirer en tant qu'interprète. Si Maomao espérait en faire craquer un, la prêtresse du sanctuaire semblait être sa meilleure cible.

« Je ne sais pas comment vous faites les choses à Shaoh, mais à Li, le meurtre, même la tentative de meurtre, est puni de mort. Elle vous a consacré sa vie.

Est-ce que tu vas simplement les laisser la tuer ? »

Aucune des autres femmes n'a rien dit.

« C'est donc vous ? Consort Aylin, la femme *que* vous avez éduquée pour qu'elle puisse avoir un avenir. Et maintenant, vous allez vous-même lui arracher cet avenir ? »

Maomao n'obtint toujours aucune réaction. *Inutile, me dis-je.* Alors qu'elle essayait de décider quoi dire ensuite, la tête de la jeune fille du sanctuaire s'abaissa là où elle était assise sur le lit et elle émit une sorte de gémissement.

« H-Honorée jeune fille du sanctuaire », dit son assistante.

« *Qu'étais-je censée faire ?* » demanda la prêtresse du sanctuaire. Ses mots n'avaient rien de la force de sa fonction ; ils sonnaient comme des supplications. Voisins, comme si la brise pouvait les emporter. Lorsque la prêtresse du sanctuaire se remit à parler, ce fut en shaohnese. Maomao eut du mal à suivre. <Depuis ma naissance, ma vie a été tordue, et tout ce que je pouvais faire était de suivre le chemin qui avait été tracé pour moi. Je n'avais rien, rien d'autre que d'être la prêtresse du sanctuaire. Alors j'ai pensé que je pouvais au moins *être* la prêtresse du sanctuaire jusqu'au bout.>

« Honorée jeune fille du sanctuaire ! » dit l'assistante en la secouant, mais elle continua sa confession dans un chinois shaohien courant, parsemé de quelques mots en langue li. C'était essentiellement comme Maomao l'avait deviné. La faction royale de Shaoh considérait la jeune fille du sanctuaire, à ce moment-là assez puissante, comme un obstacle et cherchait à la déloger de sa fonction. Peut-être aurait-elle pu supporter cela, mais ils avaient également l'intention de la donner en mariage une fois qu'elle serait destituée. Une pointe de panique était compréhensible.

« Je suppose *qu'ils* voulaient *ramener* la jeune fille du sanctuaire *sur* terre », dit-elle en langue li, avec un fort accent. « Cette enfant me détestait tellement. Ayla... »

Ayla... pensa Maomao.

L'autre émissaire. Donc tout ce qu'Aylin avait dit n'était pas une invention. Elle avait aussi habilement intégré certains faits. Peut-être que la jalousie d'Ayla envers la position de la prêtresse du sanctuaire était ce qui avait nourri son ressentiment envers les albinos. Cela expliquerait pourquoi elle avait utilisé la Dame Blanche de cette façon.

On ne savait pas vraiment si la faction royale avait une idée de l'identité réelle de la prêtresse du sanctuaire ou si elle espérait simplement dégrader la femme sacrée en faisant d'elle une épouse ordinaire après l'avoir démise de ses fonctions. Quoi qu'il en soit, le

simple fait d'instaurer une nouvelle prêtresse du sanctuaire réduirait considérablement le pouvoir de cette fonction.

Maomao n'avait pas dit spécifiquement que la jeune fille du sanctuaire était en fait un homme, mais d'après le contexte, ils avaient probablement compris qu'elle le savait. Les émotions étaient fortes, et peut-être s'agissait-il d'un lapsus, Maomao n'avait aucune envie d'attirer l'attention sur ce point.

« C'est Aylin *qui* m'en a parlé la première », dit la prêtresse du sanctuaire. Aylin et Ayla étaient comme des sœurs, et Aylin avait révélé qu'elle avait découvert ce que l'autre femme pensait. Son plan pour utiliser la Dame Blanche.

« *Pour* elle, la prêtresse du sanctuaire était quelque chose de spécial », ajouta l'assistante. Aylin connaissait bien les habitudes de Li. Elle savait, par exemple, que si la prêtresse du sanctuaire mourait en dehors des frontières de Shaoh, sa dépouille serait renvoyée dans son pays natal – et que l'enterrement était la coutume à Li, les corps étant brûlés uniquement pour les criminels. Une simple différence culturelle. À Shaoh, on croyait que l'incinération de la prêtresse du sanctuaire la renvoyait au soleil, d'où elle était venue.

Et si tout ce qu'ils veulent, ce sont des tessons d'os, Aylin n'a qu'à rendre quelques morceaux qui ne révèlent pas le sexe de la prêtresse du sanctuaire. La mort de la prêtresse du sanctuaire laisserait Li avec une dette à rembourser à Shaoh, même si le tueur était un autre Shaohnais. Pourtant, Shaoh, de son côté, serait débarrassé de la prêtresse du sanctuaire gênante. Le roi en serait ravi.

« Tout ne serait-il pas pareil, tant que tu n'étais pas là ? » demanda Maomao à la jeune fille du sanctuaire.

« Non, répondit-elle. Je peux y aller, mais il y aura une *autre* prêtresse du sanctuaire. »

Voilà donc ce qu'il en était. Une autre jeune femme qui n'avait pas encore atteint ses règles serait trouvée et érigée en jeune fille du sanctuaire, et l'assistante, qui reviendrait de Li, serait le pouvoir derrière elle.

« La prochaine prêtresse du sanctuaire est bien plus compétente *que* moi. C'est pourquoi je peux lui céder la fonction. »

Maomao se demandait pourquoi la jeune fille du sanctuaire était si sûre que son successeur était plus apte qu'une personne de plus de quarante ans et d'expérience. Elle garda ses doutes pour elle.

« Il n'y aura pas de problèmes *sans* moi. »

Cette fois, Maomao ne put se retenir. « En es-tu vraiment sûre ? » demanda-t-elle. « C'est seulement si tout se passe comme tu le prédis. As-tu pensé à ce qui pourrait arriver si Sa Majesté apprend ton plan et se met en colère ? »

Tout ce que la prêtresse avait dit jusque-là ne profitait qu'à Shaoh et à lui seul. Li, qui se retrouverait avec les mains vides, n'y gagnerait rien. Même si Aylin et la prêtresse se sacrifiaient toutes les deux. La prêtresse pensait au bien de son pays, mais elle y parviendrait aux dépens d'autrui.

« Qu'avais-tu l'intention de faire si Yao mourait ? » À cette question, au moins, Maomao voulait une réponse. Elle frappa les notes de Yao. Qu'avait-il fait de mal ? Pourraient-ils le lui dire ?

« E-Eh bien... Eh bien... »

Les deux autres femmes se sentaient clairement coupables. Elles savaient qu'elles ne pouvaient pas utiliser un poison trop faible, sinon cela pourrait ne pas fonctionner. Afin de rendre plausible la mort de la jeune fille du sanctuaire, elles devaient démontrer qu'une puissante toxine était impliquée. Oui, elles avaient essayé de l'atténuer, mais un faux mouvement aurait pu entraîner la mort de Yao.

« Votre plan était-il que Shaoh récolte tous les bénéfiques et que Li en supporte tous les coûts ? Si tel est le cas, je ne garderai pas le silence à ce sujet », a déclaré Maomao.

« Même si je meurs ? » demanda enfin la prêtresse du sanctuaire.

« Je *déteste* quand les gens pensent que tout est fini juste parce *qu'ils sont* morts ! » C'était comme refuser d'affronter les conséquences de ce que vous aviez fait. Maomao se sentit mieux d'avoir pu dire ce qu'elle avait le plus envie de dire.

Soudain, elle se surprit à penser à une jeune femme joyeuse qui aimait les insectes. Une jeune femme qui avait disparu dans la neige et n'avait jamais été retrouvée. Maomao jetait de temps en temps un œil dans les magasins, se demandant si un jour elle pourrait tomber sur le bâton à cheveux qu'elle avait donné à cette fille.

« Comment peux-tu être certaine, honorée jeune fille du sanctuaire, que Shaoh ne commencera pas à faire des demandes à Li après ton départ ? »

« J'ai pensé *que* vous pourriez peut-être vous plier à quelques souhaits de Shaoh. »

« Comme quoi ? Pour la nourriture ? »

« Ce serait *une* chose, oui. Et j'ai pensé... Peut-être pourriez-vous être amené à me livrer la femme pâle, celle que je crois que vous détenez en détention. »

« Tu veux dire... la Dame Blanche ? »

La Dame Blanche ne pouvait pas être la fille de la prêtresse du sanctuaire. Ce n'était pas possible. En y réfléchissant bien, Aylin avait fait allusion à la même chose dès le début. Alors, quelle était la relation entre elles deux ? Au minimum, il semblait que la Dame Blanche était probablement de Shaoh, étant donné qu'Ayla l'avait utilisée.

« De toute évidence, cette fille aurait dû être élevée comme la prochaine prêtresse du sanctuaire », dit la prêtresse. La Dame Blanche était née dans le village des prêtresses du sanctuaire ; elle et l'occupante actuelle du bureau avaient un lien de sang. Même si les enfants albinos semblaient naître plus fréquemment que la moyenne dans cette lignée, quelque chose la distinguait quand même. « Si j'avais simplement quitté mon bureau et l'avais confié à elle, rien de tout cela ne serait arrivé. Mais parce que je sentais que je devais m'accrocher à ma place, j'ai renvoyé l'enfant pâle chez elle. »

D'une manière ou d'une autre, cela a conduit l'enfant à voyager dans un autre pays et à semer le trouble, jusqu'à ce qu'elle finisse par être traitée comme une criminelle ordinaire.

« J'avais peur que si l'on apprenait qu'un autre enfant albinos allait reprendre le flambeau de la prêtresse du sanctuaire, il n'y aurait que plus de des conflits. J'ai donc demandé qu'elle soit élevée en secret. Mais ensuite... »

« Elle est alors devenue un pion dans le jeu de quelqu'un d'autre. »

« Oui. Utilisée par Ayla, qui voulait me détruire. Il y a environ cinq ans, j'ai entendu dire que la fille avait été enlevée. » La prêtresse du sanctuaire

regarda le sol, profondément bouleversée. L'enfant n'avait pas pu devenir prêtresse du sanctuaire, et elle n'avait nulle part où aller.

« Waouh, vous n'avez vraiment causé que des ennuis à notre pays », a déclaré Maomao.

« Fais attention à ce que tu dis ! » dit la servante, son sang-froid s'évanouissant dans un instant de fureur. La prêtresse du sanctuaire, cependant, la retint. Elles semblaient s'équilibrer, l'une devenant plus calme à mesure que l'autre devenait plus émotive. Elles agissaient comme des partenaires qui se connaissaient et travaillaient ensemble depuis très longtemps.

« Je vous dis seulement la vérité », dit la prêtresse du sanctuaire.

« Je sais. Mais pense à passer le reste de ta vie à te racheter pour ce que tu as fait. » C'était la seule chose que Maomao pouvait dire, la seule suggestion qui lui était venue à l'esprit même après avoir longuement réfléchi. Si cela n'atteignait pas la prêtresse du sanctuaire, elle ne pourrait plus rien faire. Elle regarda directement la femme. « Meurs pour moi. Pour de vrai cette fois. »

Chapitre 22 : La future jeune fille du sanctuaire

Les os claquèrent lorsqu'ils furent placés dans le bocal en céramique. Il ne pouvait contenir que quelques tessons, à peine assez pour remplir les deux paumes.

Les cheveux blancs, comme un pompon décoratif, étaient retenus par un serre-tête bleu tissé.

La jeune fille sans nom dont les os se trouvaient maintenant dans le bocal n'avait sûrement jamais imaginé qu'elle serait vénérée dans un pays lointain. Elle n'aurait jamais imaginé la foule qui assisterait au départ de sa dépouille, ni les chants de paix et de repos chantés pour son repos alors que ses os poursuivaient leur chemin.

Alors qu'elle quittait les lieux, Maomao toucha l'écharpe noire qu'elle portait, signe de perte, mais rien de plus qu'un signe.

Après tout ce qui s'était passé, la jeune fille du sanctuaire mourut comme prévu. Non seulement Maomao, mais même son père avaient été présents pour inspecter le corps. S'il s'était agi d'un autre médecin, Maomao aurait eu l'intention de faire prendre à la jeune fille du sanctuaire le médicament qui faisait vraiment mourir pendant une brève période.

Mais mon père ne se laisserait jamais tromper. Elle se sentait mal d'avoir menacé la prêtresse du sanctuaire, mais elle savait aussi que son père était très sensible quand il s'agissait de la vie des gens. Elle avait fait de lui une sorte de complice.

Quant à la vraie jeune fille du sanctuaire...

« Cet endroit vous convient-il, miko ? » demanda Jinshi. Il ne savait pas comment l'appeler maintenant qu'elle n'était plus en fonction, mais décida de continuer à utiliser son ancien titre. Comme elle n'occupait plus sa position sacrée, les hommes comme Jinshi pouvaient désormais l'approcher.

Ils se trouvaient dans une pièce avec des rideaux superposés, spécialement préparés pour la protéger du soleil. « Oui, c'est assez *calme* », dit-elle.

« Je suis heureux de l'entendre. Je serais heureux de changer n'importe lequel des meubles s'ils ne répondent pas à vos besoins », dit Ah-Duo, une belle personne en vêtements d'homme derrière Jinshi. Sa villa devenait rapidement un refuge pour les personnes comme la prêtresse du sanctuaire qui ne pouvaient pas apparaître en public. L'Empereur rendait encore visite à Ah-Duo de temps en temps, car bien qu'elle ne soit plus une consort, elle était bien plus intelligente et plus réfléchie que le bureaucrate maladroit moyen. Mais peut-être que Sa Majesté voulait simplement un ami avec qui partager un verre.

Ils avaient toutes les raisons de garder la prêtresse du sanctuaire dans un tel endroit. Elle n'avait pas souhaité abandonner sa fonction tant qu'elle était restée sur le territoire de Shaoh. Au lieu de cela, elle était partie à l'étranger pour mourir et avait laissé son corps disparaître. L'asile politique était hors de question pour elle ; son autorité en tant que prêtresse du sanctuaire aurait été réduite à néant. Peut-être avait-elle cherché à mourir parce qu'elle estimait qu'elle ne pouvait plus rien faire dans sa position.

Mais ce n'est pas vrai.

Savait-elle à quel point elle pouvait être précieuse en continuant à occuper le sommet de sa hiérarchie, même ici, dans un pays étranger ? Même après avoir quitté publiquement la scène ? Tout ce qu'elle savait, toutes les informations qu'elle avait glanées au fil des décennies, constituaient une ressource inestimable. Peut-être avait-elle le sentiment de trahir le pays où elle avait vécu tant d'années, mais elle n'était pas en mesure de le dire à cet instant.

« Tu honoreras les termes de notre accord ? » dit Jinshi, poli mais ferme.

« Bien sûr. N'as-tu pas deux otages contre moi ? » répondit la prêtresse du sanctuaire. Elle pensait à la Dame Blanche et à Aylin, toutes deux arrêtées pour crimes. Considérant ce qu'elles avaient fait, il aurait été et serait toujours parfaitement ordinaire de les décapiter à tout moment. « Je *demande* votre aide à Shaoh, cependant . » Une chose audacieuse à dire.

« Si ce que tu partages avec nous en vaut la peine. » Jinshi lui adressa son sourire le plus lumineux. Cela ne fonctionnerait peut-être pas sur la prêtresse du sanctuaire, qui était en quelque sorte au-delà du genre, mais cela semblait en quelque sorte aveuglant même dans sa chambre sombre.

En politique, il n'y a pas de justice ni de mal, il n'y a que des choses qui finissent bien ou mal. Des situations comme celle-ci n'étaient pas rares.

Maomao commença à suivre Jinshi alors qu'il quittait la pièce, mais elle se retourna lorsque la prêtresse du sanctuaire dit : « Ah, puis-je avoir un moment ? » Elle tenait une sorte de parchemin. « Prends ça. » Elle le donna non pas à Jinshi, mais à Maomao, qui l'ouvrit, se demandant ce que cela pouvait bien être. C'était un simple rouleau de plusieurs feuilles de parchemin en peau de mouton, chacune couverte de dessins grossiers.

« Les gribouillis d'un enfant ? » demanda Maomao avant de pouvoir s'en empêcher.

« Oui », dit la prêtresse du sanctuaire. Maomao essaya de se rappeler s'il y avait eu des enfants dans les parages – et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle se souvint. *Il y en avait. Un.* La fille muette qui était avec la gardienne ce jour-là. Jazgul ou quelque chose comme ça. Maomao se souvint de la façon dont elle et ses amies avaient sué pour trouver la gardienne de l'enfant. *Je ne l'ai pas vue dans la villa, cependant...*

Maomao regarda les photos de Jazgul, se demandant quelle signification elles avaient. « Hrm ? » grogna-t-elle. L'une des images, dessinée à la teinture, montrait deux personnes vêtues de blanc. Des jeunes femmes, pensa Maomao. L'une d'elles avait des bandages enroulés autour de son bras. « Est-ce que c'est... moi ? » demanda-t-elle. "C'est."

Si Jazgul l'avait dessinée avec Yao, Maomao supposait qu'elle était obligée d'accepter le dessin. C'était étrange, cependant : quand ils avaient rencontré Jazgul, En'en était avec eux. Et aucun d'entre eux ne portait sa tenue d'assistant médical. Alors qu'elle réfléchissait à ce mystère, Maomao remarqua des chiffres au dos du parchemin. Probablement une date, mais écrite en chiffres qu'elle ne reconnaissait pas.

« Alors... qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle.

« Jazgul l'a dessiné avant que nous quittions Shaoh. »

« Avant que tu partes ? » Mais cela n'avait aucun sens. Cela aurait dû se passer bien avant qu'elle ne rencontre Maomao et les autres. La prêtresse du sanctuaire faisait-elle une sorte de blague ?

Pour une fois, la prêtresse du sanctuaire semblait amusée. « Ne t'ai-je pas dit que lorsque je serais partie, il y aurait une autre prêtresse *du* sanctuaire ? Ce jour-là, le jour où elle s'est perdue, Jazgul s'est montrée inhabituellement exigeante. Elle a insisté pour sortir. Pour te rencontrer, j'en suis sûre. »

« Je... j'en doute fortement. » Maomao ne croyait qu'aux choses pour lesquelles il y avait des preuves concrètes. La prêtresse du sanctuaire devait plaisanter, elle en était sûre. Elle roula le premier parchemin. La deuxième feuille représentait une silhouette brillante qui ressemblait à la prêtresse du sanctuaire, ainsi qu'une silhouette mince et une autre illustration griffonnée de Maomao. Précisément les personnes présentes dans cette pièce à ce moment-là.

Maomao ne dit rien, se contentant de regarder le parchemin. « Il y en a encore un. Étudie-le attentivement quand tu auras le temps », lui conseilla la prêtresse du sanctuaire.

Maomao se leva, presque déconcertée ; elle ne savait pas quoi dire.

La prêtresse du sanctuaire continua : « Je souhaite que vous sachiez que moi aussi, j'en ai eu, autrefois. Les prêtresses du sanctuaire de Shaoh manquent de quelque chose, mais elles possèdent autre chose à la place. Je n'ai pas de couleur de peau et Jazgul n'a pas de voix. Mais j'ai peur que mes capacités aient disparu à partir du moment où j'ai appris la vérité sur qui j'étais. » La prêtresse du sanctuaire apprenait manifestement vite, car elle était devenue beaucoup plus fluide dans la langue locale au cours de son bref séjour.

Maomao était toujours abasourdi lorsque Jinshi revint dans la pièce. « Qu'est-ce qui te retient ? Allons-y », dit-il.

« Bien sûr, bien sûr », dit Maomao en le suivant. Jinshi lui lança un regard curieux mais continua. Il n'avait pas dû entendre ce que la jeune fille du sanctuaire avait dit.

La prêtresse du sanctuaire... Qui est-elle vraiment ? se demanda Maomao. Il devait y avoir une sorte d'explication logique, mais si c'était le cas, Maomao ne savait pas ce que c'était. Elle y pensait encore en montant dans la voiture. Peut-être que les photos étaient une coïncidence

; peut-être que la prêtresse du sanctuaire s'efforçait de les adapter aux circonstances.

Assis dans la voiture, Maomao se tourna vers la dernière feuille de parchemin, mais elle était aussi déroutante que le reste.

« Qu'est-ce que c'est censé être ? » demanda Jinshi.

« Ça me dépasse », dit-elle.

L'« image » consistait simplement en une ligne traversant la page, l'espace au-dessus duquel était griffonné en noir.

Épilogue

Les cigales s'étaient tues, remplacées par des grillons. *Peut-être jouent-ils au sumo de cricket en ville*, pensa Maomao. C'était un simple divertissement dans lequel les insectes se battaient entre eux. Comme pour les combats de coqs, les paris étaient monnaie courante. Pour le moment, cependant, Maomao se trouvait dans une chambre d'une maison à la périphérie de la capitale, un peu à l'écart de l'agitation du cœur de la ville. Elle regardait Yao, qui était allongée sur un lit. C'était sa maison.

« J'aimerais vraiment retourner au travail dès que possible », dit Yao en regardant dehors. Elle portait des vêtements de nuit. Cela faisait plus de deux semaines qu'elle avait été empoisonnée. Elle avait perdu connaissance par intermittence pendant un certain temps, mais maintenant elle semblait avoir récupéré.

« Je suis sûr que cela rendrait En'en très heureuse », dit Maomao. En'en travaillait à ce moment-là, plus pour Jinshi ; elle était retournée au cabinet médical. Maomao soupçonnait cependant qu'elle n'était toujours pas très concentrée. Elle avait été nominalement renvoyée du service de Jinshi pour ne pas avoir rempli ses devoirs. Elle avait passé tout son temps aux côtés de Yao à la place, mais Maomao avait compris que Yao l'avait finalement chassée.

« Je pensais vraiment que je pourrais m'en sortir sans elle », dit Yao, plus pour elle-même que pour Maomao.

« Je ne pense pas que quiconque aurait pu empêcher ce qui s'est passé », a déclaré Maomao.

« Même pas toi, Maomao ? »

Elle se tut à ces mots. Elle avait l'habitude de mettre dans sa bouche tout objet toxique intéressant et, oui, elle avait déjà eu affaire à *Amanita virosa*, même si elle l'avait vomi avant qu'il ne soit absorbé par son tube digestif. (D'ailleurs, elle avait fait la même chose après avoir goûté à la bouillie de champignons dans la chambre de la prêtresse du sanctuaire, enfonçant dûtment un doigt dans sa gorge avant de pouvoir digérer ce qu'elle avait mangé. Elle n'avait pas dû tout avaler, car elle avait eu un léger cas de vomissement plus tard.)

La vieille dame s'est vraiment déchaînée contre moi cette fois-là. La maquerelle avait été impitoyable, s'appuyant sur toute son expérience en aidant les courtisanes à avorter. Maomao avait pensé qu'elle pourrait se crachatr elle-même. Donc oui, elle connaissait la saveur et les qualités culinaires des champignons. Elle aurait même pu remarquer le champignon vénéneux, s'il n'avait pas été trop finement haché.

« Je crois que je ne sais pas encore vraiment ce que je fais », dit Yao en écartant sa frange. Elle avait perdu beaucoup de poids à cause du poison, mais sa poitrine était encore en pleine santé.

Maomao lui donna un peu du thé médicinal que son père lui avait donné. Maintenant que Yao était sortie des bois, elle était soignée chez elle, mais Maomao regarda la maison avec surprise. C'était une maison magnifique, c'est vrai, mais elle semblait quelque peu solitaire. Même les domestiques qui étaient venus l'accueillir semblaient peu nombreux compte tenu de la taille du manoir.

« Je suis désolé de ne pas avoir pu vous montrer plus d'hospitalité », dit Yao.

C'était probablement à ce moment-là que Maomao était censée dire quelque chose comme « Oh, pas du tout », mais elle n'avait jamais été douée pour les politesses sociales.

« C'était notre deuxième maison », poursuivit Yao. « Mais mon oncle nous a enlevé la maison principale. »

« Je vois », dit Maomao. C'était donc pour cela qu'elle vivait dans un endroit aussi isolé. Maomao savait que Yao venait d'une bonne famille, mais elle pensait maintenant comprendre pourquoi la jeune femme montrait une telle ambition, un tel désir de devenir assistante médicale.

« J'ai essayé de donner un coup de pouce à En'en, mais elle est revenue. Je ne pense pas qu'elle puisse espérer aller où que ce soit dans le monde en me servant. »

Le père de Yao était mort et, bien qu'elle ait hérité, son oncle était le successeur à la tête de la famille. À Li, on s'attendait à ce que les femmes obéissent aux hommes. Maintenant qu'il était le chef de la maison, l'avenir de Yao reposait entre les mains de son oncle. S'il lui proposait un mariage, elle serait obligée de l'accepter.

Ce qui explique pourquoi elle est si désireuse d'apprendre un métier.
C'était une façon pour cette jeune femme pleine de confiance en elle de résister à son destin.

« C'est vraiment dommage qu'En'en l'ait jetée. J'ai cru comprendre que le Prince de la Lune l'aimait beaucoup. »

« Oui, il semble que ce soit le cas. »

Maomao pensait avoir au moins une idée de ce que Jinshi aimait chez En'en. Il pouvait être une personne particulièrement étrange (même si elle n'était pas du genre à parler), et il semblait plus à l'aise avec des gens qui avaient juste ce qu'il fallait à faire avec lui, plutôt que de se montrer complaisant ou de s'impliquer de manière excessive. Maomao était un peu inquiète de ce que Jinshi pourrait décider de faire ensuite, mais elle pensait qu'ils étaient en sécurité pendant un certain temps.

« J'étais tellement sûr qu'En'en ferait un excellent travail, peu importe où elle irait », a déclaré Yao.

« On pourrait dire que sa vraie valeur ne se révèle que lorsqu'elle est avec toi, Yao », répondit Maomao. En effet, parfois, elle se révélait un peu trop. Cela pouvait être effrayant. Surtout quand il s'agissait de la poitrine de Yao : il était indéniable qu'En'en lui avait fourni tous les nutriments nécessaires à chaque instant.

J'ai vraiment besoin d'un tableau de ce qu'elle lui donne à manger ,
pensa Maomao. Elle commença inconsciemment à fléchir ses doigts.

« Oui... C'est exactement pour ça que je voulais lui donner une chance de s'enfuir. Mais je vois maintenant que c'est sans espoir. Pas seulement pour moi – si En'en a vraiment besoin de moi à ce point, qui suis-je pour la refuser ? »

Maomao soupçonnait que ces tournures sentimentales étaient l'une des choses qui attiraient En'en vers Yao. Elle serait ravie de découvrir comment En'en pourrait réagir si Yao devenait un jour la femme de quelqu'un.

« Sans espoir », répéta Yao avec tendresse. Puis elle regarda Maomao.
« Et je pense que tu as fait un travail dont tu ne nous as pas parlé. »

« Que veux-tu dire ? » demanda Maomao. Elle se sentait coupable d'avoir essayé de faire l'idiote. Certes, Yao avait survécu à son empoisonnement, mais Maomao avait spécifiquement permis au criminel qui l'avait fait de vivre. Pendant ce temps, publiquement, Yao était

considérée comme ayant échoué en tant que goûteuse de nourriture et comme indirectement responsable de la mort d'une personne très importante, une tache sur sa réputation avec laquelle elle allait devoir vivre.

Et elle n'en tire rien.

« Ils me traitent trop bien », a déclaré Yao. « J'ai fait des erreurs, j'ai tout gâché, et pourtant ils sont gentils avec moi, me permettant de continuer à travailler. Je ne suis pas un enfant au point de penser que le monde est si gentil avec les gens. »

Maomao retint son souffle.

« Non, tu n'as pas à dire quoi que ce soit. Fais comme si je me parlais à moi-même. Tu peux juste siroter ton thé et regarder au loin. » Elle continua, les mots venant facilement. « Je crois que ceux qui m'entourent sont assez gentils pour ne pas simplement se débarrasser de moi, mais cela montre aussi qu'ils ne croient pas que je suis à leur niveau. Je sais que ce n'est peut-être pas sage de le dire à voix haute, et peut-être que le fait que je le sois est juste une preuve supplémentaire que j'ai encore beaucoup à grandir, mais j'ai besoin de me vider la tête. Oui... Même si je le dis juste à moi-même."

En d'autres termes, elle comprenait, même vaguement, que l'affaire ne s'était pas terminée comme on l'avait annoncé au public. Yao n'était sans doute pas la seule à avoir des soupçons, mais faire comme si de rien n'était était la chose la plus intelligente à faire, et tout le monde gardait la bouche fermée.

« Si En'en le découvre, je ne sais pas ce qu'elle pourrait faire. Je peux l'accepter, mais elle pourrait ne pas m'écouter. J'espère donc que tu feras attention à ce qu'elle n'apprenne jamais la vérité. » En'en pourrait en effet se demander ce qui s'était passé avec la jeune fille du sanctuaire. Si jamais elle découvrait qui était le véritable coupable de l'empoisonnement, et qu'ils étaient toujours en vie, elle pourrait décider de se venger à la place de Yao. « Je détesterais qu'En'en fasse quelque chose d'imprudent, quelque chose qui pourrait l'empêcher de trouver un meilleur endroit dans le monde. C'est tout. » Tu vois ? Sentimental.

Ceux qui étaient au-dessus d'eux avaient décidé que cette affaire était close, donc dans l'esprit de Maomao, c'était terminé. Elle ne voulait pas

remuer le pot. « J'ai peur que mes oreilles ne soient pas très bonnes, donc je n'ai pas entendu la plupart de ce que tu as dit.

Oui?"

« Mon Dieu, ça doit être difficile d'avoir une audition aussi faible », répondit Yao, un peu taquine. Elle informa Maomao qu'elle reprendrait ses fonctions dans quelques jours.

Maomao quitta le manoir. Elle avait un jour de congé, donc aucune calèche ne l'attendait. Le chemin du retour était un peu long, mais elle y arriverait. Les enfants couraient partout, portant de petites cages contenant des insectes. L'atmosphère de fête s'était apaisée, remplacée par une paresse confortable. Pour les habitants de la ville, la mort de la jeune fille étrangère du sanctuaire n'était qu'une préoccupation passagère. Les dernières énergies de la fête seraient bientôt rattrapées par les rythmes de la vie quotidienne.

Maomao respira l'air. Il commençait à faire froid. Elle partit pour rentrer chez elle.